

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME VINGT-SIXIE'ME.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE':

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET

d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGT-SIXIE'ME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siecle.

PREMIERE PARTIE.

SUITE DU LIVRE III,

ET DE LA DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

CHAPITRE V.

Description du Royaume de Karazm.



NTRE la Grande Tartarie, au Nord, & le Tibet, l'Inde & la Perse au Sud, regne un long espace de terre, qui s'etend à l'Ouest depuis le *Grand Kobi*, c'est-à-dire, depuis le Déset qui

INTRODUCTION.

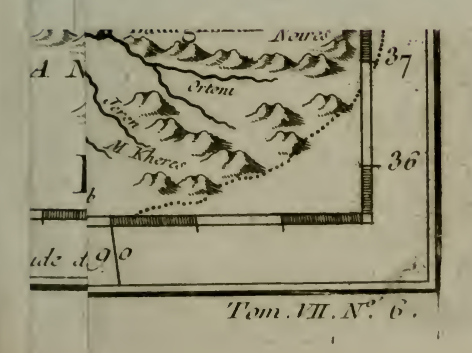
INTRODUCTION.

eſt au Nord-Oueſt de la Chine, juſqu'à la Mer Caſpienne. Cette Région eſt ſituée dans un Déſert ſabloneux, dont elle eſt environnée, ou plutôt n'eſt elle-même qu'un vaſte & ſabloneux Déſert, entremêlé de Montagnes & de Plaines fertiles qui ne manquent ni de Rivieres ni d'Habitans.

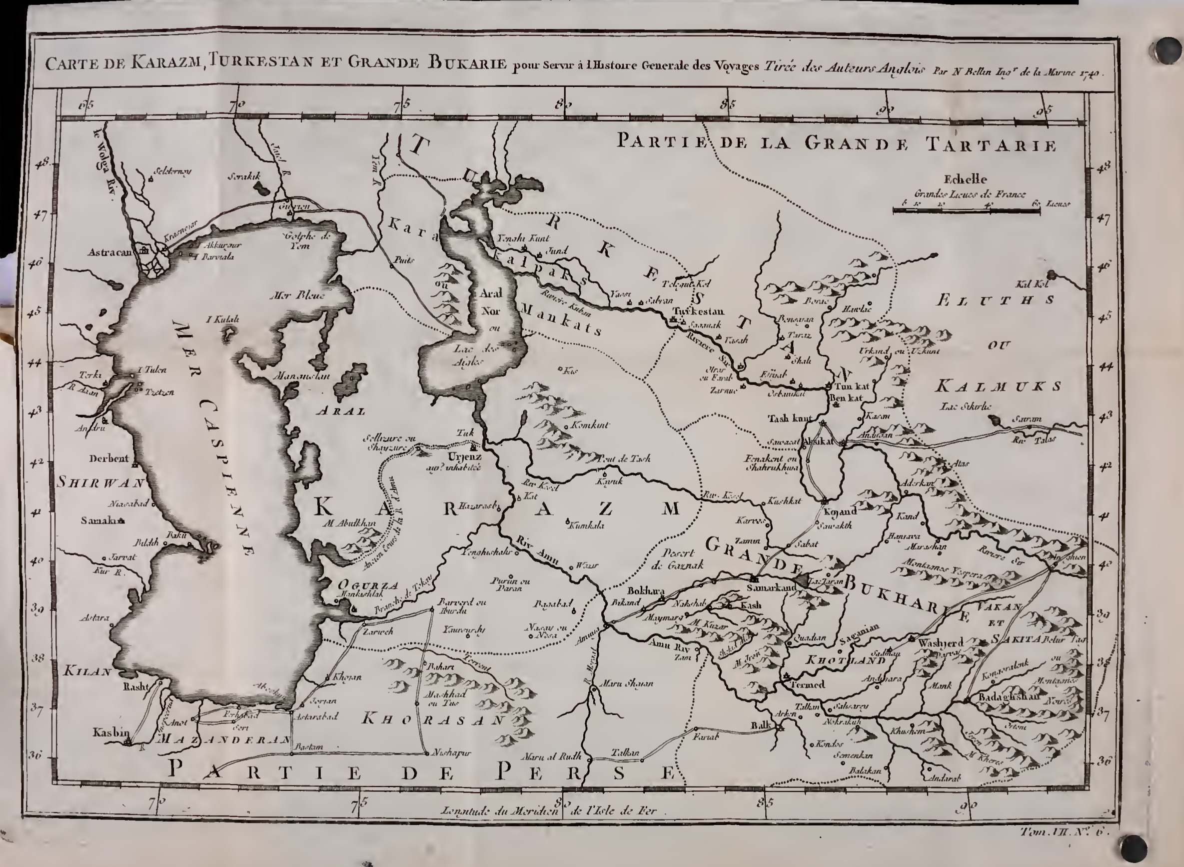
Anciens Habitans de Karazm.

La nature paroît avoir diviſé ce Pays en trois grandes parties, ſéparées l'une de l'autre par l'interpoſition d'un Déſert, & connues à préſent par les noms de *Karazm*, & de grande & petite Bukkarie. Les anciens Habitans, qui n'ont rien de commun avec les Tartares, ont toujours eu beaucoup d'inclination pour le commerce, & voyent ſouvent paſſer dans leurs terres les caravanes qui vont de l'Inde & de la Perſe à la Chine. Mais comme ils ont été peu viſités des Européens, on ne les connoiſſoit gueres que par les Traductions & les Extraits orientaux ; juſqu'à ce que *Bentink*, dont le nom a fait tant de figure ici dans nos notes, a donné les ſiennes au Public ſur l'Hiſtoire généalogique des Tartares par *Abulghazi-khan*. C'eſt de ce fond que nous tirons ici nos matériaux, en y joignant quelques circonſtances qui ſe trouvent dans le voyage d'*Antoine Jenkinſon* en Buk-

De quelles ſources on a tiré cet article.



Tom. VII. N°. 6.



Carte de Karazm, Turkestan et Grande Bukarie pour Servir à l'Histoire Generale des Voyages Tirée des Auteurs Anglois Par N. Bellin Ingr. de la Marine 1740.
Partie de la Grande Tartarie
Echelle
Grandes Lieues de France
Turkestan
Eluths ou Kalmuks
Kara Kalpaks ou Mankats
Aral Nor ou Lac des Aigles
Mer Caspienne
Mer Bleue
Aral
Karazm
Grande Bukharie
Khorasan
Mazanderan
Partie de Perse
Shirwan
Kilan
Khotland
Kakan et Sakita
Astracan
Derbent
Samakia
Kasbin
Rasht
Terki
Urjenz
Bokhara
Samarkand
Turkestan
Tashkunt
Kojand
Balk
Termed
Washjerd
Badagshan
Ogurza
Astarabad
Nishapur
Bastam
Talkan
Faryab
Andarab
Riv. Amu
Riviere Sir
Desert de Gaznak
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer
Tom. VII. No. 6.

karie, dans celui de *Benoît Goes* à la Chine, & dans la *Description* (1) *des Pays* qui sont aux environs de la Mer Caspienne.

§ I.

Situation, Terroir, Rivieres & Lacs de Karasm.

ROYAUME DE KARAZM. Antiquité de ce nom.

KARAZM, qu'Abulghazi-khan & les Ecrivains Persans écrivent *Karezm*, se prononce *Khowarazm* par les Arabes; nom qui n'est pas moins ancien que le tems d'Herodote, puisque cet Historien, & Ptolomée après lui, ont parlé de Khorasmia.

Ses bornes présentes.

Aujourd'hui ce Royaume est bordé au Nord par le Turkestan & par les Etats du Grand Khan des Eluths ou des Kalmouks; à l'Est, par la Grande Bukkarie, de laquelle il est séparé en partie par les Montagnes d'*Irder* (2), & en partie par les Déserts de *Karak* & de *Gasnah;* au Sud, par les Provinces d'Astarabad & de Kharasan (3) dans la Perse, dont il est séparé par la Riviere d'*Amu* & par des Déserts sablonneux d'une vaste étendue; à l'Ouest, par la Mer Caspienne.

(1) Jointe aux Voyages de Tavernier.

(2) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 364.

(3) Kampfer confond Karazan avec Kowarazm, dans ses *Amœnit. exot.* p. 135.

ROYAUME DE KARAZM. Son étendue & sa position.

Sa longueur, du Nord au Sud, est d'environ quatre cens quarante milles, & sa largeur de trois cens quarante de l'Ouest à l'Est; c'est-à-dire qu'il est situé entre le trente-neuviéme & le quarante-sixiéme degré de latitude, & entre le soixante-onziéme & le soixante-dix huitiéme degré de longitude. Le Pays, suivant un Géographe moderne, consiste principalement en vastes plaines de sable, comme celles de la Tartarie. Une partie n'offre que des Déserts stériles. Dans d'autres endroits il se trouve d'excellens pâturages, mais peu de montagnes & de rivieres. On voit croître des vignes, dans quelques Provinces où la terre est fort bonne, & l'on en fait du vin. Les melons d'eau de Karazm sont célebres (4). Bentink assure que le Pays est très fertile, dans les lieux qui sont bien arrosés par des lacs ou des rivieres (5).

Qualités de son terroir.

Fameux melons de Karazm.

Les melons de Kharazm, nommés *Arbus* (6) par *Abulghazi*, sont de vrais melons d'eau, de la grosseur ordinaire des gourdes. Leur forme est ronde; leur couleur verte en dehors, mais la chair un peu plus foncée que

(4) Abrégé de Géographie moderne, publié en 1745, p. 253.

(5) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 409.

(6) P. 284 Jenkinson les nomme *Korbus*.

celle des melons communs, quoiqu'il s'en trouve d'une parfaite blancheur, qui ne ſont pas les meilleurs. La ſemence eſt tout-à-fait noire & de la forme de celle des gourdes, mais plus longue, tranſparente, & diſperſée dans toutes les parties du fruit. Tout ſe mange à l'exception de l'écorce & de la ſemence. En général, le melon de Karazm eſt plus ſain & d'un meilleur goût que les melons ordinaires des autres Pays. Quoiqu'exceſſivement froid, on en peut manger beaucoup ſans aucun danger. Il ſe conſerve long-tems; & l'Auteur obſerve à cette occaſion qu'on en tranſporte à Aſtracan, où il eſt preſqu'auſſi bon que dans le Karazm; à Peterſbourg, pour la Cour de Ruſſie; & qu'au milieu de l'hiver il a le même goût que dans ſa ſaiſon. Bentink ajoûte qu'on le cueille verd, & qu'il meurit après avoir été cueilli (7).

ROYAUME DE KARAZM.

Rivieres & Lac qui l'arroſent.

Trois grandes rivieres.

La fertilité du Pays de Karazm lui vient en quelque ſorte de trois rivieres & d'un grand lac. Les trois rivieres ſont l'*Amu*, le *Kheſel* & le *Sir*. Celle que les Uzbeks & les Perſans nomment *Amu* eſt le *Jihun* (8) des Arabes, & l'*Oxus* des Anciens. Elle prend ſa ſour-

(7) Hiſt. des Turcs, &c. pag. 433 & ſuiv.

(8) Abulghazi lui donne auſſi ce nom, pag. 119.

ROYAUME DE KARAZM.

ce au Nord-Eſt du Royaume de *Kachemir*, vers les frontieres de la petite Bukkarie, dans les grandes montagnes qui ſéparent le Kachemir des Etats du Grand Mogol. Après avoir traverſé la partie méridionale de la Grande Bukkarie, de l'Eſt à l'Oueſt, elle tourne au Nord-Eſt ſur les frontieres du même Pays, pour entrer dans celui de Karazm, qu'elle traverſe obliquement. A quarante lieues de ſon embouchure, elle ſe diviſe en deux bras, dont l'un, tournant à gauche vers l'Oueſt, va ſe décharger dans la mer (9) Caſpienne, vers les frontieres de la Province d'*Aſtarabad* en Perſe. L'autre bras, qui paſſoit anciennement par la Ville d'*Urgenz*, & qui ſe jettoit dans la (10) mer à douze lieues du premier vers le Nord, a quitté depuis quatre vingt ans ſon ancien canal, à ſix lieues de ſa ſéparation, & prenant ſon cours plus au Nord, va ſe jetter dans le *Kheſel*, vis-à-vis la petite Ville de Tuk. Ce changement, qui laiſſe l'ancien lit preſqu'à ſec, a cauſé beaucoup de tort à la Ville d'Urgenz.

L'Amu.

L'*Amu* produit en abondance tou-

(9) Peut-être dans le lieu qui ſe nomme Mankishlak.

(10) Dans le Golfe de *Balkan*.

tres sortes de poisson, & l'Univers n'a rien de plus charmant que ses bords. On y voit croître ces melons dont on a vanté l'excellence, & d'autres fruits délicieux, qui se transportent en Perse, aux Indes & dans la Russie. ROYAUME DE KARAZM.

Le Khesel.

Le *Khesel*, que les Usbeks nomment *Khesil*, sort des montagnes qui sont au Nord-Est de la Province de *Soga* ou de *Samarkand*, & tournant au Nord-Ouest entre l'*Amu* & le *Sir*, tombe dans le lac d'*Aral*, à cinquante ou soixante milles de sa jonction avec l'*Amu*. Cette Riviere ne paroît pas dans la Carte de l'Empire Russien par *Kyrillow*. On vante la fertilité de ses bords lorsqu'ils sont cultivés; mais les Habitans en négligent la plus grande partie, & ne font pas même usage des excellens pâturages qui s'y trouvent, auxquels ils préferent ceux de l'Amu, dont la bonté n'en approche pas. Il ne reste aucune Ville de considération sur le *Khesel*. Les petites, qui ne sont pas en grand nombre, paroissent à moitié désertes, parce que le goût des Usbeks, tant de la Grande Bukkarie que de Karazm, les porte plutôt vers les frontieres de la Perse que vers celle des Eluths & des *Kara-kalpaks*. Ils ont en effet plus de profit à tirer de leurs incur-

Beauté de ses bords.

ROYAUME DE KARAZM.

ſions d'un côté que de l'autre. Les eaux du Kheſel ſont extrêmement accruës par la jonction de l'*Amu*. Mais dans ces derniers tems, les Tartares de Karazm ont détourné auſſi le cours (11) du Kheſel dans le lac d'*Aral*, à l'occaſion qu'on va rapporter.

Son cours eſt detourné.

Cauſe de cet évenement.

Pierre le Grand, Empereur de Ruſſie, ſe croyant bien informé (12) qu'il y avoit beaucoup d'or ſur la Côte de la mer Caſpienne, à l'embouchure du *Sir*, qui ſe nomme auſſi le *Daria*; & jugeant qu'on pouvoit ouvrir par cette Riviere une nouvelle route de commerce entre la Siberie & les parties méridionales de l'Aſie, donna ordre à quelques perſonnes verſées dans les affaires maritimes, d'accompagner les Coſaques de *Juik* à leurs premieres expéditions ſur cette Côte, pour découvrir l'embouchure du *Sir* ou du *Daria*. Ces Commiſſaires Impériaux ne trouverent pas d'autre riviere conſiderable que le *Kheſel*, qui ſe (13) déchargeât dans la Mer Caſpienne entre le *Yem*, ou le *Yemba*, & l'*Amu*. Ils en conclu-

(11) Suivant la Carte de Danville, il tomboit dans la *Baye de Pierre*, au Nord de la côte Eſt de la Mer Caſpienne.

(12) C'étoit apparemment un bruit de ſon invention, qu'il faiſoit courir pour favoriſer ſes vûes de Commerce.

(13) En effet, le Sir ſe jette dans le Lac d'Aral.

ROYAUME DE KARAZM.

rent que c'étoit celle qu'ils cherchoient; d'autant plus que les Cosaques assuroient qu'elle se nommoit *Daria*, parce qu'ils ignoroient que parmi les Usbeks *Daria* n'est qu'un nom appellatif, qui signifie *Riviere* en général (14). Ils se bornerent donc à sonder l'entrée du *Khesel*; & retournant sur leurs pas, après avoir observé diverses marques pour la reconnoître, ils vinrent faire le rapport de leur commission.

Beckowitz est envoyé sur les bords de la mer Caspienne par Pierre le Grand.

En 1719, Pierre I envoya le Brigadier *Beckowitz* (15) par la route d'Astrakan, avec un corps de deux mille six cens hommes, pour se mettre en possession de l'embouchure de cette Riviere. Cet Officier fut choisi, parce qu'étant Circassien il entendoit parfaitement la langue Tartare. Mais le bruit de son entreprise s'étant déja répandu parmi les Tartares, la jalousie qu'ils en conçurent leur fit prendre la résolution de détourner le cours du Khesel au Nord par trois canaux, vers le Lac d'Aral. Cette opération fut d'autant plus prompte que les terres du Pays sont

(14) Comme en Perse.

(15) Webber dit que c'étoit un Prince Circassien qui commandoit les Gardes du Czar; qu'il possedoit des richesses immenses; qu'il avoit la plus belle femme de toute la Russie, & qu'il avoit déja été envoyé au même lieu en 1715.

ROYAUME DE KARAZM.

fort basses. *Beckowitz*, qui arriva quelque tems après avec ses Vaisseaux, trouva l'ancienne embouchure à sec.

Il y bâtit des Forts, qui sont attaqués par les Usbeks.

Cependant, pour exécuter les ordres de l'Empereur, il débarqua ses troupes & se mit à bâtir des Forts, autant qu'il étoit possible dans un terrain des plus sabloneux. A peine étoient-ils capables de quelque résistance, lorsque les Usbeks de Karazm, que les Russiens appellent *Tartares de* (16) *Khiva*, vinrent fondre en grand nombre sur ce nouvel établissement. Beckowitz fit une si belle deffense, que le Khan qui les commandoit, désesperant de vaincre par la force, lui fit dire secretement qu'au fond du cœur il étoit sincerement attaché aux Russiens, & qu'il ne desiroit rien avec plus d'ardeur que de les voir établis dans son voisinage ; mais qu'il se trouvoit obligé de s'opposer à leur entreprise pour satisfaire les Princes ses parens & ses voisins ; que leur résolution étoit de faire le lendemain un dernier effort ; & que s'ils ne réussissoient pas mieux que les jours précédens, il n'épargneroit rien pour leur faire goûter un accommodement.

Perfidie de leur Khan.

Beckowitz prit d'autant plus de confiance à cette promesse, que le Khan

(16) K[illegible]va est le nom de leur camp.

Royaume de Karazm.

avoit déja fait faire les mêmes protestations à la Cour de Russie. Les Tartares ne manquerent pas le jour suivant de renouveller leur attaque avec tant de vigueur, que la plûpart combattirent à pied contre leur usage. Mais ayant été repoussés avec perte, le Khan envoya deux de ses Mursas au Général Russien pour lui demander dans quelle vûe il étoit venu armé sur ses terres. Beckowitz exigea que les trois écluses qui servoient à détourner la Riviere fussent bouchées, & que les eaux eussent la liberté de suivre leur ancien cours. Les Tartares répondirent qu'il ne dépendoit plus d'eux de boucher l'ouverture des canaux, parce que l'impétuosité de l'eau étoit extrême. Alors Beckowitz proposa de se charger de ce travail avec ses troupes, pourvu qu'ils lui donnassent des ôtages. Comme c'étoit précisément ce que le Khan desiroit, il consentit tout d'un coup à cette proposition. Le Général Russien laissant une partie de ses gens pour la garde des Forts, se mit en marche avec le reste. Mais les ôtages, qui devoient lui servir aussi de guides, le menerent dans des lieux tout-à-fait déserts, où il ne trouva qu'un peu d'eau croupissante, qui ne suffisoit pas pour désalterer ses

Traité qui trompe les Russiens.

ROYAUME DE KARAZM.

Les Russiens sont massacrés avec leur Chef.

troupes. Après cinq jours de marche, il s'apperçut que l'eau commençoit à lui manquer entiérement. Dans cette extrêmité, ses guides lui proposerent de diviser ses gens & de les faire marcher par différentes routes, pour trouver plus facilement le secours qui lui manquoit. Il fut obligé de suivre ce conseil, quoiqu'il en vît clairement le danger. En un mot les Russiens s'étant partagés en petits corps se virent bien-tôt environnés de Tartares, qui tuerent leur Chef (17) avec une partie de sa petite armée, & qui enleverent le reste pour l'esclavage. Après cette funeste avanture, ceux qui étoient demeurés à la garde des Forts n'eurent point à choisir d'autre parti que de rentrer dans leurs vaisseaux pour retourner à Astracan.

Lac d'Aral. Sa situation & ses qualités.

Le Lac d'*Aral*, c'est-à-dire, *des Aigles*, où le cours du Khesel avoit été détourné, sépare la Province d'*Aral*, qui en tire son nom, des Provinces orientales du Karazm. C'est un des plus grands Lacs de l'Asie septentrionale. On lui donne plus de trente lieues d'Allemagne du Sud au Nord, sur la moitié

(17) Webber raconte des circonstances fort tragiques de sa mort. Ayant refusé, dit-il, de s'agenouiller sur le drap rouge pour avoir la tête tranchée, ils lui couperent les jarrets & le mutilerent barbarement.

moins de l'Est à l'Ouest, & plus de quatre-vingt lieues de circuit. Ses eaux sont extrêmement salées; mais elles ne laissent pas de nourrir en abondance les mêmes especes de poisson qui se trouvent dans la Mer Caspienne, avec laquelle il ne paroît pas néanmoins qu'il ait aucune communication. Elles ne débordent jamais, quoiqu'elles reçoivent celles du *Sir*, du Khesel, & de plusieurs autres rivieres moins considerables.

ROYAUME DE KARAZM.

Les *Karakalpacks* qui occupent la côte septentrionale de ce Lac, vers l'embouchure du *Sir*, & les *Turcomans* du Pays d'*Aral*, conduisent, en été, l'eau du Lac par un grand nombre de petits canaux, dans leurs plaines sabloneuses; & lorsque les parties humides viennent à sécher, il reste sur la surface des terres une croûte de sel crystallin, qui fournit abondamment aux besoins des Habitans du Karazm & du (18) Turkestan.

Etendüe & forme du Lac d'Aral.

Suivant la Carte de l'Empire Russien par *Kyrillow*, le Lac d'Aral a presque la même forme que la Mer Caspienne. Il n'a que la moitié moins de longueur; c'est-à-dire, suivant le même Géogra-

(18) Bentink, Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 444 & suiv.

Royaume de Karazm.

phe, trois cens ſoixante milles du Sud au Nord, & cent cinquante de largeur dans ſa partie méridionale, quoiqu'il ne ſoit pas de la moitié ſi large dans celle du Nord. Mais ces dimenſions ſont peut-être exagerées; comme ſa diſtance de la Mer Caſpienne l'eſt auſſi, lorſque Kyrillow la repréſente de deux cens milles. Cependant on peut croire que la figure qu'il lui donne eſt plus exacte que dans aucune autre Carte, ſur-tout pour la partie du Nord, parce qu'il a pris ſoin de tracer de ce côté-là pluſieurs routes. La Riviere de *Kheſel* ſe décharge au Sud, dans ce grand Lac, par trois canaux; & celle de *Sir*, au Nord, par deux embouchures. On trouvera la deſcription du *Sir* dans l'article du *Turkeſtan*.

Il reçoit les Rivieres de Kheſel & de Sir.

§ II.

Provinces & Villes de Karazm.

Noms & deſcription des Provinces de Karazm.

CE Royaume eſt diviſé en quantité de Provinces, dont Abulghazi-khan nomme la plûpart. Bentink en a donné une courte deſcription, que nous rapporterons d'après lui.

Ogurza.

Ogurza eſt une grande Province ſituée ſur la côte de la Mer Caſpienne. Elle étoit très fertile avant que le bras

ſeptentrional de l'Amu, qui la traverſoit, eût pris un autre cours. Mais ce changement en a fait un Deſert ſans eau. Elle tire ſon nom de l'abondance des concombres qu'elle produiſoit alors, & qui s'appellent *Ogurza* en langues Tartare & Ruſſienne. ROYAUME DE KARAZM.

Pishga.

Pishga n'eſt qu'une petite Province, à l'Eſt de la Ville d'Urgenz, qui a perdu auſſi la plûpart de ſes Habitans depuis que le même bras de l'*Amu* a ceſſé de la traverſer.

Karakſiſit.

Karakſiſit eſt un petit Pays, entre *Pishga* & *Ogurza*, qui eſt peu habité depuis que la même Riviere ne paſſe plus par Urgenz. Il eſt ſitué à l'Oueſt de cette Ville.

Gilkupruk.

Gilkupruk, petite Province, ſituée au Sud du bras méridional de l'Amu, borde les Provinces de Koraſan & d'Aſtarabad en Perſe.

Gordish.

Gordish, petite Province, eſt entre celles de Pisha & de *Kumbant*. C'eſt une des plus fertiles & des mieux cultivées du Royaume de Karazm, parce qu'elle eſt arroſée par la Riviere d'Amu, qui quitte ici ſon ancien lit pour s'aller joindre au *Kheſel*.

Kumbant.

Kumbant, petite Province, eſt ſituée à l'Eſt de Gordish, ſur les bords du bras ſeptentrional de l'Amu, qui ſe di-

vise en deux à l'extrêmité de ces deux Provinces.

Yanghi-shahr. *Yanghi-shahr* (19) est une petite Province sur la rive droite du bras méridional de l'Amu, qui n'est pas aujourd'hui fort considerable.

Burma. *Burma*, une des plus grandes Provinces de Karazm, est située à l'Est de la Ville de *Wazir*, vers les frontieres de la *grande Bukkarie*. Elle est également fertile & peuplée. Les melons y sont délicieux.

Bayalkiri. *Bayalkiri* est une petite Province au Nord de la Ville d'Urgenz, fort sabloneuse & fort déserte, parce qu'elle est sans eau.

Kesilrabat. *Kesilrabat* est située sur les bords du Khesel, au Nord-Ouest de la Ville de *Tuk*. Cette petite Province est fort peuplée, & produit en abondance toutes sortes d'excellens fruits.

Gardankhast. *Gardankhast*, grande Province, située entre les Villes de *Khayuk* & de *Huzarash* (20), est renommée par la bonté de ses pâturages. Elle est presqu'entierement peuplée de *Sarts*, qui sont les anciens Habitans du Pays.

Yanghi-arik. *Yanghi-arik* (21) est une petite Pro-

(19) *Jangishar* dans le texte François.

(20) *Hajjarassap* dans le texte François.

(21) *Jangiarick* dans le texte François.

vince au Nord de l'Amu, qui borde les frontieres de la grande Bukkarie, au pied de quelques montagnes qui la séparent du Karazm. ROYAUME DE KARAZM.

Bakirgan, grande Province au Nord du Khesel, & au Nord-Est de la Ville de *Tuk*. Bakirgan

Kuigan, autre grande Province, au Nord de *Bakirgan* & du Khesel, s'étend jusqu'aux frontieres des *Karakalpaks*, & des *Kalmuks* ou des *Eluths*. Elle est composée de vastes plaines, qui forment d'excellens pâturages, malgré son terroir sabloneux. Kuigan.

Ikzi-ku'mani (22) est une petite Province vers la rive méridionale du Khesel, à l'Ouest de *Bakirgan*. Elle est remplie d'excellens pâturages, mais d'ailleurs sans culture. Ikzi-ku'mani.

Bamaburinak, petite Province au Nord du Khesel, vers la côte méridionale du Lac d'Aral, à l'Ouest de la Province de *Yanghi-arik*. Bamaburinak.

Aral, Province fort grande, vers la côte de la Mer Caspienne. Elle s'étend des montagnes d'Abulkan au Nord de l'ancienne embouchure du bras septen- Aral.

(22) C'est apparemment le reste des *Komanis* ou *Kumanis*, Nation belliqueuse, qui possêda long tems le Pays qui est au Nord de la Mer Caspienne jusqu'au Don, mais qui fut conquise par Jenghiz-khan, & par ses successeurs dans la région de Kipjak.

ROYAUME DE KARAZM.

trional de l'Amu, qui n'eſt pas ſec juſqu'au Pays des Karakalpaks. Cette partie du Karazm n'eſt preſque habitée aujourd'hui que par des Turcomans, qui y trouvent, dans pluſieurs endroits, d'excellens pâturages pour leurs beſtiaux. Mais en général la Province d'Aral eſt montagneuſe & remplie de ſables qui la rendent ſtérile (23). A toutes ces Provinces, Abulghazi-khan en ajoute quelques autres dans ſon Hiſtoire, particulierement celles d'*Abulkhan* & de *Dehiſtan* (24).

Abulkhan & Dehiſtan.

Villes de Karazm.

Urgenz.

URGENZ, Capitale du Pays, eſt ſituée dans une grande plaine, au Nord de l'Amu, à vingt lieues d'Allemagne de la côte orientale de la Mer Caſpienne. Cette Ville étoit conſiderable dans les ſiecles paſſés; mais depuis qu'elle eſt tombée entre les mains des Tartares, & que le bras ſeptentrional de l'Amu, qui baignoit autrefois ſes murs, a pris un autre cours, elle a tant perdu de ſon ancienne ſplendeur, qu'il ne lui reſte plus que l'apparence d'une grande Ville. Sa circonference eſt environ d'une lieue. Ses murs ſont

Sa forme & ſa condition préſente.

(23) Hiſtoire des Turcs, &c. par Bentink, p. 435 & ſuivantes.

(24) *Ibid.* p. 235.

de briques, cuites au ſoleil. Le foſſé qui les environne eſt fort étroit & plein de ronces. Les édifices ne ſont que de mauvaiſes cabanes de terre. A la verité le Château eſt bâti de brique, mais ſi près de ſa ruine, qu'il n'en reſte pas un quart d'habitable. Les Moſquées de brique ne ſont gueres en meilleur état; car l'inclination des Tartares les porte moins à bâtir ou à conſerver les bâtimens qu'à les détruire. L'unique partie de la Ville qu'ils prennent ſoin d'entretenir, eſt une grande rue qui en fait le centre, & qui dans l'endroit où ſe tient le Marché eſt couverte d'un bout à l'autre, pour garantir de la pluie les marchandiſes qui s'y vendent. Le changement du cours de la riviere a fait abandonner Urgenz au plus grand nombre de ſes Habitans, & repandu la ſterilité dans un terroir qui étoit autrefois très fertile. Quoique ſa ſituation ſoit commode pour le Commerce, il y eſt à préſent peu conſiderable. C'étoit anciennement comme le centre des affaires entre les Bukkariens & les Pays à l'Oueſt de la Mer Caſpienne. Aujourd'hui que les Marchands n'y trouvent pas de ſureté, parmi les Tartares Mahométans, il ne s'y en préſente plus un grand nombre. Les droits ordinaires

ROYAUME DE KARAZM.

qui ſe payent à Urgenz ne ſont que de trois pour cent ; mais les exactions accidentelles vont ſouvent plus loin que la valeur des marchandiſes.

Les Khans de Karazm paſſent ordinairement l'hyver dans cette Ville. Mais ils campent, au printems, ſur les bords de l'*Amu*, ou dans quelqu'autre endroit commode (25).

Remarques du Traducteur Anglois de Bentink.

A ces obſervations de Bentink, le Traducteur Anglois en a joint quelques-unes dont on a l'obligation à ſes propres recherches. Il paroît, dit-il, qu'Urgenz eſt la même Ville qui portoit autrefois le nom de Karazm, & qui, ſuiſuivant *Petis De-la-Croix* (26), fut nommée dans la ſuite *Korkani* par les *Perſans*, & *Orkani* par les Mongols. Dans les Tables d'Abulghazi-khan, de *Naſſer-addin* & d'*Ulugh-begh* (27), on trouve deux *Korkanis ;* le grand, ou *Nukorkani ;* & le petit, ou *Jorjanyiah* (28) de *Kawarazm*, pour le diſtinguer de *Jorjanyiah de Perſe.* La premiere de ces deux Villes étoit la capitale du Pays ; & toutes deux étoient ſituées ſur la rive Oueſt du *Jihun* ou de l'*Amu*, à dix mil-

Divers noms d'Urgenz, & deux Korkanis.

(25) Bentink, *ubi ſup.* p. 438 & ſuiv.

(26) Hiſtoire de Gentchiz-khan, p. 240.

(27) Publié par Greaves.

(28) *Jorjan*, ou *Jorjanyath*, approche aſſez d'*Urgenz*, en accordant quelque choſe à la différence des pronouciations.

ROYAUME DE KARAZM.

les l'une de l'autre (29). *Jenkinſon* donne au *grand Korkani* le nom (30) d'*Urgence. Jonhſon*, qui voyageoit avec lui, écrit *Urgensh* ou *Urgenſc* (31) d'après un Marchand de *Boghar* ou de *Bokkara;* ce qui approche beaucoup du nom qu'Abulghazi-khan donne à la même Ville.

Changement de la Capitale de Karazm.

Urgenz n'a pas toujours été la Capitale du Karazm. *Abulfeda* nous apprend que cet honneur appartenoit autrefois à *Kuth* (32); mais on ignore ſi Kuth en a joui long-tems. Lorſque le Gouverneur de *Jorjan*, en Perſe, ſurprit celui de Karazm, ſous le regne de *Mubibu-Manſur*, de la race de *Samman*, ce fut dans *Kat* (33) qu'il s'en ſaiſit. Mais on n'en ſçauroit conclure que cette Ville fût la Capitale; & quand elle l'auroit été, on ne peut aſſurer qu'elle ait continué de porter ce titre ſous la premiere dynaſtie des Rois de Karazm, contemporains de *Mahmud-gazni*. On ne ſçait pas avec plus de certitude à quelle occaſion le ſiege royal fut changé; quoiqu'il y ait apparence que ce fut

(29) Abulfeda, p. 23 & 26.

(30) Purchas, Vol. III, p. 226.

(31) Le Voyageur Anglois, à la fin de Tavernier, dit que les uns l'appellent *Yurgench*, d'autres, *Jurjench*.

(32) Collection d'Hackluyt, Vol. I, page 335.

(33) Deſcription de *Chovvar*, p. 27, dans les petits Géographes Grecs de Hudſon.

à cauſe de l'inondation qui ruina la Ville (34). Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'Urgens devint la réſidence de la ſeconde dynaſtie, & que depuis ce tems elle n'a pas ceſſé d'être la Capitale, excepté les occaſions paſſageres où les Khans ont fait quelque ſéjour à *Wazir*, à *Kayuk*, ou dans d'autres lieux.

Ancienne ſplendeur d'Urgenz.

Quoiqu'Urgenz ſe reſſente beaucoup des injures du tems, elle étoit autrefois riche & peuplée, comme toutes les autres Villes du même Pays. En (35) 1186, lorſque le Sultan *Shab* en fit le ſiege (36), les Habitans qui s'étoient ſoumis au Prince Takash ſon frere, étoient en ſi grand nombre, que pour marquer le mépris qu'ils faiſoient de ſes forces, ils tinrent leurs portes ouvertes à la vûe de ſon armée. Trente-ſix ans après, lorſque Jenghiz-khan s'en rendit maître (37), les Mongols y paſſerent cent mille hommes au fil de l'épée ; d'autres diſent deux cens (38) mille. Urgenz (39) fut rétablie dans ſon ancien luſtre, ſous la race de *Sefis*, & n'étoit pas une Ville médiocre lorſ-

(34) Hiſtoire de Perſe par *Teixera*, p. 160.

(35) Deſcription de Chowar, p. 23.

(36) 502 de l'Egire.

(37) Voyez D'Herbelot, ſur *Tacash*.

(38) Hiſtoire de Gentchis-khan par De-la-Croix, page 256.

(39) C'étoit alors, ſuivant les Notes de De-la-Croix, le petit Korkanj qui étoit la Capitale.

que *Timurbek* ou *Tamerlan* l'ayant enlevée à *Yusof-sofi* (40) la fit raser en 1388, & fit semer de l'orge sur ses fondemens. Il est vraisemblable qu'elle se releva de ses débris trois ans après, lorsque le Pays fut repeuplé par l'ordre du vainqueur. Mais, depuis ce tems, il y a peu d'apparence qu'elle ait jamais repris sa premiere splendeur ; & le Gouvernement des Usbeks, sous lequel elle est tombée, joint au changement du cours de l'*Amu*, a mis le comble à sa (41) ruine.

ROYAUME DE KARAZM.

Idée que Jonhson donne d'Urgenz.

Elle n'étoit pas en meilleur état pendant le voyage de *Jonhson* en 1558. Il en fait cette peinture : » Urgenz est si-
» tuée (42) dans un terrain uni. Ses
» murs sont de terre, comme ses édi-
» fices. Elle peut avoir quatre milles de
» tour. On n'y voit que des maisons
» ruinées & sans ordre. Une longue
» rue, qui la traverse, est couverte
» dans l'endroit qui sert de Marché.
» Elle a changé de Maîtres quatre fois
» en sept ans, pendant les guerres ci-
» viles. De-là vient que les Marchands
» y sont en petit nombre & fort pau-
» vres. Les principales marchandises

(40) Histoire de *Timurbek*, p. 256.

(41) Bentink, *ubi sup.* p. 440 & suiv.

(42) Il écrit *Urgence*.

ROYAUME DE KARAZM.

» qui s'y vendent viennent de *Boghar* » ou *Bokkara*, & de la Perse, mais en » en si petite quantité, qu'elles ne mé» ritent pas d'attention. Tout le Pays, » depuis la Mer Caspienne jusqu'à cette » Ville, se nomme *Terre des Turcomans* » ou *Turcomanie.* Il est soumis (43) au » Kan.

Sa latitude.

La latitude d'Urgenz, donnée par *Jenkinson* (44), est quarante deux degrés dix huit minutes. Elle paroît d'autant plus exacte, qu'elle differe peu de celle d'*Alhiruni*, Astronome Karazmien, qui est adoptée par Ulugh-begh, & qui porte quarante deux degrés dix sept minutes (45).

Trois autres Villes de Karazm.

Jenkinson, qui avoit traversé le Karazm pour se rendre à *Boghar* ou à *Bokkara*, parle de deux ou trois Villes du Pays, qu'il nomme *Manguslave*, *Sellizure* & *Kait*.

Manguslave.

Manguslave (46) est un fort bon Port, à quarante cinq degrés de latitude, & à douze lieues dans l'interieur de la Baye. L'Auteur se plaint également du

(43) Pélerinages de Purchas, Vol. III, page 236.

(44) Dans une Table à la fin de son Voyage, qui se trouve dans le premier Tome d'*Hackluyt*, p. 335, & qui a été omise par Purchas.

(45) Voyez les Tables d'*Abulfeda*.

(46) Cette Place paroît située près de l'embouchure du bras septentrional de l'Amu. On trouve plus au Sud un autre Port, à peu près du même nom.

Gou-

Gouverneur & des Habitans, qui lui firent payer double prix pour les vivres & les voitures. ROYAUME DE KARAZM.

Sellizure (47), à vingt quatre journées de *Manguslave* & à deux journées d'Urgenz, est un Château (48) où le Khan *Azim* faisoit alors sa résidence avec trois de ses freres. Il est situé sur une colline assez haute. Le Palais est bâti de terre, & n'a ni force ni figure. Au Sud du Château la terre est basse, mais très fertile. Elle produit toutes sortes de fruits, particulierement celui qui se nomme *Duinay*. Il est fort gros & plein de jus. Les Habitans en mangent après leurs repas au lieu de boire. Un autre fruit, qu'ils appellent *Korbus* (49) est de la grosseur d'un grand concombre. Il est jaune, & son goût a la douceur du sucre. On voit aussi, dans le même canton, une espece de bled, nommé *Jegur*, dont la tige ressemble beaucoup à celle des cannes de sucre & n'est pas moins haute; mais dont le grain croît en touffes, comme le riz, au sommet de la plante. Toute l'eau

Sellizure.

(47) C'est peut-être *Salysaray*, maison de plaisance.

(48) Dans la traduction de l'Histoire d'Abulghazi kan on lit *Hadsim* ou *Hajm*. Mais on nous dit qu'il résidoit à Wazir, & qu'il avoit été créé Khan cette année.

(49) Ou *Arbus*. On en a parlé dans l'article précédent.

ROYAUME DE KARAZM.

qui ſert aux uſages du Pays eſt tirée de l'Amu par des canaux, depuis que ce fleuve ne tombe plus comme autrefois dans la Mer Caſpienne. Jenkinſon ajoute que la diſette d'eau fera quelque jour un deſert de cette contrée, & ſa prédiction s'eſt accomplie (50)

Tuk.

Tuk eſt une petite Ville, à ſix lieues d'Urgenz au Nord-Eſt, & à peu de diſtance du bras méridional du Kheſel.

Khayuk.

Khayuk eſt ſituée vers les frontieres de la grande Bukkarie, à une demi-journée du Kheſel. C'eſt la meilleure Ville du Karazm après *Urgenz*. Cependant les maiſons ne ſont que de miſérables cabanes, auſſi peu commodes en dedans qu'en dehors. Le Pays voiſin eſt fertile, mais très mal cultivé. On ne laiſſe pas d'y voir quelques vignobles, dont les *Sarts*, qui ſont les Habitans de Khayuk, prennent aſſez de ſoin. Ils en tirent un vin rouge qui n'eſt pas mépriſable.

Wazir.

Wazir, autre Ville ſituée vers la rive ſeptentrionale de l'Amu, ne mérite pas aujourd'hui plus d'attention que toutes les autres Places du Pays.

Kumkala.

Kumkala eſt une petite Ville au centre du Karazm & au Nord de *Wazir*, mais qui n'a rien de remarquable.

(50) Purchas, *ubi ſup.* p. 238.

ROYAUME DE KARAZM. Kait.

Kait, *Kath* ou *Kut* (51), est située au Nord du Khesel, vers la grande Bukkarie. Quoiqu'anciennement Capitale du Royaume, elle n'est remarquable aujourd'hui que parce qu'on y passe cette Riviere.

Hazarasb.

Hazarasb, située au Nord du Khesel, est réduite aussi presqu'à rien, depuis qu'elle appartient aux Usbeks.

Mankishlak.

Mankishlab est une petite Ville sur le bord de la Mer Caspienne, au Nord de l'embouchure du bras méridional de l'*Amu*. La Ville est peu considerable en elle même. On y compte environ sept cens maisons, qui ne sont que des cabanes bâties de terre. Mais le Port est d'une beauté singuliere, & le seul qui se trouve dans cette Mer. Sous d'autres Maîtres que les Tartares, sa largeur, sa profondeur & sa sûreté y attireroient bien-tôt un Commerce considerable. Mais il est rare aujourd'hui d'y voir arriver des Vaisseaux. Les Habitans de la Ville sont des Turcomans, qui supportent mieux le voisinage de la mer que les Usbeks.

Autres Villes du Karazm.

Abulghazi-kan nomme plusieurs autres Villes du *Karazm* (52), sans parler

(51) Abulfeda la nomme *Kathe*. Jenkinson, *Kerukait*, & dit seulement que c'est un Château où réside le Sultan Saramet.

(52) Bentink, *ubi sup.* p. 442.

ROYAUME DE KARAZM.

de queiques autres que les Usbeks ont conquises sur la Perse dans la Province de *Khorasan*. Mais il y a beaucoup d'apparence que le *Schah-nadir* s'en est remis en possession depuis quelques années.

§ III.

Habitans du Royaume de Karazm. Leurs Mœurs & leurs Usages.

Trois sortes d'Habitans.

CETTE grande région est habitée aujourd'hui par trois Nations différentes ; les Satts, les Turcomans & les Tartares-Usbeks. Bentink observe uniquement, sur les *Sarts*, qu'ils sont les anciens Habitans du Pays, & qu'ils tirent leur subsistance, comme les Turcomans, de leurs bestiaux & de l'agriculture. Mais il parle des deux autres Nations avec plus d'étendue (53)

TURCOMANS.

Leur origine.

LES *Turkmans*, ou *Turcomans*, comme nos Historiens les appellent, tirent leur origine du Turkestan. Ils se séparerent, vers l'onziéme siecle, des *Kauklis*, avec lesquels ils habi-

(53) Les Sarts sont connus sous le nom de *Tajiks*, qui signifie *Marchands* ou *Gens du commun*. C'est un sobriquet, que les Usbeks appliquent même aux Persans.

ſoient ce Pays, dans la vûe de chercher fortune en quelqu'autre lieu; & ſuivant le récit d'Abulghazi, ils s'établirent dans le Royaume de Karazm long-tems avant les Tartares.

ROYAUME DE KARAZM. TURCOMANS

Division des Turcomans en deux branches.

Ils ſe diviſerent en deux troupes, dont l'une, ayant fait le tour de la Mer Caſpienne par le Nord, alla s'établir dans les parties occidentales de l'Arménie. De-là leur vint le nom de *Turcomans* (54). Bentink eſt perſuadé que les Turcs Ottomans (s'ils ſont véritablement *Turcs*, car il les croit un mélange de pluſieurs Nations) ſont deſcendus de cette branche occidentale. Mais il paroît que Bentink ſe trompe. Tout le monde convient que les Turcs vinrent en Perſe avec la famille de *Seljuk* & qu'ils s'établirent à *Mokhan*, ou *Mahan*, près de *Maru-ſhabi-jehan* dans le Khoraſan; d'où l'irruption des Mongols, ſous *Jenghiz khan*, vers l'année 1219 les fit paſſer dans la Natolie, où leur Royaume prit naiſſance en 1288, ſous *Ortogrul*, ou plûtôt ſous *Othman* (55).

Erreur de Bentik ſur la premiere.

La ſeconde diviſion des Turcomans tourna au Sud & s'établit ſur les bords de la Riviere d'Amu & ſur les côtes de

Seconde branche des Turcomans.

(54) Ou la Turcomanie.
(55) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 423 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM. TURCOMANS

la Mer Caſpienne (56), où ils poſſedent encore un grand nombre de Villes & de Villages, dans les Pays d'Aſtrakan & de Karazm. Cette branche eſt demeurée inconnue juſqu'à préſent aux Hiſtoriens & aux Géographes Européens, quoiqu'elle ſoit aujourd'hui beaucoup plus nombreuſe que celle des Turcomans occidentaux. Le Traducteur Anglois obſerve, à cette occaſion, que ceux qui nous ont donné divers Extraits des Auteurs Orientaux ſe ſont peu attachés à l'hiſtoire de cette ſeconde branche des Turcomans, & que nos autres Ecrivains ne rapportent que ce qu'ils ont trouvé dans la *Bizantine* ou dans d'autres Hiſtoriens occidentaux, qui étoient trop éloignés de ces Peuples pour avoir été bien inſtruits de leurs affaires. Il ajoute que de cette branche des Turcs ou des Turcomans (car ſuivant ſes idées les Turcomans & les Turcs ne ſont pas plus différens que les Arabes vagabons, nommés *Bedouins*, ne le ſont de ceux qui habitent des Villes) il eſt ſorti trois grandes dynaſties de Princes, qui ont étendu leur domination depuis l'Archipel juſqu'aux

(56) Jenkinſon les trouva maîtres de toute la Côte, depuis *Manguſlave* où il débarqua, juſqu'aux environs de Sellizure.

Indes. Il entend les trois branches de la race de *Seljuk*, qui ont regné en même tems dans *Iran*; c'est-à-dire, en Perse; dans *Kerman* ou *Rum*, & dans la Natolie. C'est à la derniere que les Sultans *Othmans* ou *Ottomans* doivent leur grandeur.

ROYAUME DE KARAZM TURCOMANS.

Leur figure & leurs mœurs.

Les Turcomans de cette branche, suivant Bentink, different peu des premiers par la taille & la figure. Ils sont grands & robustes. Ils ont le visage plat & quarré, mais le teint un peu plus brun. En un mot, ils ressemblent beaucoup plus aux Tartares. Pendant l'Eté ils portent de longues robbes de *calico* ou d'autre étoffe. En hyver, ils se couvrent de peau de mouton. Leurs bestiaux fournissent à leur subsistance. En hyver ils habitent les Villes & Villages qu'ils ont sur le bord de l'Amu & vers les côtes de la Mer Caspienne. En Eté, ils campent dans les lieux qui leur offrent de l'eau & de bons pâturages. Leur Religion est le Mahométisme. Ceux qui sont établis dans le Pays d'*Astrabad* sont attachés à la Secte de Perse; mais ceux qui habitent dans le Royaume de Karazm ont les mêmes principes que les Tartares-Usbeks; quoiqu'au fond les uns & les autres n'ayent pas la Religion fort à cœur. En général, ils sont

ROYAUME DE KARAZM. TURCOMANS

d'un caractere fort turbulent ; & ce n'est pas sans peine qu'ils s'assujettissent au joug des Tartares. Ils sont braves, & aussi bons cavaliers que les Usbeks, sans avoir le même penchant au pillage. Comme ils leur sont soumis par droit de conquête, ils leur payent un tribut & d'autres impositions, auxquelles il faut attribuer la haine qu'ils portent à ces rigoureux maîtres. Mais les Turcomans qui vivent sous la domination de la Perse sont traités avec beaucoup plus de douceur. Tout leur nombre peut monter ensemble à cent mille familles. Ils sont encore divisés en Tribus, comme les autres branches de la Nation Turque, & leurs Chefs jouissent des mêmes prérogatives (57).

Noms de plusieurs Tribus des Turcomans.

Abulghazi-kan, qui les haïssoit beaucoup & qui en détruisit un grand nombre, parle d'eux en plusieurs occasions, en y joignant les noms des Pays qu'ils habitent. C'est ainsi qu'il nomme les Turcomans de *Manshislak*, ceux d'*Abulkhan* & ceux de *Dehistan* (58), territoire qui appartient à la Perse. Mais il leur donne encore plus souvent les noms de leurs tribus. Les principales sont : 1, *Agakli kissar-ili*, qui a ses Ha-

(57) Hist. des Turcs, & suiv. & 397.
des Mongols, &c. p. 426 (58) Pag. 235 de son Hist.

bitations sur les deux rives de l'Amu, depuis la Province de Pishga jusqu'à celle de *Karakiset* (59); 2, *Ali-ili*, qui s'étend depuis la Province de Karakiset jusqu'à la Montagne d'Abulkan; 3, *Ti-u-azi*, qui occupe les bords de l'Amu depuis Abulkan jusqu'à la mer. Ces trois Tribus portent le surnom d'*Utzil*. (60) On trouve aussi les Tribus suivantes: *Taka*, *Sarik*, *Yamut*, *Irsari* & *Korasan-saluri* (61), cinq Tribus qui n'en composoient autrefois qu'une; *Itzki-saluri*, *Hazan-ikdur*, *Dsaudur*, *Arabaz*, *Koklan*, *Adakli* (62), *Karamit* (63) & quelques autres moins considérables (64).

ROYAUME DE KARAZM. TURCOMANS

Jenkinson observe que tout le Pays, depuis la Mer Caspienne jusqu'à Urgenz, se nomme *Terre des Turcomans*; & que les Habitans, entre la Mer & le Château de Sellizure, comme tous ceux des Pays qui touchent à la Mer Caspienne, vivent en pleine campagne, sans Villes & sans maisons, errant d'un lieu à l'autre avec leurs troupeaux (65).

Observation de Jenkinson.

TARTARES-USBEKS.

Le nom d'Usbeks, qu'on donne indifféremment aux Tartares du Ka-

Origine du nom d'Usbeks.

(59) Pag. 236.
(60) Pag. 236 & 239.
(61) Pag. 238.
(62) Pag. 238.
(63) Pag. 256.
(64) Pag. 238.
(65) Pelerinages de *Purchas*, Vol. III, pag. 217.

Royaume de Karazm. Usbeks.

razm & à ceux de la grande Bukkarie, leur vient, ſuivant Abulghazi-khan, d'*Usbek*, Khan des *Kipjaks* (66). Cet uſage de prendre le nom d'un Prince, pour lui témoigner l'affection générale de ſes Sujets, a toujours été en honneur parmi les Habitans de la Tartarie, & l'on a déja fait remarquer que les noms de Mongols & de Tartares n'ont pas eu d'autre ſource.

Etabliſſement des Uſbeks dans Karazm.

Lorſque le Sultan *Ilhars* fut invité par les Habitans d'Urgenz à prendre poſſeſſion du Royaume de Karazm (67), les Uſbeks occupoient tout le Pays de Kipjak, à l'Eſt de la Riviere d'*Irtiche*, & au Sud juſqu'à celle de *Sir*; ſans compter la grande Bukkarie, dont ils avoient fait nouvellement la conquête, ſous la conduite du Sultan *Shahbakht*. Ce Prince s'étoit emparé auſſi d'*Urgenz*, alors Capitale de Karazm; mais peu d'Uſbeks s'y étoient établis avant la tranſmigration de ceux de *Kipjak*, qu'Ilhars y mena juſqu'au dernier.

Leurs quatre Tribus.

Le corps des Uſbeks, dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie, eſt compoſé des quatre Tribus des *Vigurs*, des *Naymans*, des *Durmans* & des *Kunkurats*. Le Traducteur

(66) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 197.

(67) Hiſt. d'Abulghazi-khan. p. 226.



TARTARES USBEKS

T. VII. N°. XIII.



Anglois obſerve, à cette occaſion, que les deux premieres étoient du nombre des quatre qui furent données, ſuivant le récit d'Abulghazi-khan (68), à *Sheybani-khan*, fils de *Juji* ou *Zuzi-khan*; & que ſi les Habitans de Kipjak tirerent d'*Usbek-khan* le nom d'Uſbeks, il eſt étrange qu'il n'y ait eu gueres que ces quatre Tribus qui l'aient conſervé. Et l'on ne ſçauroit expliquer pourquoi les Tartares de la Crimée ne s'appellent point Uſbeks, qu'en ſuppoſant que ce nom ne s'étendoit qu'à ces quatre Tribus, ou que les autres Tartares en changerent, ſuivant l'uſage qu'on a fait remarquer.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Leurs uſages.

Si les *Sarts* & les *Turcomans* tirent leur ſubſiſtance de leurs beſtiaux, les Uſbeks de Karazm ne vivent la plûpart que de rapine; entierement ſemblables aux Uſbeks de la grande Bukkarie, excepté qu'ils ſont moins polis & d'un caractere plus remuant. Ils demeurent, pendant l'hyver, dans les Villes & les Villages qui ſont vers le centre du Pays. En Eté, le plus grand nombre campe aux environs de l'Amu, & dans d'autres lieux où le pâturage eſt bon pour leurs troupeaux, cherchant ſans ceſſe l'occaſion de piller & de dé-

Combien ils aiment à piller.

(68) *Ibid.* p. 207.

Royaume et Karazm. Usbeks.

truire. Ils font des incurſions continuelles ſur les terres de Perſe & de la grande Bukkarie, dont ils ſont voiſins. Les Traités ſont un frein trop foible, parce que les eſclaves & le butin qu'ils enlevent dans ces courſes font toute leur richeſſe. Quoiqu'il ſe trouve d'excellens pâturages en divers endroits du Pays, vers les bords du *Kheſel*, ils y conduiſent rarement leurs beſtiaux pendant l'Eté, parce qu'il n'y a rien à piller de ce côté-là. Les *Karakalpaks*, qui ſont leurs voiſins au Nord, étant auſſi exercés qu'eux dans l'art du pillage, ils y gagneroient peu. D'ailleurs les Tartares Mahometans ne ſe chagrinent pas mutuellement par des incurſions, à moins qu'ils ne ſoient en guerre ouverte. A l'égard des Kalmuks, ou des Eluths, qui bordent le Royaume de Karazm au Nord-Eſt, leur uſage eſt de s'éloigner des frontieres au commencement de l'Eté, pour n'être pas expoſés aux courſes de ces dangereux voiſins; & de ne retourner qu'à l'entrée de l'hyver, lorſque les pluies & les neges rendent les chemins impraticables.

Les bons pâturages demeurent aux Sarts & aux Turcomans.

Ainſi les meilleurs pâturages du Karazm demeurent aux *Sarts* & aux *Turcomans*. Les *Sarts* cherchent ceux de l'Eſt, du côté de la grande Bukkarie.

Les Turcomans s'attachent à ceux qui font vers l'embouchure de l'Amu & sur le rivage de la Mer Caspienne ; tandis que les Usbeks, souvent campés sur les bords de la même Riviere, guettent l'occasion de se jetter dans les Provinces de la Perse, pour en rapporter de quoi se réjouir pendant l'hyver. Quoiqu'ils ayent des Habitations fixes, ils sont dans l'habitude, comme les Eluths & les Mongols, de transporter tout ce qu'ils ont de précieux lorsqu'ils passent d'un lieu dans un autre. Tel a toujours été l'usage de leurs ancêtres, avant qu'ils eussent fixé leurs établissemens.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

L'Auteur parle d'une piece de monnoie, nommée *Tangas* (69), qui a cours dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie. Il croit que c'est la seule monnoie d'argent qui ait jamais été frappée dans ces Provinces. Elle est grande, & le coin en est assez beau. Sa valeur est d'un quart d'écu. On y lit d'un côté le nom du Khan, & sur le revers celui du Pays, avec l'année de l'égire. Les autres monnoies sont diverses petites pieces de cuivre, qui répondent à nos sols, nos demi-sols & nos liards. La monnoie de Perse a cours aussi dans ces régions,

Monnoie de Karazm & de la grande Bukkarie.

(69) Abulghazi-khan en parle aussi, p. 234.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ſur-tout vers les frontieres de Karazm (70). *Jenkinſon* ne laiſſe pas d'aſſurer que ces Peuples n'ont pas l'uſage de l'or & de l'argent, ni d'aucun autre coin. Mais il ne parle peut-être que des Turcomans.

Animaux du Pays.

Le même Voyageur obſerve que les Habitans du Pays, entre Urgenz & la Mer Caſpienne, dans leſquels il comprend ſans doute les Uſbeks & les Turcomans, ont un grand nombre de chameaux, de chevaux & de moutons. On en voit, dit-il, de ſauvages & de privés. Les moutons ſont fort gros. Leur queue ſeule peſe ſoixante ou quatre vingt livres. Les Tartares ſe ſervent d'oiſeaux de proie pour la chaſſe des chevaux ſauvages. Ils les accoutument à prendre l'animal par la tête ou par le col. Tandis qu'ils le fatiguent ſans pouvoir lui faire quitter priſe, les chaſſeurs, qui ne perdent pas de vûe leur gibier, le tuent facilement. Tout ce grand Pays ne produit pas d'autre herbe qu'une ſorte de bruyere, dont les troupeaux ne laiſſent pas de s'engraiſſer. On n'y connoît pas l'uſage du pain. Auſſi n'y laboure & n'y enſemence-t-on pas la terre. Les Habitans ont beaucoup

Chaſſe des chevaux ſauvages.

(70) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 420. & ſuiv.

d'avidité pour la chair, qu'ils coupent en petits morceaux & qu'ils mangent à pleines mains. Leur principale liqueur est le lait de leurs jumens, comme dans le Pays des *Nogays*. Elle peut les enyvrer. Depuis Mangushlave, où l'Auteur débarqua, jusqu'à la Baye, qui en est éloignée de vingt quatre jours de marche, il ne vit pas de riviere, ni d'autre eau que celle de quelques puits d'eau saumache, à plus de deux journées l'un de l'autre. Les Usbeks mangent à terre, assis les jambes sous le derriere. Ils prennent la même posture en priant. Jamais on ne les voit à cheval sans l'arc & l'épée. Ils ne connoissent ni les arts ni les sciences. Leur vie se passe dans l'oisiveté. Ils se tiennent assis en grand nombre, au milieu des champs, pour s'amuser de discours inutiles (71).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Quelques usages des Usbeks.

§ IV.

Gouvernement & Révolutions du Karazm.

CE Pays est divisé entre plusieurs Princes de la même race, dont l'un néanmoins prend le titre de *Khan*, avec une sorte d'autorité qui n'a que son habileté pour mesure. Sa résidence est dans la Ville d'*Urgenz*, quoique

Autorité du Khan de Karazm.

(71) Pélerinages de Purchas, *ubi sup.* p. 237.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

pendant l'Eté il campe ordinairement ſur les bords de l'Amu. Son camp porte le nom de *Khiva* (72), d'où ſes Sujets tirent le nom de *Tartares de Khiva.* Ce Khan eſt ſouverain dans ſes Etats, ſans aucune dépendance de celui de la grande Bukkarie, ni d'aucune autre Puiſſance (73).

Forme du Gouvernement en 1558.

Jenkinſon raconte qu'en 1558, lorſqu'il étoit dans ce Pays (74), l'autorité ſouveraine étoit entre les mains de ſix freres, dont l'un, nommé *Azim* (75), avoit le titre de Khan. Mais il ajoute que ce Prince étoit mal obéi dans tout autre lieu que celui de ſa réſidence (76). Chacun de ſes freres vouloit être Roi dans ſon territoire. Comme ils étoient nés de différentes femmes, & la plûpart d'une Eſclave, ils s'aimoient peu, & l'un cherchoit à détruire l'autre. Un Khan de Karazm n'a pas moins de quatre ou cinq femmes, ſans compter les concubines. Lorſqu'un Prince du ſang royal eſt en guerre avec les autres, ce

(72) On a déja remarqué que c'eſt parmi les Ruſſiens.

(73) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 423 & ſuiv.

(74) Il ne le nomme nulle part.

(75) *Hadſim* ou *Hajim* dans l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan.

(76) Sa réſidence étoit alors à *Sellizure*, éloignée d'Urgenz de trois journées à l'Oueſt. Ali-khan étoit alors Roi ou Khan d'Urgenz.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

qui est fort ordinaire, s'il est vaincu sans perdre la vie, il se retire dans le Desert avec ses partisans, pour y vivre du pillage des caravanes & d'autres brigandages, en attendant que ses forces lui permettent de recommencer la guerre (77). Il n'est jamais difficile aux Princes de former un parti. Les Turcomans, qui sont les premiers Habitans du Pays, étant toujours opposés aux Usbeks, cette jalousie est une occasion continuelle de gagner la faction qui se croit négligée du Khan; & de-là viennent les troubles qui agitent sans cesse le Royaume de Karazm.

Forces du Royaume de Karazm.

Cet Etat peut mettre aisément sur pied quarante ou cinquante mille hommes de bonne cavalerie. Ce qu'*Abulghazi khan* (78) nous rapporte de son infanterie & de ses mousquetaires, prouve que ce Prince avoit tiré bien des lumieres de la Perse tandis qu'il y étoit prisonnier. Avant son regne, dit-il, les armes à feu & la maniere de combattre à pied n'étoient pas connues des Usbeks. Il ne paroît pas même qu'ils en aient long-tems conservé l'usage après Abulghazi, puisque dans leurs guerres présentes on ne les voit qu'à cheval &

(77) Pélerinages de Purchas, p. 237.

(78) Hist. d'Abulghazi-khan, p. 357.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Etat de ce Pays depuis le tems d'Herodote.

rarement avec des mousquets (79).

Jusqu'au tems des Usbeks, dont Abulghazi-khan nous a donné l'Histoire, on ne connoît pas de suite méthodique des Khans ou des Rois de Karazm. Mais le Traducteur Anglois s'est efforcé de suppléer à ce défaut par les recherches suivantes. Du tems d'Herodote, le Pays de Karazm étoit soumis à la Perse. C'étoit une des Provinces dont l'Empereur Darius donnoit le gouvernement aux Satrapes. Il ne s'en est rien conservé d'important, jusqu'en 680 (80) que les Arabes en devinrent les maîtres; &, long-tems même après, on trouve uniquement qu'ils y entretenoient un Gouverneur, comme dans les autres Provinces dont ils avoient fait la conquête. Mais il y a beaucoup d'apparence que lorsque le pouvoir des Califes eut commencé à s'affoiblir & que les Gouverneurs se saisirent des Provinces qui leur avoient été confiées, celui de Karazm suivit l'exemple commun. Il ne paroît pas néanmoins, par les Histoires connues, que ce Pays ait eu des Rois avant *Mamun-ibo-mohammed*, dont le regne commença peu après l'année 995 (81). On trouve peu auparavant qu'Abu-ab-

(79) Hist. des Turcs, &c. p. 431.

(80) 61 de l'Egire.

(81) 385 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

dalla en étoit Gouverneur, sans qu'il paroisse (82) sous l'autorité de qui. Enfin il tomba sous la puissance de *Mahmud-gazni*, Roi de Khorasan, qui, en 1016 (83), après la mort de *Mamun-ibo mamun*, en dépouilla l'usurpateur & mit le Royaume de Karazm au nombre de ses Provinces (84).

Divers changemens de cet Etat.

Il n'y eut pas de changement sous les races de Gazni & de Seljuk, qui se succederent, jusqu'à la mort de *Malek schah*, nommé autrement *Jalal-addin*, troisiéme Sultan des Turcs *Seljuks*, en 1092 (85). *Kothb-addin* (86), qui se trouvoit alors Gouverneur du Pays, tirant avantage des troubles qui s'éleverent, prit le titre de Roi (87). *Mohammed*, surnommé *Arsiz*, son fils & son successeur, se vit beaucoup mieux affermi sur le thrône, malgré l'oposition constante du Sultan *Sanjar* fils de Malek-schah, qui le réduisit même plusieurs fois à la dépendance. Mais ce fut *Yakash*, sixiéme Monarque de la même

(82) Texeira, *ubi sup.* p. 260.

(83) 407 de l'Egire.

(84) En 1193 ou 1196. *Vid. Hist. dynast.* d'*Abulfarai*, p 220; & d'Herbelot, p. 534.

(85) 489.

(86) Il avoit succedé à son pere *Bustekin*, autrefois Esclave de *Bolkotekin* son prédécesseur, mais élevé par Malek-schah au Gouvernement de Karazm.

(87) Petis De-la Croix, dans l'Histoire de Jenghiz-khan, p. 129; & d'Herbelot, p. 276.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

dynaſtie, qui établit ſolidement l'Empire des Karazmiens ſur les ruines de celui des Turcs, qu'il détruiſit en Perſe par la mort de *Tugrul-arſlan* (88). Il joignit les Etats de ce malheureux Prince aux ſiens. *Koth-addin-mohammed*, ſon fils, étendit encore plus ſa domination par la conquête de la Perſe & de *Mawara-inahr*. C'étoit le plus puiſſant Prince de l'Aſie, lorſqu'il fut attaqué en (89) 1218 par Jenghiz-khan, qui le dépouilla de ſes Etats.

Autres révolutions.

Jagathay, un des fils de Jenghiz khan, n'ayant eu qu'une partie du Karazm dans la ſucceſſion de ſon pere *(90)*, on eſt porté à croire que le Pays n'avoit pas été entiérement conquis, ou du moins qu'à la faveur de quelque révolte le reſte s'étoit remis dans l'indépendance. Quoiqu'il en ſoit, il paroît fort vraiſemblable qu'à la décadence des Khans de Jagathay *(91)*, après la mort de *Ghazan-khan*, qui arriva en 1348 *(92)*, ou peut-être plûtôt, le Pays de Karazm, eut ſes propres Rois, ou qu'il devint la proie de quelqu'autre Puiſſan-

(88) D'Herbelot, dans l'article d'Arſiz.

(89) 590 ou 593 de l'Egire.

(90) Hiſt. de Timur-beg, p. 307; & Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 165.

(91) Ainſi furent nommés, après Jagathay, les Pays qui lui avoient été ſoumis.

(92) 749 de l'Egire.

ce (93) ; car on trouve que du tems de *Timur bek* ou *Tamerlan*, ce Trône étoit occupé par *Husseyn*, fils de *Yang haday*, de la Horde de *Kongorat* (94), une des quatre Tribus Usbeks qui possedent aujourd'hui le Karazm & la grande Bukkarie. Ce qui doit paroître encore plus remarquable, c'est que le Royaume de Karazm étoit alors honoré du titre de grand Empire, & qu'il demeura dans la même famille, jusqu'en 1379 & 1388 (95), que Timur en ayant fait la conquête, rasa la Capitale & fit semer de l'orge sur ses fondemens. Mais, trois ans après, il rétablit cette Ville & le Royaume dans leur splendeur précédente.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Timur beg fait la conquête de Karazm.

Les descendans de Timur-beg qui qui continuerent de regner dans le *Khorasan* & le *Mawara-inahr*, ne cesserent pas d'être les maîtres du Karazm, jusques vers l'an 1498 (96), que le fameux *Schahbakht* ayant subjugué ces deux Pays il tomba aussi entre les mains du vainqueur. *Schahbakht* fut défait & tué par Ismael-sofi en 1510 (97). Alors le Pays de Karazm se revit encore une

(93) Hist. de Timur-beg, p. 147.

(94) Ou *Kumkrat*. On lit *Gotikegrat* dans l'Orinal.

(95) 781 & 790 de l'Egire.

(96) 904 de l'Egire.

(97) 916 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

fois sous la domination de la Perse. Mais, deux ans après, les Habitans s'étant révoltés contre leur Gouverneur, appellerent le Sultan *Ilhars*, qui vint du Turkestan avec ses Usbeks. Il fut proclamé Khan à Wazir (98) en 1512 (99); & la possession de ce Royaume est passée à ses descendans.

§ V.

INTRODUCTION.

Histoire des Khans Usbeks de Karazm.

Utilité de l'histoire d'Abulghazi-kan & ses défauts.

C'EST à l'Histoire d'*Abulghaz*, Khan du même Pays, qu'on est redevable de tout ce qui appartient aux Khans Usbeks de Karazm. Ce récit compose la neuviéme partie de son Ouvrage, qui a seule presqu'autant d'étendue que toutes les autres ensemble. Aussi en est-elle la plus complette. On s'imagineroit, dit le Traducteur, qu'un Prince Tartare, qui fait profession d'écrire l'Histoire des Tartares, n'en devoit ignorer aucune partie. Cependant il est certain qu'il étoit peu informé de tout ce qui regarde les Khans, successeurs immédiats de *Jenghiz-khan*, qui regnerent dans la grande Tartarie; puisqu'il

(98) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 226. *Ibid.* p. 420. & suiv.

(99) 918 de l'Egire; mais on lit 911 dans l'Original, ce qui est sans doute une erreur.

abandonne sa narration lorsqu'il arrive à *Koplai* ou *Kublay-kan*, quatriéme Empereur. Il ne l'interrompt pas moins brusquement après *Amir-timur*, ou Tamerlan, sans nous apprendre quels furent ses successeurs dans le Pays de *Mawara-inahr*, jusqu'à la conquête de *Schahbakht*, qui est posterieure de plus de quatre vingt ans.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

De tous les Khans de la race de Jenghiz-khan, qui ont regné dans le Pays de *Kashgar*, il ne nomme que *Togalak-timur*, & *Kezra-hoja* son fils, qui furent successeurs d'*Amir-timur*. A l'égard de ceux qui lui succederent, il se contente d'observer qu'ils étoient de ses descendans. Il ne se déclare pas mieux instruit des successeurs de *Haji-gueray*, Khan de *Kipjak*, qui mourut vers l'an 1475. Il se borne à remarquer que les Khans de Crimée sont descendus d'un de ses fils, quoique les Khans de Karazm & ceux de la grande Bukkarie soient des branches collaterales de la même famille, étant tous descendus de *Juji* ou *Zuzi-khan*, un des fils de Jenghiz-khan. Qui ne s'attendroit pas du moins à trouver dans Abulghazi la partie la plus brillante de l'Histoire de son Pays, c'est-à-dire, tout ce qui s'est passé dans l'Empire des Karazmiens pendant cent

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

trente huit ans qu'on le fait ſubſiſter ſous ſept Monarques, d'autres diſent ſous neuf; égal en étendue à celui des Mongols, lorſque Jenghiz-khan déclara la guerre au Sultan Mohammed?

On reproche auſſi, à l'ouvrage d'Abulghazi khan, l'omiſſion de pluſieurs autres ſucceſſions, particulierement de celles du Turkeſtan, des Kalmuks ou des Eluths, & des Mongols; ſans parler des dates des regnes, qui ſont rarement obſervées. Mais ces imperfections ſont compenſées par le récit d'un grand nombre de circonſtances, qui ne ſe trouvent dans aucune autre ſource. Outre l'Hiſtoire détaillée des Uſbeks, & des ancêtres de l'Auteur, qui ont regné ſur les Karazmiens depuis la conquête de Schahbakht, une bonne partie de celle de Mawara-inahr y eſt auſſi mêlée, à l'occaſion des guerres qui étoient preſque continuelles entre deux Etats ſi voiſins. Avec ces ſecours, on s'eſt mis en état de rectifier diverſes erreurs de l'Hiſtoire des Khans Uſbeks, tirée des Auteurs Perſans (1), & de ramener ces Hiſtoriens au tems de l'Auteur. Ajoutons qu'on en a recueilli pluſieurs particularités qui s'y trouvent

(1) Par Texeira, Petis De-la-Croix, d'Herbelot & pluſieurs autres.

répandues

répandues par occasion, concernant la forme du Gouvernement, la maniere de combattre, & d'autres usages des Tartares.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

A l'égard de le géographie du Karazm, qui nous étoit presqu'absolument inconnue, il n'y pas de Ville, ni même de lieu considerable dans le Pays, qui ne soit nommé à quelqu'occasion, telle qu'une action militaire, ou que les frequens partages qui se faisoient entre les Princes. On ignoroit, avant que de l'avoir appris de l'Auteur, que la Riviere d'*Amu* se divise en deux bras dans le Pays de Karazm, & que l'un des deux ayant quitté son ancien cours vers la Mer Caspienne, tourne au Nord & va se jetter dans le Lac d'Aral. Si l'on trouve dans la seconde partie de l'Ouvrage un long éclaircissement sur les Hordes Turques, la neuvieme offre aussi quantité d'explications curieuses sur les Tribus des Turcomans (2)

Combien il est précieux pour la Géographie.

Cette critique doit faire juger que dans l'abregé qu'on va donner ici de l'Histoire des Khans Usbeks de Karazm, on ne s'attachera qu'à ce qu'elle renferme de plus utile & de plus curieux.

(2) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 12 & suiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

On remonte jusqu'à Zuzi, fils aîné de Jenghiz-khan

Khans de Kipjak & origine des Usbeks.

POUR déduire avec plus d'ordre & de clarté l'Histoire des Khans Usbeks de Karazm, il faut remonter jusqu'à *Juji* ou *Zuzi-khan* (3), fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit, comme on l'a déja rapporté, dans le Pays de Kipjak & qui mourut avant son pere (4). A la premiere nouvelle de sa mort, Jenghiz-khan fit partir son propre frere, pour créer *Batu* Khan du Pays à la place de *Zuzi*. Le Conquerant n'ayant pas survecu long-tems à son fils, *Batu*, ou *Batu-saghin-khan*, comme Abulghazi le nomme, laissa dans ses Etats pour Regent, *Togay-timur*, le plus jeune de ses freres, & se rendit avec les cinq autres à *Kara-koram* (5), pour assister à l'élection d'*Ugaday* ou d'*Oktay*, autre fils de Jenghiz-khan, qu'il s'empressa d'accompagner ensuite dans l'expédition contre le *Katay*. Ugaday, satisfait de la valeur de Batu, le choisit à son retour pour commander une armée nombreuse, qu'il destinoit à la conquête des *Urus*, des *Cherkas* & des *Bulgars* (6).

(3) On le trouve écrit aussi *Chuchi* & *Tuschi*.

(4) Voyez ci-dessus.

(5) *Karakum* dans l'Original.

(6) Les Russiens, les Circassiens & les Bulgares; ces derniers habitoient à l'Est du Volga, vers Samara.

Cette entreprise fut executée glorieusement. Ugaday, après avoir rempli toute la Tartarie occidentale du bruit de ses exploits, retourna triomphant à *Kok-orda*, Capitale de *Dasht-kipjak* (7), où il paya bien-tôt le dernier tribut à la nature.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Burga.

Burga, son frere, qui lui succeda par le choix de ses Sujets, & qui se fit redouter de ses voisins pendant le cours d'un regne fort glorieux, étant allé visiter *Koplay* ou *Kublay*, dont il avoit obtenu le consentement (8), fut si touché du discours de quelques Marchands Bukkariens qu'il rencontra dans sa route, qu'à son retour il donna ordre à ses Sujets d'embrasser le Mahometisme. Il avoit inspiré les mêmes sentimens à *Togay-timur* son frere. Mais il mourut sans avoir pû remplir son dessein, après un regne de vingt cinq ans.

Mengu timur.

Diverses cessions.

Il eut pour successeur un de ses freres nommé *Mengu-timur*, Prince distingué par son courage & sa conduite. Ce nouveau Khan donna une branche de la Tribu d'*Akorda* à *Babadur-khan*, fils

(7) C'est-à-dire, la Plaine de Kipjak. Ce Pays est plat & n'offre qu'une espece de plaine continuelle. On le nomme aussi *Kiphak* ou *Kipchak*.

(8) Koplay regna à *Kara-koram*; & quoique l'Empire de Jenghiz-khan fut divisé en trois ou quatre parties, les Khans dépendoient de lui comme du grand Khan, ou *Khaan*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

de Sheybani-khan son frere, & les Villes de *Kaffa* & de *Krim* à *Oran-khan* fils de Togay-timur. Ensuite marchant contre les Bulgares, il fit dans l'espace de deux ans des conquêtes considerables de ce côté-là. Il alloit tourner ses armes vers *Iran* (9), lorsque le Khan *Akka* (10), qui regnoit dans cette contrée, prit le parti de s'accommoder paisiblement avec lui par un Traité qui dura toute sa vie. Après sa mort, *Ahmed*, fils de *Huluku-khan*, qui avoit embrassé le Mahometisme, obtint la couronne d'Iran; mais il fut tué par *Abka*, qui monta aussi tôt sur le throne. A cette nouvelle, *Mengu-timur-khan* fit marcher une armée de quatre vingt mille hommes vers les frontieres de cette région. Ayant rencontré Argun avec toutes ses forces, il fut défait à *Katubagh*; ce qui lui causa tant de chagrin qu'il en mourut bien-tôt (11).

Ahmed.

Abka.

Tuda-mengu.

Son successeur fut *Tuda-mengu*, fils de *Butu-saghin-khan*. Ce Prince ayant accablé ses Sujets de taxes, *Togtagu*, fils de *Mengu-timur-khan*, se crut obligé de lui représenter l'injustice de cette conduite. *Tuda-mengu* en fut si offensé

(9) Ou la Perse, dans le sens le plus étendu.

(10) Ou *Abaka*, comme d'autres l'écrivent.

(11) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 195 & suiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

qu'il le força d'abandonner le Pays; mais il ne put l'empêcher de reparoître bien-tôt avec une si puissante armée, que l'ayant attaqué sans précaution il perdit la bataille & la vie. Toktagu se fit reconnoître Khan des Kipjaks. Il regna six ans avec beaucoup de gloire. Mais après avoir conquis plusieurs Villes voisines, il mourut au milieu de ses victoires & fut enterré à Scarisaraykik, suivant l'ordre qu'il avoit laissé en expirant.

Toktagu.

Il eut pour son successeur Usbek-khan son fils, qui sans avoir plus de treize ans gouverna ses Peuples avec beaucoup de prudence. Il introduisit enfin le Mahometisme dans ses états. C'est de lui que ses Sujets prirent le nom d'Usbeks. Il tenta deux fois la fortune contre *Abusayd*, Khan d'*Iran*; mais avec peu de succès. La mort le surprit au retour de sa seconde expedition.

Usbek.

Janibek (12), son fils & son successeur, fut un très bon Prince, qui fixa sa Cour à *Marisaraizyk*. *Malek-ashraf*, fils de *Timur-tash*, qui avoit usurpé le throne d'Adhirkajan en Perse, exerçant une odieuse tyrannie sur ses Sujets, un Prêtre, qui s'étoit retiré chez les Kipjaks avec quantité d'autres, prit tant d'as-

Janibek.

(12) *Dsanibek* dans la Traduction.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

dant sur l'esprit de Janibek par un discours menaçant, qu'il lui fit assembler toutes ses forces pour marcher contre *Ashraf.* Cet usurpateur fut renversé du throne & tué dans une bataille. Ses thrésors, qui composerent la charge de quatre cens chameaux, en or & en joyaux seulement, furent divisés entre les Usbeks. Mais Janibek mourut peu de tems après son retour, en 1356 (13), dans la septiéme année de son regne.

Birdibek.

Birdibek, son fils, qu'il avoit laissé pour gouverner les Provinces de Perse, n'étant revenu que deux ans après, fut reconnu Khan par les Kipjaks, suivant les dernieres dispositions de son pere. Ce Prince se livra malheureusement à des plaisirs brutaux, qui le conduisirent à la tyrannie. Il fit donner la mort à tous ses parens, dans la crainte qu'ils n'entreprissent de le déthrôner. L'excès de ses débauches l'ayant mis au tombeau en 1360 (14), il ne resta personne de la posterité de Mengu-timur pour lui succeder.

Urus.

Ce fut après lui qu'*Urus-khan*, descendu de *Togay-timur* au quatriéme degré, s'empara du thrône & regna paisiblement pendant quelques années, jus-

(13) 758 de l'Egire. (14) 762 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

qu'à ce que *Toktamish* (15), autre descendant de *Togay* au même degré, entreprit de le déposseder. Mais ce Rebelle ayant été défait se retira chez *Amur-timur*, qui regnoit alors à *Samarkand* dans le *Mawara-inahr*. *Urus* se hâta de le poursuivre. Mais *Timur*, averti par *Idighi-mangap* (16), mit Toktamish à la tête d'une nombreuse armée, qui défit Urus & le tua dans l'action. Le vainqueur ne trouvant plus d'obstacle, s'établit sur le thrône en 1375 (17). Ensuite oubliant ce qu'il devoit à la reconnoissance, il prit le tems où Timur étoit occupé contre *Iran* avec toutes ses forces, pour entrer dans le *Mawara-inahr*. Il réduisit Samarkand & fit périr un grand nombre d'Habitans. Mais s'étant retiré à l'approche de Timur, il fut poursuivi avec tant de chaleur, que malgré son courage (18) & son habileté, son armée fut taillée en pieces sur les bords de l'Aral ou du Volga.

Toktamish.

Il laissa huit fils, qui ne purent empêcher *Kaverchik*, fils d'Urus, de mon-

Kaverchik.

(15) Ou *Tokatmish*, comme on lit dans l'Histoire de Timur-bek.

(16) L'Historien de Timur-bek le nomme *Aydeku* ou *Idikut*, Vol. I, p. 182.

(17) 777 de l'Egire.

(18) Ce Khan battit plusieurs fois les Russiens, & prit sur le Czar *Demetrius Ivanavvitz* les Villes de Moscou & de Volodimer en 1382.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Barak. Makhmat.

ter ſur le thrône. Kaverchik eut *Barak* pour ſucceſſeur. Enſuite les Kipjaks reconnurent pour Khan, *Makmat*, deſcendu de Togay-timur par *Awez-timur* ſon fils. Mais ce Prince ayant peu vécu, *Abuſayd*, ſurnommé *Janibek* & fils de *Barak*, obtint la couronne après lui. Abuſayd laiſſa neuf fils, du cinquiéme deſquels, nommé *Janish*, les Uſbeks prétendent que les Khans du Turkeſtan ſont deſcendus. Son ſucceſſeur fut *Ghiach-addin* (19) fils de *Timur-tash*, fils de Mackmat. Après lui regna ſon fils *Haji-garay*, qui laiſſa huit fils, nommés *Dawlatyar*, *Nur-dawlat-khan*, *Hayder-khan*, *Kutluk-ſamman*, *Kildish*, *Mengli-garay-khan*, *Yangurzi* & *Avvaz-timur*. Ces neuf freres diviſerent entr'eux les Etats de leur pere après ſa mort; mais ils en jouirent peu. Les Ruſſiens s'étant ſaiſis du Pays de *Kipjak* en 1553 (20), on ne trouve plus rien qui regarde les deſcendans de Haji-garay, excepté qu'on fait deſcendre d'eux les Khans de la Crimée (21).

Abuſayd.

Ghiach-addin.

Haji-garay.

Conquête de Kipjak par les Ruſſiens.

(19 Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 197 & ſuiv.

(20) 961 de l'Egire.

(21) Voyez ci-deſſus.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Histoire des Usbeks, jusqu'à leur établissement dans le Royaume de Karazm.

ZUZI, ou *Juzi*, fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit dans le Pays des Kipjaks pendant la vie de son pere, avoit formé le dessein de déclarer la guerre aux *Cherkas* (22), aux *Bashirs* (23), aux *Urus* (24), & à d'autres Nations voisines. Il avoit déja rassemblé dans cette vûe une prodigieuse quantité de provisions. Mais, ayant été prévenu par la mort, Jenghiz-khan prit la résolution de faire exécuter ce dessein par *Batu*, fils de *Zuzi*, que l'Auteur dont nous suivons ici les Mémoires nomme *Batu-saghin-khan*. La mort de Jenghiz-khan apporta le même obstacle à son projet. *Ugaday*, ou *Oktay*, autre fils & successeur de ce Conquerant, n'eut pas plûtôt fini son expédition contre le Katay, que, faisant renaître le plan de ses Peres, il fit marcher *Batu* (25) avec des troupes nombreuses vers les Pays dont ils avoient

Plan de Zuzi, exécuté par Batu son fils.

(22) Les Circassiens.

(23) Tribu de Turcs ou de Tartares, que Rubruquis nomme *Paskacis* & qui habitoient la partie septentrionale du Royaume d'Astracan.

(24) Les Russiens.

(25) Batu, Khan des Kipjaks, avoit accompagné Oktay dans son expédition, avec cinq de ses freres.

médité la conquête. Batu enleva plusieurs Villes aux Urus, & s'avança jusqu'à *Moscou*, malgré la jonction des *Urus* & des *Nemetzis* (26), leurs Alliés, qui s'étoient retranchés près de cette Ville.

Victoire & conquêtes de Batu.

Après avoir tenté inutilement, pendant trois mois, de les forcer dans leurs retranchemens, il donna un renfort de six mille hommes à Sheybani, son frere, avec ordre de les attaquer par derriere à la pointe du jour, tandis que de son côté il les chargea par-devant avec tant de vigueur, qu'il les força de prendre la fuite après leur avoir tué soixante dix mille hommes. Une victoire de cette importance lui facilita la conquête d'un grand nombre de Villes & de Provinces.

Récompenses accordées à Sheybani.

Lorsqu'il fut revenu de cette expédition, chargé de richesses & de gloire, *Orda*, surnommé *Itzen*, fils aîné de *Zuzi*, fit present de quinze mille familles à *Sheybani*, pour le récompenser de ses services. *Batu*, à cet exemple, lui donna toutes les Places qu'il avoit conquises sur les Russiens & leurs Alliés, avec un nombre de familles, tirées des Tribus des *Kuris*, des

(26) Par les Nemetzis il faut entendre les Allemans. Les Arabes appellent les Allemans. *Nemsah*.

Naynans, des *Karliks* & des *Vigurs*, tel qu'il le jugea néceſſaire pour la garde de ces Villes & pour le ſoutien de ſa Cour. Mais il mit pour condition à ce bienfait, qu'en s'établiſſant entre ſes Etats & ceux d'Orda-Itzen, *Sheybani* paſſeroit l'été vers les Montagnes d'Atal (27) & la Riviere de *Jack*; & l'hiver, plus au Sud, vers *Karakum* (28), *Arakum* & les Rivieres de Sir & de *Sara-ſu*. En vertu de ce Traité, Sheybani fit prendre poſſeſſion, par un de ſes fils, des Villes Ruſſiennes & Nemetzienes, où ſa réſidence demeura fixée, pour lui & pour ſes deſcendans. Mais, dans un ſi grand éloignement, l'Auteur n'a pû nous apprendre leur ſituation.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Sheybani laiſſa douze fils, dont le ſecond, nommé *Bahadur*, devint ſon Succeſſeur. Bahadur fut ſuccedé par ſon fils *Badakul*, aîné de quatre freres; & Badakul, par ſon fils unique *Mengu-Timur*, à qui ſon eſprit & ſon courage firent donner le ſurnom de *Grand-Kutluk*. Mengu-Timur eut ſix fils, du dernier deſquels, nommé *Bekkondi*, étoit deſcendu *Kujum-khan* (29), qui, après avoir regné quarante ans dans le Pays

Deſcendans de Sheybani.

(27) Voyez ci-deſſus.

(28) Ou le *Deſert noir*. C'eſt quelque Deſert vers Kipjak.

(29) *Kutzium-khan* dans la Traduction.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

du *Turan* (30), étant devenu aveugle, fut chaſſé par les Ruſſiens en 1594 (31), & ſe retira dans le Pays des *Mankats* (32). Mengu-Timur eut pour Succeſſeur, en montant, *Fulad*, ſon troiſiéme fils. Après Fulad, ſes deux fils, *Dawlat-sheikh oglan*, & *Aralshah*, partagerent ſes Etats. Ils choiſirent, pour ſéjour en été, les environs de la Riviere de Jaik; & pendant l'hiver les Pays voiſins de celle de Sir.

Dawlat-sheykh eut un fils nommé *Abulgayir*, qui ſe rendit redoutable à ſes voiſins, & qui laiſſa onze fils. *Shahadakh*, l'aîné, en eut deux, dont l'aîné ſe nommoit *Mahamet* (33) & fut ſurnommé *Shahbakht*. L'autre, nommé *Mahamet-Sultan*, fut pere d'Obeyd-khan, qui regna dans la grande Bukkarie. Le ſecond fils d'Abulgayir fut *Khoja-Mahamet*, que les Uſbeks nommerent *Khoja-Amtintak*, parce qu'il avoit l'eſprit extrêmement borné. *Janibek*, ſon fils, ne l'eut pas plus ouvert que lui. *Iskander*, fils de Janibek, ne fut pas moins ſtupide que ſon pere & ſon grand-pere; mais il mena une vie fort dévote &

(30) C'eſt plûtôt *Tura*, en Siberie.

(31) 1003 de l'Egire.

(32) Ou les Kara-Kalpaks.

(33) La même choſe que *Mohammed* ou *Mahomet*; mais plus ordinairement *Mahamet* en Perſan.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

marqua beaucoup de passion pour la chasse. Son fils fut *Abdallah*, dont le fils, *Abdal-mumin*, termina cette branche de *Sheybani-khan*. Ces deux Princes, dont on retrouvera l'occasion de parler, se distinguerent par des qualités brillantes.

Arab-schah.

Arab-Schah, fils de Fulad, fut remplacé par son fils *Hagi-taulay*, qui le fut par son fils *Timur shrykh*. Ce dernier Prince avoit fait concevoir de hautes esperances; mais il regna peu. Ayant été tué, dans sa jeunesse & sans enfans, dans une rencontre avec deux mille *Kalmuks* (34), tous ses Sujets chercherent une retraite chez d'autres Princes, à la réserve des Vigurs, qui, se préparant aussi à quitter la veuve de leur Khan, apprirent d'elle qu'elle se croyoit grosse de trois mois. Ils résolurent d'attendre le tems de sa délivrance. En effet, cette Princesse étant accouchée d'un fils, qui reçut le nom d'*Yadigar*, ils en firent avertir les Naymans, qui, après avoir un peu balancé, retournerent enfin sous le joug. Depuis ce tems-là, les Vigurs ont toujours fait l'honneur aux Naymans de leur ceder le côté gauche,

(34) On a déja remarqué que c'est un sobriquet que les Usbeks ont donné aux Eluths, & qu'en revanche ceux-ci appellent les Usbeks *Hassak-puruk*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Yadigar.

qui est la place de distinction parmi les Tartares (35).

Yadigar-khan eut quatre fils, dont le premier, nommé Burga-sultan, fut un Prince bon. Son estomac étoit formé d'un seul os. Il vêcut du tems d'Abulgayr-khan, qu'on a déja nommé, mais qui étoit beaucoup plus vieux. *Abusayd-mirza*, descendu d'*Amur-timur*, qui regnoit alors dans le *Nawara-Inahr*, ayant tué *Abdalatif-mirza*, désola tout le Pays par ses incursions, & réduisit *Mirza-mahamet-zuki*, son fils, à la nécessité de chercher un asyle chez *Abulgayir* (36), qui avoit épousé sa tante. Quelque tems après, sur le bruit qu'*Abusayd* avoit marché avec toutes ses forces vers le *Khorasan*, & de-là vers le *Mazanderan*, Abulgayir envoya trente mille hommes, sous la conduite de Burga-sultan & de Mirza-mahamet-zuki, contre la Ville de Tash-kant ou Al-shash, qui se rendit sans résistance. *Shah-kukhiya*, ou *Fenakant*, ne leur coûta pas davantage. De-là, ils passerent le *Sir*, & tournerent vers *Samarkand*, dont le Gouverneur, *Amur-masut*, ayant voulu leur disputer l'approche, fut entiere-

(35) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 205 & suiv.

(36) Ceci arriva vers l'année 1449.

ment défait. Ils prirent ensuite toutes les Villes des contrées de *Kuzin*, de *Karmina*(37), & de *Mawara-Inahr*(38).

ROYAUME DE KARAZM; USBEKS.

Abusady.

Abusayd-mirza, qui avoit tourné le dos à la premiere nouvelle de leur marche, se retira du côté de Balkh. *Burga-sultan* étoit d'avis qu'il falloit lui couper le passage de la riviere d'Amu; mais Zuki repassa au contraire celle de *Sir*, & se renferma dans *Shah-rukhiya*, qui fut forcé en 455 (39) par Abusayd, après un siege de quatre mois. Peu après, *Musaki*, Seigneur des Etats d'Yadigar-khan, ayant été défait par un autre Seigneur nommé *Khojah-mirza*, vint implorer le secours de Burga-sultan. Il y trouva la protection qu'il avoit esperée. Burga commença par faire reconnoître son pere en qualité de Khan. Ensuite s'étant mis en campagne avec ses troupes, toutes les rigueurs de l'hyver, dont il eut beaucoup à souffrir, ne pûrent l'empêcher de joindre l'Ennemi de son client, & de le tuer dans une bataille.

Ruine d'Abulgayir.

Cependant Abulgayir s'étoit rendu si redoutable à tous les Princes voisins, qu'ils unirent leurs forces pour lui déclarer la guerre. Ils défirent son armée

(37) Places de la grande Bukkarie vers le Karazm.

(38) Ce nom est Arabe. On verra ci-dessous sa signification.

(39) 886 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. Usbeks.

Usurpations de Burga.

& lui ôterent la vie, ſans épargner quelques-uns de ſes enfans qui tomberent entre leurs mains. *Burga-ſultan*, prenant occaſion de ces troubles pour aggrandir ſes Etats, s'empara de quelques terres de la dépendance d'*Abulgayir*, malgré l'étroite amitié qui avoit toujours ſubſiſté entr'eux; mais cette témérité lui coûta la vie. L'Auteur rapporte les circonſtances de ſon infortune. Quelques années après, Schah-bakht étant revenu dans les Etats d'Abulgayir, ſon pere, les anciens Sujets de ce Prince le reconnurent pour leur Maître. Il diſſimula le reſſentiment qu'il conſervoit contre Burga, pour attendre l'occaſion de ſe venger. Enfin, Burga ſe trouvant, en 1481, ſur les bords du Sir, dans un quartier d'hyver peu éloigné du ſien, il donna ordre à quantité de ſes gens de ſe tenir prêts à l'accompagner, ſous prétexte d'une partie de chaſſe qu'il méditoit pour le jour ſuivant. Mais, les faiſant partir à minuit, il tourna tout d'un coup vers le camp de ſon Ennemi, après avoir declaré à ſes ſoldats qu'il alloit attaquer ce Prince, & leur avoit défendu de ſe livrer au pillage avant que de s'être aſſurés de ſa perſonne. Il arriva dans ſon Camp à la pointe du jour; & ſans s'arrêter ſur le paſſage,

Elles lui coutent la vie, par la vengeance de Schah-bakht.

il pénétra jusqu'à ses Tentes. Mais, à la premiere allarme, Burga sortit de son lit, &, s'enveloppant d'une robbe de martre, s'échappa par une porte de sa Tente, tandis que les soldats de Schah-bakht entroient par l'autre. Dans cet état il gagna heureusement les bords d'un étang & se cacha parmi les roseaux. Il s'étoit néanmoins blessé le pied dans sa course. Quelques gens de Schah-bakht rencontrerent un Seigneur Vigur, nommé *Mungu*, qui se laissa prendre, en leur déclarant qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ils le menerent à leur Khan dans cette opinion. La fraude n'ayant pû se soûtenir long tems, Schah-bakht lui demanda quelle raison il avoit euë de le vouloir tromper. Il répondit qu'il avoit tant d'obligation à Burga, qu'il s'étoit crû obligé de tout mettre au hazard pour lui sauver la vie, & qu'il s'étoit flatté de pouvoir favoriser sa fuite en prenant son nom. Cette réponse déplût si peu à Schah-bakht, qu'elle lui fit concevoir une haute idée d'un homme si généreux. Cependant il n'en pressa pas moins ses recherches. La nuit avoit été pluvieuse. Quelques traces que les pieds nuds & sanglans de Burga avoient laissées sur son chemin le firent enfin découvrir, & Schah-bakht lui fit don-

ner aussi-tôt la mort. Il se rendit Maître ensuite de tous ses (40) Sujets.

§ VI.

Khans Usbeks du Karazm, & Révolutions de cet Etat.

Khans, depuis Ilhars jusqu'à Avanash.

Race de Burga.

BURGA laissa deux fils; *Ilhars* & *Bilhars*, surnommé *Bilikatz*, parce qu'il étoit demeuré boiteux d'une maladie qu'il avoit eüe dans sa jeunesse. Ces deux freres étoient braves & menoient une vie privée dans quelques terres du Domaine de leur pere. Pendant ce tems-là, Schah-bakht (41), dont le pouvoir s'étoit accru par un grand nombre de victoires, subjugua *Mawaroinahr*, & chassa les descendans d'Amur-timur (42). Quelques années après la mort de *Husseyn-mirza*, autre descendant d'Amur-timur, qui regnoit dans le *Khorasan*, lui offrit l'occasion d'entrer dans ses Etats (43) avec une puissante armée. Il en fit la conquête, en épar-

Conquêtes de Schah-bakht.

(40) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 212 & suiv.

(41) Nommé, par quelques Auteurs, *Schay-beg* & *Shay-beg*.

(42) Mirzà-babor, qui en étoit le Chef, alla s'établir dans l'Inde, & fonda la Monarchie des Mongols.

(43) En 1507, 913 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

gnant si peu le sang, que de toute la nombreuse famille de Husseyn il n'y eut que deux ou trois jeunes Princes qui échapperent à la mort. De-là il pénétra dans le Pays de Karazm, qui dépendoit alors du Khorasan; & s'étant saisi d'Urgenz, il y établit un Gouverneur.

Conquêtes d'Ismael & des Persans.

Cinq ou six ans après cette seconde révolution (44), *Ismael*, Schah de Perse, entra dans ces Provinces à la tête d'une armée nombreuse. Schah-bakht le joignit avec la sienne, près de la Ville de *Maru;* mais il perdit la bataille & la vie (45). Le Gouverneur qu'il avoit mis à Urgenz ayant pris le parti de la fuite, Ismael y en établit un autre, aussi bien qu'à *Wazir*, à *Khayuk* & à *Hazarash*. Celui qu'il mit à Wazir célébra son arrivée par une fête somptueuse qu'il donna aux principaux Habitans. Mais le Kadi de la Ville (46), nommé *Omar*, s'étant dispensé d'y assister sous prétexte d'une indisposition, en assembla quel-

Revolte d'une partie du Karazm.

(44) En 1510, 916 de l'Egire; & suivant d'Herbelot, à l'instigation de *Badi-azzamon*, fils d'Husseyn.

(45) Ce Prince, que d'Herbelot nomme *Schaybeg-khan*, jetta les fondemens de la puissance des Usbeks dans la grande Bukkarie & le Karazm. Il entra dans ces Provinces en 1494, & les subjugua entierement dans l'espace de quatre ans. Il y regna douze ans, c'est-à-dire, depuis 1498 jusqu'en 1510.

(46) Ou Juge.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ques-uns le jour ſuivant, & leur repréſenta qu'Iſmael ayant changé de Religion depuis treize ans (47), celle du Pays étoit en danger ſous le nouveau Gouverneur. Il ſe paſſa néanmoins deux ans, avant que ce motif fût capable de réveiller leur courage. Enfin la crainte des innovations leur fit prendre le parti de s'adreſſer, dans la Province de Bakirgan, à une perſonne célebre par ſa pieté. Ils lui propoſerent de le faire Khan, avec promeſſe d'égorger leur garniſon Perſane. Mais le pieux Mahometan rejetta cette offre, & leur conſeilla de ſe donner pour Maître *Ilhars*, fils de *Burga*, dont il étoit en état de leur vanter les bonnes qualités, parce qu'il l'avoit vû faire de fréquens pélérinages de religion dans le Pays des Uſbeks (48).

Ilhars eſt élu Khan de Wazir.

Les Habitans de *Wazir*, embraſſant le conſeil du ſaint homme, firent inviter auſſi-tôt, par deux députés, le Prince Ilhars à ſe rendre dans leur Ville. Il partit ſur le champ, & s'arrêta près de leurs murs; tandis que les conſpirés, qui étoient les Chefs de Wazir, firent

(47) Reconnoiſſant *Ali*, vrai ſucceſſeur de Mahomet, au lieu d'Abubeker, Omar & Othman, qu'il regardoit comme uſurpateurs. Ce point eſt d'une grande importance chez les Mahométans.

(48) Ils habitoient donc alors le Pays de Kipjak, depuis le *Sir* juſqu'à l'Irtiche.

prendre les armes au Peuple, & massacrerent le Gouverneur avec toute sa garnison. Le lendemain ils allerent au-devant d'Ilhars, qui fut reçu joyeusement des Sarts & des Usbeks, & proclamé Khan en 1505 (49), c'est-à-dire, dans l'année du Pays qui se nomme (50) *Koy*, ou *l'année du Mouton.* De toutes les Villes qui avoient été dans la dépendance de Wazir, il ne restoit à cette Capitale que *Tarsac* & *Yanghi-shar.* La seconde fut donnée au Sultan Ilhars (51).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Conquêtes d'Ilhars.

Trois mois après, Ilhars, s'étant avancé vers Urgenz, défit l'armée du Gouverneur, pénétra dans la Ville & passa tous les Persans au fil de l'épée, sans épargner les principaux Habitans qui avoient embrassé leur parti. Mais ne se trouvant point assez fort pour assurer ses conquêtes, parce que la plûpart des Usbeks étoient Sujets de son oncle, il invita les fils d'*Abulak* & (52) d'*Amunak* à venir partager sa gloire & ses succès, en leur offrant la possession d'Urgenz & de ses dépendances, tandis qu'il retourneroit à Wazir. Cés deux Princes, devenus maîtres d'une si belle partie du

Il appelle les fils d'Abulak & d'Amulak dans le Karazm.

(49) 911 de l'Egire.

(50) Voyez ci-dessus le Calendrier Mongol.

(51) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. page 220 & suivantes.

(52) Freres de Burga. Abulak eut un fils; Amunak en eut six.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Karazm, incommoderent par leurs incursions les Gouverneurs Persans de Kayuk & de Hazarsh, jusqu'à les forcer bien-tôt d'abandonner leur poste. Ensuite ils attaquerent le Khorasan, après la mort d'*Ismael*, & s'emparerent de toutes les Villes qui étoient entre *Duruhn* (53) & les Montagnes à l'Ouest de la Ville de Khorasan (54). Mais ils trouverent une égale résistance & de la part des Turcomans qui possedoient les Villes frontieres des Provinces d'Astrabad & de Khorasan, & de celle des Habitans d'Abul-khan & de Mankislak. Le Sultan *Bilhars* eut beaucoup de part à cette expédition. Quoique boiteux, il parut généreusement à la tête de ses troupes, porté sur un Chariot leger, avec cinq ou six hommes d'élite pour sa garde.

Mort d'Ilhars & de Bilhars.

Les deux freres moururent presque dans le même tems, & laisserent plusieurs fils. *Ilhars* eut pour Successeur *Haji*, fils de *Bilhars*, qui étoit le plus âgé de sa race (55) & qui fut proclamé à *Wazir*. Mais comme ses Sujets étoient

(53) Ou *Daraan* & *Dargan*.

(54) De-l'isle place cette Ville sur ses restes, près d'*Abiverd* ou *Bavverd*, à trente neuf degrés de longitude.

(55) Le plus vieux de la famille regnante est toujours élu Khan, excepté dans les cas extraordinaires.

en petit nombre, le principal pouvoir tomba dans les mains de *Ghazi*, fils aîné d'Ilhars, & Prince d'un génie distingué.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Hassan-kuli, Kkan d'Urgenz, forcé dans sa Ville.

Après la mort de *Haji*, *Hassan-kuli*, fils d'*Abulak*, qui regnoit à *Urgenz*, fut déclaré Khan, comme aîné de la Maison royale d'*Yadigur*. Quoique tous ces Khans reconnussent l'autorité d'un seul, chacun d'eux avoit son propre Domaine. Hassan-kuli les surpassoit en richesse. L'inquiétude qu'ils en conçurent leur fit réunir toutes leurs forces pour mettre le siege devant la Ville d'Urgenz. La famine ayant causé une grande désertion parmi les Habitans, ils donnerent un assaut général après quatre mois de siege. La résistance fut opiniâtre; mais elle ne les empêcha pas de forcer les murs & de s'y abandonner au carnage. Ils firent mourir le Khan & l'aîné de ses fils. Le reste de sa famille fut banni dans la grande Bukkarie.

Nouveau partage du Karazm.

Les Confédérés firent de concert un nouveau partage des Villes du Karazm. Celles de Wazir, de *Yanghi-shar*, de *Tarsac* & de *Durnhn*, avec les Turcomans de Mankishlak, tomberent aux descendans de Burga. La posterité d'Amunak eut toutes les autres Villes, c'est-à-dire, *Urgenz*, *Khayuk*, *Haza-*

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

rash, *Kat*, *Buldum-ſas*, *Nikitz-katay*; *Bogunda*, *Bagabad*, *Naſay* (56), *Iburdu* (57), *Zabarda* & *Makana*, avec les Turcomans des Pays d'*Abul-khan* & de *Dehiſtan*.

Safian impoſe un Tribut aux Turcomans.

A la premiere nouvelle de ce traité, *Safian*, fils aîné d'Amunak, qui avoit ſuccedé à Haſſan-kuli, fit déclarer aux Peuples d'Abul-khan que s'ils ne s'engageoient à lui payer un tribut annuel, il étoit reſolu de détruire leurs habitations. Ils ſe cotiſerent volontairement pour lui envoyer la ſomme qu'il demandoit, mais à titre de don libre. Le Khan ne fut pas ſatisfait d'une contribution précaire. L'année ſuivante il envoya quarante hommes dans le Pays d'*Abul-khan* & de *Dehiſtan*, pour lever le tribut à titre d'Office. Ces Collecteurs, s'étant diſperſés dans tous les cantons, furent auſſi-tôt égorgés par les Habitans. Safian, tranſporté de colere, marcha contr'eux avec une armée. Il trouva d'abord beaucoup de réſiſtance dans leurs premieres habitations, qui étoient ſur les bords de l'Amu, à l'Oueſt d'Urgenz (58). Mais les Turcomans ſe retirerent enfin dans la Montagne de *Dſu*,

Il y emploie la force des armes.

(56) Ou *Niſa*.
(57) *Abivverd* ou *Bavverd*.
(58) Voyez ci-deſſus.

ou

ou *Ju*, trois journées au Nord d'Abul-khan, où la nécessité les força bien-tôt de se soumettre à payer annuellement quarante mille moutons. Les Tribus de *Taka*, de *Sarik* & de *Yamut* furent taxées à huit mille chacune, & les deux Tribus d'*Isati* & de Khorasan-saluri, chacune à seize mille. Les autres convinrent aussi de payer dans les proportions suivantes : *Jezzi-saluri*, dix mille ; *Ha-san*, seize mille ; *Ikdar* & *Dsaudar*, douze mille ; *Arabaz*, quatre mille ; *Koklan*, douze mille ; *Adakli*, douze mille ; & chacune un dixiéme de plus pour la cuisine du Khan. A l'égard des Tribus d'*Utzil*, ou des *trois branches*, qui habitoient les bords de l'Amu, il fut stipulé qu'*Adaklikisser-illi* fourniroit chaque année un certain nombre de soldats pour le service du Khan, & que les Tribus d'*Aliilli* & de *Tiuazi* payeroient leur contribution en marchandises (59).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Buzzuga, successeur de Safian.

Safian laissa cinq fils en mourant ; mais il eut pour Successeur *Buzzuga*, son frere. *Obeyd* (60), qui regnoit alors dans la grande Bukkarie, se saisit, vers le même tems, de quelques Villes du Khorasan que les Usbeks désoloient par

(59) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 229 & suivantes.

(60) Il étoit fils de *Mahammed*, frere de *Schah-bakht*, qui conquit la grande Bukkarie, comme on l'a rapporté.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

des ravages continuels. D'un autre côté, les Usbeks Karazmiens d'*Iburdu*, de *Nasay*, & de *Duruhn* ne se rendoient pas moins incommodes aux Habitans de *Khojan* & d'*Esferain* (61), vers les frontieres de la Province de Ghilkupruk, dont Nasay n'est éloigné que d'une journée. *Schah-tahmasp* (62), se trouvant dans l'impuissance de remedier à ces désordres parce qu'il étoit en guerre avec le Sultan de *Rum* (63), prit la résolution de s'allier avec les Usbeks. Il envoya un Ambassadeur à Urgenz, pour demander une Princesse en mariage, avec ordre de déclarer qu'il se trouveroit fort honoré d'obtenir une femme du sang de Jenghiz-khan, à l'exemple d'*Amir-timur*, qui avoit pris à cette occasion le nom de *Kuragan* (64). Buzzuga, consentant à sa demande, en faveur d'*Aysha-bika*, sa niéce, fille de *Safian*, parce qu'il n'avoit pas lui-même de fille, fit partir *Akish*, un de ses freres, & neuf Seigneurs de ses Vassaux pour la Cour de Perse, afin d'y ter-

Mariage de Schah-tahmasp, avec une Princesse du Sang de Jenghiz-khan.

(61) Cette derniere Place est située sur les frontieres de Jorjan en Perse.

(62) *Tasmash Tamasip* dans les Traductions. C'étoit Thamas, Sophi ou Schah de Perse.

(63) C'est ainsi que les Asiatiques nomment l'Empereur Ottoman, parce qu'il possede ce qu'ils appellent l'Empire Romain.

(64) D'autres écrivent *Kur-khan* ou *Gur-khan*. Ce nom signifie *Gendre* ou *Allié* du Khan.

miner cette alliance. Le Schah reçut le Prince Akish avec beaucoup de diſtinction, & lui fit préſent de la Ville de *Khojan*. Il envoya au Khan Buzzuga dix lingots d'or & le même nombre en argent, chacun de la largeur d'une thuile, avec dix beaux chevaux, dont les ſelles & les harnois étoient garnis d'or. Il envoya pour ſon épouſe neuf pieces de drap d'or, & mille pieces d'étoffe de ſoie, avec quantité d'habits magnifiques. Enſuite cette Princeſſe fut amenée à ſa Cour.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Avantures de Din'mahamet.

Buzzuga, étant mort après vingt ſept ans de regne, eut pour Succeſſeur *Avanash-khan*, ſon frere. *Din-mahamet* (65), fils d'Avanash, qui avoit marqué de bonne heure de grandes diſpoſitions pour la guerre, reſolut, à l'âge de dix neuf ans, de faire une incurſion vers *Aſtarabad*, avec un corps de quarante hommes. En paſſant le bras méridional de l'*Amu* à *Sidalik-taka*, il rencontra le domeſtique d'un Seigneur de la dépendance du Sultan *Mahamet ghazi*, qui conduiſoit neuf chameaux & trente moutons. Ayant remarqué dans ce nombre une chevre jaune, il la demanda au conducteur, pour la ſubſiſtance de ſes

(65) *Tugma* ſignifie un Enfant né d'une Eſclave achetée, tel qu'étoit effectivement *Din-Mahamet*.

gens; & ſur le refus de cet homme, il le fit maltraiter & lui fit enlever tout ſon troupeau. Enſuite il continua ſon chemin, & ſon entrepriſe eut le ſuccès qu'il s'étoit promis. Mais, à ſon retour, il rencontra un Parti de *Mahamet-ghazi*, qui lui enleva ſon butin & le fit priſonnier, en laiſſant à ſes gens la liberté de ſuivre leur chemin. Il fut conduit devant le Sultan qui le retínt quelque tems dans une priſon. Enſuite, le croyant aſſez puni, il le renvoya au Sultan Avanash, ſon pere, ſous une eſcorte de ſix hommes, avec ordre de dire à ce Prince qu'il lui rendoit ſon fils *Tugana*, après l'avoir châtié de ſon invaſion ſur les terres de Perſe & des brigandages qu'il avoit commis ſans aucun aveu.

Comment il ſe venge.

Din mahamet, impatient de ſe voir en liberté, jettoit de grands cris dans ſa marche, pour attirer ſes gens à ſon ſecours, s'il s'en trouvoit ſur la route. D'un autre côté, chaque fois qu'il ſe faiſoit entendre, l'Officier de ſon eſcorte affectoit auſſi de crier. Cette raillerie lui parut une nouvelle inſulte. Quelques-uns de ſes gens, qui l'avoient ſuivi, ayant reconnu effectivement ſa voix, & l'ayant joint pendant que ſes gardes étoient endormis, il leur fit égorger

cette foible escorte & fit enterrer les corps dans un endroit écarté. Son pere, qui ne l'aimoit pas, fut surpris de le revoir & lui demanda comment il s'étoit sauvé de sa prison. Din-mahamet répondit qu'à la verité Mahamet-ghazi lui avoit sçu mauvais gré de son expédition, mais qu'ayant bien-tôt oublié ses ressentimens, il l'avoit renvoyé libre avec divers présens. Ce mensonge passa pour une verité. Cependant le jeune Prince ne pensant qu'à se venger, trouva le moyen de prendre le cachet de son pere & celui de sa belle-mere, qui étoit sœur de Mahamet-ghazi. Il écrivit au Sultan une Lettre en leur nom, pour lui donner avis que sa sœur étoit dangereusement malade, & qu'elle desiroit de le voir. Mahamet-ghazi ne fit pas difficulté de se mettre en chemin. Il arriva le soir, tandis que le Khan son beau-frere étoit à la chasse; & passant droit à l'appartement de sa sœur, il fut surpris de la trouver en bonne santé. Lorsqu'il eut appris d'elle-même, non seulement qu'elle se portoit bien, mais qu'elle ne lui avoit pas écrit, la défiance qu'il eut de quelque trahison le fit sortir sur le champ pour remonter à cheval. Mais entendant du bruit dans la grande rue, qui faisoit face au Château, il ga-

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

gna les écuries du Khan, dans l'efperance de s'échaper par une porte de derriere. La rue voifine étant déja remplie de monde, il fe cacha dans un monceau de fumier qui étoit au coin de l'écurie (66).

Mort de Mahamet-ghazi.

Din-mahamet l'avoit vû paffer dans l'appartement de fa fœur & l'avoit fuivi avec une partie de fes quarante hommes. Ne l'y trouvant plus, il avoit appris de quelques femmes du Palais qu'on l'avoit vû tourner vers les écuries. Après bien des recherches, un de fes gens découvrit le bout d'une robbe d'écarlate, qui fortoit du fumier. Din-mahamet, averti fur le champ, s'approcha de cette retraite & tua le Sultan de fa main. Cette nouvelle s'étant auffi-tôt répandue jufqu'à Wazir, Ghazi, frere de Mahamet, vengea fa mort par celle d'*Ali*, fils de *Safian* & frere de fa propre femme, qui étoit venu dans ce même moment rendre vifite à fa fœur. *Avanash-khan*, qui apprit à fon retour de la chaffe ce qui venoit de fe paffer dans fon abfence & que Din-Mahamet s'étoit hâté de prendre la fuite, affembla promptement fon Confeil. Mais il n'avoit pas eu le tems de prendre une réfolution, lorfqu'un courier arrivé de Wazir l'informa du

Elle eft vengée par la mort d'Ali.

(66) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. p. 239 & fuiv.

meurtre d'Ali, & le jetta par conséquent dans un nouveau trouble.

Guerre civile, qui finit par la destruction de la race d'Ilhars.

Les neveux du Khan furent informés, dans l'intervalle, de ce qui etoit arrivé à Urgenz & à Wazir. L'approche d'une guerre civile, qu'ils crurent inévitable, leur fit prendre le parti de se rendre à Urgenz, d'où les gens de Mahamet-ghazi retournerent aussi à Wazir. Avanash avoit peu d'inclination pour la guerre; mais il se trouva comme forcé par ses neveux de lever des troupes & de s'avancer vers Wazir. Le Sultan Ghazi, frere de Mahamet, envoya de son côté à *Yanghi-shahr*, pour demander du secours aux descendans de *Bilhars*; ce qui n'empêcha pas que sans attendre le renfort qu'il se promettoit, il ne marchât avec ce qu'il avoit de troupes au-devant du Khan jusqu'à la Province de *Kumkant*, à l'Ouest de Wazir. On en vint aux mains. La victoire se déclara pour Avanash, & Ghazi périt dans l'action avec quinze Princes du sang d'*Ilhars*. Ses fils, *Omar-ghazi-khan* & *Shir-ghazi-sultan*, & deux de ses filles tomberent entre les mains d'*Akattay*, frere d'Avanash, qui les envoya dans la grande Bukkarie. Les Princes d'*Yanghi-shahr*, qui étoient en marche pour joindre le Sultan-ghazi, n'eurent pas

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

plûtôt appris son infortune qu'ils gagnerent aussi la grande Bukkarie, sans avoir la hardiesse de retourner dans leurs propres Etats. Après ce grand évenement, les descendans d'*Amunak* firent mainbasse sur tous ceux de Burga qui tomberent entre leurs mains, & conserverent leurs femmes pour l'esclavage. Ainsi fut détruite la race d'Ilhars, qui avoit été autrefois si nombreuse ; ou du moins, il n'en resta plus aucune branche dans le Pays de Karazm. Cet Etat fut divisé entre les descendans d'*Amunak*, & Din-Mahamet eut en partage la Ville de *Duruhn*.

Obeyd & ses alliés attaquent Avanash.

Pendant ce tems là *Omar-ghazi-sultan*, fils du Sultan Ghazi, étant arrivé dans la grande Bukkarie, s'engagea au service d'*Obeyd-khan* (67), & se signala dès l'âge de quinze ans par diverses actions d'éclat. Il se donna tant de mouvement pour ses propres interêts, qu'*Obeyd* consentit, en se faveur, à joindre ses troupes avec celles de *Juanmart*, Khan de Samarkand ; celles de *Barok*, Khan de *Tashkant*, & celles du Prince de *Hissar*, pour faire une invasion dans le Karazm. Au bruit deleur approche,

(67) Il étoit neveu de *Schah-bakht*, & arriere-petit-fils d'*Abulgayir*, qui est la tige commune de tous les Princes Usbeks établis dans la grande Bukkarie.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

les Princes qui étoient en possession de *Kayuk*, de *Hazarash* & des autres Villes voisines, marcherent avec leurs forces au secours d'Avanash. Mais ce Khan n'eut pas la hardiesse d'attendre l'arrivée de ses ennemis. Il se retira dans les Deserts avec ses alliés, & laissa Urgenz à la discretion d'Obeyd, qui détacha aussi-tôt quelques troupes à la poursuite des fugitifs. Tous ces malheureux Princes ayant été faits prisonniers, Obeyd en fit le partage entre les vainqueurs. *Avanash*, qui tomba entre les mains d'Omar ghazi, y trouva aussi-tôt la mort. Urgenz fut donnée au Prince Abdalazis, fils d'Obeyd. Chacun des quatre Princes confédérés eut pour sa part une des quatre Tribus Usbeks qui étoient établis dans le Pays de Karazm. Ils y laisserent des Gouverneurs & retournerent dans leurs Etats.

Mort d'Avanash.

Lorsqu'Avanash avoit été fait prisonnier, ses deux fils *Mahmud* & *Ali* s'étoient refugiés à *Duruhn*, chez *Din-Mahamet* leur frere aîné. *Yussof* & *Yunus*, deux fils de *Safian*, avoient choisi la même retraite avec d'autres Princes & plusieurs jeunes gens d'un rang distingué. Mais *Kahl* & *Akattay*, freres d'*Avanash*, furent transportés dans la grande Bukkarie, avec tous les enfans du

Sort de ses enfans.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

dernier; à l'exception de *Hajim*, qui n'avoit alors que dix huit ans. Ce jeune Prince s'étant déguisé sous des habits fort vils, se retira chez un vieux domestique de son pere, & se chargea du soin de l'écurie sous l'apparence d'un Esclave. Il passa quelque tems dans cette condition; mais son protecteur craignant enfin qu'il n'y fût reconnu, le conduisit à *Duruhn*.

Din-mahamet prend leur défense.

La tranquillité qu'Obeyd croyoit bien établie par ses partages ne fut pas de longue durée. Din-Mahamet, accompagné de tous les Princes réfugiés, se mit en marche vers Urgenz à la tête de deux mille hommes, qui furent renforcés sur la route par la jonction de mille Turcomans. Mais en arrivant dans le Pays de *Pishga*, il reconnut que ses forces ne suffisoient pas pour attaquer la Ville; sans compter qu'il manquoit de barques pour traverser l'Amu. Il prit la résolution de marcher vers *Kayuk*, parce que de ce côté-là il n'avoit pas besoin de barques, & que cette route étant peu habitée il pouvoit esperer du secret pour sa marche.

A son arrivée, s'étant rendu maître de la Ville sans beaucoup de résistance, il fit tuer le Commandant & une partie de la garnison. Le Gouverneur d'*Haza-*

rash n'eut pas plûtôt appris cette expédition, qu'il se retira dans Urgenz ; & le Sultan Abdalazis craignant de tomber entre les mains de Din-Mahamet se hâta aussi de gagner la grande Bukkarie. Obeyd, à l'arrivée de son fils, assembla promptement une armée nombreuse & marcha vers Urgenz. Mais étant entré sur les terres des Turcomans de *Karamit*, il y assit son camp avec une partie de ses forces, & fit avancer le reste, qui montoit à quarante mille hommes, devant les murs de cette Ville.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Au premier avis de sa marche, Din-mahamet quitta Kayuk pour aller à sa rencontre. Toutes ses forces ensemble ne montant point à plus de dix mille hommes, les Princes & les Seigneurs qui l'accompagnoient étoient d'avis de retourner à *Duruhn*. Ils donnoient pour raison qu'Obeyd n'étant venu que pour couvrir Urgenz, n'apprendroit pas plûtôt leur retraite qu'il penseroit à se retirer aussi, & qu'alors ils pourroient retourner sans bruit & s'emparer de la Ville. Mais *Din* persista dans la résolution de livrer bataille. Deux cens vingt de ses principaux partisans mirent pied à terre, & se prosternant à ses pieds, le conjurerent de pourvoir à sa sûreté. Ils renouvellerent trois fois les mêmes sup-

Courage invincible de Din-mahamet.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

plications. Enfin paroiſſant offenſé de cette réſiſtance, il deſcendit lui-même de ſon cheval, il prit une poignée de pouſſiere qu'il ſe répandit ſur la tête, & s'écria d'une voix ferme : *Je dévoue mon ame à Dieu & mon corps à la terre.* Enſuite, ſe tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient : » Je me regarde, » leur dit-il, comme un homme mort. » Si vous croyez votre vie plus précieuſe » que la mienne, je ne vous empêche pas » de me quitter. Mais ſi vous voulez » partager avec moi la gloire qui nous » attend, marchons à l'ennemi. « Entraînés par ſon exemple ils remonterent à cheval & continuerent leur marche. Toute l'armée les ſuivit en verſant des larmes.

Il défait l'armée d'Obeyd.

Comme les ennemis s'approchoient, Din-mahamet s'arrêta dans la Province de *Gardankhaſt*, près d'un étang qui a porté depuis ce jour-là le nom de *Shikaſt kuli.* Il rangea ſes troupes à l'Oueſt. Ses coureurs lui ayant rapporté, avant le jour, que l'ennemi n'étoit plus qu'à deux pas, il diviſa ſa petite armée en deux corps, de l'un deſquels il prit le commandement lui même ; & donnant la conduite de l'autre à *Juſſy ſultan*, il les poſta des deux côtés du chemin. L'armée Bukkarienne parut auſſi-tôt, avec

la plûpart de ses Chefs à la tête, & précedée de quarante torches que les Usbeks laisserent passer. Mais fondant aussi-tôt sur les flancs des Bukkariens, ils les chargerent si brusquement qu'ils les rompirent sans peine, & les mirent en fuite malgré la superiorité du nombre. *Togay bahadur*, Chef des Kunkurats & vassal de *Din*, tua dans cette action soixante hommes de sa main. *Din* pénétra si loin dans la plus grande épaisseur des rangs ennemis, que son arc tomba sans qu'il s'en apperçut. *Hajim-sultan*, qui n'avoit pas cessé de l'accompagner, ayant relevé cette arme: » Mon frere, lui dit le brave *Din*, ce » que vous avez fait aujourd'hui pour » moi dòit être entre nous le nœud d'une » immortelle amitié. Il étoit alors âgé de vingt huit ans. *Hajim* en avoit dix huit. (68). Cette victoire fut complette. Outre les soldats tués ou prisonniers, la plûpart des principaux Officiers ennemis tomberent entre les mains du vainqueur & le mirent en état de délivrer par des échanges les Princes captifs de sa famille. Quelques prisonniers de distinction eurent la liberté d'aller dans la grande Bukkarie, sur leur parole, accompagnés d'*Hajim*, qui ramena heu-

(68) Ou *Hazim*: Jenkinson écrit toujours *Azim*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

reusement en 1548 (69) *Agattay-sultan*, son pere, *Kahl-sultan* & les autres Princes (70).

Khans depuis Kahl jusqu'à Din-mahamet.

Partage du Pays de Karazm entre les Princes Usbeks.

AUSSI-TÔT que la valeur de Din-mahamet eut remis les descendans d'*Amunak* en possession de ce qui leur appartenoit dans le Royaume de Karazm, ils reconnurent le Prince *Kahl* pour Khan d'Urgenz. *Akattay* eut *Wazir*, & *Baghadad* fut donnée au Prince *Hajim* son fils. *Kayuk* fut le partage des descendans de *Safian* (71); *Hazarash*, celui des fils de *Buzzuga*. Din-mamet & son frere eurent les Villes de *Duruhn*, de *Yaur-surdi* & de *Nasay*.

Akattay, succedant par le droit de l'âge à Kahl son frere, donna *Kat* à *Sheykh mahamet* & à *Schah-nasser*, deux fils de *Kahl* (72), Urgenz avec ses dépendances à *Ali*, le plus jeune des fils d'Avanash; & continua lui-même de résider à Wazir. Mais il ne jouit pas long-tems du rang suprême.

(69) 949 de l'Egire.

(70) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 258 & suivantes.

(71) C'étoient Yunus & Pahluankuli, deux fils de *Safian*.

(72) La lettre *h*, dans *Kahl*, paroît y être pour l'*Alif* Arabe; comme dans *Kaht* & *Duruhn*.

Yunus, Prince dont l'ambition égaloit le courage, & qui avoit épousé la fille d'un *Byaws* (73) des Mankats, partit un jour de Kayuk avec quarante hommes choisis, sous pretexte d'aller rendre visite à son beau-pere qui faisoit sa demeure près d'*Urgenz*. Etant arrivé à *Tuk*, dont il sçavoit que tous les Habitans étoient sortis pour aller du côté d'Urgenz & de Wazir, il monta sur une Tour, d'où il pouvoit voir Urgenz; & n'ayant pû dissimuler le desir qu'il avoit de regner dans une Ville où il étoit né, ses gens lui déclarerent que dans quelque lieu qu'il voulût les conduire ils étoient prêts à le suivre. Ils arriverent à Urgenz vers minuit. Etant entrés à pied dans le fossé, ils y demeurerent cachés, pour donner le tems aux gardes de passer avec leurs torches. Ensuite, à l'aide d'une longue perche appuyée contre le mur, ils passerent tous par-dessus; & marchant droit à la maison de *Mahmud*, qu'Ali son frere y avoit laissé Gouverneur pour se réserver la liberté de demeurer à Nasay, ils se saisirent de sa personne & le firent mener à Wazir, où ils le confierent à la garde d'*Akattay*, dont il avoit épousé la fille. *Mahmud*

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Entreprise du jeune Yunus.

Il se rend maître d'Urgenz.

(73) Charge militaire des Karakalpaks & de la Horde de Kasachia. Elle revient à celle de Colonel.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

étoit un fort méchant homme. Il ne cessa pas d'importuner Akattay pour l'engager à se rendre maître d'Urgenz, en lui faisant considerer que Yunus n'avoit que quarante hommes, & qu'il n'étoit pas vraisemblable que les Usbeks lui servissent d'appui contre leur Souverain. Ces raisons déterminerent le vieux Khan. Mais s'étant avancé vers la Ville, il fut surpris de trouver Yunus qui l'attendoit avec un gros corps de troupes. L'action s'engagea, & finit par la défaite d'Akattay. *Kassem*, fils de Yunus par une fille du Khan, se chargea de marcher sur les traces de son grand-pere. Il lui crioit, en le poursuivant: » Où » allez-vous d'un tems si chaud? Vous se» riez mieux de vous reposer sous quel» qu'arbre, & demain vous pourriez con» tinuer votre voyage à la fraîcheur du » matin. Le vieux Khan répondit: » Vo» tre pere a le cœur mauvais. Si vous êtes » bien intentionné pour moi, laissez» moi la liberté de continuer ma route » & ne me faites aucun mal « (74). *Kassem* n'obtenant rien par ses prieres, le força de retourner à Urgenz avec lui.

Mort cruelle d'Akattay.

A cette nouvelle, tous les Usbeks des environs de cette Ville s'assemblerent

(74) On reconnoît dans ce récit la simplicité de l'Histori en Tartare.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

tumultueusement & reconnurent *Yunus* pour leur Khan, sans avoir consulté les autres Princes. Quelques jours après, *Yunus* fit dire aux quatre fils d'Akattay (75), qui faisoient leur demeure à Wazir, que sans avoir eu l'intention d'arrêter leur pere, il avoit été obligé de le faire amener à Urgenz, parce qu'il s'étoit trouvé fort mal d'une colique qui continuoit de le tourmenter beaucoup. Pendant qu'on exécutoit cette commission; il envoya quatre hommes dans le lieu qui servoit de prison au malheureux Akattay, avec ordre de lui lier les mains & les pieds, & de l'empaler vif, mais d'observer qu'il ne parût sur son corps nulle marque d'une mort violente. Après cette cruelle expédition, il fit porter le corps à Wazir, avec de grands complimens de condoleance pour les fils, auxquels il se flattoit de pouvoir persuader que leur pere étoit mort d'une attaque de colique.

Vengeance de ses fils.

Lorsqu'ils eurent appris la verité, ils en donnerent avis à deux autres de leurs freres (76), qui résidoient à *Baghadod*, Ville dépendante du Khorasan. Ils les exhortoient en même tems à joindre leurs forces pour la vengeance d'un si

(75) C'étoient *Fulat*, *Timur*, *Alla-kuli* & *Suleyman*.
(76) *Hajim* & *Mahmud*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

noir parricide. Leur diligence ayant répondu à leur haine, Yunus ne fut pas pas plûtôt informé qu'ils avoient passé l'Amu, que sans les attendre dans Urgenz il s'efforça de gagner la grande Bukkarie avec son frere & les fils de Kahl-khan. La plûpart de ses gens l'abandonnerent en chemin. *Kassem*, son fils, s'étant égaré, avec un seul homme de sa suite, fut trahi & livré à *Hazim*, qui le fit tuer sur le champ (77). Cette révolution arriva dans le cours de (78) l'année 1549.

Etat du Karazm.

Ainsi les descendans de *Safian* & de *Kahl* ayant été dépouillés de tout ce qu'ils possedoient dans le Karazm, les enfans d'*Avanash* conserverent la possession de *Duruhn* & de *Yaursurdi*, qui dépendoient du Khorasan. Ceux d'Akattay se maintinrent à *Urgenz* & à *Wazir*; & les trois fils de *Buzzuga*, *Ish*, *Dost* & *Burum*, devinrent maîtres de *Kayuk*, d'*Hazarash* & de *Kat*. Mais la dignité de Khan fut conferée ensuite à *Din-mahamet*.

Guerre de Din-mahamet contre la Perse.

Ce Prince ne pouvant demeurer oisif, entreprit de faire une invasion dans le Khorasan; ce qui obligea *Schah-tahmask* d'y envoyer une armée, qui s'empara

(77) Nommé ensuite *Zangali-khan*.

(78) 956 de l'Egire.

de *Yaurfurdi.* Auffi-tôt que les troupes Perfanes fe furent retirées, le Khan fe rendit à *Kafwin*, où Thamash réfidoit, & le pria de lui reftituer cette Ville. Mais le trouvant fourd à fes inftances, il fit contrefaire le fceau royal de Perfe, & compofa une Lettre au nom du Schah, qui portoit ordre au Gouverneur de remettre la Ville au Khan des Ufbeks & de venir promptement à la Cour. Enfuite, prenant le tems que Thamash étoit à la chaffe, il fe déroba fecrettement & fe rendit à *Yaurfurdi*, où il préfenta lui-même fa Lettre au Gouverneur. Cet Officier, qui ne pouvoit refufer d'obéïr, lui abandonna la Ville & fe hâta de partir.

Rufe qui réuffit.

A peine eut-il tourné le dos, que *Din-mahamet* ayant fait fermer les portes paffa tous les Perfans au fil de l'épée. *Thamash* s'avança bien-tôt avec une armée confiderable; mais en arrivant près de *Mashad* (79), fur les bords de la Riviere de *Kara-fu*, il apprit que le Khan étoit à la tête de cinquante mille chevaux. Cette nouvelle lui parut fi ridicule qu'il n'y ajoutoit aucune foi, lorfqu'on vint l'avertir que le Khan étoit à la porte de fa tente. Din-mahamet étant entré à l'inftant, fe mit à genoux

Exemple fingulier d'intrepidité.

(79) Ou *Tus*, comme on l'a vû ci-deffus.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

devant lui. Dans l'étonnement d'une hardiesse si extraordinaire, Thamash ne se contentant pas de mettre sa main droite sur l'épaule du Khan, posa la gauche sur sa poitrine, pour sentir si le cœur ne lui battoit pas. Mais n'y découvrant aucune émotion, il ne put se défendre d'admirer une si merveilleuse intrépidité. Il lui pardonna généreusement ; & l'ayant traité avec beaucoup de magnificence, il le congédia le lendemain, chargé de riches présens, après lui avoir fait l'honneur de le conduire lui-même à quelque distance du camp.

Comment Din mahamet devint maître de Maru.

Quelque-tems après, *Obeyd*, Khan de la grande Bukkarie, se rendit maître de *Maru*, dont il donna le gouvernement à *Yalumbi*, Chef des Naymans. Mais la confiance qu'il avoit à ce Prince fut bientôt alterée par les mauvais offices de ceux qui portoient envie à sa fortune. Il prit le parti de le rappeller à sa Cour ; & Yalumbi ne se hâtant pas d'obéïr à cet ordre, il fit marcher contre lui une armée de trente mille hommes, dans l'opinion qu'il pensoit à se révolter. Le Prince des Naymans, qui se voyoit sans ressource, eut recours à l'assistance de Din-mahamet. Elle lui fut accordée. Cependant les troupes de Din étoient en si petit nombre, que la force auroit

eu peu d'effet sans le secours de la ruse. Il donna ordre à ses gens de couper trois petits arbres, d'en fixer un à chaque côté de sa cavalerie, le troisiéme à la queue, & de marcher ainsi en gardant d'assez grandes distances. Le Général Bukkarien, informé que le Khan venoit au secours d'*Yalumbi*, envoya quelques cavaliers à la découverte. Ils furent trompés par la vûe des trois arbres, qui leur présentoient dans leur intervalle l'apparence d'une armée fort nombreuse, &, sur leur rapport, le Général prit le parti de la retraite sans avoir vû l'ennemi. Din-mahamet ayant pris possession de *Maru*, y établit sa résidence pour le reste de sa vie.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Outre les vertus héroïques, que ce Khan possédoit dans un ordre distingué, sa générosité, sa bonté & son éloquence lui avoient fait une réputation extraordinaire. On lui attribue aussi une singuliere vivacité d'esprit. La mort le surprit à l'âge de quarante ans, dans sa Cour de Maru, en 1552 (80), c'est-à-dire, en style Mongol, l'année de *Sighir* ou *de la vache*. Il laissa deux fils, dont l'aîné se nommoit *Saganda-mahomet*; mais ce Prince ayant quelque désordre dans l'esprit, *Abul*, son frere, succeda au thrô-

Caractere de ce Prince.

Ses enfans & son successeur.

(80) 660 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ne après ſon pere & regna pluſieurs années avec beaucoup de ſageſſe. Pendant le cours de ſon regne il fit une irruption dans le Khoraſan avec des forces conſiderables. En arrivant à *Mashad* il détacha ſon fils unique, pour pénetrer plus loin dans le Pays. Mais ce jeune Prince s'étant avancé juſqu'à la Riviere de *Kara-ſu*, à l'Oueſt de cette Ville, y rencontra une nombreuſe armée de Perſans, qui défirent la ſienne & qui lui ôterent la vie. Les Uſbeks perdirent dix mille hommes dans cette bataille. Un ſi triſte évenement jetta leur Khan dans une maladie dont il ne put être guéri par les ſecours ordinaires. Une femme de Maru profita des circonſtances pour faire paroître un enfant de quatre ans, qu'elle prétendoit avoir eu du Sultan, une nuit que l'ayant fait appeller pour jouer de la harpe il lui avoit pris envie de coucher avec elle. Là-deſſus un Médecin, qui paſſoit pour le plus habile du Pays, entreprit de faire ſervir cette avanture à ſa guériſon. Il ordonna que l'enfant fût deshabillé. Il le plaça ſur le ventre du Prince mourant; & les ayant couverts tous deux dans cette ſituation, il ſe mit à crier » Sultan, reconnoiſſez » un fils qui eſt de vous. Cette pratique fut continuée trois fois le jour. Enfin le

Guériſon extraordinaire.

Sultan reprit des forces & ſe rétablit par degrés. Il reconnut l'enfant pour ſon fils & le nomma *Nur-mahamet.*

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Nur-mahamet, dernier deſcendant de Din-mahamet.

Après ſa mort, Nur-mahamet lui ſucceda. Mais la naiſſance du nouveau Sultan ſervit bien-tôt de prétexte aux Princes de la race d'*Hajim* pour réunir leurs forces contre lui. Dans l'impuiſſance de leur réſiſter, il implora la protection d'Obeyd, Khan de la grande Bukkarie, & lui livra ſes quatre Villes de *Maru*, *Naſay*, *Yaurſurdi* & *Duruhn*, dans l'opinion que le Khan lui en laiſſeroit la jouiſſance & ſe contenteroit d'un tribut. Mais ſe voyant trompé dans ſon attente, il le quitta fort mécontent, pour ſe retirer à Urgenz, où ſes ennemis le reçurent ſi bien qu'il paſſa cinq ans dans cette Ville.

A la mort d'Obeyd, *Nur-mahamet* employa heureuſement la force pour ſe remettre en poſſeſſion de ſes quatre Villes. Le mécontentement qu'il avoit eu des Uſbeks lui fit prendre le parti de les paſſer tous au fil de l'épée & d'établir à leur place les Sarts & les Turcomans. Il commençoit à jouir de quelque repos, lorſque *Schah-ablasmaſi* (81) voulant profiter auſſi de la mort d'Obeyd-khan vint mettre le

(81) C'étoit Abbas I, Sophi de Perſe.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

siege devant Maru, avec une puissante armée, & se rendit maître de cette Place en quarante jours. Il y fit prisonnier *Nur-mahamet*, qui avoit eu l'imprudence de s'y renfermer; & n'ayant pas eu beaucoup de peine à s'emparer de ses trois autres Villes, il le fit conduire à *Schiraz*. Ainsi finit dans ce Prince la posterité de *Din-mahamet*, fils aîné d'Avanash.

Mahmud, second fils d'Avanash & Prince vicieux.

Le second fils d'Avanash étoit *Mahmud*, qui fut surnommé *Sari-mahomet*, ou *Mahomet le roux*, parce qu'il tiroit sur cette couleur, quoique tous les autres Princes du sang d'*Amubash* fussent d'un beau brun. Il se livra sans ménagement à toutes sortes de vices. Sa passion étoit si forte pour les liqueurs, qu'étant un jour à boire du *Braga*, & quelqu'un l'étant venu avertir qu'on voyoit paroître les Troupes ennemies, au lieu de courir à son cheval comme les autres, il s'attacha tranquillement à marquer avec un couteau tous les flacons où il restoit encore du *Braga*, & ne partit qu'après avoir recommandé à l'Hôte de les conserver soigneusement pour son retour.

Ali, dernier fils d'Avanash.

Ali, le plus jeune des fils d'Avanash, se vit maître, en divers tems, des Villes de *Nasay*, d'*Yansund*, d'*Urgenz*, d'Hazarash

zarash & de Kath. Son usage étoit de passer l'Amu au Printems, pour aller camper vers les frontieres du Khorasan, d'où il envoyoit des Partis au pillage sur les terres des Persans. En Automne, il retournoit à Urgenz. Il faisoit passer en revue chaque année tous les Usbeks qui étoient à son service, & leur donnoit à chacun, pour paye, seize moutons, de ceux que les Turkomans lui fournissoient à titre de tribut. Lorsque ce nombre ne suffisoit pas, il y suppléoit du butin qu'il enlevoit aux Persans (82).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Ali est attaqué par les Persans.

Schah-Thamash, irrité de ces ravages continuels, prit enfin le parti de faire marcher contre lui douze mille hommes. Ali, suivant son usage, étoit entré avec trois mille Usbeks dans le Pays d'Astarabad, pour lever des contributions sur la Tribu Turkomane d'*Okli-koklan*. *Bader-khan*, qui commandoit les Troupes Persanes, le suivit de ce côté-là. Quoiqu'allarmé du danger, Ali considera que la retraite étoit encore plus dangereuse à la vue d'un ennemi superieur en nombre, & se posta sur les bords du *Kurgan*. La profondeur & la rapidité de cette Riviere en rendent le passage d'autant plus difficile que ses

(82) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 171 & suiv

ROYAUME DE KARAZM USBEKS.

rives sont d'une hauteur extrême, à l'exception de quelques endroits guéables auxquels l'Auteur de ce récit, qui les avoit passés plusieurs fois, donne environ deux coudées de profondeur. Ali fit lier ses chevaux & ses bestiaux à la queue de son camp. Ses chariots furent employés à couvrir le front.

Il les met en fuite.

Les Persans l'attaquerent plusieurs fois dans cette situation, mais sans aucun avantage, parce qu'ils n'avoient que de la cavalerie. Enfin un Chef des Turcomans, qui se nommoit *Ali-beg*, impatient de cette lenteur, sortit du camp avec trois cens hommes de la Tribu d'Okli, pour charger l'ennemi par derriere, tandis que le Khan les attaqueroit de front. Lorsqu'il se fut mis en marche, quelques Officiers Usbeks représenterent au Khan qu'il y avoit de l'imprudence à le laisser partir, & qu'il étoit à craindre qu'il ne se joignît aux Persans. Mais tandis qu'on parloit à son désavantage, Ali-beg avoit déja commencé le combat. Il avoit été chargé trois fois par l'ennemi ; & l'inégalité du nombre l'auroit exposé au dernier danger, si le Khan ne s'étoit hâté de sortir de ses retranchemens pour attaquer les Persans de front. Ce double effort les mit dans un si grand désordre, qu'après

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

avoir perdu la moitié de leur armée, ils ne penserent qu'à la fuite. Le Khan les poursuivit pendant une partie de la nuit, & Bader eut beaucoup de peine à se sauver avec un petit nombre de ses gens. Il y eut tant de chevaux pris dans cette action, que le Khan ayant fait présent de chaque neuviéme à son Ecuyer, cette espece de dixme monta à sept cens. Quinze ans après, Ali-khan s'étant avancé, dans une de ses expéditions, jusqu'au Desert qui se nomme *Zenghal*, au Sud de *Khojan*, y fut attaqué d'un ulcere contagieux entre les deux épaules. Une honte mal entendue lui fit déguiser cet accident avec tant d'obstination, que ses Chefs furent obligés d'employer la force & de couper ses habits sur la playe pour y apporter du remede; mais tous leurs soins ne l'empêcherent pas de mourir de cette maladie, en 1551 (83), à l'âge de quarante ans. C'étoit un Prince d'un mérite si rare, qu'*Hajim*, son cousin, disoit souvent de lui, qu'il surpassoit tous les descendans d'Yadiger en valeur, en liberalité, en bonne foi, en modestie, & sur-tout dans l'art de regner. Pendant toute sa vie, dit l'Auteur, il n'avoit jamais voulu souffrir que personne

Il meurt d'un ulcere.

Ses grandes qualités.

(83) 979 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

vît ou touchât son corps nud ; & lorsqu'il fût prêt d'expirer, il ne permit pas même qu'un domestique portât la main à ses jambes, pour sentir si elles commençoient à se refroidir. Il étoit prompt à rendre la justice. Dans une de ses expéditions, il fit pendre un homme pour avoir dérobé deux melons dans un champ. De deux fils qu'il laissa, l'aîné qui se nommoit *Islander*, mourut dans le cours de la même année ; & *Senjer*, quoiqu'avec quelque altération d'esprit, regna dix ans à Nasay, sous la conduite d'un Seigneur Nayman (84).

Khans depuis Dost jusqu'à Abdallah.

Dost succede à Din-mahamet dans Kayuk.

APRE'S la mort de Din-mahamet, les Princes Usbeks donnerent pour successeur à *Kayuk*, *Dost*, second fils de *Buzzuga*. Ils le préfererent au Prince *Ish*, son frere aîné, parce qu'avec beaucoup de générosité & de courage, *Ish* n'étoit ni si sage ni si moderé, & que ses principes d'ailleurs étoient suspects en matiere de Religion. Son chagrin lui fit implorer le secours de ses autres freres, pour se rendre maître d'*Urgenz*. En arrivant avec ses forces dans le terri-

Ish, son frere, prend les armes.

(84) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 289 & suivantes.

toire de *Zilpak*, qui appartient au Pays de *Kumkant*, il y trouva le Sultan *Hajim*, prêt à le combattre avec une armée ſupérieure en nombre. Il ſe vit forcé de poſter la ſienne derriere une petite Riviere, & de ſe couvrir de ſes chariots. Hajim, après une attaque qui dura huit jours, finit la guerre par un accommodement.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Quelques années après, *Ish* forma un nouveau deſſein contre Urgenz, & retrouva le même *Hajim* entre cette Ville & celle de *Tuk*. Il ſe couvrit de ſes chariots, comme il avoit déja fait. L'attaque d'Hajim dura ſept jours, avec des forces ſuperieures; mais il apprit avec une ſurpriſe extrême que ſon ennemi s'étant dérobé pendant la nuit étoit entré dans Urgenz. Ish, ſe voyant maître de la Place, donna ordre aux Vigurs & aux Naymans de ſe retirer à Wazir, ſans emporter aucun de leurs effets. Il laiſſa la liberté de demeurer dans la Ville aux Tribus qui s'y trouvoient établies.

Les deux Partis s'efforcerent d'engager dans leurs intérêts *Ali-kan*, qui faiſoit ſa réſidence à *Naſay*. Ce Prince s'étant déclaré pour Hajim, joignit ſes troupes aux ſiennes, avec celles d'*Abul*, fils de *Din-mahamet*, & forma le ſiege d'Urgenz. *Ish* fit d'abord une belle deſ-

Il eſt forcé & tué dans Urgenz.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

fenſe. Mais les aſſiégeans étant montés à l'aſſaut, tandis qu'il viſitoit à cheval les poſtes de la Ville, un *Durman*, dont il avoit enlevé la ſœur, bleſſa ſon cheval au flanc, d'un coup de fleche. Il fut renverſé avec tant de violence qu'il ſe caſſa une jambe; & les Ennemis, qui eſcaladerent la Ville dans cet intervalle, arriverent aſſez-tôt pour le tuer, avant qu'il fût remonté à cheval. Ils tuerent auſſi *Doſt*, frere d'*Ish*, & firent tranſporter ſes deux fils dans la grande Bukkarie, où ils moururent ſans enfans. Ainſi finit la race de Bezzuga. Cette révolution arriva l'année 1557 (85), qui eſt celle de *Ghilki* ou du *Cheval*.

Hajim eſt proclamé Khan.

Dans le cours de la même année, *Hajim*, qui n'étoit âgé que de trente-cinq ans (86) fut proclamé Khan, & choiſit Wazir pour ſa réſidence. Comme il ne reſtoit de toute la poſterité d'Amunak, que les enfans d'Avanash & ceux d'Akattay, les Villes d'Urgenz, d'Hazarash & de Kat, furent données à *Ali*, dernier fils d'Akattay (87). Des quatre autres fils du même Khan, *Mahmud* vivoit avec Hajim ſon frere; *Pulad*

(85) 965 de l'Egire.

(86) Il étoit né en 1513, 930 de l'Egire.

(87) Voyez l'article précedent.

& *Timur* eurent *Kayuk* en partage & deux Tribus de Turkomans (88).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Avanture de Timur.

Pulad & Timur avoient tous deux l'esprit foible. Le second, dans une promenade qu'il faisoit à l'âge de quinze ans, fut invité à descendre par un homme du Pays, qui tua un mouton gras pour le mieux traiter, & qui lui fit présent d'une éclanche à son départ. Le jeune Prince s'empressa de la porter à son Pere. Mais Akattay-khan, offensé de sa conduite, refusa ce présent, & lui dit : » Qu'à l'âge de cinquante ans » où il étoit parvenu, il n'avoit jamais » engagé personne dans une telle dé- » pense ; que si les Paysans avoient été » obligés de tuer des moutons pour lui » dans sa jeunesse, ils devoient donc lui » tuer des chevaux, à présent qu'il étoit » plus âgé ; & que tous ses autres Vas- » saux ne pouvant se dispenser de sui- » vre cet exemple, c'étoit le moyen de » les réduire tous à la pauvreté. Après ces reproches, il lui fit donner trente coups de fouet, avec tant de rigueur que la chemise du jeune Timur en étoit toute sanglante. Hajim, son frere (89), le rencontrant lorsqu'il sortoit de l'appartement de leur Pere, approuva ce

(88) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 267.

(89) *Azim*, suivant Jenkinson.

qui venoit d'arriver, mais ne lui conseilla pas moins de se présenter le lendemain dans cet état aux yeux d'Akattay. Ce spectacle toucha le Khan & le fit repentir de sa sévérité. Il exhorta son fils à ne pas retomber dans la même faute ; & pour le consoler, il lui fit présent de la Tribu Turkomane de *Ti-vazi*, composée de six mille familles. Là-dessus Timur fit serment de ne recevoir jamais à dîner de personne, & deffendit la même chose à tous ses gens.

Changemens dans le Pays de Karazm.

Après la mort d'Ali-khan, Hajim établit sa résidence à *Urgenz*. Mahmud, son frere, continua la sienne à *Wazir* : *Pulad* eut Kayuk, & Timur obtint Hazarash & Kat. Quelques années après, lorsqu'Hajim fit une invasion dans le Khorasan, Abdallah, Khan de la grande Bukkarie, vint mettre le siege devant la Capitale. Mais après avoir perdu beaucoup de monde, il fut obligé de se retirer dans le Pays d'*Yanghiarik*, où il ne pensa qu'à la sûreté des Places qu'il avoit de ce côté là, en attendant des forces pour recommencer la guerre. Ensuite apprenant qu'Hajim s'avançoit avec une grosse armée pour le combattre, il prit le parti de faire la paix avec Pulad & Timur, qui étoient ensemble à Kayuk, & de se retirer dans ses Etats.

Bien-tôt après, le Sultan Calife de *Rum* (90), fit solliciter *Abdallah*, par un Ambassadeur, d'attaquer avec toutes ses forces l'Empire de *Sheyk-ogli* (91), tandis qu'il formeroit son attaque d'un autre côté. L'Ambassadeur, nommé *Pialasha*, qui avoit employé trois ans à ce voyage par la route des Indes, eut la curiosité de revenir par le Karazm, & de se rendre par la Mer de Mazanderan (92) dans le *Schirvan*, qui dépendoit alors du Sultan de Rum, pour arriver à *Istambul* (93), en quatre mois. Mais en passant dans Urgenz, il fut dépouillé de tout, par les deux fils d'Hajim, *Mahamet* & *Ibrahim*, & conduit à *Mankishlak*, d'où quelques Marchands de *Schirvan*, qui se disposoient à partir, le transporterent avec eux dans cette Province.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Ambassade du Grand Seigneur à la Cour d'Abdallah.

Violence des Usbeks.

Ce n'étoit pas la seule cause de plainte. Les Habitans de la grande Bukkarie qui faisoient le voyage de la Mecque, passoient toujours par le Karazm, dans

Autres sujets de plainte contr'eux.

(90) C'est le Grand-Seigneur ou l'Empereur des Turcs, qui depuis la suppression du Kalifat d'Egypte, transporté à Constantinople en 1516 par l'Empereur Selim, est qualifié de Kalife par les Princes de sa religion, & prend lui-même ce titre.

(91) C'est-à-dire, des fils de Sheik. *Sheik-sesi* ou *Ismaël*, Roi de Perse.

(92) Nom que les Tartares donne à la Mer Caspienne.

(93) Nom que les Orientaux donnent à Constantinople.

les tems de paix, & par les Etats du Schah de Perse; mais pendant la guerre ils étoient obligés de prendre bien loin par les Indes. Il arriva mal-à-propos à quelques Marchands de faire trop de fond sur la paix & de prendre leur route par Karazm. En arrivant à Kayuk, ils furent aussi dépouillés par *Baba-sultan*, fils de *Pulad*, & renvoyés à pied dans leur Patrie. A leur retour, ils porterent leurs plaintes à Abdallah, qui plaignit leur infortune, mais qui leur déclara que les réparations ne dépendoient pas de lui, parce que *Baba*, leur dit-il, étoit maître dans Kayuk, comme il l'étoit lui-même dans la grande Bukkarie; surquoi *Haji-kutas*, Chef de la Caravane, lui répondit : » Qu'il seroit » son accusateur devant le Thrône de » Dieu, s'il laissoit impuni un outrage » fait à ceux qui alloient offrir leurs » Prieres dans le Saint Temple.

Fermeté d'un Chef de Caravane.

Un reproche si ferme, joint à la perte de quatre Villes enlevées à *Nur-mahamet*, déterminerent Abdallah-khan à la guerre. Le bruit de ses préparatifs divisa les Usbeks du Karazm. Les uns se déclarerent pour le parti de la résistance; les autres pour celui de la soumission, dans l'espérance d'être employés & bien traités dans la grande Bukkarie même,

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

s'ils y étoient conduits. Hajim comprit qu'il avoit peu de fond à faire sur ses sujets. Il laissa dans Urgenz *Ibrahim* & *Mahamet*, deux fils de ses fils, & se retira dans sa Ville de *Duruhn*, avec *Siuntz mahamet*, son fils aîné.

Abdallah fait la guerre aux Usbeks.

Pendant que le Khan de la grande Bukkarie s'avançoit à la tête de son armée, *Mahamet*, fils de *Timur-sultan*, partit d'Hazarash avec ses Usbeks & marcha vers Kayuk, dans l'espérance que faisant de cette Ville le rendez-vous de l'armée, il feroit évanouir, comme son Pere, tous les projets d'Abdallah. Mais à son arrivée il trouva Pulad résolu de quitter Kayuk & de se retirer à Wazir. Il prit le parti de suivre cet exemple. Leurs troupes & leurs chariots étoient déja sortis de la Ville avec eux, & leur arriere-garde ne faisoit que passer la derniere Porte, lorsqu'un des Généraux d'Abdallah, nommé *Kojambuli*, entra par la Porte opposée. Le lendemain, ayant suivi au grand trot les Princes confédérés, avec un corps de trente mille chevaux, il les joignit dans le Bourg d'*Almatish-Khan*, où ils s'étoient arrêtés le soir, au lieu de continuer leur marche pendant la nuit. A son approche, ils se firent un rempart de leurs chariots.

Mais Kojambuli força cette barricade après une vigoureuse résistance & les mit en déroute. Comme il avoit perdu beaucoup de monde dans l'action, il ne poursuivit pas les Princes & leur laissa le tems de se retirer dans Wazir (94).

Il les force de lui demander la paix.

Le danger qui les menaçoit leur fit prendre la résolution de proposer la paix au Khan Abdallah, de chasser de la Ville Baba-sultan, qui avoit été l'occasion de la guerre. Pulad, avec ses deux autres fils, se retira près d'*Hajim* à *Duruhn*, tandis qu'*Ibrahim* & *Mahamet*, fils d'*Hajim*, allerent joindre les Confédérés à Wazir. Cependant Abdallah vint mettre le siege devant cette Ville. Mais s'appercevant, après deux mois d'attaque, qu'il lui seroit difficile d'en sortir avec honneur, il eut recours à l'artifice. Il fit dire aux Confédérés que se trouvant satisfait du parti qu'ils avoient pris de chasser *Baba* comme la premiere cause de ses plaintes, il étoit disposé à les recevoir comme ses alliés & ses parens. Les Princes trompés par de si belles promesses, entrerent en capitulation. Leur Ennemi envoya dans la Ville, à leur priere, cinq de ses prin-

Ils se laissent tromper par Abdallah.

(94) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 277 & suivantes.

cipaux Seigneurs, escortés de quarante Cavaliers, pour jurer en son nom que leurs personnes & leurs effets seroient respectés, & qu'il n'avoit pas contr'eux de mauvaises intentions. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Après que les Seigneurs Bukkariens eurent engagé la parole de leur Maître par un serment, le peuple de la Ville qui regardoit cette cérémonie comme une foible sûreté, demanda qu'ils demeurassent prisonniers jusqu'à ce que le siege fût levé & qu'Abdallah se fût mis en marche. Mais Ali-sultan qui commandoit en chef, & qui malgré sa petite taille & sa figure contrefaite étoit homme de beaucoup d'esprit, s'opposa fortement à cette proposition. Il représenta que tous les Princes étant proches parens d'Abdallah, n'avoient rien à craindre de lui; que s'il les faisoit conduire dans la grande Bukkarie, ce seroit pour les établir plus avantageusement qu'ils ne l'étoient dans leur Pays de Karazm; mais que loin de lui attribuer cette vûe, il étoit persuadé qu'au premier témoignage qu'il recevroit de leur soumission il les laisseroit en possession d'Urgenz & de Wazir. Ces raisons ayant eu la force de persuader tous les Chefs, il ne resta au peuple que le parti du silence. Les Princes, accompagnés

Tous les Princes confederés sont envoyés dans la grande Bukkarie.

des Seigneurs Bukkariens, ſe rendirent au Camp d'Abdallah. Mais, à leur arrivée, ce Monarque leur donna des gardes. Enſuite ayant diviſé leurs Soldats en Eſcouades de dix ou douze hommes, dont l'un devroit répondre de tous les autres, il les envoya tous priſonniers dans la grande Bukkarie. Enſuite, après avoir mis des Gouverneurs dans toutes les Villes du Karazm dont il s'étoit rendu maître, il prit la même route avec ſon armée.

Un mois après cet événement, *Hajim* & les dix Princes de ſa Maiſon, qui ſe trouvoient à *Duruhn*, prirent la réſolution de ſe retirer dans les Etats de *Schah-abbas-maſi. Pulad*, troiſiéme fils d'Akattay, fut le ſeul qui trouvant de l'indécence, âgé comme il étoit d'environ ſoixante-dix ans, à chercher un azyle chez une Nation de Religion différente, aima mieux ſe livrer entre les mains d'Abdallah, dans l'eſpérance que ce Monarque touché de ſa condition lui accorderoit une honnête ſubſiſtance. Mais il eut le malheur de ſe tromper. Abdallah ne fut pas plûtôt retourné dans ſes Etats qu'il lui fit donner la mort, & à tous les deſcendans d'Amunak qui étoient tombés entre ſes mains. Ils furent exécutés le même jour, dans

Malheur de Pulad.

Abdallah fait tuer douze Princes Uſbeks.

la Ville de *Sagratz*, au nombre de douze, ſans y comprendre quelques enfans qui eurent le même ſort. Tous les autres priſonniers, au-deſſus de l'âge de dix ans, furent aſſujettis à payer une taxe annuelle de trente *Tangas*; ce qui en mit un grand nombre dans la néceſſité de vendre leurs enfans pour ſatisfaire à des loix ſi dures.

Hajim & les autres Princes étoient partis de Duruhn avec un corps de trois mille chevaux. Mais il lui en déſerta un ſi grand nombre en chemin, qu'en arrivant à la Cour de Perſe il ne lui en reſtoit pas plus de cent cinquante. Abbas vint en perſonne au-devant de lui, & le reçut avec toutes les careſſes imaginables. *Siuntz-Mahamet* & ſon fils allerent demander la protection du Sultan *Kalife de Rum* (95). L'Auteur rapporte cet événement à l'année *Yilan* ou du *Serpent*.

Abdallah recommence la guerre contre le Karazm.

Deux ans après, c'eſt-à-dire, l'année du *Koy* ou du *Mouton*, & la même où l'on vit paroître une Comete, Abdallah fit marcher devant lui *Abdal-monnin*, ſon fils, avec une partie de ſon Armée, pour faire le ſiege d'*Usfarain*, Place du Karazm. A cette nouvelle, le Schah de Perſe quitta *Kazwin*, & ſe mit à la tête

(95) Ou de Turquie, comme on l'a déja remarqué.

Entreprise des Princes pour se rétablir dans leurs Etats.

de ses Troupes, accompagné d'Hajim & des autres Princes Usbeks. Ces Princes ayant appris à *Bastam* que leur ennemi n'avoit que soixante hommes dans Kayuk & quarante dans Urgenz, jugerent qu'ils avoient de l'avantage à tirer de cette négligence. Comme une entreprise de cette nature devoit s'exécuter sans la participation du Schah, Hajim & quelques autres se dispenserent d'y prendre part, dans la crainte d'offenser ce Monarque. *Arah-Mahamet* & *Mahamet-kuli*, deux fils d'Hajim, & les trois fils de Pulad, furent les seuls qui tenterent l'expédition.

Comment elle réussit.

Ils monterent à cheval un jour au soir, & marchant toute la nuit, ils arriverent le matin dans le territoire de la Tribu Turcomane d'*Amir*. A midi, ils étoient à Astarabad (96). Dès le lendemain de leur depart, Hajim informa le Schah de leur projet. Ce Prince qui connoissoit l'activité d'Abdallah & combien il leur seroit difficile de rentrer dans leurs Etats pendant qu'ils auroient un ennemi si dangereux, pressa Hajim de marcher promptement sur leurs traces, & d'employer toute son autorité pour les ramener. *Hajim* les trouva dans Astarabad. Mais au lieu de les faire

(96) *Istarabat* dans la Traduction.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

changer de résolution, il se laissa persuader lui même de les accompagner, pour juger des apparences d'un succès qu'ils commençoient à trouver encore plus vraisemblable, depuis que les Turcomans leur avoient promis une forte assistance. Etant partis d'Astarabad, ils s'avancerent vers la Montagne de Kuran, où les Tribus de *Taka* & de *Yamut* leur prêterent cinq cens hommes. Ensuite traversant le Territoire de *Mankishlak*, dont tous les Habitans s'étoient retirés dans le Pays de *Kutuz* (97), ils gagnerent le canton de la Tribu d'*Irsuri*, qui leur donna cinq ou six cens hommes. De-là ils continuerent leur marche vers *Pishga*.

A l'entrée de cette Province, Hajim & ses deux fils prirent la route d'Urgenz, tandis que *Baba* prit celle de Kayuk avec ses deux freres. Le Gouverneur d'Urgenz, informé de l'approche d'Hajim, se renferma dans le Château. Mais le vieux Khan trouva le moyen de s'ouvrir pendant la nuit un passage par dessous le mur, & s'étant rendu maître de la Ville, il passa au fil de l'épée le Gouverneur & ses quarante hommes.

(97) A cause des querelles qu'ils avoient d'un côté avec les Mankats ou les Karakalpaks, & de l'autre avec la Tribu d'Irsuri.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Après cette heureuſe expédition, les Turcomans retournerent chez eux chargés de butin, & laiſſerent Hajim & ſon fils preſque ſeuls dans Urgenz. Baba n'eut pas moins de ſuccès de l'autre côté. A peine avoit-il paru devant les murs de Kayuk, que les Sarts lui avoient ouvert les portes. Il avoit fait auſſi main baſſe ſur le Gouverneur, nommé *Manglish-beg*, & ſur ſes ſoixante hommes; & les Commandans d'*Hazarash* & de *Kat*, dans la crainte du même ſort, avoient pris auſſi-tôt la fuite vers la grande Bukkarie (98).

Dix jours après, le Sultan Baba ayant auſſi congédié tous ſes Turcomans, à la reſerve de quinze, ſe rendit à Hazarash avec *Paluan-kuli*, ſon frere. Mais comme on étoit dans la ſaiſon de la vendange, *Hamza* fut arrêté à Kayuk par le goût qu'il avoit pour le vin nouveau. Baba entroit dans Hazarash, lorſqu'au même inſtant il découvrit deux Officiers qui s'avançoient au galop, à la tête de cent cinquante chevaux. Il ne douta pas que ce ne fût quelque détachement ennemi; & ce ſoupçon ſuffiſoit pour lui inſpirer la précaution de fermer la porte. Mais à peine l'eut-il fermée d'un cô-

Hamza eſt ſurpris & tué dans Kayuk.

(98) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 296 & ſuivantes.

té, qu'un des Officiers se présentant à l'autre y passa sa lance pour le tenir ouvert. Cependant quelques Habitans, qui arriverent à propos, vinrent à bout de le fermer aussi, & leurs fleches obligerent bien tôt les ennemis de se retirer. Dans leur retraite ils arrêterent un *Sart*, par lequel ils furent informés qu'*Hamza* étoit demeuré à Kayuk. Cette nouvelle les fit marcher aussi-tôt vers cette Ville. Ils y arrivetent à midi, lorsque le Sultan étoit à prendre l'air. Mais étant en trop petit nombre pour employer la force, ils demeurerent cachés jusqu'au soir. Avec le secours qui leur arriva dans cette intervalle, ils s'ouvrirent un passage; & pénétrant sans résistance, ils passerent tous les Habitans au fil de l'épée. Un événement si peu prévû, déconcerta beaucoup les mesures de Baba.

On ne comprendroit pas d'où venoient ces troupes, si l'on ne faisoit observer qu'Abdallah avoit fait avancer Khojambuli pour soutenir son fils *Abdal-monnin*, tandis qu'il suivoit lentement lui-même, en prenant le divertissement de la chasse au-delà de *Zarjuk*, dans le Pays de *Gordish.* Khojambuli avoit rencontré le Commandant d'Hazarash, qui l'avoit informé de ce qui venoit d'arriver dans cette Ville. Il

l'avoit envoyé ſur le champ à ſon Maître, qui lui avoit donné ordre de marcher ſur le champ vers Kayuk, avec promeſſe de le ſuivre de près avec toute l'armée. Khojambuli tourna lui-même vers cette Ville. Mais trouvant l'entrepriſe déja exécutée par le Commandant d'Hazarash, il prit le parti de marcher vers Urgenz.

Courage de Mahamet-kuli.

Mahamet-kuli-ſultan, troiſiéme fils d'Hajim & Prince d'un grand courage, ayant appris la mort d'*Hamza*, ſon couſin, tint cette nouvelle ſecrette, dans la réſolution d'aller joindre Baba dans Hazarash. Il ſe fit accompagner d'un petit nombre de fidelles Turcomans & de *Jagathays* (99), & de deux cens Uſbeks qui s'étoient échappés depuis peu de la grande Bukkarie. Ce petit Corps commença ſa marche par la Riviere d'Urgenz. En arrivant près de Kilpuk, il ſe trouva tout d'un coup environné par les troupes de *Khojam-buli*, qui ſe flattant que Mahamet-kuli ne pouvoit lui échaper, donna ordre à ſes gens de le prendre vif. Mais ce jeune Prince forma de ſes gens un gros eſcadron, & fondit ſur une des aîles ennemies, au tra-

(99) C'étoient d'anciens Mongols, venus dans ces quartiers avec le Khan Jagathay, dont ils avoient pris le nom.

vers de laquelle il se fit un passage. Après une si belle action il se retira dans le Pays des *Mankats* (1), où il tenta d'engager le Khan de Kuzuk dans ses interêts, en lui proposant d'épouser sa sœur. Mais ce Prince craignant d'offenser Abdallah s'il recevoit favorablement son ennemi, le fit arrêter & l'envoya chez les Russiens (2), où il mourut bien-tôt.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Mort de Mahamet-kuli.

Hajim, informé de ces évenemens, sortit d'Urgenz avec Arab-mahamet son fils & quelques soldats, dans la vûe de se rendre à *Mankishlak*. Les ennemis l'ayant joint trois jours après son départ, il fut obligé de faire face; & lorsqu'il se retiroit fort maltraité, il essuya dès le lendemain une nouvelle attaque, dans laquelle il perdit plus de la moitié des gens qui lui restoient. Sa situation le força de chercher encore un azyle à *Astarabad*, d'où il se rendit à Kazwin près du Schah. Abdallah fit en personne le siege d'Hazarash, & s'en étant rendu maître il fit tuer *Baba* & quinze de ses gens. Ensuite il retourna dans la grande Bukkarie, où il mourut (3) le dernier

Mort d'Abdallah, Khan de la grande Bukkarie.

(1) Ou les Karakalpaks, qui possedent la partie occidentale du Turkestan.

(2) Les *Urus* dans l'Original.

(3) Ainsi Olearius se trompe lorsqu'il rapporte que ce Khan fut pris & mis à mort par *Abbas*, avec son frere & trois de ses fils.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

jour de l'année 1597, qui eſt celle de *Tauk* ou *de la Poule*.

Comment Hajim rentre dans ſes Etats.

A la premiere nouvelle de ſa mort, le Schah *Abbas-maſi* ayant aſſemblé une armée nombreuſe alla camper l'année ſuivante à *Baſtam*. Hajim lui demanda la liberté de ſe rendre en Bukkarie, pour ſolliciter *Abdal-monnin*, fils d'Abdallah, de lui reſtituer ſes Villes. Il partit, accompagné de quinze perſonnes, laiſſant derriere lui *Burandu*, fils d'Ibrahim. Mais s'étant égaré dès le ſecond jour de ſa marche, il ſe trouva inſenſiblement près de la Montagne de *Kuran*, lorſqu'il ſe croyoit aux environs de *Maru*. Dans l'embarras où le mit cette erreur, il s'arrêta pendant toute la nuit, pour déliberer ſur le parti qu'il devoit prendre. Le matin, au lever du ſoleil, il alloit faire ſes prieres à l'ombre, parce qu'on étoit au milieu de l'Eté, lorſqu'il vit paroître à cheval deux Naymans, qui venoient du côté d'*Yaurſurdi*. Après lui avoir ſouhaité une longue vie, ils lui apprirent qu'Abdal-monnin allant du Khoraſan dans ſes Etats avoir été tué à *Zamin* (4) par ſes propres gens, & qu'ils le cherchoient pour l'informer de cette nouvelle. Il ſe hâta de ſe rendre à Urgenz, où il arriva dans l'eſpace de huit

(4) Ou *Zam*, ſur la Riviere d'Amu.

jours. Il trouva cette Ville ſans Gouverneur & ſans garniſon. Dans la confuſion où le meurtre d'Abdal-monnin avoit jetté les Bukkariens, ils avoient abandonné le Pays de Karazm. Hajim s'établit dans Urgenz & dans Wazir. Il donna Kayuk & Kat à ſon fils Arab-mahamet, & Hazarash à *Isfandiar* ſon petit-fils. Bien-tôt les Uſbeks qui avoient été priſonniers d'Abdallah, profiterent de ſa mort pour retourner dans leur patrie. Trois ans après, *Siuntz-mahamet* revint auſſi du Pays de Rum (5); & ſon pere ayant réſigné en ſa faveur la dignité de Khan, ſe retira dans Kayuk pour y achever ſes jours avec *Arab-mahamet.* Mais *Siuntz* ne jouit pas long-tems de la douceur de regner. Il mourut un an après ſon retour; & ſon fils *Adallah*, qui fut ſon ſucceſſeur, ne lui ſurvécut pas plus long tems. Hajim mourut à ſon tour, dans le cours de 1602, qui eſt l'année de *Bars* (6) ou *du Tigre* (7).

Rétabliſſement des Princes Uſbeks.

(5) Ou la Turquie.

(6) Ou *Pars*. Voyez ci-deſſus le cycle Tartare.

(6) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 305 & ſuivantes.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Regne (8) d'Arab-mahamet & d'Isfandiar.

ARAB-mahamet succedant à son pere, joignit Kat au partage d'Isfandiar. Six mois après, tandis qu'il passoit l'Eté sur les bords de la Riviere d'Amu, les Russiens de *Jaik* (9) informés que dans cette saison Urgenz étoit sans soldats, s'en approcherent au nombre de mille, firent main-basse sur un millier d'Habitans, chargerent du butin un grand nombre de chariots, enleverent mille femmes, & ne se retirerent qu'après avoir brûlé tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Arab apprit assez-tôt cette trahison pour se poster dans un défilé qui coupoit leur passage. Il se hâta d'y faire un retranchement de palissades, qu'ils ne laisserent pas de forcer après deux heures de combat; mais ils furent obligés de laisser derriere eux leur butin. Le Khan, résolu de ne pas les tenir quittes à si bon marché, les devança par des routes abregées & se saisit d'un autre passage où les Russiens furent arrêtés. Ils étoient dans un besoin d'eau

Invasion des Russiens.

(8) *Arap* dans les Traductions, suivant la prononciation Turque.

(9) *Urasses* dans les Traductions. C'étoient les Cosaques qui habitent les bords du Jaïk ou Yaïk.

si

Royaume de Karazm. Usbeks.

si pressant, qu'ils se virent réduits à boire le sang de leurs blessés, & toutes leurs attaques eurent si peu de succès qu'il ne leur resta pas plus de cent hommes. Ces misérables restes gagnerent la Riviere de Khesel & se bâtirent, au-delà de Tuk, des cabanes où ils vécurent de la pêche, en attendant l'occasion de retourner dans leur Pays. Mais le Khan n'eut pas plûtôt appris leur retraite qu'il y fit passer des troupes qui les tuerent jusqu'au dernier.

Entreprises contre Arab-mahamet.

Six mois après, mille Kalmuks (10) entreprirent de surprendre les Usbeks qui habitoient les bords du Khesel aux environs de Kat. Après en avoir tué un grand nombre, ils s'en retournoient chargés de butin. Mais Arab-mahamet les poursuivit avec tant de diligence, qu'ayant été forcés d'abandonner ce qu'ils emportoient, ils n'eurent pas peu de peine à s'échapper par la fuite.

Les Naymans, qui n'avoient jamais pû s'accommoder du gouvernement d'Arab, firent entrer secretement dans Kayuk le Sultan *Khisseran*, descendu d'Ilhars. Ils ne se proposoient rien moins que de le placer sur le thrône,

(10) Nom de mépris que les Usbeks donnent aux Eluths.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

après s'être défait d'Arab. Mais ce brave Khan découvrit leur complot & tua son rival. *Sasi-mirza*, Chef des conjurés, quoique son propre frere, fut tué par Barba-mirza, comme indigne de vivre après une si noire offense. Deux ans après, *Sash-mirza* se rendit avec vingt Vigurs, d'Urgenz à Samarkand, où il mena *Seleh*, de la race de *Kassan-kuli* (11). Cette nouvelle perfidie ne put échaper long-tems à la pénétration d'Arab. Il se rendit à Urgenz & tua l'usurpateur, sans faire aucune recherche pour découvrir ses complices, parce qu'ils pouvoient s'être laissés entraîner innocemment dans le complot.

L'année suivante, mille Kalmuks entrerent dans le Karazm, du côté de *Bakirgan*, pillerent quantité d'Habitations, & se retinrent chargés de butin malgré toute la diligence avec laquelle ils furent poursuivis.

Commencemens de révolte de la part de ses fils.

Arab-mahamet laissa de différentes femmes sept fils, nommés *Isfandiar*, *Habash*, *Ilhars*, *Abulghazi-bahadur*, *Schauf-mahamet*, *Karazm* & *Augan*. Après quatorze ans d'un regne paisible, un jour qu'il étoit à Urgenz plusieurs jeunes gens persuaderent à deux de ses fils, *Habash* & *Ilhars*, l'un âgé de qua-

(11) Voyez ci-dessus.

torze ans, l'autre de ſeize, de ſe rendre dans la même Ville pour s'y faire recevoir en qualité de ſucceſſeurs de leur pere. Arab apprenant qu'ils s'étoient arrêtés près d'une fontaine, dans le canton de Pishga, qui n'étoit éloigné que d'une journée, leur fit dire de s'approcher ſans crainte, & qu'il étoit reſolu de leur donner Wazir pour partage. Ils répondirent qu'ils commenceroient à marcher lorſqu'ils auroient raſſemblé leurs gens. Il dépendoit du Khan d'arrêter cette ſédition dans ſa naiſſance, parce qu'il étoit ſi redouté de ſes Sujets qu'il lui auroit ſuffi de deffendre que perſonne joignît les Princes; mais il négligea cette précaution dans la vûe d'approfondir leur deſſein, & le Peuple s'imagina qu'ils ne faiſoient rien que de ſon conſentement.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Habash & Ilhars prennent les armes.

Les deux Princes ayant formé un Parti conſiderable firent une irruption dans le Khoraſan, d'où ils revinrent chargés de butin. Ils envoyerent à leur pere deux priſonniers Perſans, & congédiant la plus grande partie de leur troupe ils n'en reſerverent que quatre vingt hommes. Arab prit cette occaſion pour les faire exhorter, par un Seigneur Vigur, à ſe rendre auprès de lui. Mais les Uſbeks d'entre *Bakirgan* & *Darugan* ſe

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

joignirent à eux, & répondirent que n'ayant rien à démêler avec leur pere ils n'étoient pas obligés de se rendre à cette invitation. Un langage si brusque paroissant annoncer une révolte, le Khan se hâta de retourner à Kayuk. Les deux Princes recommencerent leurs ravages sur les terres de Perse. A leur retour ils se saisirent des greniers de leur pere, & distribuant le bled à leurs troupes ils en augmenterent beaucoup le nombre. Le bled étoit alors à si vil prix, que le poids de deux cens livres ne coûtoit pas plus d'un *Tanga*. On n'avoit pas semé d'autre grain depuis la petite Ville de *Medekan* jusqu'à *Bakirgan* & jusqu'au canton de *Kuigan*. Arab, qui possedoit une grande étendue de Pays, de ce côté-là, avoit fait ouvrir le Khesel derriere *Tuk*, & ses terres avoient été arrosées par une infinité de canaux. Ensuite, ayant fait boucher toutes ces ouvertures, la Riviere avoit repris son cours vers la Mer de *Mazanderau*.

Partage qui ne les satisfait pas.

Lorsqu'il se fut apperçu que le nombre des mutins croissoit tous les jours, il prit le parti, pour éviter la guerre civile, de s'accommoder avec ses fils, en leur cedant Wazir & tous les Turcomans de la dépendance de cette Ville.

Les deux Princes ne firent plus difficulté de venir saluer leur pere à Kayuk; mais ils se firent accompagner de quatre mille hommes.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Ilhars détrône son pere & le tient prisonnier.

Quatre ans après, le Prince *Ilhars* assembla des troupes près de Wazir, sous prétexte de vouloir assieger *Yaursurdi*. Mais apprenant que son pere étoit parti pour Urgenz, il tourna vers Kayuk & s'en mit en possession. Arab-mahamet, informé de cette surprise, retourna sur ses traces par le conseil de ses Officiers, qui lui persuaderent qu'Ilhars abandonneroit la Ville à son approche. Lorsqu'il fut arrivé à Kasgan, petite Place peu éloignée de Kayuk, Ilhars y envoya cinq cens hommes, qui l'arrêterent pendant la nuit avec toute sa suite. Il fut conduit à Kayuk & renfermé dans une prison; tandis qu'Ilhars distribua parmi ses troupes tout l'argent que son pere avoit amassé depuis long-tems, & les biens de ses autres captifs. Les Princes ses freres n'eurent pas plûtôt appris une action si détestable, qu'ils prirent la résolution de lui déclarer la guerre. *Habash* même s'offrit à les accompagner. Mais ils en furent détournés par quelques Seigneurs, qui leur firent craindre que cette conduite n'exposât la vie de leur pere à quelque danger; au lieu

Arab est remis en liberté.

qu'en abandonnant Ilhars à ſes remords, on pouvoit eſperer qu'il lui rendroit volontairement la liberté. En effet, c'eſt ce qu'on vit arriver bien-tôt.

Le Khan, s'étant retrouvé libre dans Urgenz avec *Isfandiar* l'aîné de ſes fils, reſolut de ſe ſaiſir d'Ilhars à ſon tour. Mais ce fils dénaturé découvrit aſſez tôt ſon deſſein pour ſe retirer dans le Deſert, ſans autre ſuite que cinq ou ſix hommes. Ses habitations furent ruinées, & la plus grande partie de ſes Sujets changerent de Maître. Après cette expédition, *Abulghazi*, cinquiéme fils d'Arab, lui offrit d'aller tuer Habash & Ilhars, ſes deux freres, qui entretenoient encore une étroite liaiſon. Il lui repréſenta que c'étoit l'unique moyen d'aſſurer ſa propre vie. Mais le Khan ne voulut rien déterminer ſur une affaire de cette importance ſans avoir conſulté *Zin-haji*. *Abulghazi* voyant que ce Seigneur n'approuvoit pas ſa propoſition, pria ſon pere de ſe rappeller que Zinhaji l'avoit trompé, lorſqu'ayant été député vers les Princes au commencement de leur révolte, il avoit exageré leurs forces à ſon retour; ce qui avoit obligé Arab de ſe retirer à Kayuk, dans un tems où il lui auroit été facile de ſe ſaiſir d'eux s'il n'eût pris trop de confiance à

Abulghazi lui offre de tuer ſes deux freres.

te rapport infidele. Il ajouta que tout le monde approuvant son dessein, à l'exception de *Zin-haji*, il se confirmoit dans l'opinion qu'il avoit toûjours eûe, que cet homme & *Kurbank* son frere n'étoient que des traîtres, qui entretenoient une correspondance criminelle avec Ilhars par le moyen de leurs deux autres freres, les plus intimes confidens de ce Prince. En un mot, il représenta vivement à son pere qu'il ne pouvoit négliger son conseil sans s'exposer tôt ou tard au repentir.

Arab rejette cette offre & s'en repent bien-tôt.

Le Khan n'en refusa pas moins d'entrer dans ses vûes, & le Prince Isfandiar se déclara pour le sentiment de son pere. Habash, informé du projet d'Abulghazi par ses espions, ne lui pardonna jamais. Cinq mois après, Arab commençant à se repentir de n'avoir pas suivi ce conseil, envoya ordre au Prince Isfandiar de le joindre à Kayuk avec leurs troupes. En même tems, il fit dire aux deux Rebelles qu'ayant près d'eux dix personnes qui n'avoient jamais cessé de leur donner de mauvais conseils, s'il vouloit les lui livrer il étoit prêt à leur accorder l'oubli du passé; mais qu'autrement il ne les reconnoîtroit plus pour ses enfans. Sur leur refus, il fit avancer ses troupes vers *Kandum*, Bourg voisin

ROYAUME DE KARAZM USBEKS.

de Kayuk. Abulghazi se hâta de le joindre (12) & lui conseilla de marcher sur la droite de la Riviere, tandis que lui-même, avec ses huit cens hommes, il forceroit les Turcomans qui étoient campés dans le Desert & dont la plûpart étoient ses Sujets, de se joindre à lui; resolu de ne faire aucun quartier à ceux qui dépendoient des Princes rebelles s'ils refusoient de le suivre, parce qu'il étoit certain que sans eux ses freres n'étoient pas en état de rassembler quatre cens hommes. Le Khan n'ayant pas non-plus goûté cet avis, on attendit l'arrivée d'Isfandiar pour marcher avec toutes les troupes. En entrant dans le Pays d'*Ikzi-kumani*, Abulghazi fit encore ses efforts pour engager son pere à tenter une diversion entre les Turcomans; mais il ne fut pas plus écouté. Enfin l'on s'avança par des marches fort lentes jusqu'au Canal de *Tashli-ghermish*. Les deux Princes, qui avoient eu le tems de rassembler toutes leurs forces, s'approcherent de leur pere & le chargerent si vigoureusement, que ses gens ayant bien-tôt tourné le dos laisserent ce malheureux Khan prisonnier.

Arab-mamet est pris pour la seconde fois par ses fils.

(12) Abulghazi partit de Kat le matin & n'arriva que le soir assez tard à Kanjum. Cette remarque à son utilité pour la géographie.

pour la seconde fois entre les mains de ses deux fils (13).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Suite de la bataille.

Cette bataille fut extrêmement sanglante. Abulghazi se trouvant environné de quarante hommes, dont il ne devoit attendre aucun quartier, fut secouru par six de ses gens, qui arriverent à l'extrêmité du danger. Il reçut dans la bouche un coup de fleche, qui l'obligea dans la suite de se faire tirer quelques petits os de la machoire. Après l'action, il gagna heureusement le bord d'une riviere, qu'il fut obligé de traverser à la nâge. Mais à peine eut-il quitté sa cotte de maille qu'il vit accourir vers lui les vainqueurs, en criant, *Tue, tue.* Il n'eut pas d'autre ressource que de se plonger dans l'eau, qui étoit fort rapide, & de tenir son cheval par les rênes. Etant arrivé sur l'autre bord avec trois de ses gens, il prit la route de *Kat*, où il en trouva dix autres. De-là il se retira dans la *Grande-Bukkarie*, près d'*Imum-kuli*, successeur d'*Abdal-monnin*, qui lui fit un accueil favorable à Samarkand (14).

Abulghazi se retire dans la grande Bukkarie.

Isfandiar passe en Perse.

Isfandiar chercha une retraite à Hazarash, avec *Scharif-mahamet* & *Karum* ses freres. *Ilhars* & *Habash* vinrent les y

(13) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 319 & suivantes.

(14) *Ibid.* p. 331.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

assieger. Mais après quarante jours de siege, Isfandiar se retira par accommodement à la Cour de Perse, sous prétexte d'un pélerinage qu'il se proposoit de faire à la Mecque. Scharif-mahamet, qu'il laissa dans Hazarash, prit le parti, quatre mois après, de suivre Abulghazi son frere dans la grande Bukkarie. Ainsi tout le Pays de Karazm étant demeuré entre les mains d'Ilhars & de Habash, ils le diviserent entr'eux. Ilhars prit Kayuk & Hazarash. Habash eut Urgenz & Wazir. Ils assignerent à leur pere la petite Ville de *Kumbala*, pour y vivre avec ses trois femmes & les deux plus jeunes de ses fils. Mais ce repos ne dura pas plus d'un an. Ilhars s'étant fait amener son pere & ses deux jeunes freres, mit le comble à ses crimes par un horrible parricide. De ses deux freres, il fit mourir *Karazm*, qui étoit le plus âgé. L'autre fut conduit à Urgenz, pour y recevoir le même traitement. Cependant Habash, qui avoit ignoré cette scene monstrueuse, refusa de tremper ses mains dans le sang de son frere & le fit transporter en Russie, où il mourut bien-tôt. Comme les deux fils d'Isfandiar étoient encore enfans, Ilhars prit soin de les faire élever à à Kayuk. *Arab mahamet* perdit la vie en

Le Karazm demeure à Ilhars & Habash.

Ilhars fait tuer son pere.

1621 (15), qui eſt l'année d'*If* ou *du Chien*, après avoir regné vingt-deux ans.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Isfandiar entreprend de le venger.

Le Schah de Perſe, informé de ce tragique évenement, donna trois cens hommes d'élite à Isfandiar, pour tenter de ſe remettre en poſſeſſion des Etats de ſon pere. Ce Prince fut joint ſur la route par cent ſoixante dix Turcomans de la Tribu de Taka & de Yamut. Avec une ſi petite armée il marcha droit vers Habash, qui étoit alors campé à *Tuk*; mais il ne le trouva pas dans ſon camp.

Habash prend la fuite.

Habash étoit à ſe réjouir chez un Seigneur de ſa Cour qui lui donnoit une fête, lorſqu'entendant le ſon des trompetes il ſe hâta de monter à cheval pour ſe retirer près d'Ilhars. Après ſa fuite, tous les Uſbeks qui reſpectoient la mémoire du dernier Khan & tous les Sujets de ſes autres fils ſe raſſemblerent autour d'Isfandiar. Enfin les affaires de ce Prince commençoient à tourner fort heureuſement, lorſque l'artifice de *Naſar-khoja* leur fit changer de face.

Naſar-khoja rétablit ſes affaires par une impoſture.

Ce *Naſar* étoit deſcendu d'un ſaint Homme, nommé *Saghidata*, dévoué à

(15) 1031 de l'Egire. L'Auteur de la *Deſcription des Pays* qui bordent le Pont-Euxin & la Mer Caſpienne, à la fin des voyages de Tavernier, fait mention de cette mort, mais avec quelques petites différences.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Ilhars, qui avoit épousé sa fille. Aussitôt qu'il vit former l'orage, il exhorta son gendre à ne rien craindre & l'assura qu'il ne demandoit que deux jours pour le délivrer de ses ennemis. Dans cette vûe, il arma cinquante hommes à la hâte ; & gagnant les bords du Khesel il se saisit du gué, pour couper le passage à ceux qui entreprendroient de joindre Isfandiar. Ensuite il prit l'Alcoran dans ses mains, & prononçant toutes sortes d'imprécations contre ce Prince, il publia hautement qu'il avoit embrassé la secte Persane ; que dans tous les lieux qui se trouvoient sur son passage il passoit les hommes au fil de l'épée, & qu'il enlevoit les femmes & les enfans pour l'esclavage. Comme il appuyoit ces calomnies par des sermens solemnels, la plus grande partie du Peuple, qui ne put se persuader qu'un homme de sa naissance fût capable de violer ce que la Religion a de plus sacré, abandonna le dessein qu'il avoit eu de prendre parti pour Isfandiar & se rangea sous les enseignes des deux Usurpateurs.

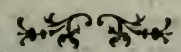
Isfandiar perd une bataille.

Cette imposture les mit bien-tôt en état de chercher l'armée de leur frere. Ils se rencontrerent. Isfandiar perdit une bataille sanglante, qui le força de se retirer du côté de *Mankishlak*. Cepen-

dant après avoir réparé ses forces par la jonction de trois mille Turcomans, & d'un grand nombre d'Usbeks qui commençoient à s'ennuyer du gouvernement des deux Princes, il chercha les vainqueurs à son tour. Le combat fut engagé, & dura l'espace de vingt deux jours. Mais Isfandiar remporta la victoire & fit Ilhars prisonnier. Il lui fit donner aussi-tôt la mort; tandis qu'Habash s'étant sauvé par la fuite chercha une retraite dans les Etats de Scharik-mirza, Prince des Mankats (16), sur les bords de la Riviere d'Yem. Il se flattoit d'en être bien reçu, parce qu'il lui avoit renvoyé, pendant son regne, tous les prisonniers Mankats qui s'étoient trouvés dans ses terres. Mais Scharik détestant sa perfidie, le fit arrêter, & l'envoya sous une escorte à son frere, qui le fit exécuter sur le champ, en (17) 1622, c'est-à-dire, l'année du *Tonguz* ou du *Cochon*.

Il défait ses deux freres & venge son pere.

(16) Ou les Karakalpaks.
(17) 1032 de l'Egire.



ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Regnes d'Arab-mahamet, d'Isfandiar & de Scharif-mahamet.

La paix rétablie dans le Karazm.

LA paix, qui ſucceda auſſi-tôt à tant d'horreurs, ramena de Samarkand Abulghazi & Scharif-mahamet. A leur arrivée ils proclamerent Khan le Prince Isfandiar, & le Pays de Karazm fut diviſé entre les trois freres. Le Khan eut les Villes de Kayuk, d'Hazarash & de Kat. Abulghazi, qui avoit alors dix neuf ans accomplis, obtint Urgenz avec ſes dépendances; & Scharif-mahamet eut Wazir.

Conſeil tenu entre Abulghazi & Scharif-mahamet.

L'année ſuivante, tandis que les principaux ſujets d'Isfandiar étoient allés lui faire leur cour en automne, Abulghazi ne crut pas devoir ſuivre leur exemple ſans s'être expliqué avec Scharif-mahamet ſur pluſieurs doutes. Il lui propoſa de ſe rendre à Urgenz avec ſes trois fils. Là, ſans autres témoins que deux de ſes propres Vaſſaux, il lui demanda s'il n'y avoit pas quelque ſujet d'animoſité entre le Khan & lui. Scharif ayant proteſté qu'il n'en connoiſſoit aucun, il l'engagea au ſilence par un ſerment, lui & les autres aſſiſtans. Enſuite il leur dit qu'il ne comprenoit pas quelles étoient les vûes du Khan dans

l'affectation qu'il avoit eue, depuis un an, de garder les Turcomans autour de lui : que ſon deſſein étoit peut-être de détruire tous les Uſbeks des environs de Kayuk, pour avoir toujours favoriſé le parti d'Ilhars; cependant que dans cette ſuppoſition il n'auroit pas manqué de demander du ſecours à ſes freres : mais que s'ils prenoient le parti de ſe rendre à Kayuk, il étoit d'avis de tuer tous les Turcomans qui ſe rencontreroient ſur la route, fallût-il ſe préſenter enſuite au Khan la corde au col, pour lui demander pardon, en s'excuſant ſur la perfidie ordinaire de ce Peuple, & ſur les anciens ſujets de plainte.

Carnage des Vigurs & des Naymans à Kayuk.

Scharif-mahamet ne goûta pas cette idée. Il propoſa de tuer Isfandiar même, & de lui ſubſtituer Abulghazi dans la dignité de Khan. Cette propoſition fut approuvée de quatre des aſſiſtans. Mais *Kurban-haji*, Seigneur Vigur & vaſſal d'Abulghazi, ne ſe bornant pas à la rejetter, dit que s'il apprenoit jamais qu'elle fût renouvellée, il étoit reſolu d'en avertir le Khan. Une déclaration ſi ferme ayant rompu toutes leurs meſures, ils partirent enſemble pour Kayuk. Mais quatre jours après, lorſqu'ils touchoient à leur retour, Isfandiar fit arrêter Abulghazi, & paſſer au

Abulghazi eſt arrêté.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

fil de l'épée tous les Vigurs & les Naymans, au nombre de cinq cens hommes, qui se trouvoient alors dans Kayuk. Cent Usbeks périrent aussi dans cette occasion, quoique le Khan eût déclaré qu'il ne vouloit pas de mal à cette Nation. Il arriva de même que les Troupes envoyées pour détruire aux environs de Kayuk tout ce qui appartenoit aux Vigurs & aux Naymans, tuerent au contraire, malgré cet ordre, tous les Usbeks qui habitoient le Pays, depuis Hazarash jusqu'à la grande Tour de pierre où l'Amu se divise en deux bras (18), sans épargner même les enfans.

Division entre les trois freres.

Après cette expédition sanglante, le Khan envoya Scharif-mahamet à Urgenz, avec ordre de faire égorger tous les Vigurs & les Naymans qui dépendoient de cette Ville. A cette nouvelle les Peuples de ces deux Tribus firent entendre qu'ils ne se laisseroient pas massacrer sans avoir vendu leur vie bien cher; mais qu'ils étoient prêts à quitter le Pays, & qu'ils recevroient volontiers Abulghazi ou *Mahamet-sayn-*

(18) On a vû ci-dessus qu'un de ces bras, nommé Tokay, passe au pied de cette Tour. L'autre, qui est le plus grand, ayant quitté son autre lit coule par un grand canal dans le Khesel proche de Tuk; ce qui avoit rendu Urgenz fort desert lorsque l'Auteur passa dans ce Pays.

beg, un des plus fideles Officiers du Khan, pour avoir l'œil ouvert ſur leur conduite. Ces deux propoſitions paroiſſant raiſonnables à Scharif-mahamet, il les fit communiquer au Khan, qui accepta la ſeconde. Abulghazi eut la liberté d'aller réſider ſur les bords du Kheſel, avec les deux Tribus. Scharif-mahamet l'y ſuivit bien-tôt, accompagné de quatre vingt Turcomans; mais à l'approche de Mahamet-ſaynbeg, qui fut envoyé par le Khan, ces quatre vingt Turcomans paſſerent de ſon côté. D'un autre côté, trente des principaux Uſbeks, qui habitoient au-delà de la Riviere, vinrent faire leur compliment à Scharif & lui offrir mille hommes d'élite contre Isfandiar. Ils propoſerent à cette occaſion de commencer par faire main-baſſe ſur Mahamet-ſaynbeg & les quatre vingt Turcomans, parce qu'ils les regardoient comme les auteurs du dernier maſſacre de leurs freres. Enſuite ils demandoient qu'on marchât droit à Kayuk, pour y paſſer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouveroit de la même Nation.

Abulghazi va commander les Uſbeks ſur le Kheſel.

Mais Abulghazi jugea ce projet impratiquable. Il étoit perſuadé que les Turcomans ſeroient ſi ſoigneuſement ſur leurs gardes, qu'au moindre mou-

Son plan pour la campagne ſuivante.

vement des Usbeks ils ne manqueroient pas de prendre la fuite, & qu'ils séroient partis avec leurs effets, avant qu'on fût arrivé à Kayuk. Il n'appréhendoit pas moins que les Kalmuks ne profitassent de l'absence de ses gens pour venir enlever leurs enfans & leurs femmes. Ainsi son opinion fut, au contraire, qu'il falloit traiter honnêtement Mahamet-saynbeg & le renvoyer chargé de civilités, pour guérir le Khan de ses défiances; qu'ensuite Scharif devoit aller passer l'hyver près d'Urgenz, tandis que les Usbeks de l'autre côté de la Riviere travailleroient à se fortifier par des retranchemens, sous prétexte de se mettre en sûreté contre les Kalmuks; qu'on placeroit des gardes sur les deux routes qui conduisoient au Pays de ces Tartares, comme si l'on ne pensoit qu'à les observer; qu'au printems on feroit partir de ces postes, un Courier, qui apporteroit la nouvelle d'une invasion des Kalmuks, & que sur cet avis on assembleroit les Troupes, en feignant d'aller au-devant de l'ennemi; mais qu'on joindroit Scharif en chemin, & que fondant ensemble sur Kayuk, où le Khan ne pouvoit avoir alors plus de soixante hommes de guerre autour de lui, on passeroit tous les Turcomans au fil de l'épée.

Ces projets n'eurent pas la force de faire renoncer les Usbeks au desir qu'ils avoient d'attaquer Mahamet-saynbeg & les Turcomans. Mais leur entreprise fut découverte, & Saynbeg n'attendit que le soir pour se retirer avec ses gens. Pendant les ténébres, ses Ennemis ayant fait des mouvemens inutiles, Abulghazi leur représenta qu'il y avoit de l'imprudence à les continuer. Il leur conseilla d'envoyer dire au Khan, qu'ils ne comprenoient pas ce qui avoit pû porter Saynbeg à précipiter son départ, & que s'ils avoient eu dessein de lui nuire, il leur auroit été facile de le prévenir. Cet avis ne plut ni à Scharif ni aux Usbeks. Ils insisterent sur la nécessité de marcher droit à Kayuk. Dans l'espace de deux jours ils arriverent au Pont de *Tashkgpruk*, qui appartient au Pays de *Khika*. Ils y firent une halte de quarante jours, pendant lesquels ils tuerent quelques Turcomans, & forcerent les autres de se retirer dans cette Ville.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Il n'est pas écouté des Usbeks, qui veulent marcher contre Kayuk.

Dans le même tems, les Kalmuks ayant supris un côté du camp des Usbeks, d'où ils enleverent quantité de personnes pour l'esclavage, cette disgrace découragea tellement les autres, qu'il en déserta un grand nombre. A cette nouvelle, les Turcomans qui ha-

Les Usbeks sont surpris par les Kalmuks.

bitoient les environs de la Montagne d'Abul-khan & de Mankishlak, joignirent Isfandiar à Kayuk ; & ce Prince marchant avec eux vers le camp des Usbeks en défit entierement les restes. Abulghazi n'eut pas d'autre ressource après la bataille, que de se retirer avec cinq cens quarante hommes dans le retranchement qu'ils avoient fait pour couvrir leur bagage. Isfandiar s'en approcha vers la nuit ; mais il fut si maltraité dans une sortie, que n'ayant osé recommencer l'attaque, il prit le parti de se retrancher lui-même à quelque distance. Après avoir passé six jours à se regarder mutuellement, les deux Princes firent un accommodement, qu'Isfandiar n'avoit proposé que pour attirer son frere en pleine campagne, où il se promettoit de l'écraser par la superiorité de ses forces. Mais il manqua son dessein, parce qu'au moment qu'Abulghazi quitta ses retranchemens, les Turcomans s'amuserent à piller le Bourg de Kanaka, qui étoit habité par les Sarts. Cependant à leur retour, ils marcherent sur ses traces au nombre de cinq mille. Abulghazi pénétrant leurs vûes, s'arrêta dans le lieu où il étoit, & forma de ses chariots un nouveau retranchement, dans lequel il se deffen-

Accommodement entre les Princes de Karazm.

dit avec tant de vigueur, que le Khan fut obligé de signer un second Traité. Telle fut la fin de cette guerre. Abulghazi & Scharif-mahamet s'étant retiré dans *Urgenz*, tous les Usbeks qui habitoient les deux bords de l'*Amu* vinrent s'établir aux environs de cette Ville.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Quelque tems après, on vit paroître une Comete, qui fut regardée comme le présage d'une infinité de nouveaux malheurs. Le Peuple, confirmé dans cette opinion par l'animosité extraordinaire qu'il voyoit regner entre ses Princes, se divisa volontairement en plusieurs troupes, qui se nommerent *Toptop*, pour aller chercher du repos dans d'autres Pays. Abulghazi tenta inutilement de les arrêter. Tandis qu'il s'efforçoit d'en retenir une, il en partoit deux ou trois par d'autres chemins. Les uns passerent dans la grande Bukkarie, d'autres dans le Turkestan, pour se joindre aux *Kasats* (19) & aux *Mankats*. Dans l'espace d'un mois, Abulghazi se vit tellement abandonné, que la crainte de tomber entre les mains d'Isfandiar, le fit penser aussi à la re-

Comete, & ses effets sur l'esprit du Peuple.

(19) C'étoit sans doute la Horde de Kolatsia ou de Kalachia, qui possedoit la partie orientale du Turkestan, comme les Mankats ou les Karakalpaks occupoient l'occidentale.

traite. Scharif-mahamet, qui avoit les mêmes périls à redouter, passa dans la grande Bukkarie. Mais Abulghazi, pour s'éloigner moins, se retira vers la Horde de *Kasachia*, & visita *Ischim* dans le Turkestan.

Abulghazi trouve une retraite à la Cour de Tursum.

Ischim le reçut favorablement ; & dans un voyage qu'il fit à *Tasshkam*, pour rendre ses hommages à *Tursum*, Khan de cette Région, il se fit honneur de le présenter à ce Prince, en se reconnoissant obligé à sa Maison, de la protection que plusieurs Princes de la sienne avoient trouvée dans le Karazm. Tursum lui fit un accueil favorable sur ce témoignage, & continua de le traiter avec beaucoup de distinction. Mais deux ans après, Ischim ayant massacré *Tursum* & tous les *Kataguns* ses anciens Sujets, Abulghazi qui vit la discorde aussi enflammée dans cette famille que dans la sienne, prit le parti de passer dans la grande Bukkarie.

Il la quitte & passe à celle d'Iman-kuli, qui le reçoit mal.

Iman-kuli, Khan des Bukkares, piqué de la préference qu'il avoit donnée d'abord à *Tursum*, qui étoit son ennemi, affecta de le recevoir froidement, & lui donna d'autres sujets de dégoût, qui lui firent regretter d'avoir choisi cette retraite. Il déclara aux Usbeks, qui s'y étoient rendus avant lui, qu'il

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

seroit obligé de prêter l'oreille aux offres des Turcomans, qui lui promettoient d'embrasser ardemment son parti, sans autre condition que l'oubli du passé. Les Usbeks, excités à le servir par cette ouverture, l'assurerent que malgré les funestes présages qui leur avoient fait prendre la fuite, il pouvoit compter sur leur zele. Ils ajouterent que d'un autre côté ils se flattoient de sa protection, qui leur étoit d'autant plus nécessaire qu'ils n'avoient pas de fond à faire sur les promesses de *Scharif-mahamet* le plus inconstant de tous les hommes, & capable tôt ou tard de prendre parti contr'eux avec les Turcomans. Enfin ils l'exhorterent à se rendre aux premieres invitations des Turcomans, & lui promirent de se ranger sous ses enseignes aussi-tôt qu'ils en trouveroient l'occasion.

Propositions qu'il reçoit des Turcomans.

Il lui vint bien-tôt un nouveau Deputé des Turcomans, pour l'informer qu'Isfandiar ayant appris les liaisons qu'ils entretenoient avec lui, s'étoit retiré dans Hazarash, par la crainte de quelque surprise. Cette nouvelle le fit partir aussi-tôt, sans autre suite que cinq ou six personnes. Il marcha droit à Kayuk, où il fut joint par des troupes nombreuses. Deux mois après il apprit

Il se met à leur tête & gagne une bataille.

que Scharif-mahamet, réconcilié avec Isfandiar, étoit dans Hazarash, & qu'ils se préparoient à tourner toutes leurs forces contre lui. Il ne balança point à tenir la campagne avec celles qu'il avoit rassemblées. On en vint aux mains. Il remporta la victoire, & ses deux freres, humiliés de leur défaite, se virent dans la nécessité d'accepter la paix. Cependant, six mois après, ils reprirent brusquement les armes. Ils mirent le siege devant Kayuk avec plus de quinze mille hommes. Tous les Turcomans d'à-l'entour avoient eu l'infidelité de se rengager dans leurs interêts.

Belle deffense qu'il fait dans Kayuk.

Il sembloit qu'Abulghazi, renfermé dans la Ville avec six cens Usbeks, ne pût éviter sa ruine. Mais il fit une si belle défense, qu'ayant obligé ses ennemis à se retirer avec perte, il se procura du moins par un traité, le tems de respirer (20).

Massacre des Usbeks.

On apprit dans ces conjonctures que trois mille familles Usbeks, qui avoient quitté depuis trois ans les environs de Kayuk pour se retirer chez les Kasats & les Mankats, étoient revenus s'établir vers la côte de la mer, à l'embouchure de l'Amu. A cette nouvelle, un

(20) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 341 & suivantes.

autre

autre corps de huit cens, nouvellement arrivés de la grande Bukkarie, formerent un établissement dans le Pays d'*Aral*. Mais Isfandiar, qui regardoit les Vigurs & les Naymans comme la cause de toutes les infortunes de sa famille, alla les surprendre, avec quelques troupes, du côté de Kat, sur les bords du Khesel, & les passa tous au fil de l'épée, sans épargner les enfans ni les femmes.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Artifice d'Isfandiar pour réduire ses freres.

Ensuite ayant pris occasion de cette vengeance commune pour inviter ses deux freres à se rendre à sa Cour, sous prétexte de regler les affaires des Usbeks, il eut l'adresse d'engager secretement Scharif-mahamet à passer dans le Pays d'*Aral*, pour se joindre à la nouvelle colonie de cette Nation, & de lui persuader qu'il lui donnoit ce conseil par un mouvement volontaire d'amitié, sans la participation d'Abulghazi. Le lendemain, quelques Turcomans l'étant venus voir à cette occasion, il leur protesta solemnellement que Scharif étoit parti sans l'avoir averti de son dessein; & pour les animer contre Abulghazi, il prétendit que cette entreprise étoit le fruit de ses inspirations. Il ajouta que c'étoit lui qui avoit rappellé les Usbeks & qui les avoit portés à s'établir dans le Pays d'Aral, pour les employer quel-

Royaume de Karazm. Usbeks.

que jour contre les Turcomans; qu'il leur avoit envoyé Scharif dans cette vûe; enfin, que lorsqu'il paroissoit clairement qu'Abulghazi formoit un complot dangereux contre les Turcomans, ils devoient s'efforcer de le prévenir en se saisissant de sa personne.

Abulghazi est mené prisonnier en Perse.

Cet avis ayant été goûté de toute l'assemblée, il fit fermer les portes de la Ville; & sans expliquer autrement ses vûes, il fit arrêter Abulghazi, qui dormoit encore d'un profond sommeil. Ensuite l'ayant fait conduire à *Yaursurdi*, il envoya ordre au Gouverneur de le faire transporter en Perse sous une bonne escorte. Cet Officier se chargea lui-même d'une commission si délicate. Il conduisit son Prisonnier jusqu'à *Humadan*, où *Schah-sefi* (21), successeur d'Abbas, se trouvoit alors. Loin d'être maltraité dans cette Cour, Abulghazi n'eut qu'à se louer des civilités du Monarque Persan. Il fut envoyé à Ispahan, où ce Prince lui donna une maison, avec un revenu annuel de dix mille *Tangas* (22) pour sa subsistance (23). Cependant il le fit observer soigneusement,

Il y est bien traité.

(21) Il monta sur le thrône en 1629, à l'âge de seize ans.

(22) Loin de Karazm.

(23) Ce fut en 1630, treize ans avant qu'il montât sur le thrône.

dans la crainte qu'il ne se mît en liberté par la fuite.

ROYAUME DE KARAZM. Usbeks.

Mort d'Isfandiar & de Scharif-mahamet.

Isfandiar khan mourut le premier jour de l'année 1634 (24), après un regne de douze ans. Il laissa deux fils, *Yushan* & *Ashraf*; ce qui n'empêcha pas qu'il n'eût pour successeur Scharif-mahamet son frere, qui fixa son séjour à Urgenz. Ce nouveau Khan eut de grands démêlés avec les Kalmuks, & les vit pendant son regne en possession d'une grande partie du Karazm. Etant mort en 1642 (25), il paroît que le thrône demeura vacant après son regne.

Regne d'Abulghazi khan.

Naissance d'Abulghazi.

CE Prince Historien étoit né à Urgenz en 1605 (26), un lundi du mois d'*Affat*, au lever du Soleil, quarante huit jours après la défaite d'une troupe de Cosaques (27), qui ayant rencontré, près de la Riviere de Jaik, dix Marchands d'Urgenz, en chemin pour la Russie, en tuerent huit & prirent les deux autres pour guides dans leur expédition. Arab mahamet, pere d'Abul-

(24) 1044 de l'Egire. Cette année s'appelle *Ghilki* ou l'année *du cheval*.

(25) 1052 de l'Egire.

(26) 1015 de l'Egire, année du *Taushkan* ou *du lievre*.

(27) Voyez l'article précédent.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ghazi, dit à cette occasion que le Ciel promettoit beaucoup de bonheur à cet enfant, parce que ses ennemis avoient été défaits le jour de sa naissance (28). Comme il descendoit, par sa mere, du Sultan *Ghazi* (29) frere d'*Ilhars-khan*, on lui donna le nom d'*Abulghazi-bahadur*. Il fut marié à l'âge de seize ans, & son pere lui assigna pour domaine la moitié d'Urgenz, dont l'autre partie fut donnée à son frere Abbas. L'année d'après (30), sur quelque différend qui s'éleva entre les deux freres, ce partage fut changé, en faveur d'Abulghazi, pour la Ville de *Kat*. Cette disposition ne précéda pas de long-tems la malheureuse bataille où le Khan fut fait prisonnier & perdit la vie par un parricide (31).

Son mariage & son bien.

Comment il se sauve d'Ispahan, où il etoit prisonnier.

On a lû, dans les articles précédens, les principales avantures d'Abulghazi jusqu'au tems de sa captivité en Perse. Après avoir passé dix ans dans l'état d'un prisonnier, il forma le dessein de se remettre en liberté. Ses seuls confidens furent trois domestiques dont il

(28) Les Tartares sont généralement superstitieux.

(29) L'Auteur fait remonter ici sa généalogie jusqu'à Adam; mais on la trouvera du moins dans les articles précédens jusqu'à Jenghiz khan, dont il étoit descendu.

(30) C'étoit en 1621, & 1031 de l'Egire.

(31) Hist des Turcs, des Mongols, &c. page 330 & suivantes.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

connoissoit la fidelité. Il fit appeller l'Officier qui le gardoit, & lui ayant donné ordre de prendre un cheval qui avoit été envoyé pour la cuisine, il lui fit présent de mille tangas pour acheter, lui dit-il, une jolie Esclave avec laquelle il l'exhortoit à passer agréablement la nuit. Le Garde étant parti fort satisfait de cette galanterie, Abulghazi & ses gens enleverent le soir huit chevaux d'une écurie voisine. Ensuite ils se raserent la barbe à la Persane, & lorsque le tems du sommeil fut arrivé, ils ajouterent à cette précaution celle de changer d'habits. Un des trois domestiques, qui parloit les langues Turque & Persane, prit ceux de son Maître, parce qu'il étoit destiné à le représenter. Le second se vêtit comme un Gentil-homme ordinaire, & le troisiéme comme un valet. Abulghazi ne prit, pour déguisement, que l'habit commun d'un Ecuyer.

Avantures de sa fuite.

Dans cet équipage, étant sortis d'Ispahan, ils arriverent heureusement à *Bastam* (32). Mais trois de leurs chevaux leur manquerent un peu au-delà de cette Ville; ce qui les obligea de s'arrêter dans un petit Village nommé

(32) Dans la Province de Komes, frontiere d'Astarabad.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Boyish, qui eſt habité par les *Sarts*. Celui qui paſſoit pour le Maître s'étant aſſis ſur un tapis à l'entrée de ce lieu, tandis qu'un des deux autres valets ſe tenoit debout derriere lui & que le troiſiéme gardoit les chevaux, Abulghazi entra lui-même dans le Village pour remedier à ſa perte. Il ſe procura facilement deux autres chevaux. Mais il lui échapa de demander à quelques Habitans, qui s'étoient attroupés, le chemin pour aller à *Maghi*. Un Vieillard trouva ſa demande ſuſpecte, & fit obſerver à ſes voiſins qu'il étoit bien ſurprenant que cet homme ignorât le chemin de *Maghi*. Il en conclut que ce devoit être le Sultan des Uſbeks, qui cherchoit ſans doute à s'échaper. Enſuite, raiſonnant ſur cette conjecture, il ajouta que s'il ne ſe trompoit pas dans ſon jugement on ne manqueroit pas de courir après lui, & qu'on ne riſquoit rien par conſéquent à l'arrêter pour le conduire à Baſtam, ou du moins à lui refuſer des chevaux; d'autant plus que ceux qui lui rendroient ce ſervice ſeroient peut-être expoſés à s'en repentir. L'Ecuyer contrefait, qui entendit ce langage parce qu'il ſçavoit parfaitement celui du Pays, donna tant de vraiſemblance à ſa réponſe, qu'ayant mis

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

le Peuple dans ſon parti, non ſeulement il obtint des chevaux, mais qu'il ſe procura les informations dont il avoit beſoin ſur la route.

Il entre dans la Tartarie.

Après avoir fait beaucoup de diligence en traverſant le *Karazm*, il arriva enfin près de *Karakum* (33) dans un endroit où l'on trouve deux chemins, l'un qui conduit à *Mankishlak*, l'autre à la Montagne de *Kuran.* La prudence ne l'obligeant plus de marcher à travers-champs, comme il avoit fait juſqu'alors pour éviter toutes ſortes de rencontres, il s'engagea dans la ſeconde de ces deux routes, juſqu'à un Village qui ſe trouvoit habité par des Turcomans. Un petit garçon, qu'il interrogea ſur le nom de la Horde, lui répondit que c'étoient des *Kiſilaſacs.* Il demanda quel hazard les avoit amenés-là, puiſqu'ils appartenoient à Mankishlak. Le petit garçon repliqua qu'ils avoient été chaſſés de leurs Habitations depuis trois ans par les Kalmuks (34), & nomma quelques familles de la Tribu d'*Irſari*, qui étoient connues d'Abulghazi & dont la demeure n'étoit pas éloignée.

Careſſes qu'il y reçoit.

Le Sultan, charmé de ſe voir hors des

(33) Deſert noir & ſabloneux ſur les frontieres du Karazm.

(34) Ou les Mongols Eluths.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Etats de Perse, entra dans ce Village, où il fut reçu des Habitans avec les témoignages d'une extrême joie. Ils l'inviterent à passer l'hyver avec eux. Au printems il se rendit chez les Turcomans de la Tribu de *Taka*, qui habite les bords de l'Amu, au pied de la Montagne de *Kuran*. Après s'y être arrêté deux ans, il prit le chemin de Mankishlak, où il ne trouva que sept cens familles, qui avoient été réduites sous le joug des Kalmuks. Le Khan de cette Nation apprenant son arrivée, le fit inviter à sa Cour par un de ses principaux Officiers (35). Abulghazi s'y rendit volontiers, & fut traité avec beaucoup de distinction pendant une année entiere qu'il y passa. Ensuite ayant formé le dessein de se rendre à Urgenz, le Khan lui laissa la liberté de partir, avec de nouvelles marques d'amitié.

Il est invité à la Cour du Khan des Kalmuks.

Il entra dans Urgenz en 1643 (36), & trois mois après les Turcomans le proclamerent Khan dans le Pays d'Aral, vers l'embouchure de l'Amu. *Scharif mahamet* n'étoit mort que depuis

Les Turcomans le proclament Khan.

(35) L'Auteur ne dit pas où le Khan des Kalmuks tenoit sa Cour, ni s'il étoit maître alors de quelque partie du Karazm. Ce fut pendant ce tems-là que l'Auteur apprit la langue Mongol, dans laquelle il écrivit son Histoire.

(36) 1053 de l'Egire, ou l'année du *Ghilan*, c'est-à-dire, *du serpent*. On lit ailleurs *Yilan*.

deux ans. *Yushan* & *Ashraf*, fils d'Isfandiar son prédécesseur, étant en possession de *Kayuk* & d'*Hazarash*, les Turcomans de leur jurisdiction refusèrent de reconnoître Abulghazi & se mirent sous la protection de *Nadir-mahamet*, Khan de la grande Bukkarie, après avoir envoyé Ashraf à la Cour de Perse pour y être élevé (37).

ROYAUME DE KARAZMA. USBEKS.

Expédition d'Abulghazi contre Kayuk.

Abulghazi ayant fait ravager deux fois les Habitations dépendantes de Kayuk, Nadir-mahamet envoya de fortes garnisons dans cette Ville & dans celle d'Hazarash. Le canton de Kauski fut assigné pour demeure à la Princesse veuve d'Isfandiar. Ensuite le Khan des Bukkariens ayant donné le gouvernement d'Hazarash & de Kayuk à *Kasim* son petit-fils & fils du Sultan *Khisseran*, Abulghazi prit la résolution de causer quelqu'embarras à ce jeune Prince. Il embarqua son infanterie dans le Pays d'Aral, pour lui faire remonter la Riviere de Khesel jusqu'au pont de Tashkupruk, tandis qu'il la suivit par terre avec sa cavalerie. Etant arrivé au rendez-vous, il s'avança promptement avec quelques troupes d'Infanterie vers le Village de *Kandum*; & passant un ruisseau, qui étoit entre lui & la Ville, il

(37) Histoire des Turcs, &c. p. 349.

cacha cent quatre vingt de ſes gens dans une vallée. Enſuite il marcha vers la Place avec ſoixante archers & vingt mouſquetaires, après leur avoir recommandé d'attendre pour tirer qu'il leur eût donné l'exemple.

A ſon approche les Habitans firent une ſortie au nombre de mille, dont ſept cens étoient revêtus de cottes de maille. Abulghazi n'avoit que cinq hommes avec les mêmes armes. Mais ſans s'effrayer du nombre de ſes ennemis, il les attira fort adroitement dans l'embuſcade qu'il leur avoit dreſſée. Enſuite faiſant face tout d'un coup à vingt pas de diſtance, il les ſalua d'une grêle de fleches & de balles, qui refroidit beaucoup leur ardeur; tandis que les gens qu'il avoit cachés vinrent les prendre en flanc & les jetterent dans une confuſion qui les força de retourner vers Kayuk. Abulghazi n'ayant pas de cavalerie pour les pourſuivre, ſe retira content de ſon expédition & mit ſes troupes en quartier. Une maladie violente qui termina bien-tôt ſa vie, l'obligea de finir ici ſon Hiſtoire. Ainſi les circonſtances ſuivantes ſont tirées du Supplément de *Nusha-mahamet-bahadur*, ſon fils & ſon ſucceſſeur.

Fin de l'Hiſtoire d'Abulgazi & Supplement de Nusha.

Quelque-tems après, Nadir-maha-

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

met rappella de Kayuk *Kassim* son petit-fils, & mit dans Hazarash un Seigneur de sa Cour, nommé *Yakab*, pour gouverner tout ce qu'il possedoit dans le Karazm. Mais ayant été bien-tôt déthrôné par ses Sujets, qui gémissoient de la dureté de son regne & qui lui donnerent *Abdalaziz*, son fils, pour successeur, Abulghazi profita de cette révolution pour marcher vers Kayuk en 1646 (38), & n'eut pas de peine à se rendre maître de cette Ville. Il fit publier aussi-tôt que tous les Turcomans, à qui les troubles avoient fait quitter leurs Habitations, pouvoient revenir librement & qu'il leur promettoit l'oubli des offenses passées. Ceux qui habitoient au-delà d'Hazarash, lui envoyerent des Députés sur ces assurances. Il leur déclara que sa volonté étoit de les voir tous rassemblés devant la Ville, pour lui rendre hommage le jour qu'il en devoit prendre possession. Lorsqu'ils furent arrivés, suivant ses ordres, il les fit avertir de fournir à sa cuisine une grosse provision de lait & de bestiaux, parce qu'il se proposoit de donner le lendemain une grande fête. En effet, il les traita magnifiquement. Mais, vers

Abulghazi rentre dans Kayuk.

(38) 1056 de l'Egire, l'année de *Tauk* ou *de la poule*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

le soir, il les fit massacrer tous, au nombre de deux mille, & sur le champ il envoya piller leurs Habitations.

L'année suivante (39 il entra dans le Turkestan, pour y passer au fil de l'épée tous les Turcomans qui avoient quitté Kayuk après le départ du Sultan Hajim. Mais le plus grand nombre s'étant retiré dans la Province de *Bamaburinak*, il y passa pour les déloger (40). Ceux auxquels il ne resta plus de retraite, envoyerent leurs femmes & leurs enfans dans le Pays d'Aral, & se retrancherent sous les ruines de quelques vieux édifices. Abulghazi les ayant trouvés dans cette situation, leur fit quelques offres d'accommodement. Mais ils n'oserent y prendre confiance; & dans leur désespoir ils se jetterent tête baissée au milieu de ses troupes, où ils furent si bien reçus qu'ils y trouverent tous la mort. L'intention d'Abulghazi étoit de réduire cette Nation si bas qu'elle ne fût jamais capable de faire renaître des troubles. Il fit ensuite plusieurs autres expéditions où elle ne fut pas traitée avec moins de rigueur.

Désespoir des Turcomans.

Abulghazi maltraite les Kalmuks.

Dans le cours de l'année *Saghir* (41),

(39) 1647, année d'*It*, ou *du chien*.

(40) La premiere du cycle duodenaire des Mongols. C'étoit 1648.

(41) Ou *de la vache*, 1649.

un Seigneur Kalmuk s'étant approché de Kat avec quelques troupes, tua beaucoup de monde & fit un grand nombre d'esclaves. Quelque tems après il en vint un autre, qui se disoit amené par des vûes de Commerce. Abulghazi lui laissa le tems de finir ses affaires; mais il le suivît jusqu'au Pays d'*Yuguruk-bash*, & lui tua une partie de son escorte. Ensuite ayant continué de marcher sur ses traces avec un corps de troupes, il le força d'abandonner ses effets pour faciliter sa fuite. Trois ans après (42), il fut informé que les Kalmuks voltigeoient sur les frontieres de la grande Bukkarie & du Karazm, & que leurs Partis étant considérables ils commetmettoient dans ces courses un horrible carnage. Son premier soin fut d'en faire avertir le Khan de la grande Bukkarie. Mais tandis qu'il s'occupoit à la sûreté d'autrui, trois Seigneurs des *Forgants* entrerent sur le territoire d'Hazarash, détruisirent le Village d'*Yesdus*, & enleverent dans celui de *Danujan* quantité d'hommes & de bestiaux. Il se hâta de monter à cheval pour tirer vengeance de cet outrage; & quoique les ennemis n'eussent pas sur lui moins de dix

(42) L'année du *Los* ou du *crocodile*, c'est-à-dire, 1652.

ROYAUME DE KARAZM. Usbeks.

jours de marche, il en fit une si prompte, en courant nuit & jour, qu'ayant joint leur arriere-garde près de la Montagne d'*Irder*, il la défit entiérement. De-là il poursuivit le reste jusqu'au Pays de *Segheri-rabat*, où ils se retrancherent si bien qu'il lui fut impossible de les forcer. Mais comme ils n'osoient pas sortir de leurs retranchemens pour continuer leur route, ils prirent le parti d'envoyer au Khan tout le butin qu'ils avoient enlevé sur ses terres, avec leurs arcs & leurs fleches, & de lui faire demander grace. Ils alléguerent pour excuse qu'ils avoient ignoré que le Village d'Yesdus fût de sa dépendance; & pour l'avenir, ils promettoient de ne jamais remettre le pied dans ses Etats. Abulghazi, satisfait de cette réparation, leur renvoya leurs armes & leur permit de retourner tranquillement dans leur patrie (43).

Il leur fait grace, après les avoir humiliés.

Après une action si ferme, *Subhan-kuli*, Khan de *Balk*, qui avoit épousé la fille de Scharif-mahamet, implora le secours d'Abulghazi contre Abdalaziz, Khan de la grande Bukkarie, qui s'étoit mis en campagne dans le dessein de le dépouiller de ses Etats (44).

Autres exploits d'Abulghazi.

(43) Histoire des Turcs, &c. page 237.

(44) Bernier raconte qu'Abdalaziz, secouru de la

Abulghazi, charmé de la double occasion qui s'offroit à la fois d'assister son plus proche parent & de se venger des anciennes injures d'Abdal'ah, conduisit ses troupes, en 1655 (45), dans la Province de *Koghertlik*, qui borde la grande Bukkarie, & détacha un corps de dix mille hommes pour piller la Ville de *Karakul*, tandis qu'en personne il marcha contre celle de *Siuntzbala*, qu'il détruisit avec trente ou quarante Villages voisins. Ensuite il alla passer quelque tems à Kayuk; mais dès la même année il fit une nouvelle invasion dans les mêmes contrées, & *Karakul* fut pillée pour la seconde fois. De-là passant dans la Province de *Gordish*, il remporta une victoire si complette sur quinze mille hommes envoyés par Abdalaziz, qui étoit alors à *Karsh*, qu'il ne s'en sauva pas plus d'un mille. Une partie des fugitifs se jetta dans *Karakul*. Mais n'ayant pas cessé de les poursuivre, il fit prisonniers tous ceux qui ne périrent pas par les armes & brûla quelques maisons qui subsistoient encore dans la Ville.

part du Grand-Mogol *Shah-Jehan*, fit le siege de Balk; mais qu'ayant soupçonné Aureng-zebe de vouloir garder cette Ville après l'avoir prise, fit tout-d'un-coup sa paix avec le Khan & se retira dans ses Etats.

(45) L'année du *Bizin* ou du *Singe*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

L'année de *Bizin*, ou *du Singe* (46), il se rendit maître de *Zarjui* (47), qu'il détruisit entierement, & ses ravages s'étendirent dans toute cette contrée. L'année d'après il porta la désolation dans la Province de *Yaisi* (48), qui s'étend depuis la Ville de *Karakul* jusqu'à celle de *Nersem*. Après y avoir fait beaucoup de butin, il retourna vers ses propres frontieres, dans le tems qu'Abdalaziz, accompagné du Sultan *Kasim*, étoit en marche avec une armée nombreuse pour faire une diversion par la Province de *Koghertlik*. Mais ces deux Princes n'eurent pas plûtôt appris son retour, qu'ils se retirerent avec tant de précipitation que ses gens leur tuerent un grand nombre de chevaux sans avoir pensé à les poursuivre. Abulghazi, qui ne pensoit alors qu'à faire un tour à Kayuk, fit l'année suivante une nouvelle invasion dans la grande Bukkarie, à la tête de vingt cinq mille hommes. Il y prit la Ville de *Karmina*, qu'il abandonna au pillage, & ramena heureusement un grand nombre de prisonniers avec un riche butin.

Effroi qu'il cause au Khan de la grande Bukkarie.

Dans sa retraite, ayant passé une ri-

(46) 1656.

(47) *Zarzui* dans la Traduction.

(48) *Jarzi* dans la Traduction.

viere sur un pont, il fit dresser ses tentes sur la rive. Dans la confiance qu'il avoit à ce poste, il donna ordre que la marche du bagage commençât vers minuit, & celle de l'armée à la pointe du jour, sans garder près de sa personne plus de cent hommes avec sa garde ordinaire. Le matin du jour suivant, lorsque son armée fut décampée, un de ses principaux Officiers entra dans sa tente, & le trouvant encore endormi, s'écria, pour le réveiller : » Aux armes, aux armes. » Est-ce le tems de dormir ? Le Khan ré» pondit d'un air tranquille: » Qu'ai-je à » craindre, lorsqu'on n'a point entendu » dire qu'il y ait des troupes ennemies » dans cette Province ? Au même instant un autre Officier vint l'avertir qu'on découvroit l'ennemi sur l'autre bord de la riviere. C'étoit effectivement Abdalaziz lui-même, qui ayant appris d'un Mendiant, à qui Abulghazi avoit fait l'aumône en chemin, que ce Prince alloit faire le siege de Karmina, marchoit contre lui avec toutes ses forces.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Comment il se tire d'un grand danger.

Abulghazi comprit la grandeur du danger ; mais trouvant aussi-tôt des ressources dans sa présence d'esprit, il commença par envoyer ordre à ses troupes qui étoient occupées à passer un petit ruisseau marécageux, de faire halte

Habileté militaire d'Abulghazi.

de ſon côté. Enſuite il ſe retira lentement vers elles, comme s'il n'eût penſé qu'à ſauver ſa gloire en évitant une fuite précipitée. Il ſe trouva bien-tôt preſſé par un détachement de mille hommes en cottes de maille, qui le pourſuivoient ardemment. Mais ayant gagné un défilé, il fit mettre pied à terre aux cent hommes qui l'accompagnoient, pour leur donner plus de facilité à ſe ſervir de leurs mouſquets; & lui-même, il quitta ſon cheval. En même-tems il envoya ordre à ſon armée de retourner vers lui. Après quelques autres diſpoſitions, il détacha *Yadigar-atalik*, premier Seigneur de ſa Cour, avec trente hommes, pour attaquer les mille chevaux à l'entrée du défilé. Sa réſolution étoit de tenir ferme avec le reſte de ſes gens pour le ſoutenir. *Yadigar* exécuta ſes ordres avec tant de conduite, qu'ayant d'abord arrêté l'ennemi par une décharge à bout-portant, il trouva le moyen de ménager ſes forces en avançant & reculant à propos, & de diſputer le paſſage juſqu'à l'arrivée d'*Anusha-mahamet bahadur*, fils (49) du Khan, qui vint au ſecours de ſon pere à la tête de ſix cens chevaux, ſoutenus par trois cens hommes d'Infanterie.

(49) Ce Prince n'avoit alors que quatorze ans.

Ce renfort mit Abulghazi en état de sortir du défilé, pour recevoir les mille ennemis dans un lieu plus ouvert. Mais comme leur corps d'armée avoit eu le tems de s'approcher, ils furent bien-tôt soutenus par un grand corps de troupes, qui environnerent le Khan de tous côtés. Dans une situation si dangereuse, il donna ordre à son fils de tomber furieusement avec quatre cens hommes sur la droite de ce corps, tandis qu'il l'attaqueroit par la gauche avec les six cens qui lui restoient. Cette entreprise fut exécutée avec tant de valeur & de succès, qu'ayant rompu l'ennemi des deux côtés, le pere & le fils s'ouvrirent un passage pour joindre le gros de leurs troupes, qui n'étoit plus éloigné. Alors Abulghazi ne balança plus à faire retourner son fils avec la tête de son armée, pour attaquer les Bukkariens à mesure qu'ils paroissoient. De son côté, il demeura pour faire avancer les troupes qui arrivoient successivement, & leur faire soutenir la droite & la gauche de son fils. L'engagement étant bientôt devenu général, on combattit longtems avec égalité de fortune. Mais le jeune courage d'*Anusha*, qui se trouvoit pour la premiere fois dans une occasion si vive, prévalut à la fin sur toute

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Il defait les Bukkariens.

Valeur du Prince Anusha, son fils.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

la résistance des Bukkariens. Ils furent défaits, malgré l'extrême superiorité de leurs forces, & poursuivis jusqu'à la riviere (50). Un grand nombre de fuyards, qui ne purent gagner le pont, se noyerent en voulant passer à la nâge; & leur Monarque, qui avoit reçu une blessure dangereuse, n'eut pas lui même d'autre ressource pour éviter d'être fait prisonnier.

Abulghazi étant retourné à Kayuk après sa victoire, donna une fête magnifique à tous les Seigneurs & les Officiers de son armée. Il releva par de grands éloges la valeur de son fils, & lui ceda la Ville d'Hazarash, avec des troupes pour la deffendre. L'année suivante (51) il enleva aux Bukkariens la Ville de *Wadarsi*; & l'ayant saccagée, il revint chargé de butin. Dans une autre expédition, qu'il fit quatre ans après (52), il s'avança jusqu'aux murs de *Bokhara*, Capitale de cet Empire, & tous les Villages voisins furent ruinés par ses troupes. Ensuite il alla camper devant *Namosga*, dans le dessein de s'emparer

Modération d'Abulghazi-khan.

(50) Cette Riviere n'est pas nommée. Les distances & les situations des Places ne sont pas marquées non plus avec l'exactitude qui seroit à desirer pour l'utilité de la Géographie.

(51) L'année d'*It* ou du *Chien*, qui répond à 1658.

(52) L'année du *Bars* ou du *Tigre*, qui répond à 1660.

de cette Ville. Mais considerant qu'il avoit peu de gloire à recueillir de cet exploit pendant l'absence d'Abdalaziz, qui étoit alors à Samarkand, & lorsqu'il n'avoit à combattre que des femmes & des *Taziks*, ou des bourgeois, il remit son entreprise à d'autres tems, & retourna dans ses Etats avec le double triomphe de la victoire & de la modération.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Il étoit alors âgé de soixante ans. Dans les réflexions qu'il fit sur le progrès de ses armes, il considera qu'il y avoit assez de sang répandu pour venger les Princes de sa Maison qui avoient péri par la cruelle politique d'Abdallah, & qu'il blesseroit sa conscience en continuant de tourner ses forces contre un Prince de la même Religion que la sienne, lorsqu'il pouvoit les employer avec plus de gloire & d'utilité contre les Kalmuks & les Persans. Ces sentimens le porterent à faire proposer la paix aux Bukkariens par ses Ambassadeurs. Elle fut acceptée. Il rappella aussi-tôt ses troupes des frontieres de la grande Bukkarie, pour les faire passer dans le Pays de Khorasan. Ensuite il résigna le thrône au Prince Anusha son fils, dans la vûe d'employer le reste de ses jours aux exer-

Motifs qui lui font accorder la paix aux Bukkariens.

Sa mort & son successeur.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

cices de la religion. Mais il ne survécut pas long-tems à son abdication, étant mort en 1674 (53), au mois de *Rama-han*, après un regne de vingt ans (54).

Caractere d'Abulghazi.

Chardin fait un portrait fort avantageux d'Abulghazi, qu'il nomme *Abulkazi* (55). Ce Prince, dit-il, avoit sçu déguiser si parfaitement la barbarie qui est naturelle aux Tartares, & prendre un air si affable & si gracieux, qu'on l'auroit crû né Persan. *Schah-sofi*, qu'on a surnommé *Mazi* (56) par distinction, reconnoissant tant de rares qualités dans le Prince des Usbeks, l'admettoit à ses *Mejels*, c'est-à-dire, aux assemblées royales, où il le traitoit sur le même pied que les Grands de son Royaume. Il lui avoit assigné, pour sa subsistance, des pensions assez considerables.

Le même Auteur ajoute qu'en le faisant conduire à *Ispahan* (57), *Sofi* ne le regarda pas comme un brigand, mais comme un prisonnier de guerre, & lui

(53) 1663, année du *Tauskan* ou du *Lievre*.

(54) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 364 & suivantes.

(55) Ce nom, suivant l'Auteur, signifie *Pere arbitre*. Mais Abulghazi signifie, *Pere d'un Conquerant pour la cause de la Religion*.

(56) C'est à-dire, *Regne passé*.

(57) Suivant Chardin, il fut fait prisonnier après une bataille dans laquelle les Usbeks perdirent quinze ou dix-huit mille hommes.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

rendit tous les honneurs qui ſont dûs à la naiſſance royale ; qu'il lui accorda un revenu de ſept cens *Tomans*, c'eſt-à-dire, d'environ ſix mille livres ſterling, & que pendant l'eſpace de dix ans il lui donna pour logement un Palais magnifique, avec un nombre d'Officiers & une ſuite convenables à ſon rang. Après ſon retour dans le Karazm (58), Abulghazi demeura conſtamment attaché aux interêts de la Perſe. Il contint *Sulkau-kuli* (59) & *Abdalaziz* (60) dans de ſi juſtes borres, qu'auſſi-tôt qu'ils entroient ſur les terres Perſanes, il étoit au cœur de leurs Etats avec ſes troupes.

Penſion que la Perſe faiſoit à Abulghazi.

Mais après ſa mort, la couronne étant paſſée à *Enush* ou *Anusha* (61), ſon fils, *Abbas* ſupprima la penſion qu'il avoit accordée au Pere. *Anusha*, qui la regardoit comme une eſpece de tribut que les Monarques Perſans payoient au Khan de Karazm ou d'*Orkeni*, pour leur ôter l'envie de porter les pillages dans leurs Etats, s'imagina que le moyen de ſe la faire reſtituer, ou du

(58) Les circonſtances de ſa fuite ſont rapportées différemment par Chardin.

(59) C'eſt-à dire, *le Prince eſclave de celui qui eſt digne de louange* ; par lequel on entend *Dieu*.

(60) Chardin écrit *Abdulkazizc-khan*, qui ſignifie *Serviteur de Sa Majeſté* ; c'eſt à-dire, *de la Majeſté divine*.

(61) C'eſt-à dire, *Regneur de profit*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

moins de se dédommager de cette perte, étoit de ravager leurs frontieres. Il forma dans cette vûe une ligue contre la Perse, avec deux autres Khans, en épousant la sœur du Prince de Balk, & donnant la sienne au Prince de Bokhora.

Religion de ce Prince.

Abulghazi avoit fait profession de la Secte de *Shigah*, qui est celle des Persans, sans avoir jamais voulu s'attacher à celle de *Sunni*, qui est établie parmi les Usbeks (62). *Anusha* ou *Enush*, embrassa ouvertement la derniere. Mais ses Alliés demanderent, pour témoignage de sa bonne foi, qu'il commençât la guerre le premier, après lui avoir promis, pour l'année d'après, de l'assister de toutes leurs forces. Il entra dans la Perse en 1665; mais il y trouva plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu. Abbas informé du complot de ces petits Princes, se mit en campagne avec une

Complot des Princes Usbeks contre la Perse.

(62) Chardin écrit *Yusbeks*. Ce nom, suivant les Persans, signifie *Cent Seigneurs*, pour marquer que ces Peuples sont gouvernés par autant de Princes. Il ajoute que les Usbeks rejettent cette étymologie, comme fausse & injurieuse, & qu'ils composent leur nom de *Yusi*, lui, & de *Bek*, Seigneur; ce qui signifie *lui Seigneur*, ou *il est le Seigneur*; comme s'ils étoient le seul Peuple de la terre qui fut veritablement *Seigneur*. Mais il paroît que Chardin se trompe, puisque suivant l'Histoire d'Abulghazi khan ils tirent leur nom d'un Khan nommé *Usbek*; coutume générale entre les Tartares.

puissante

puissante armée, dans la résolution de faire la conquête de leurs Etats, & d'annexer *Balk* aux siens. Son approche causa tant de frayeur aux Usbeks, qu'ayant abandonné leur entreprise, ils demanderent bien-tôt la paix (63) par des Ambassadeurs.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Embarras des Persans.

Après la mort d'Abbas, qui suivit bien-tôt, les Tartares reprirent courage; & se réunissant sous la conduite du Prince de Karazm, ils entrerent en 1667 dans la Province de *Mer-de-sava* (64), où ils firent un étrange carnage. Ils y trouverent peu de résistance. D'ailleurs ces Peuples font leurs invasions & se retirent avec tant de vitesse, qu'avec plus de force il auroit été difficile aux Gouverneurs de les prévenir. La Perse étoit alors gouvernée par un Monarque jeune & sans expérience. Les préparatifs furent lents pour sa deffense. Enfin deux Seigneurs Persans marcherent avec quatre mille hommes, pour se joindre aux Troupes qui étoient déja rassemblées dans le Khorasan. Ils furent ensuite plus de six semaines à faire passer dans cette Province l'argent destiné au payement de ces troupes. La somme

(63) L'année d'après.

(64) C'est apparemment le Pays de Maru, dont on a parlé souvent & qui avoit appartenu quelque tems au Karazm.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

partit enfin, ſous une eſcorte de deux cens hommes. Mais les Uſbeks, avertis du départ de ce convoi, détacherent un corps de trois mille chevaux qui l'enleva ſur la route (65).

Eclairciſſemens ſur l'état preſent du Karazm.

Depuis ce tems, on eſt peu informé des affaires du Karazm, juſqu'en 1714, qu'Haji-mahamet-bahadur, petit-fils d'Abulghazi, envoya, ſuivant Bentink, un Miniſtre à Peterſbourg (66), pour faire un Traité d'alliance avec la Cour de Ruſſie. *Webber* parle de ce Prince, mais il le nomme ſimplement *Khan des Usbeks*. Il ajoute que le motif de cette Ambaſſade étoit d'engager Pierre le Grand à deffendre au Khan *Ayukha* (67), ſon vaſſal, de ſe joindre avec les Princes voiſins du Karazm ou de les exciter contre cet Etat. Haji-mahamet offroit, à cette condition, d'aſſiſter en tout tems le *Czar* avec un Corps de cinquante mille chevaux, & d'accorder à ſes Caravanes la liberté de paſſer dans ſes Etats pour ſe rendre à la Chine. Ce voyage ne demande que quatre mois par la route du Karazm, au lieu qu'il eſt fort incommode & beaucoup plus long

Ambaſſadeur Uſbek à la Cour de Pierre le Grand.

(65) Couronnement de Soleyman III, par Chardin, p. 116 & ſuiv.

(66) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 373, dans la Note.

(67) Voyez ci-deſſus.

par la Siberie (68). Le Khan des Usbeks proposoit aussi un Traité de Commerce, qui devoit être fort avantageux pour la Russie.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

Caractere de l'Ambassadeur & ses récits.

L'Ambassadeur Usbek se nommoit *Acherki*. C'étoit un homme d'environ cinquante ans, d'une physionomie respectable. Il portoit une longue barbe, avec une plume d'autruche sur son turban, privilege qui n'appartient qu'aux Seigneurs de la plus haute distinction. On apprit de lui que le Khan son Maître, âgé de vingt ans, avoit épousé, l'année précédente, la fille aînée du Roi de Perse; que son Pays se nomme *Usbek* (69); que la résidence du Khan s'appelle *Khiva*, & qu'elle n'est composée que de Tentes & de Hutes, qui ne demeurent jamais dans un lieu fixe (70); que le Khan jouit de l'autorité Souveraine, quoique limitée par une espece de Sénat; qu'il peut mettre en campagne deux cens mille chevaux, qui, suivant le jugement du Czar, composent tous ses sujets mâles, jeunes & vieux; enfin que le Pays des Usbeks a pour bornes,

(68) Si cette route étoit abandonnée, il faudroit désespérer que la Siberie fût jamais peuplée.

(69) L'Auteur prend le nom de la Nation pour celui du Pays.

(70) C'est son Camp d'Eté, qui n'est jamais fixe; mais en Hyver, sa résidence est Urgenz ou quelqu'autre Ville.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

la Chine, l'Indoſtan, & la Perſe. Entre pluſieurs circonſtances, l'Auteur obſerve que le Czar prit aſſez de goût pour la Muſique de l'Ambaſſadeur (71). On peut remarquer à cette occaſion, que les Habitans du Karazm étoient autrefois célebres par les progrès qu'ils avoient faits dans cet Art (72).

Révolution dans le Royaume de Karazm.

Bentink raconte qu'entre 1714 & 1724, dans le tems qu'il écrivoit ſon Hiſtoire, il arriva dans cette contrée une révolution dont il ne put apprendre les circonſtances. Peut-être a-t-elle quelque rapport à celle dont on doit la Relation au Pere *Nacchi*, Miſſionnaire Jéſuite (73). Cet Ecrivain rapporte que peu d'années avant qu'il composât ſon Ouvrage, il avoit vû paſſer par *Alep* le Prince des Uſbeks, qui ſe rendoit au Tombeau de Mahomet, dans le deſſein d'y mener une vie privée. Son fils s'étant révolté contre lui s'étoit ſaiſi de ſa perſonne & lui avoit fait arracher les yeux, pour lui ôter l'eſperance de remonter jamais ſur le Thrône. Il marchoit à cheval, les yeux bandés, ſous

(71) Etat préſent de la Ruſſie, Vol. I, p. 2 & ſuivantes.

(72) Hiſtoire de Jenghiz-khan par Petis De la Croix, p. 240.

(73) Ses Mémoires ſe trouvent dans le quatriéme Tome des Mémoires des Miſſions en Syrie & en Egypte.

une eſcorte de cinquante Gardes. Mais depuis ce tems, ajoute *Nacchi*, nous apprenons que le fils eſt mort miſérablement, & que le Pere a été rétabli (74).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

On peut préſumer qu'*Haji-mahamet* étoit ce fils dénaturé, quoique le titre d'*Haji*, qui ſignifie *Pelerin*, ſemble convenir mieux au Prince aveugle. Mais il n'y a pas d'apparence qu'Haji-mahamet fût aſſez âgé pour avoir un fils ſi entreprenant. A quelque opinion qu'on s'arrête, il eſt certain que le Khan des Uſbeks, en 1719, devoit être un Prince guerrier & qui jouiſſoit d'une bonne vûe, puiſqu'il commandoit en perſonne l'expédition contre *Beckovvitz* (75).

(74) Voyage d'Alep à Damas, p. 80 & ſuiv.
(75) Voyez ci-deſſus.

CHAPITRE VI.

Deſcription de la Grande Bukkarie.

INTRODUCTION.

Origine & ſignification du nom.

LA *Bukkarie*, que d'autres écrivent *Bukharie*, *Bokharie*, *Bogarie*, *Bokarie* & *Boharie*, eſt un vaſte eſpace de Pays qui porte aujourd'hui ce nom, entre le Karazm & le grand Deſert ſa-

INTRODUCTION.

blonneux qui borde la Chine. Nous apprenons d'Abulghazi que c'eſt un mot Mongol, qui renferme l'idée d'*Homme ſçavant*, parce que, ſuivant le même Auteur, ceux qui veulent s'inſtruire dans les Langues & les Sciences, vont faire leurs Etudes dans la grande Bukkarie (76). On en peut conclure que ce nom lui vient des Mongols qui en firent la conquête du tems de Jenghiz khan. Abulghazi parle ailleurs des Bukkariens; mais il paroît alors qu'il reſtraint ce nom aux Habitans de la Ville de *Bokhara* (77).

Diviſion de la Bukkarie.

Cette vaſte Région eſt diviſée en deux parties, ſous les noms de Grande & de Petite Bukkarie. Il eſt aſſez remarquable qu'Abulghazi, qui parle ſouvent de la premiere, ne nomme nulle part la ſeconde; ce qui vient peut-être de ce que le dernier de ces deux noms eſt moins en uſage que l'autre parmi les Uſbeks, ou de ce qu'il n'a commencé que dans le dernier ſiecle, depuis que les Kalmuks ou les Eluths ont fait la conquête des Pays qui le portent à préſent. Les deux noms ſont également en uſage parmi les Ruſſiens, & c'eſt d'eux que nous l'avons reçu.

(76) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 108.
(77) *Ibid.* p. 142 & ſuiv.

§ I.

Nom, Etendue, Situation & Provinces de la Grande Bukkarie.

Recherches sur ses anciens noms.

CE grand Pays est à peu près le même auquel les Arabes donnent le nom de *Mawara-inhar*; terme de leur langue qui signifie *Ce qui est au-delà de la Riviere.* Ils entendent la Riviere de *Jihun* ou d'*Amu*, que les Grecs nomment *Oxus*. *Mawara-inhar* revient dans sa traduction à *Transoxana*, qui est le nom que les Anciens donnoient à ces Provinces. Ils comprenoient sous cette dénomination tout le Pays que les Puissances de leurs tems possedoient au-delà de cette Riviere, & dont les dimensions ont varié suivant les conjonctures, quoique *Mawara-inhar* signifiât particùlierement toutes les terres qui sont entre le *Jihun* & le *Sihun*, aujourd'hui le *Sir*. Cette derniere Riviere, qui est le *Jaxartes* des Grecs, séparoit ce Pays de celui des Turcs, qui pendant la domination des Arabes, s'étendirent fort loin dans la grande Tartarie. Abulghazi, qui paroît employer dans quelques endroits les noms de grande Bukkarie & de *Mawara-inahr* pour signifier le

GRANDE BUKKARIE.

même Pays, réduit ailleurs le premier dans des bornes plus étroites, & le restraint même aux Etats du Khan de *Bokhara*, une des trois Puissances entre lesquelles la grande Bukkarie se trouve divisée.

Turan, ou Pays des Turcs.

Elle est comprise aussi sous le nom de *Turan* (78), ou de Pays des Turcs (79), que les Arabes & les Persans donnent de même aux Régions qui sont au Nord de l'Amu, par opposition à celui d'Iran ou de Perse, qui est située au Sud de cette Riviere, & qui renferment une partie considérable du partage de *Jagatay*, second fils de *Jenghiz-khan*, sur les descendans duquel les Usbeks en firent la conquête. Mais il faut observer qu'Abulghazi employe le nom de *Turan* dans un sens différent, spécialement pour signifier les Pays qui sont entre la Riviere de Sir & la Mer Glaciale (80), ou peut-être encore plus particulierement *la Siberie*. Cet Historien raconte que *Kuchum* ou *Kujum-khan*, fut chassé

(78) Abulfeda dit que le nom de Turan est donné à tout le *Mavvara-inahr*, c'est à-dire, aux Pays qui appartiennent aux *Hayatelahs*. C'est ainsi que les Arabes nomment ces Peuples; mais les Persans les appellent *Abtalahs* ou *Eaux d'or*. Ce sont les Ephthalites de l'Histoire Bizantine.

(79) Ou de Tur, d'où les Persans font descendre les Turcs.

(80) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 141.

du Pays de Turan (81) par les Russiens; & d'un autre côté l'on apprend par l'Histoire de Russie que la résidence de *Kujum* étoit à *Siber*, alors Capitale de la Siberie (82). Nous sommes portés à croire, avec le Traducteur Anglois, qu'au lieu de *Turan*, il faut lire *Tura* dans cet endroit. Cette opinion paroît confirmée par un passage d'Abulghazi, où le Pays de *Tura* est expressément nommé avec la Russie & la Bulgarie. C'est sans doute pour signifier le Pays voisin de la Riviere de *Tura*, en Siberie, qui se décharge dans l'*Obi*, vis-à-vis *Tabolskoy*.

GRANDE BUKKARIE.

Comme nos premiers Géographes donnent à ce Pays le nom de *Zagatay* ou *Jagatay*, parce qu'il fut le partage de *Jagatay-khan*, les Géographes modernes l'appellent Usbek, du nom de ceux qui le possedent aujourd'hui. Mais s'il y avoit, suivant la remarque du Traducteur, quelque Pays qui dût porter le nom d'Usbek, ce seroit celui qui est situé entre les Rivieres de *Sir* & de *Jaik*, puisque les Usbeks en sont venus, & que c'est celui dont parle *Mirkand* lorsqu'il nous dit (83): » Que *Shaybek-khan* vint

Pays qui tirent leurs noms de leurs Conquérans.

(81) *Ibid.* p. 209.

(82) *Ibid.* Part. II. page 622.

(83) Histoire des Rois de Perse par Texeira, p. 319.

GRANDE BUKKARIE.

» d'*Usbek* & chaſſa de *Mawara-inhar* » *Mirza-babar*, premier Grand-Mogol. Après tout, obſerve le même Auteur, les Hiſtoriens & les Géographes étrangers ont ſouvent donné aux Pays des noms entierement ignorés des Habitans (84).

Etendue & poſition de la grande Bukkarie.

La grande Bukkarie, qui paroît comprendre la *Sogdiane* & la *Bactriane* des Anciens, avec leurs dépendances, eſt ſituée entre le trente-quatriéme & le quarante-ſixiéme degré de latitude, & entre le ſoixante-dix-ſeptiéme & le quatre-vingt-douziéme degré de longitude. Elle eſt bornée au Nord par la Riviere de Sir, qui la ſépare du Pays des Eluths ou des Kalmuks; à l'Eſt, par le Royaume de *Kashgar*, qui fait partie de la petite Bukkarie à l'Eſt; au Sud, par les Etats du Grand-Mogol & par la Perſe; à l'Oueſt, par le Pays de Karazm. Ainſi ſa longueur eſt d'environ ſept cens ſoixante milles, de l'Oueſt à l'Eſt; & ſa largeur, de ſept cens vingt, du Sud au Nord.

Beauté du Pays.

Suivant Bentink, la nature n'a rien refuſé à ce beau Pays pour en rendre le ſéjour agréable. Les montagnes renferment des mines très riches. Les vallées ſont d'une fertilité ſurprenante en

(84) Hiſtoire des Turcs, &c. *ubi ſup.* p. 452 & ſuiv.

toutes sortes de fruits & de légumes. L'herbe croît, dans les campagnes, de la hauteur d'un homme. Les Rivieres produisent une abondance incroyable d'excellent poisson; & le bois, qui est si rare dans toute la grande Tartarie (85), est ici commun dans quantité d'endroits. En un mot c'est le plus riche terroir de toute l'Asie Septentrionale. Mais tous ces avantages servent peu aux habitans Tartares, dont la paresse est si excessive, qu'ils aiment mieux piller & massacrer leurs voisins, que d'employer un travail médiocre à cultiver les bienfaits de la nature (86).

GRANDE BUKKARIE.

On subdivise la grande Bukkarie en trois grandes Provinces; celle de *Bukkarie*, proprement dite; celle de *Samarkand*, & celle de *Balk*. Chacune est gouvernée ordinairement par son Khan particulier. Mais c'est à présent le Khan de Bukkarie qui est en possession du Pays de Samarkand. Ainsi jouissant de tout ce qui est au Nord de l'Amu, & de la partie Orientale (87) de ce qui est au Sud de la même Riviere, un Etat de

Sa subdivision en trois parties.

(85) L'Auteur dit dans tout le reste de la grande Tartarie; mais il paroît que c'est renfermer mal-à-propos la Bukkarie dans la grande Tartarie.

(86) Hist. des Turcs, &c. *ubi sup.* p. 455.

(87) Il paroît que c'est plûtôt la partie occidentale.

GRANDE BUKKARIE.

cette étendue en fait un Prince très puissant.

Bukkarie proprement dite.

Bukkarie proprement dite, ou Province de Bokhara.

LA Bukkarie proprement dite, ou la Province de *Bokhara*, est la plus occidentale des trois Provinces qui composent la grande Bukkarie. Elle a le Karazm à l'Ouest; le Desert que les Arabes nomment Gaznak, au Nord; la Province de Samarkand à l'Est, & la Riviere d'Amu au Sud. Sa longueur est d'environ trois cens quatre vingt milles, sur trois cens de largeur.

Abulghazi nomme, dans l'Histoire de ses guerres, plusieurs Cantons & plusieurs Villes de la Bukkarie proprement dite, sur lesquelles l'Editeur François donne quelques éclaircissemens. Tels sont les Cantons ou les Pays de *Duruganata*, *Gordish*, *Kuzin*, & *Karmina*.

Le Pays de *Duruganata* forme une grande Province, qui touche à celle d'Yanghyarik dans le Royaume de Karazm. *Gordish* en est une autre assez grande, vers la frontiere du Karazm. C'est une des plus agréables & des plus fertiles parties de la grande Bukkarie. *Kuzin* & *Karmina* sont deux petites

Provinces, ſituées vers le centre (88). Les principales Villes de la Bukkarie proprement dite, ou de la grande Bukkarie dont on trouve les noms dans Abulghazi, ſont, *Bokhara*, *Zam*, *Wardanſi*, *Karahal*, *Siuntebala*, *Karshi*, *Zargui*, *Nerſem*, & *Karmina*.

GRANDE BUKKARIE.

Deſcription de la Ville de Bokhara.

La Ville de Bokhara, ou de Boghar, ſuivant *Jenkinſon*, eſt ſituée dans la plus baſſe partie du Pays, à trente neuf degrés dix minutes de latitude, par obſervation, & à vingt journées d'Urgenz. Elle eſt fort grande. Ses murs ſont de terre, mais aſſez hauts. Elle eſt diviſée en trois parties, dont l'une eſt formée par le Château du Khan, qui y fait ſa réſidence ordinaire, & par ſes dépendances. La ſeconde eſt compoſée des Mirzas, des Officiers de la Cour, & de tout ce qui appartient à l'équipage du Khan. La troiſiéme, qui eſt la plus grande, renferme les Bourgeois, les Marchands, & les autres Citoyens. Chaque Profeſſion occupe un quartier à part dans cette derniere diviſion. La plûpart des maiſons ſont de terre; mais on y employe la pierre (89) pour les Temples & pour d'autres Edifices, publics ou particuliers; ils ſont bâtis &

(88) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 462.

(89) Bentink dit qu'elles ſont de brique.

GRANDE BOKKARIE.

dorés ſomptueuſement, ſur-tout les bains, dont l'invention n'a rien de comparable dans le monde.

Proprieté ſinguliere d'une petite Riviere.

L'eau d'une petite Riviere qui traverſe la Ville, eſt ſi mal ſaine, qu'elle engendre aux jambes de ceux qui en uſent, des vers longs d'une aune, entre cuir & chair. Ils ſortent chaque jour de la longueur d'un pouce; & l'on prend ſoin de les rouler à meſure, pour les tirer doucement par cette voye. Mais s'ils ſe rompent dans l'opération, le malade doit s'attendre à la mort. Malgré cet inconvenient, il eſt deffendu à Bokhara, de boire d'autres liqueurs que de l'eau & du lait de jument. Ceux qui violent cette loi ſont condamnés au fouet dans les Places publiques. Il y a des Officiers établis pour viſiter les maiſons. S'ils y trouvent de l'eau-de-vie, du vin, ou du *Brag* (90), il briſent les vaiſſeaux, ils jettent la liqueur & puniſſent le coupable. Un buveur eſt trahi quelquefois par ſon haleine, qui l'expoſe à de ſéveres châtimens.

Les liqueurs fortes ſont deffendues à Bokhara.

Cette rigoureuſe loi vient du Chef de la Religion, qui eſt plus reſpecté à Bokhara, que le Khan même. Il dépoſe les Khans à ſon gré. Jenkinſon en fut témoin pendant le ſéjour qu'il fit dans

(90) On lit *Braga* dans l'Hiſtoire d'Abulghazi.

cette Ville. En général le pouvoir & les richesses du Khan sont bornées. Il n'a gueres d'autres revenus que ce qu'il tire de la Ville pour son entretien. On lui paye le dixiéme de tout ce qui se vend, & le peuple en souffre beaucoup. S'il a besoin d'argent, il envoye prendre des marchandises à crédit dans les boutiques, sans consulter l'inclination des Marchands. *Jenkinson* reçut par cette méthode le payement de dix neuf pieces de *Drap de Kent*, qu'il lui avoit vendues. Il fut traité d'ailleurs avec beaucoup de civilité par le Khan qui regnoit en 1559. Ce Prince le faisoit souvent appeller, pour s'entretenir avec lui des Loix, de la Religion & de la Puissance des Monarques de l'Europe. Il envoya cent hommes armés contre une troupe de brigands qui avoient attaqué la Caravane. On en prit quatre, qui furent condamnés au gibet.

Pouvoir & richesses du Khan.

Le Pays de Bokhara étoit autrefois soumis à la Perse, & l'on y parle encore la langue Persanne. Mais les intérêts de Religion mettent continuellement la guerre entre ces deux Etats, quoiqu'ils soient tous deux Mahométans. Les Bukkariens querellent sans cesse leurs voisins, parce que ceux-ci ne se font pas raser, comme eux & comme tous les

Langage de Bokhara.

Querelle de cet Etat avec la Perse.

GRANDE BUKKARIE.

Tartares, le poil de la levre superieure. Ils regardent cette pratique comme un si grand peché, qu'ils les appellent *Caffres*, c'est-à-dire Infideles; nom qu'ils donnent aussi aux Chrétiens. Dix jours après que Jenkinson eut quitté la Ville de Bokhara, le Roi de Samarkand vint l'assieger, dans l'absence du Khan, qui étoit alors en guerre avec un de ses parens.

Monnoie du Pays.

Les Bukkariens n'ont pas de monnoie d'or & n'en ont qu'une d'argent (91), de la valeur du schelling d'Angleterre. Leur monnoie de cuivre se nomme *Poules*. Cent vingt *Poules* font la valeur d'une piece d'argent, qui n'est pas d'ailleurs d'un usage aussi commun dans les payemens, parce que le Khan la fait hausser & baisser de deux en deux mois, & même assez souvent deux fois par mois.

Commerce & caravanes.

Du tems de Jenkinson, on voyoit arriver à Bokhara quantité de caravanes de l'Inde, de Perse, de Balk, de Russie & de plusieurs autres Pays. Mais le même Auteur ajoute que les Marchands étoient si pauvres & leurs marchandises en si petite quantité, quoiqu'ils fussent des années entieres à s'en

(91) Bentink dit que les monnoies de Perse & de l'Inde ont cours ici.

défaire, qu'il n'y a pas d'esperance que le Commerce y devienne florissant. Les Indiens n'y apportoient que de ces toiles blanches de coton, qui s'appellent *Calicos*, qu'ils échangeoient pour des étoffes de soie, des cuirs rouges, des Esclaves, des chevaux, &c; mais ils ne prenoient pas les draps de Kent ni les autres étoffes d'Europe.

Les Persans apportoient du *Kraska*, des toiles, des étoffes de laine, des soies en œuvre, des *Argomaks*, & d'autres marchandises de cette nature, qu'ils échangeoient pour des cuirs rouges, pour des merceries Russiennes & pour des Esclaves de divers Pays. Comme ils tiroient les draps d'Europe par la voie d'Alep en Syrie & par d'autres endroits de la Turquie, ils n'en vouloient pas prendre de Jenkinson. Les Russiens apportoient des cuirs rouges, des peaux de mouton, des étoffes de laine, des ustenciles de bois, des brides, des selles, &c. qu'ils échangeoient pour des calicos, des étoffes de soie, du kraska & d'autres merceries Persanes; mais la vente étoit médiocre. Bokhara recevoit anciennement des caravanes du Catay (92), lorsque cette route étoit ouverte. Elles employoient neuf mois à leur

Ancien Commerce avec la Chine.

(92) Ou de la Chine.

GRANDE BUKKARIE.

voyage, pour apporter du musc, de la rhubarbe, des satins, des damas & diverses autres marchandises. Mais depuis deux ou trois ans (93) les voies de ce Commerce ont été fermées par les guerres continuelles du Pays de Taskant & de Kashgar (94), deux Villes qui se trouvent situées sur cette route (95).

Bentink, qui paroît avoir emprunté de Jenkinson tout ce qu'il rapporte de Bokhara, observe que la situation de cette Ville est favorable au Commerce qu'elle entretient avec le Pays qu'on vient de nommer, & que les droits y sont si moderés qu'ils ne montent pas tout-à-fait à trois pour cent; mais que le concours des Marchands étrangers ne laisse pas d'y être fort médiocre, parce qu'ils y sont exposés à des oppressions continuelles; que c'est de-là néanmoins que les Etats du Grand-Mogol & une partie de la Perse tirent toutes sortes de fruits secs, & que ces fruits ont un parfum exquis (96).

Autres Villes de Bukkarie.

Le même Auteur parle de deux ou trois autres Villes qui appartiennent à

(93) C'est l'Auteur qui parle, au tems de son voyage.

(94) Tashkant est aujourd'hui la Capitale du Turkestan oriental. Les Habitans de ce Pays avoient alors la guerre avec les Cosaques.

(95) Voyage de Jenkinson, Vol. III, p. 239.

(96) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 465 & suivantes.

la Bukkarie *proprement dite.* Celle de *Karmina*, dit-il, est située dans la Province du même nom, vers les frontieres du Royaume de Karazm, au Nord-Ouest de la Bukkarie. Elle est aujourd'hui peu considerable. GRANDE BUKKARIE.

Wardansi est à l'Ouest de la même Ville, près des frontieres du Karazm. C'est une assez grande Ville, mais dont les maisons ne sont pas rassemblées. Ses Habitans trafiquent en Perse & dans le Karazm. Wardansi.

Karshi est située sur la rive Nord de l'Amu (97). C'est à présent une des meilleures Villes de la Bukkarie. Elle est grande, bien peuplée & mieux bâtie qu'aucune autre du même Pays. Les terres voisines sont d'une fertilité extrême en toutes sortes de fruits & de légumes. Ses Habitans entretiennent un grand Commerce avec les parties septentrionales des Indes. Karshi.

Zamin (98) est une petite Ville sur la rive Nord de l'Amu, vers les frontieres de la Perse. Elle n'a rien de remarquable que son Pont sur cette Riviere, qui est fort utile aux Usbeks de Zamin.

(97) Entre Bokhora & Samarkand. Timur-beg aimoit à camper près de cette Ville avec son armée. *Karshi* signifie *Palais*; nom donné à *Nakshab* ou *Nesef*, sur la Riviere de *Tum.*

(98) On la nomme aussi *Samin* & *Zam.*

GRANDE BUKKARIE.

la grande Bukkarie pour les courses qu'ils font souvent de l'autre côté *(99)*.

Province de Samarkand.

CE Pays, que Bentink nomme *Mawara-inhar*, est situé à l'Est de la Bukkarie proprement dite, & au Nord de Balk. Il s'étend jusqu'aux frontieres de Kashgar dans la petite Bukkarie. Sa longueur est d'environ cinq cens quarante milles de l'Ouest à l'Est, & sa largeur de cinq cens du Sud au Nord.

Villes du Pays de Samarkand.

Il étoit autrefois rempli de Villes florissantes, dont la plûpart sont aujourd'hui ruinées ou dans une grande décadence. La principale est *(1) Samarkand*, qui est située sur une riviere & dans une vallée nommées *Soga* (2), à trente-neuf degrés vingt sept minutes vingt trois secondes de latitude, suivant les observations d'*Ulubeg*, qui regnoit dans ce Pays en 1447. Elle est à sept journées de Bokhara, au Nord-Est. Il s'en faut beaucoup, suivant Bentink, qu'elle ait conservé son ancienne splendeur. Cependant elle est encore très

(99) Hist. des Turcs, &c. *ubi sup.* p. 464 & suivantes.

(1) D'autres écrivent *Samarkant* & *Samarkand*.

(2) De-là la Sogdiane des Anciens.

grande & bien peuplée. Ses fortifications ſont de gros boulevards de (3) terre. Ses édifices reſſemblent beaucoup à ceux de Bokhara, excepté qu'on y voit pluſieurs maiſons bâties de pierre, dont il ſe trouve quelques (4) carrieres aux environs. Le Château qui ſert de réſidence au Khan eſt un des plus ſpacieux édifices de la Ville; mais aujourd'hui que cette Province n'a plus de Khan particulier, il tombe inſenſiblement en ruines. Lorſque le Khan de la grande Bukkarie vient paſſer quelques mois de l'Eté à Samarkand, il campe ordinairement dans les prairies qui ſont près de cette Ville.

GRANDE BUKKARIE.

L'Académie des ſciences de Samarkand eſt une des plus célebres & des plus fréquentées de tous les Pays Mahométans. Une petite riviere qui traverſe la Ville & qui ſe jette dans l'Amu (5), apporteroit beaucoup d'avantages aux Habitans par les communications qu'elle pourroit leur donner avec les Etats voiſins, s'ils avoient l'induſtrie

Académie de Samarkand.

(3) Abulfeda lui donne un large foſſé autour du mur.

(4) Abulfeda place ces carrieres dans une Montagne qu'il nomme *Kubak*, & dit que les rues ſont pavées de pierres.

(5) Au Sud Oueſt. D'autres le font naître quelques milles à l'Eſt de l'Amu, & tomber dans un Lac à l'Eſt de Samarkand.

GRANDE BUKKARIE. de la rendre navigable (6). Mais pour faire fleurir le Commerce à Samarkand, il lui faudroit d'autres Maîtres que des Tartares Mahométans.

Productions du Pays. On prétend que cette Ville fabrique le plus beau papier de ſoie de toute l'Aſie, & dans cette opinion il eſt fort recherché des Levantins. Le Pays produit des poires, des pommes, du raiſin, de melons d'un goût exquis, & dans une ſi grande abondance, qu'il en fournit l'Empire du Grand-Mogol & une partie de la Perſe.

Autres Villes remarquables. Les autres Villes remarquables de cette Province ſont *Otoar*, *Zarnuk*, *Kojand*, *Kash*, *Saganian*, *Washierd* & *Ternud*; mais on n'en trouve preſque rien dans les Voyageurs. Otrar. *Otrar*, que les Arabes nomment *Farab*, eſt la plus éloignée de la Capitale. Sa ſituation eſt preſque droit au Nord, dans la partie la plus Nord-Oueſt de la Province, ſur une petite riviere qui tombe dans le Sir (7) à deux lieues de la Ville. Cette Place eſt célebre par la mort de Timur-beg, ou Tamerlan, en 1405. Quoiqu'elle ſoit peu conſiderable à préſent, c'étoit la Capitale du Turkeſtan,

(6) Abulfeda dit que l'eau eſt amenée dans cette Ville par des canaux de plomb. *Voyez ſa Deſcription du Karazm*, page 61.

(7) Anciennement *Jihun* ou *Alshab*.

GRANDE BUKKARIE.

lorsque ce Royaume étoit dans une condition florissante, sous le regne de *Kavar-khan*.

Kojand.

Kojand, ou *Kojend*, est située à sept journées de Samarkand au Nord-Est, & à quatre de *Taskand* ou d'*Aslash* au Sud; sur la Riviere de Sir, dont le passage y est aussi fameux que celui de l'*Amu* à *Termed*.

Saganian, Washierd & Kash.

Saganian & *Washierd* sont situées sur la Riviere de *Saganian*, qui se jette dans l'Amu. *Kash* n'est pas éloignée de Kashi à l'Est, & de Samarkand au Sud. Timur-beg étoit Souverain de cette Ville, avant que de s'élever à la grandeur Imperiale.

Anghien.

On peut ajouter à ces Places celle d'*Anghien*, qui est la plus remarquable des Villes orientales de la grande Bukkarie. Elle est située vers ses frontieres, du côté de Kashgar, assez près de la source du Sir, sur la rive Nord duquel elle est placée, à quarante degrés de latitude, suivant la Carte du Tibet par les Missionnaires. Pour représenter tout le Pays qui est de-là jusqu'à la Mer Caspienne, ces Missionnaires envoyerent des Mémoires qui furent mis entre les mains de M. Danville, dans la vûe d'en faire une Carte générale de la Tartarie. Mais comme le Pere Du-Halde n'a

Remarque sur la Carte du Tibet.

Grande Bukkarie. point inseré ces Mémoires avec les autres, dans sa Collection, & qu'il n'a mis dans sa Carte aucune marque qui puisse faire distinguer les Places auxquelles ces Mémoires ont rapport, on a peine à comprendre de quelle utilité ils ont pû être à cet habile Géographe pour dresser la partie qui regarde la grande Bukkarie, sur-tout le cours du *Sir*, avec les Pays & les Rivieres qui en sont au Nord; partie extrêmement differente de toutes les autres Cartes, & qui paroît même beaucoup meilleure qne tout ce qui avoit été publié jusqu'aujourd'hui.

Province de Balk.

Sa situation. LA situation de cette Province (8) est au Sud de celle de Samarkand, & à l'Est de la Bukkarie proprement dite. Elle est large d'environ trois cens soixante milles, & large de deux cens quarante.

Bentink observe que toute petite qu'elle est, en comparaison des Pays qui dépendent du Khan de Bukkarie, elle est si fertile & si bien cultivée, que le Prince qui la possede en tire un fort Sa fertilité. bon revenu. Elle abonde particuliere-

(8) On l'appelle *Balk* on *Balch*.

ment

ment en soie, dont les Habitans font de fort jolies étoffes.

Caractere de ses Habitans.

Les Usbeks, Sujets du Khan de Balk, sont les plus civilisés de tous ceux qui habitent la grande Bukkarie. Ils doivent apparemment cet avantage au Commerce qu'ils ont avec l'Inde & la Perse. Mais si l'on excepte d'ailleurs l'industrie & le goût du travail, qui sont plus communs parmi eux que chez les autres Nations Tartares, il n'y a nulle difference pour la Religion & les usages (9).

Elle est divisée en plusieurs Provinces.

Le Pays de Balk est divisé en plusieurs Provinces, dont les plus remarquables sont celles de *Kotlan* ou *Katlan*, de *Tokharestan* & de *Budagshan*. Ses principales Villes se nomment *Balk*, *Fariyab*, *Talkan*, *Bagagshan* & *Anderah*.

Description de la Ville de Balk.

La Ville de Balk est située vers les frontieres de la Perse, environ cinquante milles au Sud de Termed, sur la Riviere de *Dehask*, qui à quarante milles de-là va se jetter dans l'Amu vers le Nord Ouest. Bentink nous apprend que Balk est à présent la plus considerable de toutes les Villes qui sont possedées par les Tartares Mahométans. Elle est grande, belle & bien peuplée. La

(9) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 466.

GRANDE BUKKARIE.

plûpart de ſes bâtimens ſont de pierre ou de brique. Ses fortifications conſiſtent en gros boulevards de terre, environnés d'un bon mur, qui eſt aſſez haut pour couvrir ceux qui le deffendent.

Le Château du Khan eſt un grand édifice à l'Orientale, bâti preſqu'entierement de marbre, qu'on tire d'une montagne voiſine. C'eſt uniquement à la jalouſie des Puiſſances voiſines que le Prince de Balk eſt redevable de la conſervation de ſes Etats. S'il eſt attaqué d'un côté, il eſt sûr d'être ſecouru de l'autre. Comme les Etrangers jouiſſent d'une parfaite liberté dans ſa Capitale, elle eſt devenue le centre de tout le Commerce qui ſe fait entre la grande Bukkarie & les Indes. La belle riviere qui traverſe ſes faux-bourgs y contribue beaucoup; ſans compter que le droit ſur les marchandiſes n'eſt que de deux pour cent, & que celles qui ne ſont que paſſer par le Pays n'en payent aucun.

Deſcription d'Anderah.

Anderah eſt la plus méridionale de toutes les Villes Uſbeks. Sa ſituation eſt au pied des montagnes qui ſeparent la grande Bukkarie des Etats du Roi de Perſe & ceux du Grand-Mogol. Comme il n'y a point d'autre route que par cette Ville, pour les bêtes de charge qui tra-

versent ces montagnes du côté de l'Inde, tous les voyageurs & toutes les marchandises qui partent de la grande Bukkarie sont dans la necessité d'y passer; ce qui oblige le Khan de Balk d'y entretenir constamment une forte garnison ; d'autant plus que la Place n'est pas des plus fortes. Les montagnes voisines ont de riches carrieres de *Lapis-lazuli.* C'est le grand Commerce des Bukkariens avec les Marchands de la Perse & de l'Inde. Andera est d'ailleurs une Ville riche, & bien peuplée dans sa petite étendue. Les droits de passage sur les marchandises sont de quatre pour cent.

Bagadshan.

Bagadshan est située au pied des hautes montagnes (10) qui séparent les Etats du Grand Mogol de la grande Tartarie. C'est une Ville très ancienne, & très forte par sa situation. Elle dépend du Khan de la grande Bukkarie proprement dite, qui la fait servir de prison à ceux dont il veut s'assurer. La Ville n'est pas grande, mais elle est bien bâtie & fort peuplée. Ses Habitans s'enrichissent par les mines d'or, d'argent & de rubis que la Nature a placées dans leur voisinage. Ceux qui habi-

(10) Elles se nomment *Behur - tay* ou *Montagnes noires.*

GRANDE BUKKARIE.

tent le pied des montagnes, recueillent au printems une quantité considerable de poudre d'or & d argent dans les torrens qui tombent en abondance lorsque la nege commence à fondre (11).

Belur-tag, ou Montagnes noires.

Ces montagnes portent en langue Mongol le nom de *Belur-tag*, qui signifie *Montagnes noires*. C'est-là que la Riviere d'Amu prend sa source. Elle se nomme *Harrat* dans le Pays. *Bagadshan* est située sur la rive Nord, à cent milles de sa source. On en compte deux cens trente de cette Ville à Balk, & deux cens dix à *Anghien* dans la Province de Samarkand. C'est un grand passage pour les caravanes qui vont dans la petite Bukkarie, ou qui se rendent à la Chine par la même route.

(11) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 466 & suivantes.

§ II.

Mœurs & Usages des Habitans de la grande Bukkarie.

Trois sortes d'Habitans.

ON distingue trois Nations dans la grande Bukkarie : 1. Les *Bukkariens* ou les *Tajiks*, qui sont les anciens Habitans du Pays. 2. Les *Jagatays* ou les Mongols, qui s'y établirent sous

ſa conduite de *Jagatay*, ſecond fils de Jenghiz-khan. 3. Les Tartares Uſbeks, qui ſont aujourd'hui en poſſeſſion du Gouvernement. GRANDE BUKKARIE.

Bukkariens ou *Tajiks.*

TOUTES les Villes de la grande & petite Bukkarie, depuis les frontieres du Karazm juſqu'à la Chine, ſont habitées par les Bukkariens. En qualité d'anciens Habitans du Pays, ils portent ce nom dans toutes les parties de l'Eſt. Mais les Tartares leur donnent communément celui de *Tajiks*; terme qui ſignifie à peu près *Bourgeois* ou *Citoyen* dans leur langue.

Figure & caractere des Bukkariens, nommés Tajiks.

Les Bukkariens ſont d'une taille ordinaire, mais bien priſe. Ils ont le teint fort blanc pour le climat. La plûpart ont les yeux grands, noirs & pleins de feu, le nez aquilin, les joues bien taillées, les cheveux noirs & très beaux, la barbe épaiſſe. En un mot, ils n'ont rien de la difformité des Tartares, parmi leſquels ils habitent. Leurs femmes, qui ſont généralement grandes & bien faites, ont le teint & les traits admirables.

Habit des hommes.

Les deux ſexes portent des chemiſes & des hautes-chauſſes de calico. Mais les hommes ont par deſſus un *Caffetan*

GRANDE BUKKARIE.

ou une veste de soie ou de calico piqué, qui leur descend jusqu'au gras de la jambe, avec un bonnet rond de drap à la Polonoise; bordé d'une large fourrure. Quelques-uns portent le turban comme les Turcs. Ils lient leur caffetan d'une ceinture, qui est une espece de crêpe de soie & qui leur passe plusieurs fois autour du corps. Lorsqu'ils paroissent hors de leurs maisons, ils sont couverts d'une bonne fourrure. Leurs bottines ressemblent à celles des Persans, quoiqu'elles ne soient pas tout-à-fait si bien taillées. Elles sont de cuir de cheval, qu'ils préparent d'une maniere qui leur est propre.

Habit & coëffure des femmes.

Les femmes portent de longues robbes de calico ou de soie, assez amples pour flotter librement autour d'elles. Leurs mules ont la forme de celles des femmes du Nord de l'Inde. Elle se couvrent la tête d'un petit bonnet plat, qui laisse tomber leurs cheveux en tresses par derriere. Ces tresses sont ornées de perles & d'autres joyaux.

Leur Religion & leur Commerce.

Tous les Bukkariens font profession de la Religion Mahométane, suivant les principes des Turcs, dont ils ne different que par un petit nombre de cérémonies. Ils tirent leur subsistance des professions méchaniques, ou du Com-



T. VII. N°. IV.

merce, que les Kalmuks & les Tartares Usbeks leur abandonnent entierement. Mais comme il leur vient peu de Marchands étrangers, sur-tout dans les cantons où les Tartares Mahométans sont les maîtres, ils vont en foule à la Chine, aux Indes, en Perse & dans la Siberie, d'où le Commerce les fait revenir avec un profit considerable.

GRANDE BUKKARIE.

Quoiqu'ils possedent toutes les Villes de ces Provinces, ils ne se mêlent jamais de guerre, sous aucun prétexte, & toute leur attention se borne à leurs propres affaires. Ils payent réguliérement, pour chaque Ville & chaque Village, un tribut annuel aux Kalmuks & aux Tartares Usbeks qui sont en possession du Pays (12). Cet assujettissement les rend extrêmement méprisables aux Tartares, qui les traitent de Nation vile & sans courage, comme on a pû le remarquer dans plusieurs traits de l'Histoire d'Abulghazi.

Tribut qu'ils payent aux Tartares.

Ils ignorent eux-mêmes leur origine (13). Cependant ils sçavent par tradition qu'ils ne sont pas originaires de

Obscurité de leur origine.

(12) Les Usbeks sont en possession de la grande Bukkarie, & les Kalmuks de la petite.

(13) L'Auteur auroit bien fait de nous apprendre si les Bukkariens sont la même Nation que les Sarts du Karazm, ou de nous expliquer en quoi ces deux Peuples different.

GRANDE BUKKARIE.

Bukkarie, & qu'ils y ſont venus de quelque région éloignée. Ils ne ſont pas diviſés en Hordes ou en Tribus, comme les Tartares & divers autres Peuples du Levant. Quelques Ecrivains s'efforçant de concilier l'Hiſtoire Sainte avec la Profane, en ont pris occaſion de les faire deſcendre des douze Tribus d'Iſraël (14), qui furent tranſportées dans le Royaume des Medes (15) par *Salmanaſſar* Roy d'Aſſyrie. Pour appuyer cette conjecture, on fait obſerver que les Bukkariens ont beaucoup de reſſemblance avec les Juifs, & qu'il y a quelque rapport entre un grand nombre de leurs cérémonies (16). Mais l'Auteur juge ces preuves trop foibles (17).

Tartares Jagatays.

DEPUIS le tems de Jagatay, ſecond fils de Jenghiz-khan, qui eut en partage la grande Bukkarie & le Karazm (18), ces Provinces ont porté le

(14) Il ſemble qu'on peut inferer le contraire, de ce qu'ils ne ſont pas diviſés en Tribus.

(15) Quatriéme livre des Rois, chap 18.

(16) Cela ne peut être autrement, puiſqu'ils ſont Mahométans.

(17) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 455 & ſuivantes.

(18) Ou plûtôt ſa partie orientale, qui contient Kat & Kayuk, avec le Pays des Vigurs & Kashgar; ce qui contient la petite Bukkarie.

nom de Jagatay; & les Tartares, ou les Mongols, qui ſuivirent ce Prince ſe ſont nommés *Tartares-Jagatays*; juſqu'à ce que Schah-backt ayant chaſſé les deſcendans de *Timur-bek* ou Tamerlan, le nom de Jagatays fit place à celui d'Uſbeks. C'eſt, ſuivant la remarque de l'Auteur, ce qui n'a pas été obſervé par nos Géographes, qui continuent de donner le nom de Jagatay à la grande Tartarie, quoiqu'il ait ceſſé d'être en uſage depuis plus de deux ſiecles. Cependant on s'en ſert encore pour diſtinguer les Tartares qui ont été les premiers maîtres de ce Pays, d'avec ceux qui l'occupent aujourd'hui; ce qui n'empêche pas qu'étant mêlés les uns aux autres, ils ne faſſent un même corps ſous le nom général d'*Usbeks*. D'un autre côté, les troupes du Grand-Mogol portent le nom de Jagatays parmi les Orientaux, parce que ce furent les Jagatays qui firent la conquête de cet Empire (19) ſous le Sultan *Babor*, après qu'il eut été chaſſé de la grand Bukkarie.

GRANDE BUKKARIE.

Erreur de nos Géographes.

(19) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 458 & ſuivantes.



GRANDE BUKKARIE.

Tartares Usbeks de la grande Bukkarie.

Les Usbeks sont fort civilisés.

LES Usbeks qui possedent ce Pays passent généralement pour les plus civilisés de tous les Tartares Mahométans, quoiqu'ils ne soient pas moins livrés que les autres au vol & au pillage. A l'exception de leurs bottes qui sont fort grossieres, leur habillement pour les deux sexes est le même que celui des Persans; mais il n'a pas tant de grace. Leurs Chefs portent sur leur turban une plume d'aîle de heron.

Leur nourriture.

Le *Pilau*, qui n'est que du riz bouilli à la maniere du Levant, & la chair de cheval, sont leur plus délicieuse nourriture. Ils n'ont pour boisson commune que le kumis & l'arrak, deux liqueurs composées de lait de jument.

Leur Langue.

Leur langue est un mélange de Turc, de Persan & de Mongol. Cependant ils entendent fort bien les Persans & ne s'en font pas moins entendre. Leurs armes sont celles des autres Tartares; c'est-à-dire, le sabre, le dard, la lance & des arcs d'une grandeur extraordinaire, qu'ils manient avec beaucoup de force & d'addresse. Ils ont commencé depuis quelque tems à se servir de mousquets, à la maniere des Persans. Pen-

dant la guerre, une grande partie de leur cavalerie porte des cottes de maille & un petit bouclier.

Bravoure des hommes & des femmes.

Les Tartares de la grande Bukkarie se piquent d'être les plus robustes & les plus braves de toute leur Nation. En effet, la réputation de leur bravoure est si bien établie, que les Persans mêmes, qui sont naturellement courageux, les regardent avec une sorte d'effroi. Leurs femmes aspirent aussi à la gloire du courage militaire. Bernier fait à cette occasion un détail fort romanesque, qu'il tenoit de l'Ambassadeur de Samarkand à la Cour d'*Aureng-zeb*. Il est vrai du moins que les femmes Tartares de la grande Bukkarie vont souvent à la guerre avec leurs maris & qu'elles ne redoutent pas les coups. La plûpart sont fort bien faites & ne manquent pas de beauté. Il s'en trouve même quelques-unes qui passeroient pour des beautés parfaites dans tous les Pays du Monde.

Qualités de leurs chevaux.

Les chevaux de ces Tartares n'ont pas l'encollure brillante. Ils n'ont ni croupe, ni poitrail, ni ventre. Ils ont le col long & roide, les jambes fort longues & sont d'une maigreur effrayante. Mais ils ne laissent pas d'être fort legers à la course & presqu'infatigables. Leur

GRANDE BUKKARIE.

entretien coûte peu. L'herbe la plus commune, & même un peu de mousse leur suffit dans les occasions pressantes. Ce sont les meilleurs chevaux du monde pour l'usage qu'en font les Tartares.

Ces Peuples sont continuellement en guerre avec les Persans, parce que les belles plaines du Khorasan favorisent beaucoup leurs incursions. Mais il ne leur est pas si facile de pénetrer dans les Etats du Grand-Mogol, dont ils se trouvent séparés par de hautes montagnes qui sont inaccessibles à leur cavalerie.

Varieté dans la vie des Usbeks.

Ceux qui se bornent à la subsistance qu'ils tirent de leurs bestiaux, habitent sous des hutes, comme les Kalmuks leurs voisins, & campent de côté & d'autre, suivant les commodités qu'ils trouvent dans ces changemens. Mais ceux qui cultivent les terres demeurent dans des Villages & des Hameaux. On en voit peu du moins dans les Villes, qui sont le séjour des Bukkariens, c'est-à-dire, des anciens Habitans (20).

(20) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 458.

§ III.

Khans de la grande Bukkarie.

Introduction.

COMME on ne se propose point ici de donner l'Histoire complette de toutes les races royales des Tartares, & qu'on se borne à celles qui sont descendues du fameux Jenghiz khan, on renvoie le Lecteur, pour tout ce qui a précedé ce Conquerant, à la Traduction d'*Almakin* & d'*Abulfaray* (21), & aux Extraits que *Texeira* & d'*Herbelot* (22) nous ont donnés de plusieurs autres Historiens orientaux. La succession des Khans Mongols est divisée en deux races ou en deux branches. La premiere est celle de Jagatay, second fils de Jenghiz-khan; & la seconde, celle des Usbeks, qui tirent leur origine de *Zuji* ou *Juji*, fils aîné du même Monarque. Abulghazi donne régulierement, quoiqu'en abregé, l'Histoire de la premiere, mais s'assujettit à marquer constamment les dates & la longueur

(21) Tous deux de l'Arabe. Le premier par Erpennius, sous le titre de *Historia Sarracenica.* Le second par Peacok, sous le titre de *Historia compendiosa Dynastiarum.*

(22) Le premier dans l'Histoire de Perse; le second dans la Bibliotheque orientale.

GRANDE BUKKARIE.

des regnes. A l'égard des Khans Usbeks de la grande Bukkarie, il ne parle d'eux que passagerement, à l'occasion des guerres ou des alliances qu'ils firent avec les Khans de Karazm.

Khans descendus de Jagatay.

Premiers successeurs de Jagatay.

CE Prince avoit quelque chose de si rude dans la physionomie, qu'on ne pouvoit le regarder sans crainte. Mais il avoit beaucoup d'esprit; & ce fut à cette considération que Jenghiz-khan lui donna pour partage tout le Pays de *Mawara-inahr*, la moitié du *Karazm*, les *Vigurs* (23) & les Villes de *Kashgar*, de *Badagshan*, de *Balk* & de *Gasnah*, avec leurs dépendances jusqu'à la Riviere de *Sir-indi* (24). Cependant il ne résida jamais dans ce grand Etat. Son séjour habituel fut *Karakoram*, avec *Ugaday* ou *Oktay* son frere; tandis qu'il faisoit gouverner ses Peuples par des Vicerois ou des Lieutenans. Il eut sept fils; *Mutugan*, *Muzi*, *Balda-shab*, *Saghinlalga*, *Sarmans*, *Bussumunga* & *Baydar*.

(23) Il semble que c'est plûtôt le Pays des Vigurs qui paroît avoir fait partie de la petite Bukkarie, contenant les Pays de *Turfan* & de *Hami* ou *Khamil*, avec les parties adjacentes de la Tartarie au Nord.

(24) L'Indus.

GRANDE BUKKARIE.

Ce Prince étant mort en 1242 (25) eut pour successeur *Kara-hulaku* son petit-fils, & fils de Mutugan. Kara-hulaku eut pour successeur *Mubarak-shab*, dans un âge si peu avancé, qu'*Argata katun*, sa mere, prit la régence jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de regner par lui-même. Après la mort de *Mubarak-shab*, *Argu*, fils de Baydur, monta sur le thrône & fut succedé par *Barak* (26), qui embrassa le Mahométisme dans la troisiéme année de son regne & prit le nom de *Jelal-addin*. *Beghi*, fils de *Sarmans* (27), obtint la couronne après *Jelal-addin*; & *Buga-timur*, arriere petit fils de *Mutugan*, après Beghi.

Kara-hulaku.

Mubarak-shab.

Argu.

Barak, ou Jelal-addin.

Beghi.

Buga-timur.

Buga-timur eut pour successeur *Doyzi-khan*, fils de *Barak*, qui laissa le thrône à *Konza* son fils. *Baliga*, arriere-petit-fils de *Mutugan*, suivit *Konza*, & fut succedé par *Isan-boga*, second fils de *Doyzi-khan*. Après lui, le sceptre de Mawara-inahr passa dans les mains de son frere *Dwi-timur* (28), qui le laissa à *Tarmarschir* son frere. Tarmarschir embrassa le Mahométisme & ré-

Doyzi-khan.

Konza.

Baliga.

Isan-boga.

Dwi-timur.

Tarmarschir.

(25) 640 de l'Egire.

(26) Fils de *Jasuntu*, fils de Mutugan.

(27) Cinquiéme fils de Jagatay.

(28) Isan bogan ayant été appellé pour regner à Kashgar, laissa peut-être le thrône à Dwi-timur son frere.

GRANDE BUKKARIE.

tablit ce culte, qui s'étoit presqu'éteint depuis le regne de *Barak*. Il fut tué

Butan.

ensuite par *Butan* son frere (29), qui s'étant saisi du thrône laissa pour suc-

Zangshi.

cesseur *Zangshi* son neveu. *Yasun-timur*,

Yasun-timur.

frere de *Zangshi*, jaloux de le voir préferé, entreprit aussi de s'en défaire. Leur mere soupçonnant son dessein, avertit Kangshi de veiller à sa sûreté. Il prit aussi-tôt les armes contre Yasun-timur; mais il eut le malheur de perdre la bataille & la vie. Le vainqueur fit éventrer sa mere, pour se venger du service qu'elle avoit rendu à *Zangshi*.

Ali.

Pendant son regne, *Ali*, Prince descendu d'*Ugatay*, se rendit si formidable qu'il s'empara du thrône après sa mort. Mais lorsqu'il eut rendu lui-même le dernier tribut à la nature, les descendans de Jagatay rentrerent en possession du thrône dans la personne

Kazan.

de *Kazan* (30), qui fut un Prince cruel. Il soutint d'abord assez heureusement la guerre contre Amir-kasagam (31). Ensuite ayant pris ses quartiers d'hyver aux environs de *Karshi*, le tems devint

(29) Suivant l'Histoire de *Timur bek* (Vol. I, p 18.) Tamarshir, qui y porte le nom de *Turmashirin*, seiziéme successeur de Jagatay, mourut en 1336.

(30) Fils d'*Yasur*, fils d'*Usek-timur*, fils de *Kutugay*, fils de *Bosay*, fils de *Mutugan*, fils de *Jagatay*.

(31) Que sa tyrannie avoit porté à la révolte. *Voyez l'Histoire de Timurbek, Vol. I, pag.* 2.

ſi rigoureux qu'il y perdit la plus grande partie de ſa cavalerie. *Amir-kazagan* revint l'attaquer dans cet état, c'eſt-à-dire, ſans autre deffenſe que ſon infanterie, & le tua dans une bataille en 1348 (32). *Kazan* fut le dernier des ſeize Princes deſcendans de Jagatay, qui regnerent avec la plénitude du pouvoir & de la dignité ſouveraine. Ses ſucceſſeurs n'eurent que le nom de Khans, avec ſi peu d'autorité, que chaque Tribu ne prit d'autre loi que d'elle-même.

Amir-kazagan.

Après la mort de *Kazan*, le thrône fut rempli par Amir-kazagan (33), Prince deſcendu d'Ugaday, mais qui fut tué après deux ans de regne (34), ſans qu'on ait jamais connu ſon meurtrier. Après lui, *Bayan-kuli*, fils de *Surga*, fils de *Doyzi-khan*, de la ligne de Jagatay, s'empara du thrône, quoi-

Bayan-kuli.

(32) 749 de l'Egire. *Shams-addin* dit 747, & lui donne un regne de quatorze ans ſolaires ſur le Mawara-Inahr & le Turkeſtan. *Hiſt. de Timur-bek*, page 3.

(33) Il étoit fils de Daniſmanza, fils de Kaydu, fils de Kashi, fils d'Ugaday.

(34) Shams-addin raconte qu'il fut tué à la chaſſe par *Kotluk-timur* ſon gendre, à qui il avoit fait quelqu'outrage, l'an 579 de l'Egire, ou 1359 de l'Ere Chrétienne. Après la mort de Kazan, Kotluk plaça ſur le thrône *Dashmenjek-aglen*, deſcendu d'Ugaday. Mais lui ayant bien-tôt ôté la vie, il donna la dignité de Khan à *Bayan-kuls aglen* & ſe reſerva le ſoin de gouverner. C'étoit un Prince équitable, & d'un naturel doux & pitoyable. Il ſoumit en 1351 *Malek huſſeyn*, Prince de *Herae* dans le Khoraſan. *Hiſt. de Timur-bek*, p. 3 & *ſuivantes*.

GRANDE BUKKARIE.

que *Kazagan* eût laiſſé pluſieurs fils. Il fit tuer un de ces Princes, nommé *Abdallah*, qu'il ſoupçonnoit d'entretenir une liaiſon criminelle avec ſa femme (35). *Timur-shab*, fils de *Yaſun-timur*, fut élevé au thrône après *Bayan-kuli*.

Timur-shab.

Le ſucceſſeur de *Timur-shab* fut *Adil*, fils de *Mahamet-pulad*, fils de *Konza*. Ce Prince comptoit entre ſes vaſſaux deux Chefs de tribus; l'un nommé *Amir-timur* (36), fils de Taragay de la Tribu de *Burlas*; & l'autre qui ſe nommoit *Amir-huſſeyn*, neveu d'*Abdallah*, & deſcendu d'Ugaday. Ces deux Seigneurs ayant formé une conſpiration contre *Adil*, ſe ſaiſirent de ſa perſonne & le noyerent pieds & mains liés. Ils lui donnerent pour ſucceſſeur *Kabul ſultan* (37), ſous le regne duquel s'étant rendus maîtres de la Ville de Balk, ils en tuerent le Khan (38).

Adil.

Kabul.

Après la mort de *Kabul*, ces deux Seigneurs éleverent à ſa place *Seyruk-tamish*, fils de *Danishmanza*, deſcendu d'Ugaday. Seyruk-tamish eut pour ſuc-

Seyruk-tamish.

(35) L'Hiſtorien de Timurbek aſſure, page 15, qu'Abdallah ſucceda à ſon pere, & qu'étant devenu amoureux de l'Impératrice il tua le Khan & mit à ſa place Timur-shab la même année.

(36) Ou Tamerlan.

(37) Fils de *Dorji*, fils d'Ilzaktay, fils de Doyzi-khan.

(38) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 165 & ſuivantes.

cesseur *Mahamed* son fils; c'est-à-dire, que Mahamed fut revêtu de la dignité de Khan (39); mais avec aussi peu de pouvoir que ceux qui l'avoient précedé depuis Kazan. Pendant cette foiblesse du Gouvernement, Amur-timur fit avec divers succès la guerre aux Tribus Mongols du Pays de *Mawara-inhar*. *Togalak* ou *Togluk-timur*, Khan de Kashgar (40), qui s'étoit rendu redoutable au milieu de ces troubles, profita de l'occasion pour agrandir ses Etats. Il fit entrer ses troupes dans le *Mawara-inahr*. A son approche une partie des Habitans, fatigués de la guerre civile, prit le parti de la soumission (41). Ceux qui entreprirent de resister furent passés au fil de l'épée; & le reste, avec Timur & Husseyn, se retira dans le Karazm.

GRANDE BUKKARIE. Mahamed.

Togalak-timur, par conquête.

Togalak, après avoir passé une année entiere dons ses conquêtes, en donna le gouvernement à *Ilyas-koja* son fils (42), & retourna dans ses Etats de

(39) Le dernier de la posterité d'Ugatay, comme Kabul avoit été le dernier des descendans de Jagatay; car le Gouvernement passa ensuite à Timur-bek & à ses descendans.

(40) Nommé Roi des *Jetes* par Shams-addin p. 18.

(41) Sa premiere invasion fut en 1355; mais la seconde, dont on parle ici, en 1360.

(42) Nommé, par Shams-addin, *Elias-khojah-aglen*,

GRANDE BUKKARIE.

Amur & Husseyn gouvernement ensemble.

Kashgar où il mourut l'année suivante (43). *Amur* & *Husseyn*, réveillés à cette nouvelle, retournerent contre Ilyas-Khoja & le forcerent de chercher une retraite à Kashgar. Ensuite ayant partagé entr'eux l'autorité souveraine, ils vécurent quelque tems en bonne intelligence. Mais s'étant divisés d'interêts, ils se livrerent une sanglante bataille aux environs de Balk, dans laquelle Husseyn perdit la vie & laissa son rival seul maître du Gouvernement. A la verité Mahamed ne cessoit pas de porter le titre de Khan; mais Amir-timur regna seul en effet; & loin de lui porter envie, le Khan faisoit des prieres continuelles pour sa prosperité.

Timur regne seul, après avoir défait son rival.

Il bat l'armée de Bajazet & le fait prisonnier.

Après avoir exercé l'administration pendant trente trois ans avec cette parfaite indépendance, Timur entra dans le Pays de *Kum* (44) à l'âge de soixante ans, & livra au Sultan *Bayazid* ou *Bajazeth* une bataille, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit. Le Sultan prit la fuite après avoir vû son armée en déroute; mais quelques troupes que Timur envoya sur ses traces tuerent le peu de gens qui l'accompagnoient dans

(43) En 1362.

(44) L'Auteur entend la Turquie. Cette bataille se donna près d'*Angun* ou *Angora*, dans la *Natolie* ou l'*Asie-mineure*, un Vendredi 28 de Juillet 1402.

ſa fuite & le firent lui-même priſonnier. Timur paſſa un an dans le Pays; & retournant enſuite dans ſes propres Etats, il y fit mourir non ſeulement *Bayazid*, mais encore le bon Mahamed (45); après quoi il ne fit plus difficulté de ſe faire proclamer Khan. Bien-tôt après il entreprit une expédition contre le Katay. Mais il ne pénétra pas plus loin qu'*Otrar*. Une maladie, dont il fut atteint à l'âge de ſoixante trois ans (46) l'enleva dans cette Ville, en 1404 (47), après un regne de trente ſix ans.

Sa mort à Otrar.

Abulghazi ne s'étant propoſé de parler que des Princes deſcendus de Jenghiz-khan, ne s'étend pas ſur les deſcendans de *Timur*, parce qu'ils n'étoient pas de la même race. Ils furent enfin chaſſés de Mawara-inahr ou de la grande Bukkarie par Schah-bakht, Khan des Uſbeks.

(45) Ces deux faits ſont contredits par l'Hiſtorien de *Timur-bek*, qui dit (p. 270) que Mahamed mourut dans la Natolie, peu après la bataille, tandis qu'il étoit à la pourſuite de l'ennemi, & que *Bajazeth* ou *Bayazid* mourut l'année d'après, à *Asbabr* dans le même Pays, fort regretté de Timur, qui l'avoit comblé d'honneurs & de careſſes pendant ſa vie.

(46) 807 de l'Egire.

(47) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 171 & ſuivantes.

GRANDE BUKKARIE.

Khans Usbeks de la grande Bukkarie.

INTRODUCTION.

ON trouve dans l'Hiſtoire de *Texeira* (48), dans la Bibliotheque de D'Herbelot (49) & dans les autres Extraits des Hiſtoriens orientaux, quelques éclairciſſemens ſur les Princes qui ont regné dans la grande Bukkarie depuis les conquêtes des Mahométans, ſous les dynaſties des Arabes, des Perſans & des Turcs. Les mêmes Auteurs traitent auſſi des ſucceſſeurs de Jenghiz-khan dans cette région ; mais ils parlent peu & fort confuſément des Princes Uſbeks qui ont gouverné le même Pays. Ils n'ont donné, ni leurs noms dans l'ordre de la ſucceſſion, ni les dattes ni la durée de leurs regnes. Ils ſe contentent de faire finir leur Monarchie il y a plus de deux cens ans. En un mot, ce qu'il y a de plus clair ſur les Khans Uſbeks de la grande Bukkarie eſt ce qu'Abulghazi nous en a donné dans ſon Hiſtoire du Karazm, à l'occaſion desguerres qui s'éleverent de tems en tems entre ces deux Etats. C'eſt de lui qu'on empruntera l'article ſuivant.

(48) Hiſtoire de Perſe, p. 335.
(49) A l'article *Shaybek*.

Schahbakht ou *Shaybek* étant entré, en 1494, dans la grande Bukkarie, en chassa le Sultan *Babor* & les Jagatays, qui se retirerent dans l'Inde, où ils se firent un établissement par leurs conquêtes. Ensuite il pénetra dans le Karazm, qu'il enleva aussi au Sultan *Husseyn-mirza*. Il acheva ses exploits militaires en 1498, qui est l'époque du commencement de son regne. En 1507 le Sultan *Husseyn* leva une puissante armée à *Herat*, Capitale du *Khorasan*, dans le dessein d'attaquer la grande Bukkarie. Mais étant mort dans son entreprise, *Padi-azzamon*, son fils, lui succeda. Ce Prince ne se trouvant pas capable de se mesurer avec *Shaybek*, se retira dans le Pays de *Kandahar*, où il assembla de nouvelles forces pour retourner contre les Usbeks. Mais il fut défait, & réduit à la nécessité de fuir en Perse. *Schah ismael-sofi* embrassa sa cause. Il marcha contre Shaybek en 1510. Les deux armées se rencontrerent près de *Maru*. Celle des Usbeks fut taillée en pieces, & Shaybek fut tué dans l'action, après un regne de douze ans.

GRANDE BUKKARIE. Schahbakht ou Shaybek.

Padi-azzamon.

Kushanji, son successeur, est regardé comme un des plus nobles & des plus puissans Princes Usbeks qui ayent regné

Kushanji.

GRANDE BUKKARIE.

dans le Mawara-inahr. En 1512, le Sultan *Babor* revenant de l'Inde & s'étant joint avec *Ahmet-isfahani* (50), passa le *Jihun* ou l'*Amu*, & porta ses ravages dans la région de *Karshi*. Ces deux Princes avoient soumis presqu'entiérement cette contrée, lorsque le Khan *Kushanji* paroissant à la tête de son armée les défit dans une bataille. Le Général Persan fut tué les armes à la main, & *Babor* retourna dans l'Inde. En 1529, *Kushanji* marcha contre *Schah-thamysh* ou *Tachmas*, fils d'Ismael. Mais la fortune l'ayant abandonné, il fut battu par les Persans & contraint de se refugier dans ses Etats. Après quelques autres tentatives, qui furent suivies d'une paix solide entre les deux Monarques, il se rendit à Samarkand, où il mourut la même année. Son regne avoit duré vingt huit ans (51).

Abusayd.

Il eut pour successeur *Abusayd*, son fils, qui mourut en 1532, après quatre ans d'un regne paisible (52).

Obeyd.

Obeyd, successeur d'*Abusayd*, étoit fils de *Mohamed*, frere de *Schah bakht*

(50) Peut-être le même que *Nojemi*, ou plûtôt *Ajemi-soni*, qui, suivant *Mirkond* dans Texeira, fut envoyé par Ismael avec une armée pour secourir Babor.

(51) Texeira, p. 335. D'Herbelot, article *Shabek*, p. 771.

(52) *Ibidem*.

qu

GRANDE BUKKARIE.

qui avoit fait la conquête de la grande Bukkarie (53). Ce Prince entra dans le Khorasan & se rendit maître de quelques Villes, tandis que les Usbeks du Karazm firent aussi divers progrès. Le Schah *Thamash* prit le parti de faire la paix avec les Usbeks. *Obeyd* excité par *Omar-ghazi*, qui avoit été chassé du Karazm, se joignit en 1542 aux Khans de Samarkand & de Tashkant pour faire une invasion dans cette contrée. Ils y commirent beaucoup de ravages; & s'étant saisis d'Avanash-khan, & de tous les Princes de sa famille, ils diviserent entr'eux les Villes & leurs prisonniers. Din-mahamet, fils aîné d'*Ananash*, reprit Kayuk & Urgenz après le départ des vainqueurs. Obeyd se hâta de revenir avec une puissante armée; mais Din-mahamet l'ayant rencontré, dans le cours de la même année, le défit entierement malgré l'inégalité de ses forces, & rétablit les Princes Karazmiens (54) par un échange de prisonniers.

Vers l'an 1550, Obeyd ayant pénetré dans le Khorasan, enleva Maru aux Persans. Ensuite le Gouverneur qu'il avoit laissé dans cette Ville, & qu'il voulut rappeller sur quelque soupçon,

(53) Voyez ci-dessus. (54) Voyez ci-dessus.

GRANDE BUKKARIE.

livra la Place à *Din-mahamet*, alors Khan du Karazm. Ensuite *Nur-mahamet-sultan*, petit-fils de *Din-mahamet*, dont il devint le successeur, voyant les Princes de sa Maison armés contre lui, livra au Khan Obeyd ses quatre Villes de *Maru*, *Nasay*, *Yaursurdi* & *Duruhn*, dans l'esperance que ce Monarque lui en laisseroit la possession & se contenteroit d'un tribut; mais il eut le chagrin de reconnoître qu'il s'étoit trompé. Abulghazi ne marque pas le tems de la mort d'Obeyd. *Texeira* & D'Herbelot, après *Mirkond*, la mettent en 1540 (55), & ne donnent à ce Prince que six ans de regne. Ce doit être une erreur considerable; car Abulghazi fait du moins juger qu'il regna plus de cinquante ans & qu'il mourut vers 1584 ou 1585 (56).

Islander.

Il paroît aussi, par le même témoignage, que son successeur fut *Islander-khan* (57), fils de *Janibek*, fils de *Khojah mahamet*, fils d'*Abulgazir*, qui regna dans le Pays des Kipjaks. Ce Prince ayant eu l'esprit aliéné, il ne se passa rien de remarquable sous son regne. Après la mort d'Obeyd, *Nur mahamet*

(55) Dans la Ville de Bukhara.

(56) Voyez le Chapitre précédent.

(57) Voyez ci-dessus, *ibid.*

ſe remit en poſſeſſion des quatre Villes qu'il avoit cedées aux Uſbeks. *Schah-Abbas I* voulant profiter auſſi de cet évenement (58), enleva Maru aux Karazmiens. On ne trouve rien qui puiſſe jetter du jour ſur le commencement, ſur la fin & ſur la longueur de ce regne.

Abdallah.

Abdallah, fils d'Iſlander-khan, monta ſur le thrône après ſon pere; mais le commencement de ſon regne n'eſt pas moins incertain. On lit ſeulement que quelques années après la mort d'Ali, qui arriva en 1571, Abdallah fit une invaſion dans le Karazm, & qu'il prit le parti de ſe retirer à l'approche d'*Hajim* ou d'*Azim*. Enſuite les fils d'*Hajim* ayant arrêté à Urgenz un Ambaſſadeur Turc, qui revenoit de la grande Bukkarie, *Abdallah* entra pour la ſeconde fois dans le Karazm avec une armée nombreuſe. Il en fit la conquête, il ſe ſaiſit de tous les Princes de la famille du Khan, & les ayant conduits en Bukkarie il leur fit ôter la vie. Hajim chercha une retraite en Perſe, auprès d'Ab-

(58) Comme il paroît ici qu'Abbas prit Maru peu après la mort d'Obeyd & qu'il eſt certain qu'Abbas commença ſon regne en 1585, Obeyd doit avoir regné juſqu'à cette année, s'il ne reſta pas plus longtems. Mais il faut peut-être lire *Tahmash* au lieu d'*Abbas*; ce qui réduiroit la datte à 1575.

GRANDE BUKKARIE.

bas, dans l'année du *Serpent* (59). Deux ans après, Abdallah étant entré dans le Khorasan, Hajim prit le tems que les troupes d'Abbas marcherent contre cet ennemi commun, pour se remettre en possession d'Urgenz & de Kayuk. Mais ces deux Places furent bien-tôt reprises par l'armée d'Abdallah, qui assiegea lui même *Hazarash* & s'en rendit maître. Il mourut après qu'il fut retourné dans ses Etats, le dernier jour de l'année 1597, qui est celle de *Tauk* ou de *la Poule*. Suivant Texeira & D'Herbelot, ce Prince actif étoit mort dès l'an 1540 (60), & ne regna que six mois (61).

Abdolmonin.

Abdolmonin son fils, par une fille de *Mahamet*, Khan du Karazm, monta sur le thrône après lui. Il se trouvoit alors dans le *Khorasan*, d'où il voulut retourner dans ses Etats. Mais il fut tué par ses propres gens, à *Zamin* sur la Riviere d'Amu (62).

Imam-kuli.

Imam-kuli, fils d'Yar-mahamet, fut le successeur d'Abdolmonin (63). En 1620, Arab-mahamet, Khan du Karazm, ayant été défait par ses deux fils

(59) En remontant depuis la mort d'Abdallah, ce doit être l'an 1593.

(60) 947 de l'Egire.

(61) Voyez le Chapitre précédent.

(62) Voyez ci-dessus, *ibid.*

(63) Apparemment en 1598.

GRANDE BUKKARIE.

rebelles, *Abulghazi*, qui avoit embrassé la deffense de son pere, chercha une retraite, après le combat, dans la grande Bukkarie, où il fut reçu favorablement. En 1622, Isfandiar reprit le Karazm & fit périr les deux Princes rebelles. Abulghazi retourna aussi-tôt à Urgenz. Mais ses Sujets l'ayant abandonné par l'effroi qu'ils conçurent d'une grande Comete, il se retira un an ou deux après, dans le Turkestan, où il passa deux ans à la Cour de *Tursum-khan*. De-là il se rendit dans la grande Bukkarie (64) à la Cour d'*Imam-kuli*, qui le reçut froidement, parce que *Tursum*, auquel il s'étoit d'abord addressé, étoit l'ennemi des Bukkariens. *Imam-kuli* mourut vers le tems (65) qu'Abulghazi fut proclamé Khan du Karazm (66).

Nadir-mahamet.

Il eut pour successeur *Nadir-mahamet* son frere. En 1644, les Turcomans des environs de *Kayuk* & d'*Hazarash*, dans le Karazm, refuserent de reconnoître Abulghazi pour leur Khan & se mirent sous la protection de la grande Bukkarie. Nadir-mahamet donna le gouvernement de ces deux Places à

(64) Vers 1627.

(65) Voyez le Chapitre précédent.

(66) Peut-être en 1642.

GRANDE BUKKARIE. *Kifferan* son petit-fils, qu'il rappella bien-tôt pour mettre à sa place un Seigneur de sa Cour. Il fut déthrôné en 1646 par quelques Seigneurs de ses vassaux, qui se plaignoient de la dureté de son regne (67).

Abdalaziz. *Abdalaziz*, son fils, lui succeda. Ce Prince ayant formé le dessein de conquerir le Pays de *Balk*, Subhan-kuli, qui regnoit dans cette contrée, implora le secours des Karazmiens pour sa deffense. Abulghazi, Khan de Karazm, saisit l'occasion de venger sa famille des injures qu'elle avoit reçûes d'Abdallah. Il fit, pendant plusieurs années, diverses invasions dans la grande Bukkarie; il y détruisit plusieurs Villes & signala ses armes par de grands ravages. Enfin la paix fut conclue en 1658, comme on l'a déja rapporté avec plus d'étendue (68). Depuis cet évenement, on ne trouve plus rien de régulier sur les Khans de la grande Bukkarie.

Abdullatif. Les Historiens Persans, suivant Texeira & D'Herbelot, font succeder au Khan Abdallah, en 1540, *Abdullatif*, fils de *Kushanji*. *Texeira* dit que ce Prince mourut l'année d'après, & qu'il fut le dernier des successeurs de Jen-

(67) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 356.

(68) Voyez le Chapitre précédent.

ghiz-khan dans le *Mawara-inahr* (69). Mais il y a beaucoup d'apparence que c'eſt une erreur de *Texeira*, puiſque D'Herbelot nous apprend, ſur le témoignage du *Lebtarikh*, qu'Abdullatif vivoit en 1541, dans le tems que cet Ouvrage fut composé (70). Quoiqu'il en ſoit, Abulghazi s'accorde peu avec les Hiſtoriens Perſans; & nos Lecteurs décideront ſans peine à laquelle de ces deux autorités ils doivent accorder la préférence.

GRANDE BUKKARIE. Erreur de Texeira.

CHAPITRE VII.

Deſcription de la petite Bukkarie ou du Royaume de Kashgar.

INTRODUCTION.

QUOIQUE la *Géographie Nubienne*, celle d'*Abulfeda*, l'Hiſtoire de *Timur-bek*, ou Tamerlan, par *Sams addin*, & les Ecrits de divers Auteurs orientaux n'ayent donné à l'Europe qu'une legere idée de la grande Bukkarie, il ſe trouve que la petite Bukkarie, quoique plus éloignée de

Comment la petite Bukkarie eſt mieux connue que la grande.

(69) Hiſtoire de Perſe, p. 336.

(70) Bibliotheque orientale, p. 772.

INTRODUCTION.

l'Europe, est beaucoup mieux connue, parce qu'elle est le passage commun de toutes les caravanes de Perse & des Indes, aussi bien que de celles du Karazm & de la Tartarie, pour se rendre à la Chine. Les Européens ont tiré des lumieres, non seulement de divers Marchands qui avoient fait le voyage (71), mais encore de leurs propres observations, en traversant le Pays d'un bout à l'autre, comme il est arrivé au Pere *Goës*, Jesuite. D'un autre côté, les derniers Missionnaires géographes de la Chine ayant fait usage des Journaux de plusieurs Marchands Chinois & Tartares, à qui le Commerce ou d'autres raisons avoient fait entreprendre les mêmes courses, ont dressé sur ces Mémoires une Carte de la petite Bukkarie & des parties adjacentes de la Tartarie, beaucoup plus exacte & plus complette que tout ce qui en avoit été publié jusqu'à leur tems.

Carte du Pays.

Cette Carte est contenue dans celles du Tibet, qui ont été publiées par le Pere Du-Halde. A la verité les Auteurs des Journaux d'où elle est tirée n'avoient pas pris assez soigneusement les latitudes pour fixer les positions des

(71) Tels que ceux dont on doit le Recueil à *Ramusio* & à *Johnson*, qui fit le voyage avec *Jenkinson*.

lieux. Mais les Missionnaires ont suppléé, dans quelques parties, à ce défaut. Les Peres Jartoux & Fredelli, Jesuites, avec le Pere Bonjour, Religieux Augustin, ont mesuré la distance qui est entre *Kya-yu-quan*, Place la plus Nord-Ouest de la Chine, à l'extrêmité de la grande muraille, & *Hami* ou *Khamil*, la plus orientale des Places de la petite Bukkarie (72), dont ils ont pris les hauteurs. Ainsi, non seulement on a déterminé la situation générale du Pays par rapport à la Chine; mais on peut dire que celles des Villes & des Bourgs sont assez bien verifiées, parce qu'elles ont été tirées de *Hami*, dont la position avoit été déterminée (73). Il seroit à desirer que ces Missionnaires eussent pû pénetrer plus loin vers l'Ouest; mais le Pere Gaubil assure que cette entreprise n'étoit gueres possible (74).

Regis nous apprend que la Carte du Pays de *Tse-vang-raptan*, qui étoit en possession de toute la petite Bukkarie & de la partie orientale de la grande

(72) Ils trouverent cette distance de neuf cens soixante dix lis Chinois, dont dix font la lieue de France. Cette mesure réduite en lieues en fait quatre vingt dix sept.

(73) Voyez ci-dessus la Table des situations.

(74) Observations mathematiques du Pere Souciet, p. 177.

INTRODUCTION.

Tartarie, fut dreſſée en partie ſur les informations que les Miſſionnaires ſe procurerent à *Hami*, en partie ſur le Journal d'un Envoyé de l'Empereur de la Chine à ce Prince (75), & en partie ſur les Mémoires des Généraux de l'Empire (76). Gaubil s'étend davantage ſur les Journaux Tartares dont la Carte eſt tirée. On lui en communiqua, dit-il, pluſieurs qui regardoient le Pays entre Hami & *Harkas*, dont l'un en particulier, traduit par le Pere *Parennin*, étoit excellent. Il marquoit la diſtance & la poſition des Places dans toute cette route ; ce qui ſuppléa au défaut des obſervations aſtronomiques & des meſures plus exactes dans la compoſition de la Carte. Ce Journal avoit été donné au Pere Gerbillon, par un Seigneur que l'Empereur Kanghi avoit envoyé au Prince *Tſe-vang-raptan*.

Ce Seigneur entendoit la Géographie. Il s'étoit procuré de bonnes informations ſur les routes. Il les avoit fait meſurer lui même avec toute l'exactitude qu'il y avoit pû apporter. Sa route avoit été de *Khya-hu-quan* à *Hami* ; de *Hami* à *Turfan*, & de *Turfan* à

(75) Qui réſidoit près de la Riviere d'*Ili*, dans ſes tentes, & dont le camp ſe nommoit *Harkas* ou *Urga*.

(76) Chine du Pere Du-Halde, Vol. II.

Harkas-ili. Quelque tems après avoir tracé la route d'après ce Journal, Gaubil vit entre les mains de *Regis* une Carte dressée sur les Journaux & les Mémoires de plusieurs personnes que l'Empereur avoit envoyées à Harkas. Il y observa la route tracée par le Seigneur Chinois. Il ajoute qu'on trouva divers autres Journaux, qui donnoient aux Places des situations conformes à celles de la Carte (77), soit pour la longitude (78) ou la latitude; d'où l'on peut conclure que les Chinois & les Tartares sont beaucoup plus attentifs que les Européens à tenir des Journaux exacts de leurs voyages.

INTRODUCTION.

Tels sont les matériaux dont nos Cartes de la petite Bukkarie sont composées. A l'égard des Habitans & de leurs usages, outre quelques observations qu'on peut recueillir des voyages du Pere Goës, & de ceux des Missionnaires qui pénétrerent jusqu'à *Hami*, nous avons un Traité exprès sur cette matiere, publié à Cologne en 1723, sous le titre d'*Etat présent de la petite* (79) *Bukkarie*,

Source, d'où l'on tire ce qui regarde les Habitans du Pays.

(77) C'est apparemment la Carte du Pays entre la Chine & la Mer Caspienne, qui fut envoyée en France.

(78) Observations mathematiques de Souciet, p. 145 & 178.

(79) Qui contient une description exacte de sa situation, de ses coutumes, de son gouvernement & de son Commerce, avec une Relation de la derniere révolution arrivée dans ce

INTRODUCTION.

qu'on nous donne pour l'Extrait du Manuſcrit d'un Voyageur. On en a l'obligation à l'Editeur que nous avons ſouvent cité ſous le nom de *Bentink*. Mais il ne paroît pas qu'il en ait fait beaucoup d'uſage dans ſes Notes ſur l'Hiſtoire d'*Abulghazi* ; & cette raiſon nous a porté à n'en rien emprunter pour l'éclairciſſement de ce que nous avons rapporté des Bukkariens ſur l'autorité de ſes Notes. D'ailleurs, quelqu'exactitude qu'on veuille accorder à ce Traité dans tout ce qui concerne les Habitans du Pays & leurs uſages, la géographie en eſt remplie de fautes & merite peu d'attention.

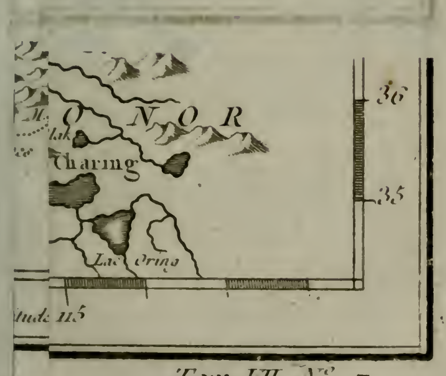
Pays ; la mort de *Boſto-khan* & la vie de *Contabisb-areptan*. *In-octavo*, 47 pages.

§ I.

Nom, Bornes, Etendue & Diviſion de la petite Bukkarie.

La petite Bukkarie a plus d'étendue que la grande.

SI l'on donne à cette contrée le nom de petite Bukkarie, ce n'eſt pas qu'elle ait moins d'étendue que la *Grande*. Elle en a même beaucoup plus. Mais elle lui cede pour le nombre & la beauté des Villes, pour la bonté du terroir & pour l'abondance des Habi-


O N O R
Charing
36
35
Lac Oring
tude 115
Tom. VII. N.o 7.


CARTE DE LA PETITE BUKHARIE ET PAYS VOISINS Tirée des Auteurs Anglois Pour servir a l'Histoire Generale des Voyages. Par N. Bellin Ingenieur de la Marine 1749
TARTARIE OCCIDENTALE
FLUTHS ou KALMOUKS
Lac Palkati
Lac Saysan
Lac Kirkir
Harkas (ou Ursa) la principale demeure du Khan des Fluths ou Kalmoucs
Kal Kol
Mont Altay
Riv. Irtish
Lac Kisalbas
Lac Chahan
Manas
Montagnes de Pahulay
Desert nommé Pasta
Desert nommé Ika
Aktas
Kara Pahalson
Pisan
Turfan
Lac Sikurlik
Sayram
Aksu
Kusha
Lac Lop
KHAMIL
Toson
Akxar
PETITE BUKARIE
Uchi
Lac Kas
Lac Kara
Riv. Polonkir
Sochew
CHINE
Maraschan
Anghien
Sutsuk
Montagnes Yasyera
GRANDE Vakan et Sakita BUKARIE
Belur Tag ou Montagnes Noires
Hasigar ou Hasgar
Sources du Sir
Riviere d'Yerghien
Cette Riviere se perd dans les Sables
YERGHIEN ou YARKAN Capitale de la Petite Bukharie
Riv. Amu ou Jihun
Ortou
Hotom ou Khoton
DESERT
Serteng
Montagnes de Ulan
DESERT DE SABLE
COBI ou
FLUTHS
Lac Auza
M. Poadsa
Montagnes Kirian
M. Chak
Purun
Cette Riviere se perd dans les Sables
KOKO NOR
Lac Charing
Lac Orimo
Kokosau
ECHELLE
Lieues de France de Vingt au Degré
20 40 60 80 100 Lieues
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer

Tom. III N.° 7.

tans. Les noms de Grande & de Petite Bukkarie sont venus apparemment des Usbeks, qui ont voulu distinguer la partie du Pays des Bukkariens dont ils sont en possession, à laquelle ils donnent naturellement la préference, de l'autre partie qu'ils n'ont pas subjuguée. Cependant Abulghazi n'employe point une seule fois le nom de petite Bukkarie dans son Histoire. Il parle de *Kashgar*, de *Yarkien* & d'autres. Pays qui appartenoient à cet Etat, comme d'autant de contrées differentes, auxquels il ne connoissoit pas de nom général.

PETITE BUKKARIE.

Avant que les Usbeks eussent conquis une partie de la Bukkarie, toute cette région étoit connue sous le nom de *Jagatay* ou de *Pays du Khan Jagatay*, un des fils de Jenghiz-khan, dont elle avoit été le partage. Les Européens la nommoient aussi *Royaume de Kashgar*, parce que cette Province, qui en faisoit partie, étoit la résidence ordinaire du Khan. Dans l'Histoire de Timurbek, la petite Bukkarie est considerée comme une partie du Mogulistan, & comme le Pays des *Jetas* ou des *Getes*, que les Géographes Persans placent dans cette partie de la Tartarie qui en est au Nord.

Elle s'est nommée Jagatay & Kashgar.

Pays des Getes.

La petite Bukkarie est environnée

PETITE BUKKARIE. Bornes de la petite Bukkarie.

de Deserts. A l'Ouest, elle a la grande Bukkarie ; au Nord, le Pays des Eluths ou des Tartares Kalmuks ; à l'Est, celui des Mongols sujets de la Chine ; au Sud le Tibet, dont elle est séparée par le grand Desert qui se nomme *Kobi*, & l'extrêmité Nord-Ouest de la Chine, qui en est séparée par un autre Desert ou plûtôt par une partie du premier.

Sa situation.

Elle est située entre le quatre-vingt-douziéme & le cent dix-huitiéme degré de longitude, & entre le trente-cinquiéme degré trente huit minutes & le quarante-cinquiéme degré de latitude. Ainsi sa longueur, de l'Ouest à l'Est, est d'environ huit cens quarante milles ; & sa largeur de cinq cens soixante dix du Sud au Nord. Mais en la considerant dans tout son cours, parce qu'elle forme un demi-cercle du Sud au Nord-Est, sa longueur sera de douze cens milles, & sa longueur n'excede nulle part cent quarante.

Ses propriétés.

C'est un Pays assez fertile & fort bien peuplé. Mais la grande élévation de sa terre, & la hauteur des montagnes qui l'environnent de plusieurs côtés, surtout au Sud, le rendent beaucoup plus froid qu'il ne devroit l'être naturellement par sa situation (80).

(80) Suivant l'*Etat présent* de la petite Bukkarie,

Il est fort riche en mines d'or & d'argent, quoique ses Habitans en tirent peu d'avantage. Les Kalmuks, qui en sont les maîtres, & les Bukkariens, ignorent également la maniere de les travailler. Cependant ces deux Nations ne manquent pas, au printems, de recueillir l'or que les torrens entraînent des montagnes lorsque la nege commence à fondre. De-là vient toute la poudre d'or que les Bukkariens portent aux Indes, à la Chine, & souvent jusqu'à Tobolskoy dans la Siberie. On trouve aussi, dans le Pays, beaucoup de musc & toutes sortes de pierres précieuses, sans en excepter le diamant. Les Habitans n'ayant pas l'art de le polir, sont obligés de le vendre brut & tel qu'ils le trouvent (81).

PETITE BUKKARIE.

Tout le Pays consiste dans une longue chaîne de montagnes, qui se divise en plusieurs branches & qui traverse des Deserts sabloneux. Le pied de ces montagnes est entremêlé de vallées fertiles. *Regis* observe qu'entre les Villes de la petite Bukkarie on ne trouve aucun Village (82); de sorte qu'en

elle abonde en toutes sortes de fruits & de raisins. Mais la chaleur y est si excessive qu'on ne peut la supporter hors des maisons.

(81) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 469 & suivantes.

(82) Cependant Bentink & les Auteurs de la Des-

voyageant de l'une à l'autre il ne faut pas se promettre de trouver la moindre commodité. Il attribue cet inconvénient au génie des Tartares, qui leur fait préferer les tentes aux maisons, sans compter la nature du Pays, qui étant divisé par quantité de branches du *Kobi*, en devient inhabitable dans quelques (83) endroits.

Division de la petite Bukkarie.

On divise la petite Bukkarie en plusieurs Etats, qui forment autant de Pays differens, mais dont les noms, les bornes & l'étendue sont ignorés de nos Géographes. Du tems de *Goës*, elle étoit composée de deux Royaumes; celui de *Kashgar* à l'Ouest, & celui de *Chalis* à l'Est. Aujourd'hui nous pouvons la diviser en quatre Parties, qui sont le Royaume de Kashgar, & les Provinces d'*Aksu*, de *Turfan* & de *Khamil* ou *Hami*.

Royaume de Kashgar & Province d'Aksu.

Situation & étendue de ce Royaume.

KASHGAR ou *Karkar*, est la plus occidentale des quatre Provinces de la petite Bukkarie, ou plûtôt sa vé-

cription disent que les Villes, au nombre d'environ vingt, ont un grand nombre de Villages dans leur dépendance. *Histoire des Turcs, &c. p.* 471 & 474.

(83) Chine du Pere Du-Halde, Vol. II.

PETITE BUKKARIE.

ritable ſituation eſt au Sud d'*Akſu*. A l'Oueſt elle a la grande Bukkarie, dont elle eſt ſéparée par une double chaîne de montagnes, entremêlées de Deſerts; au Sud, le Tibet; à l'Eſt, le *Kobi* ou le grand Deſert, qui s'étend juſqu'à la Tartarie orientale. Elle peut avoir quatre cens vingt milles de longueur, du Nord au Sud; & trois cens ſoixante de largeur, de l'Oueſt à l'Eſt. Dans un ſi grand eſpace, il ne ſe trouve pas plus de huit ou neuf Villes dont les Voyageurs nous ayent appris les noms (84), & l'on n'en compte que trois qui méritent un peu d'attention. Leur nom eſt *Ye*, *Kashgar*, *Yarkien* & *Khotom*.

Sa Capitale nommée Kashgar, ou Haſikar, ou Ardikand.

Kashgar (85), ou, comme les Jéſuites l'écrivent dans la Carte, *Haſikar*, eſt ſituée au Nord-Eſt des deux autres, vers les frontieres de la grande Bukkarie, au pied des montagnes qui ſéparent ces deux régions (86). Elle eſt placée ſur la rive Eſt d'une riviere, qui tombant les mêmes montagnes va ſe jetter dans le Deſert à trente ou qua-

(84) La Carte des Jéſuites n'en offre pas davantage.

(85) Abulfeda dit qu'elle ſe nomme auſſi *Ardikand*.

(86) Les Tables d'*Abulfeda*, de *Naſſir-addin* & d'*Ulubeg*, placent cette Ville à quarante quatre degrés de latitude, & celle de *Kryſokokka* à quarante degrès, c'eſt-à-dire, vingt ou trente minutes plus au Nord qu'elle n'eſt placée dans la Carte des Jéſuites,

Petite Bukkarie.

rante milles de la Ville. C'étoit autrefois là Capitale du Royaume ; mais *Bentink* obſerve qu'elle eſt extrêmement déchue de ſon ancienne grandeur, depuis que les Tartares en ſont en poſſeſſion. Cependant il ajoute qu'elle entretient encore un Commerce aſſez conſiderable avec les Pays voiſins, quoique fort inferieur à celui des anciens tems (87). Avant les conquêtes de Jenghiz-khan, Kashgar fut longtems la Capitale du Turkeſtan, c'eſt-à-dire, du domaine des Turcs, qui étant ſortis d'une Tribu peu conſiderable près du Mont Altay, ſe répandirent au ſixiéme ſiecle dans toute la Tartarie à l'Oueſt, & changerent pluſieurs fois le ſiege de leur Empire à meſure que leur domination s'étendoit. C'eſt ainſi qu'après Kashgar ils eürent *Otrar* pour Capitale, ſous le regne de *Kavar-khan* (88).

Yarkien, Capitale de toute la petite Bukkarie.

Yarkien, ou *Yerghian* (89) ſuivant *Bentink*, eſt à préſent la Capitale de toute la petite Bukkarie. Sa ſituation eſt au Nord de Kashgar, ſur le bord d'une petite riviere, dont les eaux ne paſſent pas pour ſaines. Mais Bentink

(87) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 471.

(88) Bibliotheque orientale, p 610.

(89) Bentink écrit *Yerkeen* & *Yerkeben*. D'autres, *Irken*, *Irghen*, *Jarkan*, *Yarkan*, *Yurkind* & *Hiarkham*.

peut s'être trompé sur ce point, puisque la Carte des Jésuites place Yarkien au Sud-Est de Kashgar, à quatre vingt dix milles de distance (90), & sur une riviere qui descendant des montagnes à la même distance au Sud-Ouest, coule vers le Nord-Est & tombe dans le Lac de *Lop* à six cens milles de sa source. Le même Auteur ajoute qu'Yarkien, ou *Yerghian*, est une grande Ville, assez bien bâtie à la maniere des Orientaux, quoique la plûpart des maisons soient de briques cuites au soleil. Le Pays est très fertile aux environs. Il produit toutes sortes de fruits & de légumes.

On voit dans la Ville un Château, où le *Kontayki*, Khan des Kalmuks, vient passer de tems en tems quelques mois, lorsqu'il y croit sa présence nécessaire. De-là vient qu'on a quelquefois pris Yarkien pour le lieu ordinaire de sa résidence.

Comme cette Place est aujourd'hui le centre du Commerce entre les Indes & le Nord de l'Asie, entre le Tibet & la Siberie, entre la grande Bukkarie & la Chine, elle ne peut manquer d'être fort peuplée, ni ses Habitans Bukkariens

(90) Marco-Polo le traversa aussi en allant de Kashgar à *Kotam*.

PETITE BUKKARIE. d'être très riches, puisque c'est par leur entremise que le Commerce subsiste entre tant de régions differentes. Le dernier Empereur de Russie se proposoit d'en établir un régulier par la Riviere d'*Irtiche*, entre Yarkien & ses Etats. Ses Sujets en auroient tiré de grands avantages.

Khotom ou Hotoin. La Ville de *Khotom*, ou *Hotom* (91), est située au Sud-Est d'Yarkien, sur la riviere de *Hotomni-solon*, comme elle est représentée dans la Carte. Quoique soumise au grand Khan des Eluths, la grandeur de son Commerce la rend encore assez florissante. On y voit en foule les Marchands du Tibet & des Indes. Ses Habitans sont obligés de faire profession du Mahométisme; ce qui n'empêche pas que les Payens des environs ne jouissent d'une entiere liberté. La Ville est bâtie de brique. On vente la fertilité du Pays. Il paye au Kontayki un tribut annuel, à la faveur duquel il jouit de sa protection, sans être autrement incommodé par les Eluths.

On assura l'Auteur que la Ville de *Yalasagun*, qu'*Ilik* résigna au Khan *Ka-*

(91) *Kotom* par Marco-Polo. *Hotom* dans la Carte des Jésuites. *Koton* dans d'autres Cartes *Khatun* par Bentink, & *Khoton* par les Ecrivains orientaux. Abulfeda dit qu'elle étoit d'une grandeur incroyable, & que ses Habitans étoient originairement du Katay,

var, & que les Mongols nommoient *Kambalik*, c'est-à-dire *la bonne* (92) *Ville*, subsiste encore dans la petite Bukkarie, près des frontieres de la Grande & du Pays des Kalmuks, & que c'est de ce côté-là un des principaux passages dans la grande Bukkarie (93). C'est la même Ville qu'Abulfeda & D'Herbelot (94) écrivent *Balasagon*. Il est aisé, dans l'Arabe, de prendre un *l* pour un *y*, parce que la difference de ces lettres dépend d'un seul point. Le premier de ces deux Auteurs met Balasagan dans le Pays des Turcs, près de *Farak* ou d'*Otrar* (95). Dans un autre endroit, il la place sur les frontieres des Turcs, au delà du *Sihun* ou du *Sir*, près de Kashgar (96). Mais la Carte des Jésuites n'offre aucune Ville sous l'un ou l'autre des deux noms.

Pays d'Aksu

Le Pays d'*Aksu* est situé au Nord de Kashgar & à l'Ouest de la Province de *Turfan*. On lui donne environ trois cens soixante milles de longueur, & soixante dix de largeur. C'est dans cette partie de la petite Bukkarie que l'Em-

(92) Voyez ci-dessus.

(93) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 471.

(94) Au mot *Turc* & *Turcoman*.

(95) *Chowarazmiæ descriptio*, p. 64. Mais dans la Table (p. 51) il le met de trois degrés cinq minutes plus à l'Est que *Farak*.

(96) *Ibid*. p. 74.

PETITE BUKKARIE.

pire occidental de *Lyau* ou des *Kitans* paroît avoir été fondé (97), & par conſequent ce Pays doit être celui de *Kara-kitay* ou de *Kara-katay*, dont la ſituation a cauſé de l'embarras aux Hiſtoriens. Cette conjecture s'accorde avec le Journal du Pere Goës, qui dans ſon voyage de *Kashgar* à *Akſu* traverſa un Deſert ſabloneux (98) nommé *Kara-kathay* ou le *Katay noir*, parce qu'il fut long tems habité par la Nation de Katay. En effet, comme les Kitans conquirent toute cette partie de la Tartarie qui eſt depuis Lyau-tong juſqu'au Royaume de Kasghar, le Pays à l'Oueſt du Whang-ho & la Province Chinoiſe de Chanſy, ou du moins toute la petite Bukkarie, avec le Pays de *Chacheu* au Sud-Eſt de Khamil, pourroient avoir porté le nom de Kara-kitay ſous les Mongols avant la chute de leur Empire; après quoi les Princes naturels de ces régions ayant ſecoué le joug des Kitans, le nom de Kara-kitay pourroit être demeuré à ce Pays particulier où ils fonderent leur nouvel Empire.

Si c'eſt le Kara-kitay.

Ce qu'on ſçait de la Ville d'Akſu.

Akſu (99), principale Ville du Pays, eſt ſouvent nommée par les Voyageurs;

(97) Voyez ci-deſſus.

(98) Haji-mahamet en fait un Deſert ſauvage, entre Kashgar & Akſu.

(99) *Akſu* ſignifie *Eau blanche*.

mais sans autre éclaircissement que celui du Pere *Goës*, qui la donne au Royaume de Kashgar, & qui raconte que le neveu du Roi en étoit Gouverneur. Suivant la Carte des Jésuites, elle est située sur la rive Nord d'une petite riviere, qui tombant des montagnes au Nord-Ouest, se perd à la même distance dans les sables du Desert. La Riviere d'*Ili*, qui coule du côté où le *Kontayki*, grand Khan des Eluths ou des Kalmuks, fait sa résidence ordinaire dans son camp, nommé *Harkas* ou *Urga*, prend sa source dans les montagnes qui sont dans la partie Nord-Est de cette Province. Plus à l'Ouest sortent le *Chuimuren* & le *Talas-muren*, sur le dernier desquels Mr Danville place la Ville de *Sagram*. Ces deux Rivieres, après un cours de cent quatre vingt milles, tombent dans des lacs de la grande Tartarie.

On doit observer ici que le Pere *Goës*, qui traversa la petite Bukkarie, depuis Yarkian jusqu'à *Khamil* ou *Hami*, ne donne pas une seule fois ce nom au Pays. Il ne parle que de deux Royaumes, entre lesquels cette région étoit divisée : le *Kashgar*, qui comprenoit la partie orientale ; & le *Chalis*, qui formoit la partie occidentale (1).

(1) *Cialis* dans Trigaut.

PETITE BUKKARIE.

Provinces de Turfan & de Khamil.

Leur situation & leur étendue.

LA Province de Turfan est située à l'Est d'*Aksu*. Elle peut avoir deux cens dix milles de longueur, sur quatre vingt de largeur. Celle de Khamil n'a pas dans sa plus grande longueur, plus de cent quatre vingt milles. Dans sa largeur elle est égale à l'autre. Il paroît que ces deux Provinces ou du moins la partie du milieu qui est à l'Est de Turfan, étoit autrefois possedée par les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Leur Capitale, que les Chinois nomment *Ho-cheu* (2), étoit à huit ou neuf lieues de cette Ville. Il faut attendre de nouvelles lumieres de l'Histoire Chinoise, pour décider si c'étoit la même que *Bishalik* ou si Bishalik étoit une autre Place au Nord de Turfan, suivant la position que lui donne le Pere Gaubil (3). Les Vigurs possedoient aussi les parties adjacentes de la Tartarie, jusqu'aux sources de la Riviere d'Irtiche & jusqu'au Mont Altay.

Villes du Pays de Turfan.

Le Pays de Turfan contient plusieurs Villes, entre lesquelles Turfan tient le premier rang. Elle est représentée dans le Journal de *Goës* comme une Ville

(2) Voyez ci-dessus. (3) Voyez ci-dessus.

bien

bien fortifiée. Mais les Missionnaires nous apprennent seulement que c'est une Ville considerable (4) ; qu'elle est à six journées de *Hami* ou de *Khamil*, en passant une branche du *Kobi* ou du Desert, mais à dix journées des montagnes qui sont au Nord de Hami & les plus petites de toute la Tartarie.

PETITE BUKKARIE.

Propriétés du Pays de Khamil.

Le Pays de Khamil ne contient qu'une petite Ville de même nom (5). On y voit même peu de Villages. Mais il n'en est pas moins rempli de maisons dispersées. Les Habitans sont de haute taille, vigoureux, bien faits, & d'une extrême propreté dans leurs maisons. La Ville de *Khamil* ou de *Hami* est à quatre vingt dix lieues de *Kya-yu-ken* (6), une des portes de la grande murailles. Elle est environnée de terres assez fertiles; mais au-delà de cet espace on ne trouve que des sables secs & les plus stériles de toute la Tartarie.

Ce Pays n'est pas infecté de l'idolatrie des Lamas. Tous les Habitans y font profession du Mahométisme. La terre n'y produit gueres d'autres fruits que des melons, dont on vante la dé-

(4) Ils la mettent dans la Tartarie orientale, parce que les Tartares sont maîtres du Pays.

(5) Bentink écrit *Khamil*. Goes & d'autres écrivent *Khamul*.

(6) Le Fort qui est près de cette porte se nomme *Kya-yu-quen*.

PETITE BUKKARIE.

licateſſe & qui l'emportent ſi fort ſur ceux de l'Europe, que ſe conſervant long-tems après leur ſaiſon on en ſert pendant tout l'hyver ſur la table de l'Empereur (7). Gerbillon dit néanmoins que le Pays de Khamil offre une grande abondance de bons fruits outre les melons & le raiſin (8). Mais il ne parloit pas ſur le témoignage de ſes propres yeux, comme les autres Miſſionnaires.

Le Deſert dont on a parlé, & qui ſe trouve ſitué entre Hami & la grande muraille de la Chine, fait partie du grand *Schamo* ou du *Kobi*. On n'y trouve pas d'herbe ni d'eau. Les voyageurs perdent ſouvent leurs chevaux en le traverſant. Auſſi les Tartares employent-ils plus volontiers des dromadaires, parce qu'il faut peu de nourriture à ces animaux & qu'ils ſe paſſent d'eau cinq ou ſix jours. Cependant le Kobi n'eſt pas borné à cet eſpace, qui n'eſt que de quatre vingt dix lieues. Il a quantité d'autres branches, qui ſe répandent comme autant de veines infectées & qui diviſent le Pays comme en pelotons, les uns ſecs & tout-à-fait deſerts, les autres aſſez fertiles pour la

(7) Chine du Pere Du-Halde, Vol. II.
(8) *Ibidem.*

subsistance d'un petit nombre de Tartares (9).

§ II.

Habitans de la petite Bukkarie.

Figure & caractere des Bukkariens.

SUIVANT la description de l'*Etat présent* de cette contrée, la plûpart des Bukkariens, ses anciens Habitans, ont le teint bazané & les cheveux noirs; quoiqu'il s'en trouve quelques-uns qui sont blonds, beaux & bien faits. Ils ne manquent pas de politesse. Leurs manieres sont gracieuses pour les Etrangers. Mais ils ont de l'avidité pour le gain, & beaucoup d'inclination pour le Commerce, qu'ils exercent avec assez d'avantage à la Chine, en Perse, dans les Indes & dans la Russie. Traiter avec eux sans précaution, c'est s'exposer à devenir leur dupe.

Leur habillement.

L'habillement des hommes est peu différent de celui des Tartares. Ils portent des robbes qui leur tombent jusqu'au milieu de jambes, avec des manches fort larges vers les épaules & serrées autour du coude. Leurs ceintures ressemblent à celles des Polonois. L'habit des femmes est exactement le même

(9) *Ibidem.*

PETITE BUKKARIE.

que celui des hommes, & piqué ordinairement de coton. Leurs pendans d'oreilles n'ont pas moins d'un pied de long & leur descendent jusqu'aux épaules. Elles divisent leur chevelure en tresses, qu'elles allongent avec des rubans noirs, brodés d'or ou d'argent, & par de grandes touffes d'argent ou de soie, qui leur pendent jusqu'aux talons (10). Trois autres touffes moins grandes leur couvrent le sein. Elles portent des colliers ornés de perles, de petites pieces de monnoie, & de plusieurs autres bijoux dorés ou argentés, qui ont beaucoup d'éclat. Les deux sexes emploient aussi, pour ornement, de petits sacs de cuir, qui contiennent des prieres écrites par leurs Prêtres, comme autant de précieuses reliques.

Poudre de Kena.

Quelques femmes, sur-tout avant le mariage, se peignent les ongles de rouge. Cette couleur dure long-tems. Elle est tirée d'une herbe qui se nomme *Kena* en langue Bukkarienne. On la fait sécher, on la pulverise, avec un mélange de poudre d'alun; & vingt quatre heures avant que d'en user, on prend soin de l'exposer à l'air.

(10) Ce sont apparemment celles que *Grueber* appelle Femmes de la Tartarie orientale, & qu'on voit représentées dans la figure.

Les femmes, comme les hommes, portent des hautes-chausses fort étroites, & des bottes legeres de cuir de Russie, sans talons & sans semelles. Leur chaussure pour les pieds est une sorte de galoches, ou de sandales à la maniere des Turcs, avec des talons fort hauts. Les bonnets sont aussi les mêmes pour les deux sexes; excepté que les femmes, & sur-tout les jeunes filles, enrichissent les leurs de divers ornemens, tels que de petites pieces de monnoie & des perles Chinoises. Les femmes ne sont distinguées des filles que par une longue bande de toile qu'elles portent sous leurs bonnets & qui se roule autour du col, pour former par derriere un nœud dont l'un des bouts leur tombe jusqu'à la ceinture (11).

PETITE BUKKARIE. Habillement des femmes.

Les maisons des Bukkariens sont de pierre & ne sont pas mal bâties; mais leurs meubles sont en petit nombre & ne servent pas beaucoup à les orner. On n'y voit ni chaises, ni tables, ni d'autres commodités que quelques coffres de la Chine, garnis de fer, sur lesquels ils placent pendant le jour les matelats qui leur servent pendant la nuit, en les couvrant d'un tapis de coton de diffe-

Maisons & meubles des Bukkariens.

(11) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 476 & suivantes.

rentes couleurs. Ils ont aussi des rideaux ornés de fleurs & d'autres figures, & une sorte de chalit d'une demi-aune de hauteur & long de quatre aunes, qu'ils couvrent d'un tapis pendant le jour. Ils se couchent tout à fait nuds; mais ils s'habillent toujours en sortant du lit. Ils s'asseyent les jambes croisées, à la maniere des Turcs.

Leurs alimens.

Leur propreté est extrême dans leurs alimens. Ils les font préparer dans leur propre chambre, c'est-à-dire, sous leurs yeux, par des Esclaves qu'ils achetent ou qu'ils enlevent aux Kalmuks, aux Russiens ou à d'autres Nations voisines. On voit dans ces chambres quantité de pots & de chaudrons de fer, rangés près de la cheminée, qui sert aussi à l'entretien de la chaleur en hyver. Quelques uns ont de petits fours, construits, comme les murs, de terre cuite ou de brique. Leurs autres ustenciles sont quelques plats de *Capua* (12) ou de porcelaine, & diverses sortes de vaisseaux de cuivre pour faire bouillir le thé & chauffer l'eau dont ils se lavent. Une piece de calico leur sert de nappe & de serviettes. Ils n'ont pas l'usage des couteaux ni des fourchettes. On leur présente les viandes toutes coupées & leurs

(12) Sorte de bois.

doigts servent à les dépecer. Leurs cuillieres sont de bois, de la forme de nos écumoirs (13).

PETITE BUKKARIE.

Leur nourriture la plus ordinaire est de la viande hachée, dont ils font des pâtés en forme de croissant. C'est une provision dont ils se munissent dans leurs voyages, sur-tout pendant l'hyver. Après les avoir fait un peu durcir à la gelée, ils les transportent dans un sac; & lorsque le besoin de manger les presse, ils en font une fort bonne soupe en les faisant bouillir dans l'eau. Ils n'ont gueres d'autre liqueur qu'une espece de thé noir (14), qu'ils préparent avec du lait, du sel & du beurre. En le buvant, ils mangent du pain lorsqu'ils en ont (15).

Mariages des Bukkariens.

Les Bukkariens achetent leurs femmes à prix d'argent; c'est-à-dire, qu'ils en donnent plus ou moins, suivant le degré de leur beauté. Aussi la plus courte voie pour s'enrichir est-elle d'avoir un grand nombre de belles filles. La Loi deffend aux personnes qui doivent se marier, de se parler & de se voir depuis le jour du contrat jusqu'à la célébration. Les réjouissances de la nôce consistent

(13) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 473 & suivantes.

(14) C'est le thé Tartare ou le bouillon de feves dont on a parlé au Tome V.

(15) Hist. des Turcs, &c. page 422.

en feſtins, qui durent l'eſpace de trois jours. Ils ont dans le cours de l'année trois grandes fêtes, qui ſe célebrent de même. La veille du mariage, une troupe de filles s'aſſemble au ſoir chez la jeune femme, & paſſent la nuit à danſer & à chanter. Le lendemain au matin, la même aſſemblée revient au même lieu, & s'occupe à parer la nouvelle épouſe pour la cérémonie. On avertit enſuite le jeune homme, qui paroît bien-tôt, accompagné de dix ou douze de ſes parens ou de ſes amis, & ſuivi de quelques joueurs de flute, avec un *Abis* (16), qui chante en battant ſur deux petits tambours. A ſon arrivée il fait une courſe de chevaux, pour laquelle il diſtribue pluſieurs prix, proportionnés à ſes richeſſes. Ce ſont ordinairement des damas, des peaux de martres & de renards, des calicos de *Kitayka* & d'autres étoffes. La fête qui ſe donne pour la circonciſion des enfans, n'eſt pas differente de celle des mariages.

On a fait obſerver que les nouveaux époux ne ſe voient pas pendant la cérémonie du mariage; mais ils répondent, chacun de leur côté, aux queſtions que leur fait le Prêtre. Enſuite le mari retourne à ſa maiſon, dans le même ordre

(16) Eſpece de Prêtre. Tambours ou *Timbrels*.

qu'il en eſt venu. Il y traite ſa compagnie. Après le dîner il ſe rend chez ſa femme, où il obtient la liberté de lui parler. Il la quitte encore, pour y retourner le ſoir. Alors la trouvant au lit, il ſe couche près d'elle tout habillé, en préſence de quelques autres femmes; mais ce n'eſt que pour un moment. Cette farce ſe renouvelle pendant trois jours. Enfin il entre la troiſiéme nuit dans tous les droits du mariage, & le lendemain il emmene ſa femme à ſa maiſon.

Conditions des mariages.

Quelques maris conviennent avec les parens de leur femme de la laiſſer plus long-tems chez eux, & ce marché dure ſouvent une année entiere. Mais ſi dans cet intervalle la femme meurt ſans enfans de ſon mari, tout ce qu'elle a reçu demeure à ſes parens; à moins qu'après l'année du deuil ils n'ayent la généroſité d'en rendre la moitié. Les quarante jours qui ſuivent l'accouchement paſſent pour un tems impur, pendant lequel la Loi deffend à la femme juſqu'aux prieres de religion. L'enfant eſt nommé, trois jours après ſa naiſſance, par ſon pere ou par quelque proche parent de la famille, qui lui fait préſent d'un bonnet ou d'une piece de toile, ſuivant l'état de ſa fortune. La

Naiſſance des enfans.

PETITE BUKKARIE.

circoncision se donne à l'âge de sept ; de huit ou de neuf ans, & l'usage pour les peres est de la célebrer par une fête avec leurs amis.

Polygamie tolerée.

Quoique la polygamie soit regardée comme un péché parmi les Bukkariens, elle est si peu punie, qu'on voit des hommes chargés de dix femmes ou d'un plus grand nombre. Un mari a toujours la liberté de renvoyer sa femme ; mais dans le cas du divorce, une femme a droit de conserver tout ce qu'elle a reçu de son mari pendant leur societé. Si c'est elle qui prend le parti de la séparation, elle n'emporte rien de ce qui lui appartenoit.

Médecine des Bukkariens.

La Médecine a peu d'étendue dans la petite Bukkarie. Lorsqu'un Bukkarien tombe malade, le *Mullah* (17) lui vient lire un passage de quelque Livre, souffle sur lui plusieurs fois & lui fait voltiger un couteau fort tranchant autour des joues. Les Habitans du Pays s'imaginent que cette opération coupe la racine du mal. Si le Malade ne laisse pas d'en mourir, le Prêtre lui met le Livre de l'Alcoran sur la poitrine & récite quelques prieres. Ensuite le corps est renfermé dans un tombeau, pour le-

(17) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 382 & suivantes.

quel on choisit ordinairement quelque Bois agréable, & qu'on entoure d'une haie ou d'une espece de palissade.

PETITE BUKKARIE.

Leur monnoie.

Les Bukkariens n'ont pas d'autre monnoie que leurs *Kopeiks* de cuivre, qui pesent un *Soletuik* (18), c'est-à-dire, environ le tiers d'une once. S'ils ont une somme considerable à recevoir en or ou en argent, ils la pesent, à la maniere des Chinois & de leurs autres voisins.

Leur religion & leur langage.

Leur Religion & leur Langue ont quelque ressemblance avec celle des Turcs, mais elles different beaucoup aussi. Gerbillon (19), qui leur donne mal à propos le nom de Tartares, dit que leur langue est apparemment celle des Usbeks, qui est differente de celle des Mongols. Il ajoute que celle-ci est entendue dans la petite Bukkarie, à cause du Commerce, qui est continuel entre les deux Nations.

Le même Auteur observe que ces Peuples entretenoient autrefois un Commerce considerable à la Chine; mais que depuis quelques années il a été interrompu (20) par la guerre. Cependant on espere qu'il pourra renaître,

(18) Monnoie Russienne.
(19) Il écrivoit vers 1700.
(20) Vers 1700.

PETITE BUKKARIE.

par les encouragemens & les privileges que l'Empereur accorde à tous les Marchands qui viennent dans ses Etats (21).

Religion & Culte de la petite Bukkarie.

Liberté de religion parmi les Bukkariens.

QUOIQUE la Religion dominante, dans toutes les Villes & les Villages de la petite Bukkarie, soit le Mahométisme, toutes les autres Religions y jouissent d'une liberté entiere ; ou du moins elles y sont tolerées, parce que les Kalmuks, qui sont maîtres du Pays & plongés dans une idolatrie grossiere, ne croient pas qu'il soit permis d'employer la violence pour combattre la Religion d'autrui (22).

Opinion qu'ils ont de l'Alcoran.

Suivant l'Auteur de l'*Etat présent de la petite Bukkarie*, les Bukkariens croient que Dieu ayant composé l'Alcoran, le communiqua aux hommes par le ministere de Moyse & des Prophêtes; qu'ensuite Mahomet en donna l'explication, & qu'il en tira des principes de Morale qu'ils sont obligés de recevoir & de pratiquer.

Ils ont quelque notion de la Personne

(21) Chine du Pere Du-Halde.

(22) L'Auteur Anglois prétend que c'est une bonne leçon contre l'esprit de persécution.

PETITE BUKKARIE.

Leurs idées fabuleuses sur l'Incarnation de Jesus-Christ.

de Jesus-Christ, mais alterée par des imaginations fort bizarres. La Vierge Marie, disent-ils, étant une pauvre orpheline, ses parens embarrassés de la dépense de son éducation, résolurent de la faire dépendre du sort. Ils jetterent une plume dans un vase plein d'eau, après être convenus entr'eux que cette charge tomberoit sur celui au doigt duquel la plume paroîtroit s'arrêter. Elle s'arrêta au doigt de Zacharie, d'une maniere d'autant plus sensible, que s'étant d'abord enfoncée dans l'eau elle revint surnâger lorsqu'il y eut mis le doigt. Il ne balança point à recevoir la jeune Marie, pour prendre soin de son éducation. Un jour que son ministere l'avoit retenu au Temple trois jours de suite, il se souvint qu'il avoit laissé cet Enfant sous la clef dans sa maison, & qu'elle n'avoit pû recevoir aucun secours. Il se hâta d'y retourner. Mais au lieu de la trouver mourante, comme il s'y attendoit, il fut surpris de voir au tour d'elle toutes sortes de mêts en abondance. Elle lui dit que c'étoit Dieu qui les lui avoit envoyés. A l'âge de quatorze ans, éprouvant pour la premiere fois l'infirmité particuliere à son sexe, elle alla se baigner dans une fontaine qui étoit dans une

PETITE BUKKARIE.

grande forêt voisine. Là, elle fut fort effrayée d'entendre une voix. Elle se hâta de reprendre ses habits pour se retirer. Mais un Ange, qui se présenta devant elle, lui dit qu'elle deviendroit mere d'un enfant, qu'il lui recommanda de nommer *Isay* (23). Elle répondit modestement que n'ayant jamais eu de commerce avec aucun homme, elle ne concevoit pas comment cette prédiction pouvoit s'accomplir. Alors l'Ange souffla sur sa poitrine & lui fit comprendre ce mystere. Ensuite il l'instruisit de tout ce qu'elle ne devoit pas ignorer. Elle conçut au même moment. Le tems de sa délivrance étant arrivé, la confusion qu'elle en eut la conduisit dans la même forêt. Elle s'y délivra heureusement de son fruit; & sur le champ un tronc d'arbre pourri, contre lequel elle s'étoit appuyée, poussa des feuilles. La terre aux environs se couvrit de fleurs comme au printems. Les Anges parurent en grand nombre. Ils baignerent l'Enfant dans une fontaine qui se fit voir tout d'un coup à deux pas du même lieu, & le rendirent à sa Mere. Elle retourna dans sa famille, où elle fut reçue avec de sanglans reproches & de

(23) Les Arabes, les Turcs, &c. donnent à Jesus le nom d'*Isa*.

fort mauvais traitemens. Elle les souffrit sans impatience ; & ne prenant pas même la peine de se justifier, elle pria seulement son Fils de plaider sa cause. Il la satisfit sur le champ. L'explication qu'il donna du mystere de sa naissance dissipa des soupçons injurieux à sa Mere & fit éclater la puissance du Ciel, dans un évenement si contraire aux loix de la Nature.

Le jeune *Isay* devint un Prophête & un Docteur de grande autorité. Mais il fut exposé à la haine & aux persécutions de tout le monde, sur-tout des Grands. On attenta plusieurs fois à sa vie, quoique sans succès. Enfin ses ennemis chargerent deux personnes de le tuer, à toutes sortes de prix ; mais Dieu rendit leurs projets inutiles, en prenant soin d'enlever *Isay* au Ciel lorsqu'ils étoient prêts à les exécuter. Il exerça aussi un châtiment fort singulier sur ses assassins. Les ayant transformés successivement sous la figure d'*Isay*, le Peuple, trompé par cette ressemblance, se jetta furieusement sur eux & leur donna la mort (24).

Autres principes des Bukkariens.

Quoiqu'il paroisse par ce récit que les Bukkariens n'ont aucune idée des

(24) Ces idées s'accordent avec la tradition Mahométane.

PETITE BUKKARIE.

ſouffrances de Jeſus-Chriſt, ils croient la réſurrection & la réalité d'une autre vie. Mais ils ne peuvent ſe perſuader qu'aucun homme ſoit condamné à des peines éternelles. Au contraire, ils prétendent que le Démon étant auteur du péché, c'eſt ſur lui que la juſtice du Ciel en fait tomber le châtiment. Ils croient auſſi qu'au dernier jour du Monde, tout doit être anéanti, à l'exception de Dieu ſeul; & par conſéquent que toutes les créatures, dans leſquelles ils comprennent Jeſus-Chriſt, les Démons & les Anges, ne peuvent éviter la mort. Cependant, après la réſurrection, quelques Elus ſeront purifiés par le feu, ſuivant la meſure de leurs péchés, qui doivent être peſés dans une balance..

Ils ſoutiennent qu'alors Dieu formera huit Paradis differens (25) pour les Juſtes, & ſept Enfers pour les Méchans, qui ſeront purifiés par le feu; que les plus grands Pécheurs & ceux qui doivent s'attendre aux plus redoutables châtimens ſont les menteurs, les gens de mauvaiſe foi & les *Make-bates*; que ceux d'entre les Elus qui ne doivent pas être ſoumis à la peine du feu ſeront choiſis parmi les Juſtes, un ſur cent pour les hommes, & un ſur mille pour

(25) Ils les appellent *Arrays*.

les femmes; que cette petite troupe sera conduite dans un des huit Paradis, où elle jouira de toutes sortes de félicités, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de créer un nouveau Monde. C'est un péché, dans leurs principes, de dire que Dieu est au Ciel. Il est par-tout, disent-ils; & c'est deshonorer son immensité que de borner sa présence à quelque lieu particulier.

PETITE BUKKARIE.

Ils ont tous les ans un jeûne de trente jours, depuis le quinze de Juillet jusqu'au milieu d'Août. Dans cet intervalle ils ne prennent aucune nourriture pendant le jour; mais ils mangent deux fois dans le cours de la nuit, sans boire d'autres liqueurs que du thé. Ceux qui transgressent cette Loi sont obligés, ou de mettre en liberté le meilleur de leurs Esclaves, ou de donner un festin à trente six personnes; sans compter quatre vingt coups de fouet que l'*Aguns*, ou le Grand-Prêtre leur fait donner sur le dos nud, avec une laniere de cuir qui se nomme *Dusa*. Cependant l'Auteur remarqua que ce Jeûne n'est pas régulierement observé par le Peuple, & que les Artisans obtiennent la permission de manger pendant le jour.

Jeûne annuel.

Les Bukkariens ont cinq tems marqués pour la Priere: 1. Le matin. 2. Le

Tems de la Priere.

midi. 3. L'après midi. 4. Le coucher du Soleil. 5. La troisiéme heure de la nuit. A chaque terme, les *Abis*, qui sont une espece de Prêtres, donnent un signal public. Ceux qui sçavent lire & qui sont capables d'expliquer l'Alcoran, sont fort estimés dans la Nation & portent le nom de *Mullah* (26), qui signifie Homme célebre & d'un mérite distingué (27).

Gouvernement de la petite Bukkarie.

Changemens produits par differentes causes.

LE Gouvernement de cette contrée est peu considerable jusqu'au regne de de Jenghiz-khan. Elle étoit alors divisée en plusieurs Nations ou en differentes Tribus, dont les plus considerables étoient celle des *Vigurs* ou des *Oygurs*, qui habitoient la partie la plus orientale du Pays aux environs de Turfan; les *Whey-hus*, qui habitoient la partie occidentale, & les *Kitans* ou les *Karakitayans*, qui étoient établis entre *Aksu* & *Kashar*. Il est probable que tous ces Peuples avoient differentes formes de Gouvernement. Mais après la conquête de *Jenghiz-khan*, tout le Pays tomba sous la domination de Jagatay,

(26) Hist. des Turcs, des Mongols, &c p. 472 & 478.
(27) Voyez ci-dessus.

second fils de ce Conquerant. Quelque tems après sa mort, le Royaume de Kashgar, qui renferme la petite Bukkarie, devint indépendant; & dans la suite il y a beaucoup d'apparence que cette Monarchie fut divisée entre deux ou plusieurs Princes, mais tous de la race de Jenghiz-khan. En 1603, lorsque le Pere *Goës* voyageoit dans ces régions, il paroît que la petite Bukkarie étoit toute entiere sous le gouvernement d'un seul Khan, qui faisoit sa résidence à *Yarkian*. Mais l'Auteur, auquel on s'attache ici, nous apprend qu'en 1683 il y arriva une grande révolution. *Baston* ou *Bussuktu*, nommé aussi *Kaldan*, Khan des Eluths ou des Kalmuks, conquit la petite Bukkarie sur le Prince ou sur les Princes qui regnoient alors.

PETITE BUKKARIE.

Zigan-araptan (28), successeur de Bosto, sous le titre de *Kontayki*, établit dans ses Etats plusieurs Magistrats dont la succession dure encore, & qui sont subordonnés l'un à l'autre. Ceux dernier rang ont l'inspection de dix ou douze familles. Ceux du rang au-dessus en commandent cent, & les premiers en gouvernent mille. Ils sont tous dé-

Magistrats de la petite Bukkarie.

(28) Nommé par les Eluths, *Chabar-arbtan-han*, & par les Chinois, *Tsevang-raptan*.

PETITE BUKKARIE.

pendans d'un Commandant Général, que le Khan choisit entre les anciens Princes du Pays. Ces Magistrats décident tous les differens qui naissent entre les Sujets, & sont obligés de faire leur rapport aux Supérieurs; ce qui sert à l'entretien du bon ordre & de l'union entre les Habitans (29).

Guerres contre les Chinois.

Bosto & Zigan eurent successivement differentes guerres à soûtenir contre les Chinois, qui, secondés par les Mongols en 1720, pénétrerent dans les Provinces de Hami & de Turfan, & se rendirent Maîtres de l'une & de l'autre (30). Gerbillon raconte que celles de Yarkan & de Turfan se disposoient aussi à secouer le joug, mais que la présence de Raptan réveilla leur (30) fidélité (31). Gaubil prétend qu'en 1726 tout le Pays, depuis Hami jusqu'à Anghien dans la grande Bukkarie, étoit sous la protection de ce Prince (32).

Nous n'apprenons pas dans l'Histoire d'Abulghazi-khan, ni dans aucune des Histoires connues, en quel tems ou à quelle occasion la petite Bukkarie échappa aux successeurs immédiats de Jagatay, qui résidoient dans la grande

(29) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 474.

(30) Voyez ci-dessus.

(31) Chine du Pere Du-Halde.

(32) Voyez ci-dessus.

Bukkarie. Personne ne nous apprend les noms des premiers Khans qui regnerent à Kashgar, & personne n'a poussé leur Histoire au-dessous de l'an 1400. En un mot, ce que nous avons de plus supportable sur cet article est l'éclaircissement que nous allons tirer d'Abulghazi.

PETITE BUKKARIE.

Eclaircissement sur les Khans de la petite Bukkarie.

Les Habitans des Villes de Kashgar & d'Yarkian, & les Pays d'*Alatak* (33) & des Vigurs, ne trouvant dans leur propre sein aucun descendant de Jagatay qui leur parût capable de remplir le Thrône, furent obligés d'appeller au Gouvernement *Amul-khoja*, qui regnoit alors dans *Mawara-inhar* sous le nom d'*Isan-boga-khan* (34). *Satil-tamish*, femme de ce Prince, ne lui ayant pas donné d'enfant, il en eut un d'une Esclave nommée *Maulaghi*. Cette infidélité fut si sensible à *Satil-tamish*, que, profitant d'un jour où le Khan s'exerçoit à la chasse, elle maria *Maulaghi* à un Seigneur Mongol, qui l'emmena aussi-tôt dans ses terres. *Isan-boga* dissimula son chagrin pour éviter une querelle ouverte avec sa femme. Mais étant mort sans héritier, il laissa le Royaume en proie à differentes factions.

Isan-boga.

(33) La situation de ce Pays nous est inconnue.
(34) Voyez ci-dessus.

PETITE BUKKARIE.

Togalak-timur.

Dans cette extrêmité, *Amir-yalauzi*, un des principaux Seigneurs de Kashgar, fit chercher Maulaghi. On découvrit sa retraite & le fils qu'elle avoit eu du Khan. Ce jeune Prince étoit élevé sous le nom de Togalak (35). On trouva l'occasion de l'enlever ; & lorsqu'il parut à Kashgar, il y fut proclamé Khan par Amir-yalauzi, sous le nom de *Togalak-timur* (36). Une partie de son regne fut employée à supprimer les factions qui s'opposerent à son établissement. Ensuite étant entré dans le *Mawara-inhar* avec une puissante armée, il se rendit maître de cette vaste Région (37). Il laissa pour Gouverneur, à Samarkand, le Prince *Ilyas-khoja*, son fils. Mais à peine fut-il retourné à Kashgar qu'il y finit ses jours (38).

Comment ce Prince embrassa le Mahométisme.

Entre les descendans de Jenghiz-khan qui regnerent dans Kashgar, Togalak-timur fut le premier qui embrassa la Religion Mahométane. Un jour qu'il étoit à la chasse, il apperçut plusieurs Marchands étrangers qui s'étoient arrêtés, malgré ses ordres, dans le lieu qu'il avoit choisi pour rassembler son gibier. La colere lui fit ordonner qu'on les lui

(35) Ou *Toglak*.

(36) Il fut créé Khan vers l'an 748 de l'Egire, & 1347 de J. C.

(37) 762 de l'Egire & 1360 de J. C.

(38) Environ deux ans après.

amenât chargés de chaînes. Il leur demanda d'où leur étoit venuë la hardiesse de violer ses loix. Un *Sheykh*, qui se trouvoit parmi eux, répondit qu'étant des étrangers du Pays de Kultak ils avoient ignoré la deffense. » Il » me semble, répliqua le Khan, que » vous êtes *Tajiks*; c'est-à-dire, par » conséquent, que vous valez moins » que des chiens. Si nous n'étions pas » de véritables Croyans, reprit le *Sheykh*, » vous auriez raison de ne pas nous estimer plus que des chiens, parce qu'a- » lors la raison, que nous avons reçue » de la nature, n'empêcheroit pas que » nous ne fussions moins raisonnables » que les bêtes.

Ce discours toucha le Khan. A son retour de la chasse, il se fit amener le *Sheykh*, & l'ayant pris en particulier : » Quelle est donc votre Religion, lui » dit-il, vous qui m'avez fait une ré- » ponse si hardie? Cet Etranger expliqua aussi-tôt les articles de la Foi Mahométane; & Togalak-timur en reconnut si clairement la vérité, qu'il lui ordonna de revenir dans un tems marqué, pour concerter avec lui les moyens d'établir cette Religion dans ses Etats. Le Sheykh partit dans cette espérance. Mais étant mort dans sa patrie, peu

après ſon retour, ſon fils, qu'il avoit chargé de ſes ordres, ſe rendit à Kashgar pour ſuppléer à ſes promeſſes. Il y fut long-tems ſans pouvoir trouver d'accès à la Cour. Enfin il prit un jour le parti de monter ſur une colline, près du Château, & d'y faire ſes prieres à ſi haute voix qu'il réveilla *Togalak*. Ce Prince le fit appeller auſſi-tôt, & lui demanda ce qui le portoit à faire tant de bruit.

Combat fort étrange pour la Religion.

Le Sheykh prit cette occaſion pour expliquer la commiſſion dont il étoit chargé. Il n'en fallut pas davantage pour exciter le zele du Khan. Non ſeulement il embraſſa le Mahométiſme, mais cette démarche ſe fit avec des méſures ſi ſages, que tous les Grands de ſa Cour imiterent ſon exemple, à l'exception d'un ſeul qui fit ſa proteſtation dans ces termes: » Nous avons dans » notre Nation un homme rempli de » dons extraordinaires: ſi le Sheikh a » la hardieſſe de lutter contre lui & la » force de le renverſer, j'embraſſerai » ſa Religion. Autrement je m'en gar- » derai bien. Le Khan refuſa d'abord de conſentir à cette propoſition. Mais, ſur les inſtances du Sheykh, qui voulut accepter le défi, il eut la complaiſance de ſe rendre. On prit jour pour le combat.



T. VII. N°. I.

bat. Le Sheykh, s'approchant du Mongol, lui donna un coup du revers de la main ſur l'eſtomac, & le fit tomber à terre, où il demeura ſans mouvement. S'étant enfin relevé, il ſe jetta aux pieds du Sheikh, & lui déclara qu'il étoit prêt à devenir *Moſlem* (39). Le Seigneur qui avoit propoſé cet étrange combat fit la même déclaration; & tous les Mongols, Sujets de Togalak, au nombre de cent ſoixante mille, furent convertis par ce merveilleux événement.

PETITE BUKKARIE

Amir-yalauſi, qui avoit aidé le Khan à monter ſur le Thrône, étant mort dans ces conjonctures, *Togalak* fit paſſer tous ſes emplois à ſon fils, Amir-khudaydat, qui n'avoit encore que ſept ans. *Kamaraddin*, le plus jeune des cinq oncles paternels d'Amir, demanda de ſuppléer pour ſon neveu, juſqu'à ſa majorité. Le refus du Khan, qui ſe défioit de ſon ambition & de ſa puiſſance, lui inſpira pour ce Prince une haine mortelle, qu'il diſſimula néanmoins pendant ſa vie. Mais, après ſa mort, il ſe révolta contre *Ilyas-khoja*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, & s'étant ſaiſi de ſa perſonne, il le fit maſſacrer barbarement

Ilyas-khoja, fils de Togalak, eſt maſſacré par un Rebelle.

(39) Cette avanture n'étoit peut être qu'une invention politique du Khan, pour favoriſer le changement de Religion.

PETITE BUKKARIE. avec dix huit perſonnes de ſa famille. Enſuite, devenu Maître du Gouvernement, il ordonna, par une proclamation, que tous les deſcendans de Togalak-timur fuſſent tués juſqu'au dernier. Togalak étoit né en 1329 (40). Il parvint au Thrône à l'âge de dix huit ans, c'eſt-à-dire en mille trois cens quarante ſept, & il mourut en 1362, à l'âge de trente quatre ans.

Kezra khojah. Pendant la révolte de Kamaraddin, *Amir-aga-khatan*, une des femmes de Togalak, ayant mis au monde un fils nommé *Kezra-khojah*, n'eut pas d'autre reſſource, pour le dérober à la cruauté de ce Tyran, que de le confier aux ſoins d'Amir-khudaydat; ſon eſperance ne fut pas trompée. Amir-khudaydar, ſollicité par ſon oncle de lui livrer le jeune Prince, reſiſta conſtamment à ſes inſtances. La guerre s'étant allumée entre Amir-timur, qui regnoit dans le Mawara-inahr, & l'Uſurpateur, il prit occaſion de ces troubles pour envoyer ſon eleve, ſous une bonne garde, dans les montagnes de *Badag-schan*, où le Jaſpe ſe trouve.

Guerres de Kamaraddin. *Amir-timur* & *Kamaraddin* ſe firent quelque tems la guerre avec tant de fureur & d'égalité, qu'après cinq batailles

(40) 730 de l'Egire.

ſanglantes l'avantage paroiſſoit encore douteux. Mais Kamaraddin étant tombé malade, ſon Ennemi profita de cette conjoncture pour s'avancer avec une puiſſante armée. Les troupes de Kashgar, abandonnées de leur Chef, ne penſerent qu'à la fuite. Kamaraddin même chercha ſa sûreté dans certains deſerts à l'Eſt de la Ville Capitale. Mais après la retraite de l'armée ennemie, il fut impoſſible de le trouver (41), & ſes Sujets apprirent enſuite qu'il faiſoit ſa réſidence dans les terres d'un certain Malekagan (42), dont l'Hiſtorien ne donne pas d'autre connoiſſance.

Suite des Khans, juſqu'à la conquête des Eluths.

Amir-khudaydat ſaiſit l'occaſion de ramener Kezra-khojah, & le fit proclamer Khan avec les formalités établies par l'uſage. Ce Prince regna trente ans dans le Pays de Kashgar, & laiſſa le thrône à ſes deſcendans, qui n'ont pas ceſſé de l'occuper (43). *Mahamet*, Khan de Kashgar & de Chalis, c'eſt-à-dire de la petite Bukkarie, en 1603, lorſque

(41) On ignore le tems de ces évenemens. C'eſt peut-être vers 1375 ou 1383. *Voyez l'Hiſtoire de Timur-bek*, *Vol. I*, *p.* 176 & 235.

(42) Il paroît par le même Auteur que Kamaraddin vivoit encore en 1391, & qu'il traverſa dans ce tems l'Irtiche, vers la Ville de Towlas, dans le Bois où l'on trouve les martres & les hermines.

(43) Hiſt des Turcs, des Mongols, &c. p. 176 & ſuivantes.

PETITE BUKKARIE. Goës voyageoit dans cette contrée, étoit descendu de ce *Kezra-khojah*, comme celui qui regnoit en 1665 lorsqu'Abulgazi finissoit son Histoire. Mais dix huit ans après, c'est-à-dire en 1683, la petite Bukkarie fut subjuguée par les Eluths ou les Kalmuks (44).

(44) Voyez l'article précédent.

CHAPITRE VIII.

Description du TURKESTAN.

Introduction. NOUS avons parcouru, dans ce Livre, une vaste étendue de Pays. Après la description de la grande Tartarie, depuis l'Ocean oriental jusqu'à la Mer Caspienne, nous avons recueilli des meilleures sources ce qui appartient à la Corée, au Tibet, au Karazm & aux deux Bukkaries. Pour suivre notre projet, il nous reste à parler du Turkestan, dont la plus grande partie est renfermée à présent dans les bornes de la grande Tartarie. Le Public aura la principale obligation des matériaux à l'Editeur François de l'Histoire d'Abulghazi-khan, & dans quelque partie, aux remarques du Traducteur Anglois, auxquelles nous prendrons soin de joindre quelques autres observations.

§ I.

Nom, Bornes, ancienne Puiſſance & Géographie du Turkeſtan.

LE nom de cette contrée ſignifie *Pays des Turcs*. Les Arabes & les Perſans lui donnent celui de Turan, que ceux-ci font venir de *Tur*, fils de *Feridan*, ſeptiéme Roi de Perſe de la premiere race, ou de la race de Pishdad. Mais les Turcs & les Tartares, ſur tout les Mahométans, aſſurent que ce nom vient de Turk, fils aîné de *Japhet*, qu'ils regardent comme le Fondateur de la Nation Turque & le pere commun de tous les Habitans de la grande Tartarie (45).

Situation du Turkeſtan.

Le Turkeſtan eſt bordé au Nord par la Riviere de *Yem* ou de *Yemba*, & par les *Arag-tags* ou les *Montagnes des Aigles*, qui ne ſont que de petites collines diſperſées; à l'Eſt par les Domaines du Grand Khan des Eluths ou des Kalmuks; au Sud, par le Karazm & la grande Bukkarie; à l'Oueſt par la Mer Caſpienne (46). Sa longueur eſt d'environ quatre cens quatre vingt milles; &

(45) Voyez ci deſſus.

(46) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 562.

TURKESTAN. ſa largeur, de deux cens cinquante deux. Ses bornes ſont aujourd'hui fort reſſerrées, en comparaiſon de ce qu'elles étoient anciennement.

Origine des Turcs ou Tuques.

On a déja fait obſerver que, ſuivant l'Hiſtoire Chinoiſe, les Turcs ou les *Tù-ques* (47) n'étoient en 545 qu'une Nation peu conſiderable, qui habitoit au Nord-Oueſt de Turfan dans la petite Bukkarie, & que peu auparavant leur occupation étoit de travailler aux mines de fer, près d'une Montagne nommée *Kin* (48). Mais dans l'eſpace d'un petit nombre d'années, ils devinrent ſi puiſſans qu'ils ſubjuguerent tout le Pays entre la Mer Caſpienne & la Riviere de *Lyau*. Ce récit s'accorde fort bien avec celui des Hiſtoriens Bizantins, qui nous apprennent qu'en 569, quatriéme année de Juſtin le jeune, les Turcs Orientaux, dont le pouvoir s'étoit beaucoup accru, firent propoſer un Traité d'Alliance aux Romains par des Ambaſſadeurs. Ces Miniſtres porterent avec eux du fer à vendre, pour faire connoître qu'il y en avoit des mines dans leur Pays, qui étoit alors diviſé en quatre Gouvernemens.

Leur Ambaſſade aux Romains.

(47) Voyez ci-deſſus.

(48) *Kin*, en Chinois, ſignifie *or*. *Altun* à la même ſignification en Turc. Leur Prince aſſit ſon camp au pied de la Montagne de *Tokin*, qui paroît être la même que celle qui eſt ici nommée *Kin*.

TURKISTAN.

Leurs conquêtes.

Leur *Kajan*, ou leur Roi, nommé *Disabulas*, campoit près de la montagne d'*Ektak*, c'est-à-dire de la *Montagne d'or* (49), qui étoit située dans la Partie orientale du Domaine des Turcs (50), & qui tiroit son nom de l'abondance des fruits & des troupeaux qu'elle renfermoit (51). Elle avoit au Sud, une Place nommée *Talas*; & vers l'Ouest, à quatre cens stades de distance, une plaine nommée *Ikar*. Dans le tems de leur ambassade, les Turcs avoient subjugué les *Sogdiens* (52) & les *Nesthalites* ou les *Abdeliens* (53). *Disabulas*, étant mort en 1580, eut *Texander*, son fils, pour successeur. Ce Kagan soûmit les Uzigoriens & les Avares. Ensuite marchant contre les Ogorites (54), il les

(49) *Ektak* ou *Aktak* signifie les Montagnes blanches; *Altun tag*, les Montagnes d'or. On trouve du moins ici quelque confirmation du récit Chinois.

(50) *Menander*, chap. VI, jusqu'au quatorziéme.

(51) *Simocatta*, Liv. VII, chap. 8.

(52) Peuple des environs de Samarkand, qui est située dans la Vallée de *Sogd*.

(53) Ces Peuples étoient les Abtelahs des Persans & les Hazrelags des Arabes. Ils étoient en possession du Karazm & de la grande Bukkarie.

(54) Il paroît que ces *Ogorites* ou *Ogurs* étoient les *Oygurs* ou *Vigurs* dont le nom est si souvent revenu. Ils étoient devenus puissans par leur nombre & par leur habileté à manier leurs armes. Ils habitoient les bords de la Riviere *Til*, nommée la Riviere noire par les Turcs; *Kora-su* ou *Kora-muren*. Leurs anciens Princes se nommoient *Var*, & *Khuni* ou *Huni*; d'où les Huns semblent avoir pris leur nom. *Simocatta*, *liv. VII*, *chap.* 3.

TURKESTAN. réduisit à la soumission, après leur avoit tué trois cens mille hommes, & *Kalk*, leur Roi. Un Prince de ses Parens, nommé Turon, s'étant révolté, il le vainquit dans la plaine d'Ikar, avec le secours de *Span-zagun*, de *Khunakolus* & de *Teldik*; & pour donner plus d'éclat à cette victoire, il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Maurice, dans le cours de l'année 600 (55).

Diverses situations des Turcs.

Comme les Turcs se diviserent entr'eux par de grandes guerres, & qu'ils ne vécurent pas plus paisiblement avec les Chinois & les Peuples de la Tartarie, il est à présumer que dans la suite des tems, leur Pays fut partagé entre plusieurs Princes, & qu'une grande partie des Nations qu'ils avoient subjuguées, par intervalles, secouerent le joug au commencement du dixiéme siecle. Les *Kitans* & les *Lyaus*, qui fonderent l'Empire du Katay au Nord de la Chine, soumirent tout les Pays à l'Ouest jusqu'au Royaume de Kashgar (56); & lorsqu'ils eurent été subjugués eux mêmes par les Kins, en 1124, ils fonderent, près de Kashgar (57), l'Empire des *Lyaus* d'Occident, qui en prit le nom de *Kara-kitay*. Pendant ce tems-

(55) Voyez Menander & Simocatta, *ubi suprà*.

(56) Voyez ci-dessus.

(57) Voyez ci-dessus.

là, il paroît que les Turcs étoient divisés en quantité de Tribus, sous differens Chefs. Les Kitans en trouverent quelques-unes aux environs de Turfan, & d'autres sur les bords de la grande Bukkarie, auxquelles ils firent sentir le poids de leurs armes.

Conjecture sur la résidence d'un de leurs Khans.

C'étoit peut-être le Khan de ces dernieres Tribus qui faisoit sa résidence à *Yalasagun* ou *Balasagun*, & qui, se trouvant opprimé par les *Kanklis* (58), soûmit ses Etats à *Nusi-tayghir-ili*, Roi de *Kitan*, pour en obtenir du secours. *Nusi*, l'ayant assisté avec beaucoup de bonheur, suivit le cours de sa bonne fortune, & conquit, sous le titre de Kavar-khan, tout le Pays qui est à l'Ouest de la Mer Caspienne. Ensuite ayant réuni, sous les mêmes loix, plusieurs Tribus qui habitoient dans cet espace, il paroît qu'il rétablit l'Empire des Turcs. Abulghazi & les autres Historiens Orientaux parlent de lui sous le nom de *Kavar*, Khan (59) du Turkestan.

Partie de la grande Tartarie nommée Turkestan.

On doit observer que ces Auteurs donnent le nom de Turkestan à toute cette partie de la grande Tartarie qui étoit possedée par les Turcs. Aussi trou-

(58) Une Tribu de Mongols.

(59) Ou *Kur*-khan & *Sur*-khan.

TURKESTAN.

ve-t-on quelquefois le ſiege de leur Empire dans la petite Bukkarie, aux environs de Kashgar, & d'autres fois dans la grande Bukkarie, du côté d'*Otrar;* ce qui dépendoit du choix que le Khan faiſoit d'un lieu pour ſa réſidence, ou du partage qui ſe faiſoit du pouvoir entre pluſieurs Khans.

Fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie.

Les Etats de *Kavar-khan* s'étendoient beaucoup à l'Eſt, & peut-être avoit-il réduit ſous le joug les Turcs (60) établis aux environs de Turfan : car les *Vigurs*, leurs voiſins à l'Eſt, furent ſous ſa protection juſqu'en 1212, qu'ils ſe ſoûmirent à Jenghiz-khan. En 1216, Kutluk, Prince des Naymans, qui, après avoir été défait par ce Conquerant, s'étoit réfugié chez Kavar, ou chez ſon ſucceſſeur, lui enleva la moitié de ſes Domaines. Un ou deux ans après, ils tomberent entierement ſous le pouvoir de *Jenghiz khan* (61), & telle fut la fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie. Il paroît même que leur race fut détruite avec leur pouvoir, car on n'apprend plus rien d'eux dans cette vaſte Région, excepté dans le Turkeſtan, qui eſt la derniere partie de leurs an-

(60) Les Hiſtoriens Perſans placent les frontieres méridionales à la Riviere de *Benaket* ou d'*Asbaniket*. *Voyez D'Herbelot*, p. 619.

(61) Voyez ci-deſſus.

ciens Etats dont ils conserverent la possession, mais une partie peu considérable en comparaison de ce qu'ils avoient autrefois possedé. TURKESTAN

Quoique les Turcs eussent subjugué fort anciennement la grande Bukkarie & le Karazm, on lit dans les Historiens Persans qu'ils ne jouirent pas long-tems de leur conquête. Ces Ecrivains racontent que, du tems des Empereurs Romains *Justin* & *Justinien*, tandis que *Kosraw-nushirvan* employoit ses armes à conquerir les Pays d'*Abklah* & de *Kabulishan*, *Shahbasha*, Kagan des (62) Turcs, soûmit la plus grande partie du *Mawara-inahr*; mais que *Harmuz*, fils de Kosraw, s'en remit bien-tôt en possession. Ce Prince ayant succedé à son pere, le Kagan des Turcs, qui étoit son oncle, entra dans ses Etats avec un armée de quatre cens mille hommes, qui fut défaite par un corps de douze mille Turcs, sous le commandement d'un fameux Général, nommé (63) *Bahramchubi*.

Leurs conquêtes dans la Bukkarie.

Depuis ce tems-là, les Turcs demeurerent tranquilles, jusqu'en 654, qui fut la derniere année du regne d'*Yasdejar*, dernier Roi de Perse. Alors

Ils ravagent la Perse.

(62) Texeira les appelle *Tatars*.
(63) Hist. de Perse par Texeira, pages 163, 171 & 184.

TURKESTAN. ils passerent en grand nombre la Riviere de *Si-hun* ou de *Sir*, & porterent leurs ravages dans les Régions au Midi de cette Riviere. Ce fut dans le même tems que les Arabes envahirent la Perse d'un autre côté; & par degrés tout ce Royaume devint leur proie (64). Au commencement du siecle suivant, c'est-à-dire en 716, ils chasserent les Turcs du Karazm & du Mawara-inahr. En 894, *Ismael-alsummani*, qui avoit pris le titre de Roi dans ces contrées, attaqua le Turkestan, défit le Khan, qu'il fit prisonnier, & lui enleva d'immenses thrésors. Quelque tems avant sa mort, qui arriva dans le cours de 909, il fit une autre expédition dans le même Pays & s'empara de plusieurs Provinces (65).

Kara, Khan du Turkestan.

Vers l'an 990, *Kara*, Khan du Turkestan (66), appellé par un Rebelle qui commandoit les troupes de *Nub-ebnal-mansur*, de la race d'Ismael, se rendit maître de *Samarkand* & de *Bokkara*. Mais étant mort dans cette expédition, son armée ne pensa qu'à la retraite. *Ilek-khan*, son fils, partit de Kashgar, en 996, à l'instigation d'un autre Rebelle, & fit une nouvelle inva-

(64) *Ibid.* p. 197 & suiv.

(65) *Ibid.* p. 230.

(66) Texeira le nomme *Cokkara khan*.

ſion dans le *Mawara-inahr.* On lui propoſa un accommodement dont il accepta les conditions. Cependant il reprit les armes deux ou trois ans après, & ſe rendit maître de Bokkara & de Samarkand. En 1000, il rentra dans le Pays, où s'étant ſaiſi de la perſonne même d'*Abdal-malek*, nouveau Khan & frere de *Nub*, il le fit conduire à *Dizghand* (67). On trouve auſſi qu'en 1008, ce Khan, ſecondé de *Kader*, Khan de *Khetau-kotan* (68), paſſa le *Si-hun* ou l'Amu avec une armée, mais qu'il fut défait par *Mahmud-gazni*, qui réconcilia dans la ſuite *Ilek* avec *Dogan* ou *Togan*, ſon frere (69).

TURKESTAN.

Fondation de la Monarchie des Seljuks.

Vers le même tems, les fils de *Seljuk*, qui étoient ſortis du Turkeſtan en 985 & qui s'étoient établis aux environs de Samarkand & de Bokkara, obtinrent de Mahmud la liberté de paſſer le *Sihun* ou l'*Amu*, & de fixer leur établiſſement dans le voiſinage de *Neſſa* & de *Bawerd*. *Mikaël*, aîné des enfans de *Seljuk*, eut deux fils, *Togrul-beg* & *Jaffer-beg*, ſous le Gouvernement deſquels cette Colonie reçut des accroiſſemens ſi conſidérables, par la jonction

(67) Place forte dans le Turkeſtan. Texeira l'appelle *Uskand*.

(68) C'eſt peut-être *Kotan* ou *Kotovv*, au Sud-Eſt de Kashgar.

(69) Texeira, p. 256 & ſuiv. & D'Herbelot, p. 490.

TURKESTAN. continuelle des Turcs (70), qu'elle devint formidable pendant le regne de *Maſſud*, ſucceſſeur de *Mahmud*. Ce Prince, ayant négligé les précautions de la prudence, eut le chagrin de voir ſon armée défaite, en 1039, par *Togrel*, qui prit occaſion de ſa victoire pour ſe faire couronner dans *Nishobar*, alors Capitale du *Khoraſan*. C'eſt le ſeul détail qui ſe trouve dans quelques Hiſtoriens Perſans. Mirkond raconte que les Seljuks, ayant conquis le *Mawara inhar* & le *Karazm*, paſſerent dans le Khoraſan, ſous le regne de Maſſud, en 1034 (71), & fonderent leur Monarchie d'*Iran* ou de *Perſe* (72).

Togrel-beg couronné à Nishobar.

Empire des Kitans ou des Lyaus d'Occident.

Ce fut pendant le regne de cette dynaſtie que les Kitans, ou les Lyaus de l'Occident, fonderent leur nouvel Empire dans la petite Bukkarie. Ils portent le nom de Kara-kitayens dans les Hiſtoriens Perſans. Leur puiſſance s'étant bien-tôt accrue, *Sanjar*, ſixiéme Sultan des Seljuks d'Iran, qui ſe trouvoit à Samarkand en 1145, ſe laiſſa perſuader d'attaquer Gurjash, Khan de Kara-kitay. Il fut défait, & toutes ſes femmes tomberent entre les mains de

(70) Ou les Turcomans, comme d'autres les nomment.

(71) D'Herbelot, articles *Selgiouk* & *Maſſoud*.

(72) Ils en formerent auſſi deux autres ; celles de *Kerman* & de *Rum*.

l'Ennemi (73). Ensuite le Khan de Karakitay (74), ayant fait valoir quelque prétexte pour entrer dans le Karazm avec une puissante armée, força *Takash*, qu'Abulghazi nomme *Vighis*, de lui payer un tribut.

TURKESTAN.

Expéditions de Mahamed, fils de Takash.

Mahamed, fils de Takash, refusa de payer ce tribut. Il leva, en 1200, des forces considérables (75), avec lesquelles il soûmit Bokkara & les autres Villes de *Mawara-inhar*, qui étoient devenues indépendantes sous leurs propres Princes. De-là, marchant contre Kur, Khan du Kara-kitay (76), il défit son armée, qui étoit commandée par *Taniku-taraz*, fameux Général. Ensuite il se rendit Maître d'*Otrar*, alors Capitale du Turkestan. Quelque-tems après, les Kara-kitayens entrerent dans le Mawara-inahr & mirent le siege devant Samarkand. Mais apprenant bien-tôt l'approche de Mahamed & la révolte de Kukluk contre Kur son beau-pere, ils abandonnerent cette entreprise pour retourner dans le Turkestan. Sur la nouvelle de leur retraite, Kukluk envoya des Ambassadeurs pour conclure la paix avec Mahamed, & lui laissa la liberté

(73) D'Herbelot, p. 736, article *Sangiar*.

(74) *Ibid.* Article *Sultan Shah*, p. 826.

(75) Voyez ci-dessus.

(76) Ou Kavar-khan, dont on vient de parler.

TURKESTAN. de prendre *Kashgar* & *Kofan*, s'il pouvoit obtenir cet avantage par les armes. Mais cette expédition ne réussit pas heureusement à Mahamed; & Kukluk, après avoir commencé avec assez de bonheur, fut enfin répoussé (77).

Conclusion de l'Histoire des Turcs en Tartarie.

C'est à ce petit nombre d'évenemens que se réduit l'Histoire Persane. Comme nous avons déja rapporté ce qui se trouve dans les Historiens Chinois & Tartares, il ne nous reste pas d'autre éclaircissement à donner sur l'ancienne puissance des Turcs en Tartarie, jusqu'à la ruine de leur Empire par Jenghiz-khan.

(77) Bibliotheque orientale de D'Herbelot, p. 609; article *Mohamed-kovvarazm-shah.*

§ II.

Rivieres, Provinces, Villes & Habitans du Turkestan.

Riviere de Sir.

ON ne connoît que deux Rivieres considérables dans le Turkestan; le *Sir*, qui le borde au Sud; & le *Yem*, qui lui sert de frontiere au Nord-Ouest. Le Sir est cette fameuse Riviere que les Arabes nomment *Si-hun*, & les Grecs *Jaxartes*. Elle prend sa source dans les montagnes qui forment les limites les

plus orientales de la grande Bukkarie, vers les frontieres de la petite Bukkarie ; & coulant au Nord-Ouest, par divers détours, elle va se jetter dans le lac (78) d'*Aral*. Ses bords, qui sont très fertiles, offrent un grand nombre de belles Villes, telles qu'*Anghien*, *Adarkand*, *Audugan*, *Aksikat*, *Kojend*, *Tash-kand*, *Tonkat*, *Otrar* ou *Tarab*, *Saganak*, *Sabrun* & *Yassi*. On y voyoit autrefois *Iund* & *Yenghikant*, lorsque le Sir déchargeoit ses eaux dans la Mer Caspienne, c'est-à-dire, avant que son cours eût été détourné dans le lac d'Aral. Elle reçoit plusieurs petites Rivieres. Celle de Sargena y tombe du côté du Sud, vis-à-vis d'Adurkand. Il en tombe une autre à Aksikat & une troisiéme à Tonkat. Celle de *Taraz*, ou *Talash*, qui se nomme aussi *Arje*, tombe à *Otrar*. Les trois dernieres viennent du Nord.

Beauté de ses bords & Villes dont ils sont couverts.

Le Sir est la même Riviere que les Moscovites nomment *Daria*, & dont on a beaucoup parlé dans ces derniers tems à l'occasion de son prétendu sable (79) d'or, dont l'Empereur Pierre fit faire l'essai, & qui fut jugé fort riche. Mais l'événement a fait connoître qu'il ne venoit pas de la Riviere de *Sir*. En

On y a cru trouver du sable d'or.

(78) Voyez ci dessus, (79) Ci-dessus.

TURKESTAN. un mot ce ſable d'or venoit des Bukkariens, qui le recueilloient dans les torrens des Montagnes, du côté de l'Inde (80), & qui l'apportoient en Siberie pour l'échanger contre des peaux.

Riviere de Yemin, ou Yem, ou Yemba.

La Riviere de *Yemin* ou du *Yem*, que les Ruſſiens nomment *Yemba*, ſort d'*Uluk-tag*, ou des grandes Montagnes qui ſont vers le cinquantiéme degré de latitude. Suivant la Carte de Kyrillow, cette riviere tourne du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, le long des frontieres de Ruſſie; & continuant ſon cours l'eſpace d'environ cent lieues, elle va ſe jetter dans le coin Nord-Eſt de la Mer Caſpienne, vers le quarante-ſixiéme degré de latitude. Ses eaux ſont d'une rapidité extrême, & remplies de toutes ſortes d'excellens poiſſons. Mais elles ont peu de profondeur. La vûe en eſt délicieuſe, & l'on vante beaucoup la fertilité de ſes rives. Elles ſont aujourd'hui peu cultivées, parce que les Kalmuks, qui occupent le côté de l'Oueſt, n'ont pas l'uſage de l'agriculture, & que les Tartares de *Kaſat kia* (81), qui ſont en poſſeſſion du côté Oriental, vers la Mer Caſpienne, ne cultivent

(80) Voyez ci-deſſus.

(81) C'eſt-à-dire, de la Horde de Kaſat-kialia. Ces Tartares ſe nomment Kaſats.

que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour leur ſubſiſtance. On ne trouve ni Villes ni Villages ſur les bords de cette Riviere. Comme elle n'a pas plus de cinq pieds d'eau à ſon embouchure, les Ruſſiens ne trouvent aucun avantage à s'y établir, & les Habitans Tartares campent dans des hutes & ſous des tentes (82.)

Diviſion du Turkeſtan en deux parties.

Le Turkeſtan eſt diviſé en deux parties ; celle de l'Eſt & celle de l'Oueſt. La premiere, qui eſt occupée par les Karakalpaks, ou les Mankats, s'étend depuis la Ville de Turkeſtan juſqu'à la Mer Caſpienne. La ſeconde a pour Maîtres les Tartares de la Horde de *Kaſat-kia*, qui s'étendent depuis la même Ville, juſqu'aux Montagnes à l'Eſt d'Andujan, & peut-être au-delà. Toutes les Villes de ces deux Parties ſont ſituées ſur le *Sir*, ou ſur les Rivieres qui s'y déchargent.

Partie occidentale du Turkeſtan, occupée par les Karakalpaks ou les Mankats.

Capitale du Turkeſtan.

CETTE Partie a pour Capitale la Ville de Turkeſtan, qui l'eſt auſſi de tout le Pays, & qui ſert de réſidence, pendant l'hyver au Khan des Karakal-

(82) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 570.

TURKESTAN. paks. Turkeftan eft fituée fur la rive droite d'une petite Riviere, qui, venant du Nord-Eft, fe jette dans le Sir, à peu de diftance de la Ville. Quoiqu'elle foit bâtie de brique, c'eft une Place affez trifte, & qui n'a de remarquable que la beauté de fa fituation (83). Les Hiftoriens Perfans lui donnent fouvent, comme à tout le Pays, le nom de *Turan* ou *Turon*. Ils attribuent fa fondation, & l'origine même de toute la Nation Turque, à *Tur*, un des fils de *Ferdun*, ou *Feridan*, feptiéme Roi de la dynaftie Perfanne, qui s'appelle *Pishdad* (84). Mais quoique cette Ville n'ait pas ceffé d'exifter, & qu'elle foit la Capitale du Pays du Turkeftan, il eft affez difficile de fixer fa fituation. Strahlemberg la place un peu au Nord-Oueft de *Saganak*, entre Otrar & Sabran. De-l'ifle la met auffi à l'Oueft d'*Otrar*, à moitié chemin entre cette Ville & le lac d'*Aaral*, où le Sir va décharger fes eaux. Mais nous ignorons fur quelle autorité il fe fonde.

Mankats; pourquoi furnommés Kara-kalpaks.

Les Habitans de cette partie du Turkeftan font une Tribu de Mongols, ou de Tartares, nommés *Mankats*, aux-

(83) De-l'ifle, dans fa derniere Carte de Perfe, la nomme *Tiour-kuftun*; & Strahlemberg l'appelle *Turguftan*.

(84) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. p. 568.

quels les Russiens ont donné le surnom de Kara-kalpaks, à cause de la forme de leurs bonnets, qui sont ouverts par devant & par derriere, avec de larges bords des deux côtés. Ces bonnets portent le nom de Koulpaks en Russie (85).

TURKESTAN.

Ils vivent de rapine.

Les Kara-kalpaks sont des brigands de profession, qui n'ont pas d'autre fond pour leur subsistance que ce qu'ils enlevent aux Kalmuks & aux Sujets de la Russie. Ils passent souvent l'*Aral-tag*, ou les Montagnes des Aigles, en troupes nombreuses, auxquelles les Tartares de Kasat-kia ne manquent jamais de s'associer, pour pousser leurs courses jusques dans l'intérieur de la Siberie, vers le *Tobol*, l'*Isect* & l'*Ishim*. Les Russiens, qui habitent les bords de ces Rivieres en reçoivent beaucoup d'incommodité. L'usage de tous ces Tartares est de résider dans des Villes en hyver; mais ils passent l'été sur les bords de la Mer Caspienne, & vers l'embouchure du Sir dans le lac d'Aral (86).

Quoique les Kara-kalpaks soient une Nation puissante par le nombre, l'autorité de leur Khan est fort bornée. Leurs *Mursas* ont pris sur eux tant d'as-

(85) Voyez la description des Pays voisins de la Mer Caspienne, p. 108, à la fin des voyages de Tavernier.

(86) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 575.

TURKESTAN. cendant, que l'obéiſſance du Peuple eſt reglée par la volonté de ces Chefs (87).

Origine de leurs Khans. Suivant l'Hiſtoire d'Abulghazi, les Uſbeks font deſcendre les Khans du Turkeſtan, de *Janish ſultan*, quatriéme fils de Janibek-khan (88). On apprend du même Hiſtorien que ſi le Khan des Mankats épouſe la fille d'un Murſa de ſa Nation, elle prend le nom de *Biyim* (89), & que nulle autre femme du Khan, de quelque race qu'elle deſcende, ne peut porter le même titre (90).

Titre de ſa femme.

Ce que ſignifie Bijaul. Le nom de *Bijaul*, qui revient ſouvent dans la même Hiſtoire (91), eſt un titre militaire entre les Kara-kalpaks & les Tartares de Kaſat-kia, qui approche de la dignité de Colonel (92). Ces Tartares peuvent mettre en campagne juſqu'à vingt mille chevaux.

Partie Orientale du Turkeſtan.

IL paroît que cette partie renferme une portion de celle de l'Occident, qui eſt entre la Riviere de Sir & la Mer Caſpienne, parce que les Kaſats, qui l'occupent, s'étendent depuis cette Riviere juſqu'à celle de *Yem* ou de *Yemba*,

(87) *Ibid.* p. 568.
(88) *Ibid.* p. 203.
(89) *Biim* dans la Traduction.
(90) *Ibid.* p. 243.
(91) *Ibid.* p. 263.
(92) *Ibid.* p. 575.

TURKESTAN.

c'eſt-à-dire juſqu'aux frontieres des Etats de Ruſſie. La Capitale particuliere de cette Province ſe nomme *Tashkant.* Elle eſt ſituée ſur la rive Eſt du Sir, vers quarante deux degrés trente minutes de latitude (93), à quatre vingt dix milles Nord de Kojend ſur la même Riviere.

Tashkant, Ville capitale.

Bentink obſerve que c'eſt une Ville fort ancienne, qui a été pluſieurs fois détruite & rebâtie dans les fréquentes guerres des Princes ſes voiſins (94). Les Kaſats poſſedent pluſieurs autres Villes ſur le *Sir ;* entr'autres celle de *Shah-rukhyah*, nommée par Bentink *Shahiro-khoja*, qui eſt ſituée, dit-il, ſur la rive droite, ou Eſt, de cette Riviere, à ſeize lieues de Tashkant du côté de l'Eſt(95). Mais il la repréſente comme une miſérable Place, qui ne contient pas plus de deux cens pauvres cabanes (96). Il paroît que c'étoit l'ancienne Ville de *Feni-kant* (97), qui, ayant été ruinée par Jenghiz-khan, fut rébâtie par Timurbek & nommée *Shah-rukhiya*, à l'honneur de *Shah rukh*, ſon fils, qui lui ſucceda dans l'Empire du Jaga-

(93) Suivant les Tables d'Abulfeda & d'Ulug-beg, où elle eſt nommée *Alchash* & *Chaj*. Danville la place dans ſa Carte, quinze minutes plus au Nord.

(94) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 569.

(95) C'eſt plûtôt au Sud, ou au Sud-Eſt.

(96) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 569.

(97) Ou *Fenakant*. Abulghazi écrit *Fernakant*.

tay, du Khoraſan & des Indes.

Figure des Kaſats.

La Horde de Kaſat-kia, ou des Kaſats, qui occupe cette partie du Turkeſtan, reſſemble, pour la figure, aux Kalmuks ou aux Eluths. La taille commune de cette Nation eſt moyenne, mais extrêmement bien priſe. Les Kaſats ont le viſage large & plat, le teint fort bazanné, les yeux ronds, noirs, étincellans, & taillés comme ceux des Kalmuks. Mais ils ont le nez bien fait, la barbe épaiſſe, & les oreilles de la forme ordinaire. Leur chevelure eſt noire & d'une force extrême. Ils ſe la coupent à quatre doigts de la tête. Leurs bonnets ſont ronds & hauts d'une palme, d'un drap épais ou de feutre, avec une bordure de peaux.

Leur habillement.

Leur habillement conſiſte dans une chemiſe de *Kitaya*, des hautes-chauſſe de peau de mouton, & une veſte piqué de Calico. En hyver, ils portent, par deſſus, une robbe de peau de mouton qui leur ſert comme de matelats. Leur bottes ſont fort groſſieres. Ils y em ployent du cuir de cheval, & chacu leur donne la meilleure forme dont eſt capable.

Leurs armes.

Leurs armes ſont le ſabre, l'arc & lance. L'uſage des armes à feu ne le eſt point encore familier.

La plûpart des femmes sont grandes & bien faites. Leurs faces larges & plates n'empêchent pas qu'elles n'ayent quelque chose d'agréable. Elles sont vêtues à peu près comme les femmes Kalmuks, excepté qu'elles portent des bonnets pointus, repliés du côté droit, & une espece de grandes mules.

TURKESTAN. Habillement de leurs femmes.

Les Kasats sont toujours à cheval. Lorsqu'ils ne sont pas occupés de leurs incursions & de leurs brigandages, la chasse est leur unique occupation. Ils abandonnent à leurs femmes & à leurs Esclaves le soin de leurs troupeaux & de leurs Habitations. Les chevaux Kasats ont peu d'apparence; mais ils sont pleins d'ardeur, & les plus fiers de tous les chevaux Tartares.

Leurs occupations & leurs alimens.

Cette Nation occupe de fort belles contrées sur les bords de l'Yemba, & vers les montagnes qui séparent le Pays de Turkestan de celui des Kalmuks. Mais leur inclination étant tournée à la rapine, ils ne cultivent pas plus de terres que leurs besoins ne le demandent; & leurs troupeaux, avec le gibier de leur chasse, font presque leur unique nourriture. Ils mangent peu de pain. La plûpart campent sous des tentes ou des hutes, vers les frontieres des Kalmuks & la Riviere d'Yemba, pour être à

TURKESTAN. portée de ſaiſir l'occaſion de piller.

Leurs pillages ordinaires

Ils ſont continuellement en guerre avec les Nations payennes de leur voiſinage. En hyver ils viſitent d'un côté les Kalmuks, Sujets du Grand-Khan, qui prennent à peu près ce tems pour nettoyer les frontieres de la grande Bukkarie & les autres quartiers au Sud de leur Pays. De l'autre côté ils incommodent ſans ceſſe les Coſaques de Jaïk, les Tartares Nogays & les Kalmuks d'Ayuka dans le Royaume d'Aſtracan. Mais, en été, ils traverſent ſouvent les Montagnes des Aigles, dont le paſſage n'eſt pas difficile vers la ſource de la Riviere de Jaïk. Ils pouſſent leurs incurſions fort loin dans la grande Siberie, à l'Oueſt de la Riviere d'Irtish; & comme ces cantons ſont les mieux cultivés du Pays, ils mettent les Ruſſiens dans la néceſſité d'entretenir, pendant tout l'été, des gardes dans les villages & les bourgs qui bordent le *Tobol*, l'*Ishim* & le *Tebendar*. Cependant il leur arrive ſouvent d'être fort maltraités dans ces courſes. D'ailleurs ce qu'ils dérobent n'égale pas ce qu'ils pourroient recueillir de leurs propres terres, s'ils étoient capables de les cultiver. Mais ils aiment mieux s'expoſer à mille fatigues & à toutes ſortes de dangers

Combien ils vivroient mieux par leur travail.

pour vivre de leurs pillages, que de s'attacher à des occupations régulieres qui leur feroient mener une vie plus douce & plus abondante. Les Esclaves qu'ils font dans le Karazm & dans la grande Bukkarie, ils les vendent aux Persans, aux Arméniens, & quelquefois aux Indiens. Ce Commerce est le seul qui attire chez eux des Marchands étrangers, & le seul aussi qui se fasse avec sûreté dans leur Pays, parce que c'est le principal fond d'où les Usbeks tirent leur subsistance. Aussi n'est-ce que dans cette vûe que la Horde de Kasatchia cultive leur amitié. Ils gardent peu d'Esclaves pour eux-mêmes, excepté ce qui leur est nécessaire pour la garde de leurs troupeaux. Mais ils réservent ordinairement toutes les jeunes femmes & les filles Russiennes qu'ils peuvent enlever dans la Sibérie.

TURKESTAN.

Esclaves qu'ils vendent.

Ils se réservent les femmes.

Quoiqu'ils fassent profession du Mahométisme, ils n'ont pas d'Alcoran, ni de Mullas ni de Mosquées. On les croit capables de mettre environ trente mille hommes en campagne; de sorte qu'en se joignant avec les Karakalpaks ils peuvent former une armée de cinquante mille.

Leur Religion.

L'autorité de leur Khan n'est pas moins bornée que celle du Khan des

TURKESTAN. Karakalpaks. C'eſt entre les mains des Murſas (98) que le pouvoir réſide preſqu'entierement. Ajoûtons que, ſuivant l'Auteur de la *Deſcription des Pays qui bordent la Mer Caſpienne* (99), le nom de *Kaſachi* ſignifie une Nation ſauvage.

Ce que ſignifie Kaſachi.

(98) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 572.

(99) A la fin des voyages de *Tavernier*, p. 108.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siecle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE QUATRIE'ME.

VOYAGES DANS LA TARTARIE, LE TIBET, LA BUKKARIE, ET A LA CHINE.

INTRODUCTION.



LES prodigieuſes conquêtes des Mongols & des Tartares ſous le célebre Jenghiz-khan, vers la fin du douziéme ſiecle & au commencement du treiziéme, ayant rendu la Tartarie fameuſe dans le Continent, cette vaſte région, dont les Européens connoiſſoient à peine le nom, excita bien-tôt l'avidité des Marchands & la curioſité des Voyageurs.

INTRODUCTION. Premiers voyages en Tartarie.

Mais ce qui ouvrit le chemin à ces entreprises, ce fut le zele des Papes, qui leur fit prendre la résolution d'envoyer des Missionnaires, en qualité d'Ambassadeurs, aux Successeurs du Conquerant, pour leur persuader de renoncer à leurs invasions destructives & d'embrasser la Religion Chrétienne.

Religieux envoyés par Innocent IV.

En 1246, Innocent IV chargea Jean *De-Plano Carpini*, & *Benoît*, Polonois de Nation, tous deux Religieux de l'Ordre de St François, de se rendre à la Cour de *Kuiné-khan* (1). L'année suivante, il fit partir, dans la même vûe, mais avec aussi peu de succès, *Ascelin*, *Simon De-St-Quentin*, *Alexandre* & *Albert*, de l'Ordre des *Freres Prêcheurs*. Les deux Franciscains publierent une Relation de leurs Voyages, dont *Vincent De-Beauvais* (2), leur contemporain, nous a conservé l'extrait dans son *Miroir Historique*. Il y a joint, en forme de supplément, ce qu'il avoit appris de la bouche même de Simon De-St-Quentin.

Rubruquis envoyé par St Louis.

Ensuite Louis IX, Roi de France, connu avec plus d'éclat sous le nom de St Louis, entreprit, en 1253, de suivre

(1) C'est peut-être une erreur, pour *Kayuk-khan*.

(2) Jacobin. Son Ouvrage est en Latin, sous le titre de *Speculum Historiale*.

l'exemple des Pontifes Romains. Il honora de la même commission, à la Cour de *Mangu-khan*, un Capucin nommé *Guillaume de Rubruquis*. Mais cette Ambassade n'ayant pas été plus heureuse que les précédentes, on revint de l'opinion qu'on s'étoit formée de ces entreprises, & ces religieuses expéditions furent abandonnées.

INTRODUCTION.

Cependant l'inutilité du zele Apostolique ne refroidit pas d'autres Voyageurs, qui pensoient à visiter la Tartarie dans des vûes moins relevées. En 1272 *Marc-Paul*, Venitien, nommé plus communement *Marco-Polo*, y fut conduit, avec son pere & son oncle, par le simple motif du Commerce, & tira de son entreprise des avantages qui surpasserent beaucoup ses esperances. Cinquante ans après, un Anglois, nommé *Mandeville*, fit le même voyage; & pendant plus de trois siecles on ne connoît pas d'autre Voyageur qui l'ait entrepris. Il paroît que vers ce tems le Commerce fut interrompu, & que les guerres qui s'éleverent entre les successeurs de Jenghiz-khan, rendirent les chemins de la Tartarie fort dangereux pour les Marchands. Le passage n'étoit pas plus libre en 1404, lorsque les Ambassadeurs de *Shah-rukh*, fils & suc-

Voyage de Marco-Polo.

Voyage de Mandeville.

INTRODUCTION.

cesseur de *Timur-bek*, traverserent ces Régions pour se rendre à la Chine. La Relation de cette Ambassade, traduite de l'Arabe, est un morceau fort curieux, qui ne jette pas peu de jour sur la Géographie de la Tartarie & des deux Bukkaries.

Voyage de Jenkinson.

Les voyages qui succederent de plus près sont ceux d'*Antoine Jenkinson*, Négociant Anglois, qui pénétra par la Russie jusqu'à *Boghar*, ou *Bokkara*, dans la vûe d'ouvrir cette voye de commerce à sa Nation. Mais elle lui parut impraticable lorsqu'il eut reconnu le caractere des Usbeks, qui ne vivent que de leurs brigandages, & qui pillent toutes les caravanes qui leur tombent entre les mains. Cependant Johnson, qui l'accompagnoit dans ce voyage, recueillit soigneusement toutes les lumieres qu'il put se procurer sur les routes qui conduisent à la Chine par la petite Bukkarie, & ne rendit pas peu de service à la Geographie. Depuis ce tems-là, on ne connoît pas d'Européen qui ait tenté de pousser son Commerce par cette voye, jusqu'en 1718 que les Russiens envoyerent, dans cette vûe, le Colonel *Beckowits*, avec trois mille hommes, pour jetter les fondemens d'une entreprise dont ils esperoient beaucoup d'u-

Expédition du Colonel Beckowitz.

tilité. On a déja rapporté le fatal dénouement de cette expédition (3).

INTRODUCTION.

Voyages des Missionnaires Jésuites.

En 1603, les Jésuites Missionnaires qui travailloient dans l'Inde au progrès de la Religion, chargerent le Pere *Goes*, de la même Societé, de trouver un chemin qui conduisît par terre à la Chine. Il exécuta heureusement cette commission, en se joignant aux Caravanes Marchandes qui passoient par la petite Bukkarie. Ensuite le Pere *Andrada*, Jésuite, & *Chesaud*, tenterent en 1624 de trouver une route plus courte par le Tibet. Mais le dessein qu'ils avoient manqué, s'il est vrai même qu'ils l'eussent entrepris, fut exécuté en 1661 par les Peres *Dorville* & *Grueber*, deux autres Missionnaires du même Ordre.

Le Pere Goës.

Andrada & Chesaud.

Dorville & Grueber.

On pouvoit s'attendre que les difficultés ayant été vaincues par ces deux Jésuites & par le Pere Goes, l'ardeur des Missionnaires auroit été vive à suivre cette ouverture. Cependant on n'entend plus parler de ces religieuses expéditions jusqu'en 1714, que le Pere *Desideri*, Jésuite, fit de nouveaux efforts pour découvrir une autre route par le Tibet. Ses deux prédécesseurs avoient pris au midi par le Bengal. Il prit du côté du Nord par Kachemir, entre la

Desideri.

(3) Voyez ci-dessus.

INTRODUCTION.

Tavernier & Bernier.

Horace De-la-Penna, Capucin.

Avril, Jésuite.

route des deux autres & celle de Goes, qui avoient été moins droites. Tavernier & Bernier ont publié aussi quelques éclaircissemens sur ces deux routes, sur-tout le dernier de ces deux Voyageurs, qui s'étoit procuré quelques informations sur celle de *Kachemir* à *Kashgar*. Enfin le Pere *Horace De-la-Penna* & quelques autres Capucins, envoyés en 1742 dans les mêmes vûes, nous ont donné une Relation du Tibet qui contient des effets surprenans de leur zele. Ils se vantent d'avoir presqu'amené au Christianisme le Grand-Lama, quoique ce Chef d'une Religion fort étendue se regarde lui-même comme un Dieu tout-puissant.

Tandis que les Missionnaires poussoient leur découverte avec cette lenteur du côté du Sud, d'autres tenterent de s'ouvrir, du côté du Nord, une route à la Chine par la Tartarie. En 1605, le Pere *Avril* entreprit ce voyage par la voye de Russie, avec les caravanes de la Siberie. Mais, n'ayant pas eu le succès qu'il s'étoit promis, il abandonna son projet de ce côté-là; ce qui ne l'empêcha point de rapporter quelques lumieres sur les differentes routes de la Chine par la Tartarie, & ses découvertes passerent alors pour un service assez important.

INTRODUCTION. Verbieſt.

En 1682 & l'année ſuivante, le Pere Verbieſt fit deux voyages ; l'un dans la Tartarie orientale (4), l'autre dans la Tartarie occidentale, tous deux à la ſuite du Monarque de la Chine. Dix ans après, Gerbillon en fit huit dans la Tartarie occidentale, quelques-uns par le grand Deſert qui eſt vers la Siberie, les autres par les Pays qui touchent la grande muraille de la Chine, tantôt à la ſuite de l'Empereur & tantôt à d'autres occaſions. Il ne manqua point de porter ſes obſervations ſur quantité d'endroits de cette vaſte Région. En un mot les voyages de ces deux Miſſionnaires forment la plus curieuſe partie de tout ce que les Jéſuites ont publié ſur les contrées voiſines de l'Empire Chinois. Si ceux qui ont compoſé la Carte de l'Empire Tartare avoient donné au Public le détail des obſervations en forme de Journal, ils auroient augmenté conſidérablement le prix de leurs travaux géographiques.

Gerbillon.

Autres Voyageurs qui ont rapport à la Tartarie.

Outre les Voyageurs qu'on vient de nommer, nous en avons pluſieurs autres qui ont quelque rapport à la Tartarie ; tels que *Bakhof*, *Isbrand-ides*, *Lange*, & d'autres Ruſſiens qui ont fait le voyage de la Chine. Mais comme ils n'ont tra-

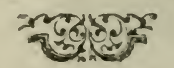
(4) Nous l'avons donné dans le Tome précédent.

INTRODUCTION.

verſé la Tartarie que dans un petit nombre d'endroits, & qu'ils ont fait les trois quarts du chemin par la Siberie, il paroît plus convenable de remettre leurs Journaux à l'article de cette grande Région.

Marco-Polo & Carpini.

A l'égard de *Marco-Polo*, de *Carpini* & des autres anciens Voyageurs qui nous ont donné des rélations de la Tartarie, on ſe gardera bien ici de s'étendre autant qu'eux ſur la deſcription des Habitans, ſur leurs conquêtes & ſur leur Religion. On a déja donné là-deſſus des éclairciſſemens plus exacts. Ce qu'on ſe propoſe uniquement eſt d'emprunter d'eux tout ce qui concerne l'Hiſtoire & la Géographie, avec les principales circonſtances de leurs propres avantures, qui doivent toujours faire une partie de notre objet dans ce Recueil.



CHAPITRE PREMIER.

Voyages de Jean DE-PLANO CARPINI *en Tartarie.*

CARPINI 1246.

HAKLUYT a publié, dans sa Collection, une Traduction Angloise de ce Voyage, avec l'Extrait qui se trouve au trente-deuxiéme Livre du *Miroir Historique* de Vincent De-Beauvais. Mais on en trouve une Traduction plus réguliere, en François, dans le Récueil imprimé en 1735 à la Haye, sous le titre de *Voyages faits, principalement en Asie, dans les XII, XIII, XIV & XVe Siecles*, &c. L'ordre en est plus exact. *Hakluyt* a suivi mal à propos la méthode des Chapitres du *Miroir*, où les détails qui regardent les Mongols se trouvent placés avant le Journal de l'Auteur.

Editions du Voyage de Carpini.

§ I.

Ambassade du Pape au Grand Khan.

CARPINI, ayant reçu les ordres du Souverain Pontife, partit accompagné d'un Polonois nommé *Benoît*, & se rendit à la Cour du Roi de

Route de Carpini par la Boheme, la Silesie & la Pologne.

CARPINI 1245. Boheme, dont il avoit l'honneur d'être connu. Ce Prince le defraya jusqu'à la Cour de *Boleslas*, Duc de Silesie, qui lui rendit le même office jusqu'à celle de *Conrade*, Duc de *Loutiscia*, ou de *Mazovie*. Il trouva, dans cette Cour, *Wasilic*, Duc de Russie, qui lui apprit qu'on ne parоissoit pas devant les Princes Tartares sans leur offrir des présens. Les deux Voyageurs firent provision d'une peau de castor & d'autres Pelleteries. Ensuite *Wasilic*, à la priere du Duc de Cracovie & de quelques autres Seigneurs, les prit à sa suite & les fit conduire, par la voie de Danilow, à Kiovie, alors Capitale de la Russie. Là, ne trouvant plus de fourages sur la route, & leurs chevaux n'étant point accoûtumés, comme ceux des Tartares, à découvrir l'herbe sous la nege, ils prirent, le 4 de Février, des chevaux de poste & un guide, qui les conduisirent à *Kanow*, premiere Ville de Tartarie. Ils gagnerent ensuite une autre Ville, où ils furent presentés à la premiere garde des Tartares. Ils furent traités avec beaucoup de rudesse. On leur demanda fort curieusement qui ils étoient, & ce qui les avoit amenés. Lorsqu'on fut satisfait de leur réponse, on les fit conduire au Camp de *Korrensa*, Seigneur des fron-

Il entre sur les terres des Tartares.

tieres occidentales, qui avoit ſous ſes ordres un corps de ſix mille hommes.

CARPINI 1246.

En arrivant à cette Cour, ils furent menés à la tente de *Korrenſa*. On leur fit faire, devant la porte, trois génuflexions du genou gauche, en leur recommandant de ne pas toucher au ſeuil. Auſſi-tôt qu'ils furent entrés, ils expliquerent leur commiſſion, & ſe mirent à genoux pour préſenter les Lettres du Pape. De-là ils furent envoyés, ſous la conduite de trois guides, à la Cour du Duc *Bathi* (5). Ce voyage dura depuis le premier Lundi de Carême juſqu'au Jeudi Saint, quoiqu'ils marchaſſent au grand trot & que ſouvent ils changeaſſent de chevaux quatre fois le jour. Ils traverſerent la Komanie, Pays plat, qui eſt arroſé par le *Nieper*, le Don, le Volga, Riviere d'une grandeur extrême, & par le Jaïk. Korrenſa occupoit la rive Oueſt du Nieper, *Montji*, celle de l'Eſt. Le Prince *Tubon*, qui avoit épouſé la ſœur de *Bathi*, poſſedoit les rives du Don, & *Bathi*, celles du Volga. Un Colonel occupoit, avec ſes troupes, les deux rives du Jaïk.

Il eſt préſenté au Seigneur Korrenſa.

Il traverſe la Komanie.

En été, ces Tartares remontoient les Rivieres juſqu'aux Montagnes. En hyver, ils s'avançoient vers le Pont-Euxin,

(5) C'étoit apparemment *Batu khan*.

CARPINI 1246.

Audience qu'il reçoit du Duc Bathi.

dont les deux Envoyés ſuivirent les bords, ſouvent obligés de paſſer ſur la glace. Ils furent logés à la diſtance d'environ trois milles de la Tente du Duc *Bathi*; & lorſqu'ils furent conduits devant ce Prince, on les fit paſſer entre deux feux. C'eſt un uſage des Tartares, par précaution contre le poiſon & les ſortileges. Carpini & ſon Compagnon étant entrés dans la tente avec les mêmes cérémonies qu'ils avoient obſervées dans celles de *Korrenſa*, préſenterent, à genoux, la Traduction des Lettres du Pape. Bathi la lut. Enſuite ils furent renvoyés dans leur tente, où ils ne reçurent, la premiere nuit, qu'un peu de millet pour toute nourriture.

Le *Duc Bathi* parut avec beaucoup de pompe. Il étoit aſſis ſur un ſiege élevé, ou ſur un Thrône, avec une de ſes femmes au-deſſous de lui. Ses freres, ſes fils, & d'autres Seigneurs étoient placés ſur des bancs au milieu de la tente. D'autres étoient à terre derriere le Duc, les hommes à droite & les femmes à gauche. Les Envoyés s'aſſirent auſſi du côté gauche. C'eſt la place de tous les Ambaſſadeurs lorſqu'ils ſont en chemin pour ſe rendre à la Cour Impériale; mais à leur retour ils furent placés du côté droit. Ils virent, ſur une table,

près de la porte, des vaſes d'or & d'argent remplis de liqueurs. Le Duc avoit des Muſiciens, qui jouoient divers inſtrumens lorſqu'il buvoit. S'il monte à cheval, on lui porte, au-deſſus de la tête, un petit pavillon ſur la pointe d'une Pique. C'eſt un uſage commun à tous les Princes Tartares & à leurs femmes. Bathi étoit fort reſpecté de ſon Peuple. Quoique ſon Gouvernement fût plein de douceur, il s'étoit acquis, dans l'art de la guerre, une grande réputation par ſa longue expérience (6).

Carpini part pour la Cour de l'Empereur.

Les Envoyés partirent le jour de Pâques pour la Cour de l'Empereur (7) *Kuyne*, ſous la conduite de deux Tartares. Ils étoient fort affoiblis par le Carême. Leur unique nourriture avoit été du millet, cuit à l'eau & au ſel. Pour boiſſon, ils n'avoient eu que de la nege fondue. Suivant leurs obſervations ſur la *Komanie*, elle a au Nord la Ruſſie; un Peuple qui ſe nomme les *Morduins*; les *Bileris*, qui habitent la *Grande Bulgarie*, les *Baſtorſis* (8), qui occupent la grande Hongrie; les *Paroſites* & les *Samogetes*, qui ont pour voiſins des *Peuples à face de chien*, ſur les bords de

Pays voiſins de la Komanie.

(6) Hakluyt, Vol. I, p. 63 & ſuivantes.

(7) C'eſt Kayuk, troiſiéme Empereur des Mongols.

(8) C'eſt plûtôt les Boskars ou les Baskirs.

CARPINI. 1246.

l'Océan ſeptentrional. Au Sud ſont les *Alains*, les *Circaſſiens*, les *Gazariens* & la Grece, l'Iberie, les *Kathos*, les *Brutakes*, qu'on croit Juifs, & qui ſe raſent entierement la tête, la Sclytie, la Georgie, l'Arménie & la Turquie. A l'Oueſt c'eſt la Hongrie & la Ruſſie. La Komanie a beaucoup d'étendue. La plûpart des Habitans ayant été maſſacrés par les Tartares, le reſte prit la fuite, mais fut bien-tôt ramené par l'amour naturel de la Patrie.

Autres Pays.

Huit jours après Pâques, les Envoyés paſſerent de la Komanie dans le Pays des Kangittes (9), où les Habitans ſont en petit nombre & l'eau fort rare. Le jour de l'Aſcenſion ils entrerent dans le Pays des *Biſermins* (10), qui parlent la langue de Komanie, mais qui font profeſſion du Mahométiſme. Ils trouverent dans cette contrée les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux: Les Tartares ont détruit cette Nation, ſans avoir épargné le Sultan Alti qui en étoit le Prince. Ce Pays renferme de hautes montagnes. Il étoit occupé par *Siban* (11), frere de *Bathi*. Vers le Sud, il eſt bordé par les Régions Mahométanes (12).

Kangittes.

Biſermins.

(9) *Kanghillis* ou les *Kanklis*.

(10) Peut-être Moſlemans *ou* Mahométans.

(11) Sheybani-khan. *Voyez ci-deſſus*.

(12) Tels que les Perſans.

Le Pays ſuivant appartient aux Ducs *Burin* & *Kadun*, fils de *Thiaday* (13), fils de Jenghiz-khan. Au Nord ſont les *Kitayens* (14) noirs & l'Ocean. La route des deux Envoyés continua dans ce Pays, depuis le jour de l'Aſcenſion juſqu'au ſixiéme de Juin. Ils paſſerent dans celui des Kitayens noirs, où l'Empereur s'étoit fait bâtir une maiſon. Enſuite ils trouverent une petite Mer (15), qui a ſur ſon rivage une Montagne, avec un trou, d'où l'on prétend qu'en hyver il ſort des orages épouvantables. Pendant pluſieurs jours, ils ſuivirent, ſur la droite, le rivage de cette Mer. *Ordu* (16), le plus vieux de tous les Ducs, faiſoit ſa réſidence dans ce Pays. L'ancienne Cour de ſon pere y ſubſiſtoit encore & ſervoit de demeure à une de ſes femmes, ſuivant l'uſage des Tartares qui ne ſouffrent jamais que les Cours de leurs Princes tombent en ruine.

CARPINI. 1246.

Les Ducs Burin & Kadun, petits-fils de Jenghiz-khan.

Montagne d'où ſortent des orages.

Enfin les Envoyés arriverent à la premiere Cour de l'Empereur, qui étoit habitée auſſi par une de ſes femmes. Ils y furent traités pendant un jour entier, mais ſans obtenir la permiſſion d'y entrer, parce qu'ils n'avoient pas encore

Premiere Cour Impériale.

(13) Jagatay.

(14) Ou les Karakitayens.

(15) C'eſt peut-être le Lac de *Sayſan*, que la Riviere d'Irtiche traverſe.

(16) Ordu Itzen, fils aîné de *Zuzi* ou *Juji*.

CARPINI. 1246.

vû Sa Majesté Impériale. Le 28, s'étant remis en chemin, ils entrerent dans le Pays des Naymans, Nation Payenne, qui a été détruite par les Tartares. Il tomba le lendemain beaucoup de nege. Le Pays est extrêmement froid, & rempli de Montagnes entremêlées de peu de Plaines. Après avoir marché plusieurs jours, ils entrerent sur les terres des Mongols, que les Européens nomment Tartares; & continuant leur marche à grands frais pendant l'espace de trois semaines, ils arriverent à la Cour de l'Empereur *Kuyne* le 22 de Juillet. Mais l'élection de ce Prince n'étant pas encore faite, ils ne furent pas admis à son audience (17).

Les Envoyés arrivent à la Cour de l'Empereur.

Grande Tente.

Cinq jours après il les fit conduire par des guides à la Cour de sa mere, qui se nommoit *Sira-orda*, où ils trouverent une grande tente d'étoffe blanche, capable de contenir deux mille personnes, environnée de palissades ornées de diverses peintures. Il s'y étoit assemblé quantité de Seigneurs, qui parurent le premier jour vêtus de blanc.

Habits des Seigneurs.

L'Empereur étant arrivé le second jour, ils parurent vêtus d'écarlate. Le troisiéme jour ils parurent en robbes bleues, & le quatriéme en robbes fort

(17) Voyez ci-dessus.

riches, d'un drap nommé *Baldakin* (18). La palissade avoit deux portes; l'une sans gardes & toujours ouverte, pour le passage de l'Empereur; l'autre, avec des gardes, qui servoit d'entrée aux Courtisans. Les harnois de la plûpart des Seigneurs étoient garnis d'or, jusqu'à la valeur de vingt marcs. Ils entrerent dans la tente, où ils demeurerent jusqu'à midi, occupés, suivant la conjecture de Carpini, à délibérer sur l'élection. Ensuite ils se mirent à boire une quantité surprenante de lait de jument. Ils firent inviter les deux Envoyés à boire aussi, pour leur faire honneur. Mais *Carpini* n'aimant pas cette liqueur, les supplia de l'en dispenser. La fête dura jusqu'au soir; & pendant ce tems une foule de Peuple, qui s'étoit rassemblée autour de la tente, demeura tranquille dans un fort grand éloignement. On voyoit hors de la porte, *Jeroslas*, Duc de *Susdal* en Russie, avec plusieurs Seigneurs du *Kathay* & de *Solangi*, les deux fils du Roi de *Georgie*, l'Ambassadeur du Calife de *Baldak* (19), & dix autres Sultans de diverses Nations Mahométanes. On assura Carpini qu'il se

CARPINI. 1246.

Fête pou l'élection.

(18) Pourpre *ou* cramoisi.

(19) C'est le nom que les Européens donnoient alors à Bagdad.

CARPINI. 1246.

Nombre étrange d'Ambaſſadeurs.

trouvoit dans cette Aſſemblée plus de quatre mille Ambaſſadeurs; les uns de la part des Princes tributaires ou de ceux qui envoyoient faire leurs ſoumiſſions; d'autres, au nom des Gouverneurs de Provinces ou des Rois étrangers, & tous chargés de préſens. Ils étoient placés hors de la paliſſade, où le lait de jument ne leur fut point épargné. Cette eſpece de Diete dura trois ſemaines. Carpini ne douta pas qu'on n'eût fait l'élection, lorſque Kuyne étant ſorti de la tente à la fin de ce terme, la muſique ſe fit entendre devant lui, & tout le monde lui rendit hommage, en baiſſant des baguettes au bout deſquelles étoit un flocon de laine pourpre. Cette cérémonie qui ne ſe faiſoit pour aucun autre Prince, fut obſervée pendant tout le tems qu'il demeura en ſpectacle à l'aſſemblée.

Kuyne eſt élu.

Cérémonies de ſon inſtallation.

De-là on ſe rendit, à trois ou quatre lieues, ſur le bord d'une riviere, dans une belle plaine environnée de montagnes, où l'on avoit élevé un autre pavillon, qui ſe nommoit (20) *l'Orde d'or*. C'étoit une tente dreſſée ſur des piliers & couverte de plaques d'or, qui étoient jointes au bois avec des clous du même métal. L'interieur étoit revêtu de drap

(20) *Altun-orda* en langage Mongol.

Baldakin. Le 24 d'Août, toute l'assemblée tourna le visage au Sud. Mais une partie, qui étoit à quelque distance de l'autre, fit des prieres, & fléchissant les genoux, s'avança dans cette posture un peu loin vers le Sud. Après cette cérémonie, qui dura long-tems, tout le monde retourna vers la tente, & l'on fit monter *Kuyne* sur un thrône qui avoit été préparé dans cette vûe. Alors tous les Seigneurs, & le Peuple après eux, se mirent à genoux devant lui. Les deux Envoyés furent exempts de cette soumission, parce qu'ils n'étoient pas ses sujets.

CARPINI. 1246.

Age & caractere de ce Prince.

L'Empereur leur parut âgé de quarante ou quarante cinq ans. Sa taille étoit médiocre; mais il reçut avec beaucoup de gravité tous les honneurs qui lui furent rendus. C'étoit un Prince sage & qui rioit fort rarement. Carpini prétend qu'il avoit autour de lui plusieurs Prêtres Chrétiens (21), dont quelques-uns l'assurerent que ce Prince se proposoit d'embrasser le Christianisme. Il ne parle jamais aux Etrangers que par le ministere d'un Interprête, & ses Sujets ne lui parlent qu'à genoux. Dans

(21) C'étoient sans doute des Bonzes, auxquels Kayuk étoit fort livré. *Voyez l'Histoire de Gentchis-khan, par le Pere Gaubil, p. 105 & suiv.*

CARPINI. 1246.

ſes Lettres, il prend la qualité de *Puiſſance de Dieu* & d'*Empereur de tout le genre humain* (22).

Audience qu'il donne aux Envoyés.

Quelque tems après, les deux Envoyés furent invités à l'audience, avec les autres Ambaſſadeurs. Ils ſe préſenterent à l'entrée de la tente, où ils furent appellés chacun par leur nom, en préſence de l'Empereur & de toute ſa Cour. Enſuite on leur fit plier quatre fois le genou gauche devant le ſeuil de la tente; après quoi ils furent ſoigneuſement fouillés, pour voir s'ils n'avoient pas d'armes cachées. Ils entrerent par la porte du côté oriental, parce que la porte de l'Oueſt eſt réſervée pour l'Empereur, qui y reçut tous les autres Ambaſſadeurs, mais ſans en admettre un grand nombre dans la tente. Les préſens qu'on lui fit dans cette occaſion étoient de belles étoffes de ſoie & des fourrures d'un grand prix. On preſſa les deux Envoyés de montrer les leurs, mais il ne leur reſtoit rien qu'ils puſſent offrir. On découvrit, ſur une montagne voiſine, plus de cent chariots, chargés d'or, d'argent & de robbes de ſoie, qui furent partagés entre l'Empereur & ſes Ducs.

Preſens faits à l'Empereur.

(22) Hakluyt, p. 66 & ſuivantes.

L'Aſſemblée

L'assemblée ayant quitté ce lieu se rendit dans un autre, où l'on avoit élevé une magnifique tente de pourpre, qui étoit un présent des Kitayens (23). Là paroissoit, sur un grand théâtre, un thrône d'ivoire d'un travail curieux, qui étoit enrichi de joyaux & rond par le sommet. On y montoit par des degrés. Les Dames étoient assises à gauche sur des tabourets, & les hommes au-dessous (24), sur des bancs. Il n'étoit permis à personne de s'asseoir à droite. Les femmes de l'Empereur avoient en particulier de très belles tentes.

CARPINI. 1246. Thrône fort riche.

Enfin l'Empereur partit avec sa mere. Le Duc Jeroslas étoit mort dans cet intervalle, & l'on soupçonna les Tartares de l'avoir empoisonné dans un festin, pour se saisir plus facilement de son Duché. L'Empereur s'étant séparé de sa mere, fit mener à cette Princesse les deux Envoyés de Rome, parce qu'ayant dessein de lever bien-tôt son étendard contre les Pays de l'Ouest, c'est-à-dire, contre les Chrétiens (25),

Mort du Duc Jeroslas.

(23) Ces Peuples possedoient les Provinces septentrionales de la Chine & les parties voisines de la Tartarie qui avoient été conquises par Jenghiz-khan. *Voyez ci-dessus.*

(24) En cela & sur quantité d'autres points, il paroît qu'ils imitoient les Chinois.

(25) Quelle apparence qu'il aimât les Chrétiens, ou qu'il pensât à le devenir?

CARPINI. 1246.

il ne vouloit pas que Carpini & son Compagnon en eussent connoissance.

A leur retour, ils passerent un mois dans la Horde, mourant de soif & de faim. La provision qu'on leur accordoit pour quatre jours suffisoit à peine pour un seul. Cependant ils reçurent quelque soulagement de *Cosmas*, Orfevre Russien, qui avoit fait le thrône & le sceau Impérial. Ensuite l'Empereur les ayant fait appeller, leur ordonna, par la bouche de son Sécretaire, de mettre par écrit leurs demandes & de les lui présenter. Aussi-tôt qu'ils eurent satisfait à ses ordres, il leur demanda si le Pape avoit près de lui quelqu'un qui entendît les langues Russienne, Arabe ou Tartare. Ils répondirent que ces langues étoient ignorées à Rome ; mais que si Sa Majesté daignoit leur faire expliquer sa Lettre, ils l'écriroient dans leur propre langue, & qu'ils porteroient au Pape la traduction & l'Original. Cette méthode ayant paru plaire au Monarque, le premier Sécretaire leur interpréta la Lettre peu de jours après, & Carpini l'écrivit en Latin. Elle fut lûe deux fois, & chaque phrase fut expliquée soigneusement, dans la crainte de quelque méprise. Les Envoyés la reçurent aussi en Arabe.

Lettre que l'Empereur écrit au Pape.

Carpini 1246.

Il vouloit envoyer des Ambassadeurs.

Ils apprirent des Tartares, qui leur avoient été donnés pour cortege, que l'Empereur étoit résolu d'envoyer avec eux des Ambassadeurs en Europe; cependant on leur fit entendre qu'il sousouhaitoit 'que cette proposition parût venir d'eux. Un Tartare leur conseilla d'en faire la demande. Mais plusieurs raisons lui donnerent de l'éloignement pour cette demarche. Ils ne souhaitoient pas qu'on envoyât des Ambassadeurs; 1°, parce que la vûe des dissensions qui regnent entre les Princes Chrétiens pouvoit encourager les Tartares à leur faire la guerre; 2°, parce qu'il pouvoit arriver que ces Ministres fussent enlevés ou tués sur la route. Notre Nation, ajoute Carpini, est extrêmement fiere & arrogante (26), & les Tartares ne se réconcilient jamais avec ceux qui insultent leurs Ambassadeurs, sans en avoir tiré vengeance (27). 3°, Il y avoit beaucoup d'apparence que sous ce titre l'Empereur n'auroit envoyé que des espions, d'autant plus que leur commission se seroit réduite à porter sa Lettre, dont Carpini pouvoit se charger lui-même.

Carpini l'évite par diverses raisons.

(26) L'Auteur donne pour exemple que les Ambassadeurs Allemands dont il étoit accompagné étant revenus en habit Tartare, ils faillirent d'être lapidés.

(27) Ce fut un crime de cette nature qui causa la ruine de l'Empire Karazmien, *Voyez ci-dessus*.

Carpini. 1246.

Son retour en Europe.

Le 15 de Novembre, après avoir reçu leur passeport, les Envoyés reprirent le chemin de l'Europe. Leur marche dura pendant tout l'hyver, par des Deserts où ils ne trouverent pas un seul arbre. Le tems fut extrêmement mauvais. Ils étoient souvent obligés de passer la nuit sur la nege, à moins qu'ils ne se servissent de leurs pieds pour nétoyer la terre. Il leur arriva plusieurs fois, le matin, de se trouver couverts de nege, que le vent avoit poussée sur eux pendant le sommeil. Enfin ils arriverent le jour de l'Ascension à la Cour de *Bathi*, d'où ils passerent à celles de *Korrensa* & de *Montji*. On leur donna de nouveaux guides jusqu'à la derniere garde des Tartares, d'où ils se rendirent en six jours à Kiovie. Le jour de leur arrivée fut le 8 de Juin. Ils furent traités magnifiquement par les Ducs *Daniel* & *Wasilik*, qui firent partir avec eux des Ambassadeurs, pour informer le Pape qu'ils étoient soumis à son autorité & qu'ils reconnoissoient l'Eglise Romaine pour leur Mere (28).

Ambassadeurs des Ducs Daniel & Wasilik.

(28) Voyages d'Hakluyt, p. 69 & suiv.

§ II.

Mongals & Nations conquises par leurs armes.

Propriétés du Pays des Mongals.

LE Pays des Mongals est bordé à l'Est par les terres des Kitayens (29) & de *Solanghi*; au Sud-Ouest, par celles des *Huires*; à l'Ouest, par les Naymans, & au Nord par l'Océan. Il est entremêlé de montagnes & de plaines, mais sabloneux & stérile dans toutes ses parties, & presque sans rivieres. Cependant il s'y trouve de fort bons pâturages. On n'y compte qu'une (30) seule Ville, à une demi-journée de Sira-orda, & l'on en parle assez avantageusement. Carpini n'eut pas l'occasion de la voir. Le climat est fort incertain. Les vents y regnent avec violence & le froid y est extrême. Il y pleut rarement en Eté, & jamais en hyver. Il tomba tant de grêle pendant l'élection de l'Empereur, que lorsqu'elle vint à fondre, cent quarante personnes furent noyées & plusieurs tentes furent emportées. Souvent le froid le plus insup-

(29) Carpini écrit *Kitay*, avec plus de vérité que Haython & Marco-Polo, qui écrivent *Kathay*. Il écrit aussi *Mongals* pour *Mongols*.

(30) Hakluyt a glissé dans le texte *Cucurin* pour *Karakoram*.

CARPINI. 1246.

portable eſt ſuivi d'une chaleur exceſſive.

Figure des Tartares.

Les Tartares ont le viſage fort large entre les yeux & les os des machoires, le nez court & plat, les yeux petits & les ſourcils relevés. Ils ſe raſent le ſommet de la tête. Le reſte de leur chevelure eſt partagé en deux treſſes, qui ſont liées derriere les deux oreilles. Ils ont les pieds fort courts. Leur habillement eſt le même pour les deux ſexes. Les maiſons du Pays ſont rondes, avec une ouverture au ſommet, qui leur ſert de fenêtre & de cheminée. On en voit de grandes & de petites. Quelques unes peuvent être levées en pieces. D'autres ſont toujours fixées ſur des chariots, qu'on tire avec un ou pluſieurs bœufs.

Leur caractere.

Le reſpect des Tartares eſt extrême pour leurs Seigneurs. Jamais ils ne leur diſent rien qui bleſſe la verité. On voit naître peu de querelles parmi eux, dans la chaleur même de l'ivrognerie. Le larcin eſt encore plus rare. Ils ſont endurcis aux plus grandes fatigues. Ils chantent & ſe réjouiſſent après avoir jeûné des jours entiers. Leurs femmes ſont chaſtes; mais elles tiennent quelquefois des diſcours obſcenes. Ils ſe traitent entr'eux avec autant de civilité & de douceur qu'ils ont de rudeſſe pour

CARPINI. 1246.

les Etrangers. Le Grand Duc de Russie, le fils du Roi de Georgie & les Sultans qui assistoient à l'élection de l'Empereur, y étoient traités avec peu de respect. Ils eurent la mortification de voir prendre le pas sur eux à leurs domestiques Tartares, & souvent ils furent obligés de les souffrir assis devant eux.

Punition pour les crimes.

Dans le Pays des Tartares, le vol & l'adultere sont punis de mort. Le même châtiment est établi pour la fornication.

Degrès auxquels ils se marient.

Il n'y a point d'autre degré prohibé pour le mariage que celui de mere, de fille & de sœur uterine. On épouse sa sœur du côté du pere; & le second fils d'une famille, ou le plus proche parent, est obligé d'épouser la veuve de l'aîné. Pendant le séjour que Carpini fit en Russie, le Duc *Bathi* (31) ayant puni de mort le Duc André, sur la simple accusation d'avoir vendu des chevaux Tartares hors du Pays, n'accorda sa succession à son frere qu'après l'avoir forcé d'épouser sa veuve. Les Tartares ne mettent aucune difference entre les enfans de leurs femmes & ceux de leurs concubines. La polygamie est en usage parmi eux; mais chaque femme vit à part avec sa propre famille.

(31) Il est nommé Duc de *Savogle* dans la Traduction Françoise.

CARPINI. 1245.

Leur Religion.

Les Tartares font profeſſion de reconnoître un ſeul Dieu. Cependant l'idée qu'il ont d'un état futur ſe réduit à croire qu'ils doivent paſſer dans un autre monde, où leur vie ne ſera pas differente de celle qu'ils menent ici. Ils commencent leurs entrepriſes à la nouvelle & à la pleine Lune, qu'ils appellent le *Grand-Empereur* & qu'ils honorent à genoux. Tout ce qui approche d'eux, c'eſt-à-dire, leurs troupeaux, leurs meubles & même les Etrangers, doit être purifié par le feu. Ils allument deux feux; & dreſſant en terre, près de l'un & de l'autre, deux javelines, jointes par une corde tendue, ils font paſſer par-deſſous les choſes qu'ils veulent purifier. Ils regardent comme une faute, de toucher le feu avec un couteau, ou de tirer la viande du pot, ou de fendre du bois près du foyer avec une hache, parce qu'ils s'imaginent que c'eſt diminuer la vertu du feu. Ils croient qu'on ne ſe rend pas moins coupable, de s'appuyer ſur un fouet ou d'en toucher une fleche; de tuer des jeunes oiſeaux, de répandre à terre quelque liqueur, de frapper un cheval avec la bride, ou de ſe ſervir d'un os pour en briſer un autre. Celui qui piſſe dans ſa maiſon ne peut éviter la mort qu'en payant une groſſe

Purifcations par le feu.

Superſtitions Tartares.

amende. Alors la maiſon & le criminel doivent être purifiés par le feu. Celui qui ne pouvant avaller un morceau de viande le rejetteroit hors de ſa bouche, ſeroit tué dans un trou qui eſt ouvert pour cet uſage au coin de la maiſon. C'eſt un crime capital de marcher ſur le ſeuil de la maiſon des Princes (32).

CARPINI 1246.

Anciens Habitans de la Mongalie.

La *Mongalie* étoit anciennement habitée par quatre Nations, dont l'origine & le langage étoient les mêmes ; les *Mongals-yekas* ou les *grands-Mongals;* les *Mongals-ſus* ou les *Mongals d'eau*, qui prirent le nom de *Tartares* d'une riviere de leur Pays ; les *Merkats* & les *Metrits*. *Jenghiz* (33), qui étoit *Mongal-yeka*, ayant engagé le Peuple de cette Province à ſe joindre à lui, attaqua les *Mongals ſus*, ou les Tartares, tua leur Chef & ſubjugua leur Nation. Il vainquit enſuite les *Merkats* & les *Metrits*. Alors les *Naymans*, qui étoient gouvernés par de jeunes Princes ſans experience (34), fils de leur dernier Empereur, à qui ces quatre Nations payoient un tribut, entrerent ſur leurs terres, y tuerent beaucoup de monde &

Conquêtes de Jenghiz-khan.

(32) Hakluyt, p. 54 & ſuivantes.

(33) *Chinois* dans l'Original. C'eſt le fameux Jenghiz-khan.

(34) Cette Nation étoit alors diviſée ſous deux Khans ; car ce ſont les *Mongols*, dont on a parlé ci-deſſus dans leur article.

CARPINI. 1246.

retournerent chargés de butin. Mais Jenghiz les joignit dans une vallée étroite ; & quoique ſoutenus par les Karakitayens, il en tua un grand nombre & fit le reſte priſonnier.

Ville bâtie par Okkoday, & progrès de ſes armes.

Okkoday (35), fils & ſucceſſeur de Jenghiz, bâtit, dans le Pays de Karakitay, une Ville nommée *Omil* (36), près de laquelle eſt un vaſte Deſert qu'on prétend habité par des hommes ſauvages, qui n'ont aucun langage & dont les jambes ſont ſans jointure. Les Mongals ayant enſuite marché contre les Kitayens, furent défaits ſi entierement qu'il n'en reſta que ſept en vie. Mais ils réparerent bien-tôt leurs forces, pour tenter la fortune avec plus de ſuccès. Leur premiere conquête fut celle des *Huires*, qui étoient des Chrétiens de la ſecte Neſtorienne. Ils prirent d'eux leurs caracteres d'écriture (37). Le Pays de *Seruyur*, celui des *Karanites* & la Terre de *Hudirat* éprouverent ſucceſſi-

(35) *Oktay*, que le Traducteur d'Abulghazi écrit *Ugaday*.

(36) Ainſi nommée dans l'Ouvrage même de Carpini. Mais Vincent De-Beauvais la nomme *Khamil* dans ſon Extrait. C'eſt peut être Khamil à l'extrêmité de la petite Bukkarie, à l'entrée du grand Deſert. Mais c'eſt peut-être auſſi *Aumil* ou *Yamil* dont parle Abulghazi, p. 282 & 322, où commençoit la Tartarie qui tomba dans le partage d'Oktay.

(37) Apparemment les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Mais ils étoient de la Religion de Fo.

vement la force de leurs armes. Enfin Jenghiz-khan ayant attaqué pour la seconde fois les Kitayens, s'empara par degrés du même Pays, prit leur Capitale & tua leur Empereur. CARPINI. 1246.

Les Kitayens sont idolâtres, mais fort civils. Ils n'ont pas de barbe. Ils usent, pour l'écriture, d'une sorte de caractere qui leur est propre. Ils ont des Histoires de leur Pays, des Hermites, des Couvens, des Saints auxquels ils rendent un culte. Ils reconnoissent un seul Dieu. Ils croient un état futur. Carpini ajoute, mais avec peu de verité sans doute, qu'ils adorent Jesus-Christ; qu'ils respectent le vieux & le nouveau Testament, & qu'ils ont parmi eux ce saint Livre. Ce que l'Auteur dit des Kitayens.

Jenghiz conduisit ensuite ses troupes contre le Roi de la grande Inde, nommé *Prete-Jean*; mais il fut vaincu. En racontant sa defaite à Carpini, on lui fit croire que les ennemis de ce Conquerant avoient employé contre lui des statues de cuivre, creuses & remplies de feu. Ils les avoient mises à cheval, avec un homme derriere chacune, qui par le moyen d'un soufflet poussoit le feu sur les Mongols & les brûloit; sans compter l'incommodité qu'ils recevoient de la fumée. En revenant par les Défaite merveilleuse de Jenghiz-khan.

CARPINI 1246.

Deserts, ils trouverent une Nation où les hommes sont faits comme des chiens. Ces monstres se jetterent dans la riviere à leur approche. Ensuite se roulant à terre, la poussiere & l'eau, qui gelerent ensemble, parce qu'on étoit alors en hyver, leur composerent une sorte d'armure à l'épreuve des épées & des fleches. Ils se jetterent sur les Mongols, en se servant de leurs dents & de leurs griffes, & les chasserent ainsi de leur Pays. L'Auteur, persuadé apparemment de cette merveilleuse avanture, proteste qu'elle lui fut assurée solemnellement par quantité de Prêtres Russiens (38) & par d'autres personnes de foi.

Autres merveilles racontées par Carpini.

De-là les Mongols entrerent dans le Pays de *Burithabeth*, ou du Tibet, dont ils firent la conquête. Les Habitans de cette contrée sont payens, & mangent les cadavres de leurs parens après leur mort. Ils sont d'une figure très difforme. Ils n'ont pas de barbe, parce qu'il se l'arrachent avec un instrument de fer, à mesure qu'elle rènaît. Jenghiz prit delà vers l'Ouest pour attaquer les Kirghis, & pénétra jusqu'aux montagnes Caspiennes. L'Auteur raconte qu'elles sont de diamant ; que les Habitans y

(38) Notre Voyageur étoit donc fort simple, & les Prêtres Russiens de grands fourbes.

vivent ſous terre ; qu'à l'approche des Mongols, les montagnes, auxquelles ils avoient fait une breche, ne laiſſerent pas de devenir inacceſſibles, par l'interpoſition d'une nuée qu'il fut impoſſible de pénetrer; que les Habitans s'étant avancés, par des paſſages ſouterrains, ſous le champ où l'Ennemi étoit campé, ſortirent tout d'un coup de ces routes obſcures & firent un grand carnage des Mongals; enfin, que la raiſon qui les obligeoit de demeurer ſous terre étoit que le Soleil faiſoit un bruit ſi terrible à ſon lever, qu'il leur étoit impoſſible de le ſoutenir (39). *Carpini* n'a pas honte de rapporter des fables ſi ridicules; & telle eſt dans ſon récit l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, qui fut tué, dit-il, par le tonnerre.

CARPINI. 1246.

Ce qu'il raconte d'Okkoday.

Conquêtes romaneſques de Bathi.

Ce qu'il raconte de l'Empereur Okkoday, ne regarde que l'expédition de *Bathi-ared* & de *Sirpodan* (40). Suivant ſes Mémoires, *Bathi* ſubjugua d'abord *Alti-ſultan*, enſuite les *Biſermins*, malgré la vigoureuſe réſiſtance qu'on lui fit à *Barthia* (41), grande Ville qu'il détruiſit. Cet exemple effraya *Jakiut* (42),

(39) Voyages d'Hakluyt, p. 57 & ſuivantes.

(40) L'Auteur écrit *Cyrpodan*. C'eſt apparemment *Halaku*.

(41) *Barchin* dans Vincent De-Beauvais.

(42) Ou *Yakim*. Vincent de Beauvais met *Sarguit*.

CARPINI. 1346. qui fut épargnée parce qu'elle ouvrit ses portes. De-là les vainqueurs allerent faire le siege d'*Ornat*, Ville mahométane, qui étoit alors riche & peuplée. Il s'y tenoit un marché considerable, que sa situation sur le (43) *Don* favorisoit beaucoup. Les Mongols s'en saisirent à la fin, en détournant le cours de la riviere, qui submergea la Ville & noya tous les Habitans. Après cette conquête ils marcherent vers la Russie, où ils se rendirent maîtres de Kiovie, Capitale du Pays. Le siege fut long, parce que la Ville étoit fort grande & bien peuplée. Mais lorsque l'Auteur y passa, on n'y voyoit pas plus de deux maisons, & les Habitans étoient reduits à l'esclavage. Bathi s'avança dans la Hongrie & la Pologne, où il perdit beaucoup de monde. Si les Hongrois, observe l'Auteur, eussent resisté courageusement, ils auroient forcé leurs ennemis de tourner le dos. Les Mongols retournant à l'Est subjuguerent les Morduins, qui sont idolâtres, & les *Bileris* ou les Habitans de la grande Bukkarie. De-là marchant au Nord, ils conquirent les *Bastorcis*, ou la grande Hongrie. Ensuite ils firent subir le même sort aux *Paro-*

(43) Vincent ne fait pas mention du Don; tant il y a peu de fond à faire sur certains Extraits.

sites, qui ont l'estomac si étroit & la bouche si petite, que ne pouvant manger de viande ils ne vivent que des vapeurs de leurs marmites. *Bathi* continua ses victoires contre les Samogetes (44), qui vivent de leur chasse & qui ne sont vêtus que de peaux de bêtes; enfin, pour mettre le comble à ses exploits, il subjugua une Nation qui habitoit les bords de l'Océan septentrional, & dont les hommes avoient les pieds d'un bœuf & la face d'un chien. Peu de Lecteurs prendront confiance à toutes ces merveilles, quoique l'Auteur proteste qu'il ne raconte rien dont il n'ait été témoin ou qu'il n'ait appris par des témoignages dignes de foi.

CARPINI. 1246.

Conquêtes de Sirpodan.

Sirpodan, autre Héros des mêmes régions, fut envoyé contre les (45) Kerghis, payens sans barbe, qu'il réduisit à la soumission. Ensuite marchant au Sud contre les Arméniens, il trouva, dans certains Deserts, des monstres à qui la Nature n'avoit donné qu'un bras, qui leur sortoit de la poitrine, & une seule jambe. Ils ne marchoient qu'en sautant. Cependant ils étoient plus legers à la course que les chevaux; & lorsqu'ils commençoient à se fatiguer, ils se ser-

(44) Ou les *Samoiedes*.
(45) *Kergis* dans l'Original.

CARPINI. 1246.

voient de leur bras & de leur jambe en tournant comme en cercle (46). Ils étoient obligés d'être deux pour tirer de l'arc. L'autorité ſur laquelle Carpini fonde tant de menſonges étoit ſans doute encore celle des Prêtres Ruſſiens, qui lui dirent auſſi que cette Nation avoit envoyé pluſieurs fois des Ambaſſadeurs à l'Empereur. On doit s'imaginer que le voyant ſimple & crédule, ils ſe firent un jouet de ſon ignorance.

Etat de la milice Mongol, du tems de Jenghiz-khan.

Il rapporte, avec plus de vraiſemblance, que Jenghiz-khan avoit diviſé ſes troupes en pelotons & en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes, & qu'il leur avoit donné pour Généraux deux ou trois Ducs, dont il étoit le Chef ſuprême. Cet ordre ſe conſervoit encore parmi les Mongols, avec

Diſcipline.

la même diſcipline. Celui qui prenoit la fuite dans une action étoit puni de mort; à moins que toute l'armée ne fût obligée de plier enſemble, c'eſt-à-dire, que dans les pelotons de dix un fuyard étoit tué par les neuf autres; ou ſi quelqu'un étoit pris par l'ennemi, les neuf autres devoient le délivrer ſous peine

Armes offenſives & deffenſives.

de mort. Les armes des Mongals étoient un ou deux arcs, trois carquois remplis

(46) Il faut entendre ſans doute un mouvement progreſſif & non central.

de fleches, une hache, & des cordes pour tirer les machines militaires. Les plus distingués portoient une sorte de sabre, courbé & pointu (47). Quelques uns avoient des heaumes & des cuirasses, composés de pieces de cuir de la grandeur de la main, trois ou quatre l'une sur l'autre, qui étoient liées ensemble avec des courroies; de sorte qu'elles se prêtoient à tous les mouvemens du corps. D'autres avoient des cuirasses de petites plaques, épaisses d'un pouce, longues de huit, & percées de huit trous. Ces petites plaques se joignoient en avançant un peu l'une sur l'autre & s'attachoient par les trous. Toute la cuirasse consistoit en quatre pieces; deux pour le devant & le derriere, & deux pour les bras depuis l'épaule jusqu'à la main. La partie superieure du casque étoit de fer, mais celle qui couvroit le col n'étoit que de cuir. Les Mongols entretenoient ces armes extrêmement propres & luisantes. Leurs chevaux étoient couverts aussi de la même armure, mais composée de cinq pieces; une des deux côtés, depuis la tête jusqu'à la queue, attachée à la selle, au col & à la croupe; une autre sur la croupe, avec un trou pour y passer la

CARPINI. 1246.

(47) Une espece de cimeterre.

CARPINI 1246.

queue ; une quatriéme ſur le poitrail, qui deſcendoit juſqu'aux genoux. La cinquiéme n'étoit qu'une ſimple plaque ſur le front.

Méthode des Mongals pour traverſer les rivieres.

Quelques uns avoient un crochet à la tête de leur lance, pour ébranler l'ennemi ſur ſes étriers & le faire tomber de ſon cheval. La pointe de leurs fleches étoit fort aigue & tranchante des deux côtés. Ils avoient auſſi des boucliers d'oſier, mais ils ne les portoient jamais en campagne. Pour traverſer les rivieres ils avoient une piece ronde de cuir, ſur laquelle mettant leurs habits, ils la tiroient avec une corde ou à la queue de leurs chevaux. L'Auteur ajoute qu'ils mettoient quelquefois leur ſelle ſur la piece, par-deſſus leurs habits, & que ſe plaçant deſſus ils paſſoient dans cette ſituation, avec le ſecours de deux rames (48).

(48) Voyages d'Hakluyt, p. 60 & ſuiv.



§ II.

Voyages d'ASCELIN & de ses Compagnons vers la Tartarie.

ASCELIN. 1247.

Ascelin se rend en Perse au camp des Tartares.

SUR un ordre du Pape, en 1247, *Ascelin* & trois autres Religieux, étant partis pour la Tartarie, se rendirent à l'armée des Tartares (49), qui étoit alors en Perse, sous le commandement du Prince *Bayath-noy* (50). A la premiere nouvelle de leur arrivée, ce Général leur envoya son *Eghip*, ou le Chef de son Conseil, avec des Interpretes, pour apprendre d'eux ce qui les amenoit dans son Camp. Ascelin répondit qu'il étoit Ambassadeur du Pape, c'est-à-dire du Chef & du Pere des Chretiens. Le Conseiller Tartare, offensé de cette superbe expression, leur de-

Explications qu'on lui demande.

(49) Cette Relation est tirée des Mémoires de *Simon De-St-Quentin*, qui se trouvent aussi dans le trente deuxiéme livre du Miroir historique de Vincent De-Beauvais. Purchas en a donné l'Extrait; mais elle est toute entiere dans la Collection Françoise de la Haye. On donne ici l'Extrait de Purchas, avec quelques Additions prises du François. Les noms des trois Compagnons d'Ascelin étoient *Alferic* ou *Alberic*, *Alexandre* & *Simon*.

(50) *Bajoth-noy* dans l'Original. Vincent De-Beauvais observe que *Noy* étoit le titre de sa dignité. C'étoit peut-être *Noyan*, dont on a parlé dans l'Histoire de Jenghiz-khan.

ASCELIN. 1247.

manda s'ils ignoroient que le Khan (51) étoit fils de Dieu (52) & que Bayath-noy & Batho étoient ses Princes? Ascelin l'assura que le Pape ne connoissoit aucun de ces noms, sans quoi il n'auroit pas manqué de les employer dans ses Lettres; mais qu'étant affligé du massacre de tant de créatures humaines, sur-tout de Chrétiens, il envoyoit, de l'avis de ses Cardinaux, trois Ministres à la premiere armée Tartare qu'ils pourroient rencontrer, pour exhorter le Général à finir de si cruels ravages, & à se repentir de ceux qu'il avoit commis.

On s'offense de ses réponses.

Les Députés du Prince *Bayath-noy* revinrent plusieurs fois, se présentant toujours avec un nouvel habit, & marquerent beaucoup de curiosité pour les présens que les Envoyés avoient apportés. Mais Ascelin leur déclara que ce n'étoit pas l'usage du Pape d'envoyer des présens aux Princes Chretiens, bien moins aux Princes Infideles; qu'il étoit accoûtumé au contraire à recevoir des complimens; & que d'ailleurs les Princes Chretiens ne s'envoyoient jamais entr'eux de présens avec leurs Lettres.

(51) *Khan*, dans toute la Relation, est écrit *Cham*. Mais on a déja fait observer que la véritable prononciation est *Khan* ou *Han*.

(52) Ils pouvoient le nommer Fils du Ciel, comme les Chinois nomment leur Empereur; c'est-à-dire, dans un sens figuré

Les quatre Religieux refuserent aussi de flechir les genoux devant *Bayath-noy* (53), dans la crainte que cette cérémonie ne fût regardée comme une soumission du Pape au Khan des Tartares. Mais ils consentirent à rendre au Général tous les témoignages de respect qui étoient en usage dans leur Pays. Les Tartares irrités de cette déclaration les traiterent de *chiens*, le Pape & eux. Ascelin s'efforça inutilement de répondre à ces indignités. Le tumulte, que son discours avoit causé ne lui permit pas de se faire entendre ; ce qui fut très heureux pour lui & pour ses compagnons, car *Bayath-noy*, dans le premier mouvement de sa colere, ordonna qu'ils fussent tués sur le champ. Quelques-uns de ses Conseillers furent d'avis qu'on en fit mourir deux, & que les deux autres fussent renvoyés. D'autres vouloient que le principal des quatre fût écorché vif, & sa peau remplie de foin, pour être envoyée au Pape ; d'autres, qu'ils fussent fouettés jusqu'à la mort dans les rangs de l'armée ; enfin d'autres encore, qu'ils fussent placés au front de bataille dans le premier engagement qu'on auroit

ASCELIN. 1247.

Cruels traitemens auxquels il est exposé.

(53) Un Missionnaire Religieux, nommé Guichard, qui avoit passé sept ans à *Trisel* ou *Trisli*, Ville de Tartarie, les assura que ce n'étoit point une adoration.

ASCEL. N. 1247.

Comment ils sont delivrés.

avec les Chretiens, pour y être tués par leurs propres freres. Le Conseil étoit ainsi divisé sur leur châtiment, lorsque la plus vieille des six femmes du Prince & ceux qui étoient chargés du soin des Ambassadeurs eurent la hardiesse d'embrasser leurs interêts. La Princesse représenta de quelle infamie *Bayath* alloit se charger en leur ôtant la vie, & le danger auquel ses propres envoyés seroient désormais exposés. Les autres ajouterent qu'il devoit se souvenir combien le Khan lui avoit sçû mauvais gré d'avoir fait tuer un Ambassadeur, de lui avoir fait arracher le cœur, & de l'avoir fait traîner à la queue d'un cheval dans tous les rangs de l'armée, pour effrayer les Ministres étrangers par cet exemple; qu'à l'égard d'eux-mêmes, s'il leur ordonnoit de traiter les Envoyés du Pape avec cette barbarie, loin de lui obéïr ils étoient résolus de se rendre à la Cour du Khan pour y justifier leur innocence & l'accuser de cruauté & de perfidie. Bayath, touché de ces représentations, changea de sentiment & prit des résolutions plus douces. Il leur fit demander quelle sorte de respect ils rendoient à leurs Princes. Ascelin les instruisit sur le champ, en baissant son capuce & se courbant avec une in-

Objection Tartare.

clination de tête. Un Officier Tartare lui fit cette objection : » Puisque vous » ne faites pas scrupule, vous autres » Chretiens, d'adorer des pierres & du » bois, pourquoi refusez-vous le même » honneur à Bayath-noy, que le Khan » veut qu'on adore comme lui-même ? Les Envoyés répondirent qu'ils n'adoroient pas du bois & des pierres, mais le signe de la croix qui est gravé dessus, à l'honneur de Jesus-Christ, qui est mort sur une Croix. Quelque tems après, Bayath-noy leur fit déclarer que son intention étoit de les envoyer au Khan avec leurs Lettres. Ils s'en excuserent, sous prétexte que ce voyage excedoit leur commission. Alors il leur fit demander leurs Lettres, qui furent traduites en langues Persane & Tartare.

ASCELIN. 1247.

Avec quel mépris les Envoyés du Pape furent traités.

Ils furent retenus dans l'armée, par diverses raisons frivoles, pendant tout le cours de Juin & de Juillet. Lorsqu'ils demandoient la liberté de partir, on leur répondoit qu'étant venus pour voir l'armée, ils ne pouvoient être congédiés avant qu'elle fût complette. On leur avoit promis d'informer le Khan de leur Requête, mais jamais on ne leur parla de réponse. Souvent ils étoient obligés d'attendre, à la porte du Général, depuis le matin jusqu'au soir, exposés à

ASCELIN. 1247.

toute l'ardeur du Soleil, & languiſſant de ſoif & de faim. En un mot ces Barbares en firent leur jouet, & les traiterent avec le dernier mépris. Telles furent les obligations qu'ils eurent à Bayath-noy, qui ſe prétendoit autoriſé à cette conduite par la rudeſſe de leurs réponſes. En effet celles dont ils ſe font honneur eux-mêmes dans leur Relation paroiſſent ſi dures & ſi offençantes, qu'on a peine à croire qu'ils n'y ayent rien changé.

Aſcelin revient par la Syrie.

Il ſe paſſa trois ans & ſept mois avant qu'Aſcelin pût arriver à Rome, par la route d'*Acre*. Cette Ville de la Syrie eſt à ſoixante journées du lieu où il avoit rencontré l'armée Tartare. Il apporta les Lettres de Bayath-noy au Pape, & celles du Grand Khan à Bayath-noy. Le Général ſe plaignoit, dans les ſiennes, de la hauteur avec laquelle Aſcelin lui avoit parlé (54). Pour réponſe au réproche que le Pape lui avoit fait faire, de tuer & de détruire une infinité d'hommes, il déclaroit que les Tartares étoient deſtinés par la volonté de Dieu à faire la conquête du monde, & par conſéquent que tous ceux qui entreprendroient de s'oppoſer à leurs armes de-

Lettre de Bayath-noy au Pape.

(54) Il commençoit par ces termes : PAPE, SÇACHE, &c.

voien

voient être détruits comme rebelles à l'ordre Divin. Il conseilloit au Pape de venir en personne & de prendre le parti de la soumission, sans quoi Dieu sçavoit quelles pouvoient être les suites de son refus. Mais il le pressoit du moins de renvoyer promptement ses Ambassadeurs, pour informer le Khan s'il étoit résolu d'obéir au commandement qu'il recevoit par la main d'*Ali-beg* & de *Sorgis*. Cette Lettre portoit pour date le 20 de Juillet, près du Château de *Sitiens* (55).

Lettre du Khan à Bayath-noy.

La Lettre du Khan à Bayath-noy, que les Tartares nomment *Lettre de Dieu*, commence dans ces termes : » Par le » commandement du Dieu vivant, » *Chinghiz-khan*, fils de Dieu, doux & » vénérable, dit; que comme Dieu est » grand par-dessus tout, & immortel, » & que Chinghiz-khan est le seul Sei- » gneur sur la terre, notre volonté est » que ces paroles soient publiées dans » tous les Pays & connues de tout le » monde. Le reste ne contient qu'un ordre du Khan pour faire exécuter ses intentions & pour détruire tous ceux qui refuseront de s'y conformer (56).

(55) On ne connoît pas en Perse de Place de ce nom.

(56) Pilgrimage de Purchas, Vol III, page 59; & Collection Françoise de la Haye, p. 64 & suiv.

ASCELIN. 1247.

Raisons de doute sur ces deux pieces.

Mais il paroît que cette Lettre, & peut-être celle même qu'on suppose adressée au Pape, sont des pieces forgées, non seulement parce que le sujet en est frivole & ne présente qu'un vain titre, mais encore plus parce que Jenghiz-khan étoit mort vingt ans avant leur datte.

CHAPITRE II.

Voyage de Guillaume DE-RUBRUQUIS, dans les Parties orientales du Monde.

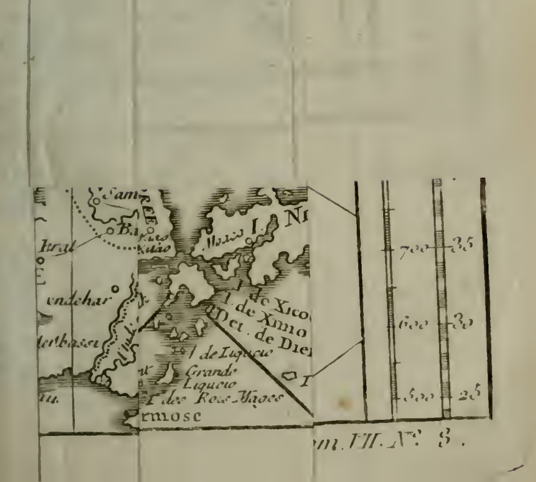
INTRODUCTION.

Ambassadeurs envoyés à St Louis.

PENDANT que Louis IX, ou St Louis, attendoit à *Nicosie*, dans l'Isle de Chypre, un tems favorable pour passer en Syrie, il lui vint deux Ambassadeurs, avec des Lettres écrites en Persan, de la part d'un grand Prince Tartare qui se nommoit *Erkaltay* (57), & qui résidoit alors sur les frontieres orientales de Perse. *André Lontumel*, ou *Lonciumel*, Religieux Jacobin, qui accompagnoit le Roi, reconnut le principal des deux, nommé *David* (58),

(57) Purchas suppose que c'est le même que Rubruquis nomme *Sarsak*.

(58) Ou *Sabaldin-moufat-david*. L'autre se nommoit *Marc*. Le premier


I. de Xico
I. de Ximo
Grande
Liquio
rmose
700
600
500
35
30
25
m. VII. N° 8.



CARTE
POUR LES VOYAGES DE
Rubruquis, Marco Polo Jen-kin-son &c.
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer.
MER GLACIALE
SPITBERG
MER DU NORD
NOUVELLE ZEMLE
Les Isles d'Orange
Cap Heemskerk
Detroit de Nassau
Toute cette Partie n'est pas exactement connue
SAMOIEDES
JAKUTI
JUCAGRI
LES OSTIACS
LES TUNGUS
SIBERIE
LAPONIE
SUEDE
FINLANDE
MOSCOVIE
Petersbourg
Moscou
Casan
Arcangel
Tobolsk
Narim
Jeniseiski
Krasnojar
Jakutzky
KAMTSCHATKA
R. de Kamtschatka
Cap d'Ooksu
TERRE DE JESSO
TERRE DE LA COMPAGNIE
Terre veue par Don Juan de Gama
LES ISLES DU JAPON
NIPON
Jedo
ASIE
TARTARIE
PAYS DES ELUTS
PAYS DES KALKAS
TARTARIE CHINOISE
MONGOUS
COREE
Peking
Nanking
CHINE
Canton
I. Formose
TIBET
ETATS DU MOGOL
BENGALE
Agra
PERSE
Ispahan
BUKHARIE
Samarcand
Mer d'Aral
MER NOIRE
CIRCASSIE
ARMENIE
TURQUIE ASIATIQ.
TURQUIE EUROP.
Constantinople
UKRAINE
POLOGNE
HONGRIE
ITALIE
MEDITERRANEE
BARBARIE
SARA ou LE DESERT
ESPAGNE
Madrid
Lisbone
FRANCE
ALLEMAGNE
Vienne
DANEMARC
Stokolm
I. Scheitland
I. Orcades
I de Ferro
Mer Caspienne

pour l'avoir vû dans l'armée Tartare, où ce Jacobin avoit été envoyé avec d'autres Religieux, par le Pape Innocent IV. INTRODUCTION.

Sujet de l'Ambassade Tartare.

On nous apprend que ces Ambassadeurs informerent le Roi, que depuis trois ans le Grand Khan (59) avoit embrassé le Christianisme à la persuasion de sa mere, qui étoit Chrétienne, & que tous les Seigneurs de l'armée avoient été baptisés comme lui : qu'Erkaltay, ayant reçu aussi le Baptême, avoit été envoyé avec de grandes forces pour s'employer au progrès de la Religion, proteger les adorateurs de la Croix & détruire leurs Ennemis; enfin que le Grand Khan desiroit avec beaucoup d'ardeur l'amitié du Roi de France. Ils ajoûterent qu'à Pâques de l'année suivante, Erkaltay devoit faire le siege de *Baldak* (60), où résidoit alors le Kalife des Mahométans, qui avoit souvent assisté le Sultan d'Egypte, particulierement au siege de Damiette. Le Roi, fort agréablement surpris de ces nouvelles, caressa beaucoup les Ambassa-

nom est plûtôt Arabe ou Persan, que Tartare ou Chrétien *Sabaldin* paroît être *Schab-aldin* ou *Addin*, qui signifie *Seigneur de la Religion*. *Masaddavud* ou *David*, est un nom commun parmi les Mahométans.

(59) *Cham* dans l'Original

(60) Baghdad.

INTRODUCTION.

deurs, & leur fit entendre la Meſſe avec lui. Ils s'y comporterent comme de bons Catholiques.

Doutes ſur la converſion du Grand-Khan.

La Lettre dont Erkaltay étoit chargé pour le Roi, parle de deffendre les adorateurs de la Croix, & recommande l'union entre les Latins, les Grecs, les Arméniens, les Neſtoriens & les Jacobites. Mais elle ne contient pas un mot de la converſion de l'Ambaſſadeur ni de celle du Grand Khan qui y porte le nom de *Kiokay*. Ce nom approche beaucoup de celui de *Keyuk* ou *Kayuk (61)*. Malheureuſement *Kayuk* étoit mort en 1248, c'eſt-à-dire, cinq ans avant qu'on puiſſe ſuppoſer que la Lettre d'Erkaltay ait été préſentée à St Louis. D'un autre côté, *Mangu* ou *Mengho-khan* monta ſur le thrône des Mongols en 1251. Ainſi cette Lettre paroît ſuſpecte, d'autant plus qu'elle eſt ſans date. On y lit ſeulement qu'elle fut écrite à *Formerhharan*, Place qui n'eſt pas connue dans la Géographie.

Suivant le même récit, les Ambaſſadeurs apprirent au Roi que les Tartares ont tiré leur nom du Pays de leur origine; ce qui eſt contraire à l'opinion même des Tartares (62) : que dans leur

(61) On l'a vû nommé *Kayuk* dans les Journaux précédens. Vincent De-Beauvais le nomme *Kok*.

(62) Voyez ci-deſſus.

premiere expédition ils vainquirent le fils du *Prete-Jean*, nom également ignoré des Tartares & des Chinois (63); que la mere de Kiokay-khan étoit Chrétienne & fille du *Prete-Jean*, qu'on suppose avoir été détruit par Jenghiz-khan, long-tems auparavant; enfin que le nom du Pape étoit devenu célébre parmi les Tartares. Qui prendra confiance à ce récit, lorsqu'on lit dans la Relation d'Ascelin que six ans auparavant les Chrétiens étoient méprisés des Tartares?

Princesse Tartare qu'on suppose Chrétienne.

Remarques sur ces faits.

S'il y a quelque réalité dans l'Ambassade qu'on suppose envoyée à St Louis, c'est apparemment qu'Erkaltay, trompé par la ressemblance du culte des Chrétiens avec celui des *Lamas* ou des *Bonzes*, qui avoient commencé à prévaloir du tems de Kayuk, prit le Christianisme pour sa propre Religion; ou que par des vûes politiques il feignit de le croire, pour se procurer de l'assistance des Chrétiens. Il paroît du moins que l'objet particulier de cette Ambassade étoit d'engager St Louis à tourner ses armes contre le Sultan ou le Soudan d'Egypte, pour occuper les forces de ce Prince Mahométan tandis qu'*Erkal-*

(63) Voyez ci-dessus. Rubruquis en convient aussi dans la suite.

INTRODUCTION.

tay ſe propoſoit d'attaquer le Kalife.

Quelque jugement qu'on en porte, l'Hiſtoire nous apprend que St Louis envoya des Ambaſſadeurs, non ſeulement au Khan des Tartares, mais même à Erkaltay, avec des Lettres & des préſens, entre leſquels étoit pour l'Empereur une Tente ou une Chapelle d'écarlate, qui contenoit en broderie l'Hiſtoire de la Paſſion, accompagnée d'ornemens & d'uſtenciles eccléſiaſtiques pour le Service divin. On prétend qu'il envoya, pour Erkaltay, un morceau de la vraye Croix, & qu'il le fit exhorter à perſéverer dans la Religion Chrétienne. On ajoute que le Légat Odon y joignit des Lettres, par leſquelles il leur communiquoit la joie que la ſainte Egliſe Romaine avoit reſſentie de leur converſion, & la tendreſſe maternelle avec laquelle elle les recevroit dans ſon ſein comme ſes enfans bien-aimés, les exhortant à conſerver inviolablement la Foi orthodoxe, à reconnoître l'Egliſe de Rome pour la Mere de toutes les Egliſes, & le Souverain Pontife pour Vicaire de Jeſus-Chriſt.

Les Ambaſſadeurs, nommés par St Louis, furent *André* & deux autres Religieux Jacobins, deux Sécretaires & deux Officiers du Roi. Ils partirent de

Nicosie le 28 de Janvier, avec les Ministres Tartares. Mais, quelque tems après, le zele du Roi lui fit dépêcher dans la même vûe *Guillaume De-Rubruquis*, François de nation, accompagné d'un Religieux Minorite (64); & c'est de leur voyage qu'on va donner ici l'Extrait.

INTRODUCTION.

Le voyage de Rubruquis fut d'abord écrit en Latin, dans plusieurs Lettres adressées au Roi, suivant l'ordre de ce Prince. Hakluyt en publia une partie, traduite en Anglois (65). Mais Purchas en a donné un Traduction entiere sur un Manuscrit de Cambridge (66), qui, s'il faut l'en croire, n'avoit jamais vû le jour dans aucune langue. *Bergeron* les traduisit en François sur la Traduction Angloise, vers le milieu du dernier siecle, après les avoir collationnées sur deux Manuscrits Latins, & sa Traduction est entrée dans la Collection Françoise.

Quant à la fidelité de l'Auteur, Bentink déclare qu'à juger de sa Relation par ce qu'il raconte du Pays, depuis le *Boristhene* ou le *Nieper* jusqu'au *Jaïk*,

(64) Vincent De-Beauvais, au liv. XXXII, chap. 90; Purchas, p. 60; & Collection Françoise, page 151.

(65) Collect. d'Hakluyt, Vol I, p. 71 & 93.

(66) Pilgrimage, Vol. III, p. 1.

INTRODUCTION.

on ne ſçauroit douter qu'il n'ait été ſur les lieux ; mais que ſon voyage, depuis le *Jaïk* juſqu'à la Cour de Mangu-khan paroît fort ſuſpect, parce qu'il contient diverſes circonſtances qui bleſſent la verité (67). Cependant il ajoute que de tous les Ecrivains de ces anciens tems, c'eſt lui qui a donné la deſcription la plus exacte des Tartares & du Pays qu'ils habitent. Tout ce qu'il rapporte de leur figure, de leurs uſages, de leurs alimens & même de leurs habits, eſt ſi conforme aux uſages préſens des Kalmuks, qu'on y reconnoît parfaitement ceux de leurs ancêtres (68). Cette raiſon nous empêchera de repeter, après lui, des détails qui ont déja trouvé place dans les articles précédens. On ſe bornera ici aux circonſtances de ſon voyage juſqu'à ſon arrivée en Tartarie ; & ſes obſervations ſur d'autres Pays ſeront renvoyées aux articles reſpectifs.

(67) Ou plûtôt la Géographie.
(68) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 514 & 791.

§ I.

Route de Constantinople à la Cour de Mangu-khan.

Départ de l'Auteur.

RUBRUQUIS s'embarqua le 7 de Mai 1253 à Constantinople, & sortant du canal il entra dans le Pont-Euxin, que les Bulgariens nomment la grande Mer. Au Sud est la Province de *Sinopolis*, qui touche au Nord celle que que les Latins ont nommée *Gazaria*, & les Grecs *Kassaria* (69). Cette Province est triangulaire. Elle a du côté de l'Ouest la Ville de *Kersona*, devant laquelle est une Isle qui contient une Eglise, bâtie, dit l'Auteur, par les Anges. Vers le milieu, sur une pointe de la côte méridionale, est située la Ville de *Soldaia*, qui est le Port du Commerce entre la Turquie & la Russie. A l'Est est *Materta* (70), grande Ville située à l'embouchure du Tanaïs, qui a douze milles de large, & qui tombe dans une petite Mer (71) d'environ sept cens milles de

Province de Gazaria.

(69) C'est-à-dire *Casarea*, suivant l'Auteur. Mais il doit se tromper; car *Kassaria* est *Khozaria* ou *Khozar*, comme les Arabes la nomment. Quoiqu'il en soit, il paroît par-là que *Gazaria* & *Kozar* sont le même Pays, & qu'il touche à la Peninsule de *Krim*.

(70) Matirga.

(71) Les Palus-méotides, ou la Mer d'Asof.

Rubruquis. 1253. long, si peu profonde que n'ayant pas six brasses d'eau, elle n'est navigable que pour les barques ou les petits vaisseaux. Ainsi, à l'exception du Nord, la Province de Gazaria est baignée de tous côtés par la mer. Le Pays à l'Ouest du Tanaïs jusqu'au Danube, & de-là jusqu'à Constantinople, appartient aux Tartares, qui ont la Bulgarie & la Valachie pour tributaires.

Rubruquis arrive à Soldaia.

Entre *Kersona* & *Soldaia*, on voit quarante Châteaux dont chacun a son langage different. Il s'y trouve aussi des Goths, qui parlent la langue Allemande. Rubruquis étant arrivé à Soldaia le 21 du même mois, en partit le premier de Juin avec quatre chariots couverts, & deux pour servir de lits, traînés tous par des bœufs. Il avoit d'ailleurs cinq chevaux pour lui-même & pour ses Compagnons, qui étoient *Barthelemi De-Cremone*, Religieux du même Ordre; *Gozet*, qui portoit les présens; l'*Homme-de-Dieu*, *Turgeman* (72) & un valet nommé *Nicolas*, qu'il avoit acheté à Constantinople; sans compter deux hommes qu'on lui donna pour conduire les chariots & pour prendre soin des chevaux & des bœufs.

Son équipage.

Après avoir passé les montagnes qui

(72) *Tarjeman* signifie *Interprete*.

ſont au Nord de la Ville, ils entrerent dans une plaine habitée par des Tartares, longue de cinq journées, qui les conduiſit à l'extrêmité de la Province. Elle eſt terminée dans cet endroit par une langue de terre fort étroite, qui ſert comme de digue entre les deux (73) mers. La plaine étoit habitée par les *Komaniens* avant que les Tartares les en euſſent chaſſés. On prétend que cette Nation fugitive s'étant retirée vers la côte maritime, y fut preſſée par la famine juſqu'à s'entremanger les uns les autres. Rubruquis apprit cette circonſtance d'un Marchand. Le Pays ſe termine par de grands lacs, dont l'eau congelée ſe change en ſel. *Baatu* & *Sartak* en tirent un revenu conſiderable.

RUBRUQUIS. 1253.

Plaine habitée par des Tartares.

Ses anciens Habitans.

Ce ne fut qu'au troiſiéme jour de leur marche, que les Envoyés rencontrerent pour la premiere fois des Tartares dans la Plaine de Gazaria. Ils les trouverent fort curieux & fort importuns pour obtenir quelques préſens, mais ſans aucune violence. Le jour ſuivant ils arriverent à la Cour de *Shakatay*, frere de *Baatu*, pour lequel ils avoient des Lettres de recommandation de l'Empereur Grec. Cette Cour, ou ce Camp, étoit

Cour ou camp de Shakatay.

(73) Il paroît ici que Gazaria eſt la Peninſule même de *Krim*, dans la petite Tartarie.

RUBRUQUIS. 1253. composée de chariots chargés de maisons ou de hutes, qui lui donnoient l'air d'une grande Ville. Le nombre des bœufs, des chevaux & des moutons étoit infini; mais le Prince n'avoit pas autour de lui plus de cinq cens hommes. Ils le trouverent assis sur son lit, avec une guitarre à la main & sa femme près de lui. Il avoit le nez si court, que Rubruquis s'imagina qu'on le lui avoit coupé. Les présens que les Envoyés lui offrirent furent un biscuit, du fruit & une bouteille de vin. Il les accepta, mais pour les distribuer aussi-tôt entre ses courtisans. Lorsqu'il eut entendu l'exposition de la Foi Romaine, telle que Rubruquis eut la liberté de la faire, il secoua la tête, sans prononcer un seul mot (74).

Présens que Rubruquis fait à ce Prince.

Les Envoyés suivirent Shakatay dans une marche qui dura jusqu'au jour de la Pentecôte. Il leur vint alors quelques *Alains*, que les Tartares nomment *Acias* ou *Akas*, Nation qui est de l'Eglise Greque. Le même jour, Shakatay leur donna des guides pour les conduire au Prince *Sartak*, avec des provisions; mais fort peu de *Kosmos* (75),

Il part pour la Cour de Sartak.

(74) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, page premiere & suivantes.

(75) Ou *Kumis*. C'est du petit lait de jument.

parce que cette liqueur étoit rare alors & par conséquent assez chere dans le camp. Etant arrivés à cette langue de terre qui termine la Province de Gazaria, ils y trouverent une Habitation où résidoient les Officiers qui levent les impôts sur les salines. Ils apprirent d'eux que pendant l'espace de quinze jours ils avoient à marcher dans un Pays qui étoit sans Habitans. On leur donna huit bœufs & plusieurs vessies pleines de lait pour leur subsistance. Après une marche de dix jours, droit à l'Est, ils arriverent dans une autre Habitation. Pendant cette route ils avoient eu la Mer au Sud, & des Deserts au Nord, qui ont dans quelques endroits vingt journées de largeur, sans aucune apparence de montagne, d'arbre, ni d'une seule pierre (76). Ils n'y trouverent de l'eau que dans deux puits & dans deux torrens. Cependant on y voit d'excellens pâturages.

Route déserte & difficile.

Là demeuroit avec ses troupeaux la Nation des *Komaniens*, qui se nomment *Kapchaks* (77), mais que les Allemands appellent *Valami*, comme ils donnent au Pays le nom de *Vulamia*. Toute cette

Nation des Komaniens ou Kapchaks.

(76) La Traduction Françoise porte au contraire qu'on n'y voit que des montagnes & des pierres.

(77) *Capchat* dans le Latin d'Hakluyt & dans le François. *Captchac* dans Purchas.

Rubruquis. 1253. région, depuis le Danube jusqu'au *Volga*, étoit possedée par ces Komaniens Kapchaks. Les Envoyés eurent beaucoup à souffrir dans toutes les Habitations qui se trouverent sur leur route. Ils étoient sans cesse importunés par les Tartares, qui venoient visiter leurs chariots, & qui poussoient la malpropreté jusqu'à satisfaire leurs besoins naturels à leurs yeux & souvent au milieu d'un entretien qu'ils avoient avec eux. Mais ce qui causa beaucoup plus de chagrin à Rubruquis, ce fut que dans les instructions évangeliques qu'il vouloit leur donner, son Interprete refusoit de se conformer à ses intentions. Il lui disoit : » Vous ne » me ferez pas prêcher de cette ma- » niere ; je vous le déclare. Je ne puis » ni ne veux répeter telle & telle paro- » le. Aussi lorsque Rubruquis disoit une chose, l'Interprete en disoit une autre ; ce qui obligea les deux Religieux de renoncer à la prédication.

Prédications de Rubruquis.

Il arrive au bord du Tanaïs.

Après avoir continué leur marche d'une Habitation à l'autre, & traversé plusieurs beaux ruisseaux remplis de poisson, ils arriverent, peu de jours avant la Magdeleine, au bord du Tanaïs, qui borne la Russie à l'Est & qui separe l'Asie de l'Europe. Ils trouverent cette Riviere aussi large que la Seine l'est à Paris. On

avoit dressé sur la rive Est une cabane, par l'ordre de Baatu & de Sartak, où plusieurs Russiens attendoient les Envoyés & les Marchands pour les transporter sur l'autre rive. Ces bateliers passerent d'abord les hommes. Ensuite attachant deux barques ensemble, ils y firent entrer les chariots, en mettant une roue dans chaque barque. La caravane s'arrêta trois jours dans ce lieu. On lui apporta des provisions d'un Village voisin, particulierement un fort grand turbot. Les Tartares ne remontent pas plus loin la riviere en Eté, & retournent au mois d'Août vers le Sud. Il arriva ici un contre-tems fâcheux pour les Envoyés. Leurs guides ayant eu l'imprudence de renvoyer leurs chevaux, ils se virent dans la necessité de marcher à pied pendant quatre jours, après lesquels ils trouverent des Habitans qui leur fournirent d'autres montures. Leur marche continua jusqu'au dernier jour de Juillet, qu'ils arriverent à la Cour de *Sartak*, à trois journées de l'*Etil* ou du *Volga*.

RUBRUQUIS. 1253.

Comment il le passe.

Depuis le Tanaïs ils avoient admiré la beauté du Pays, qui est rempli de rivieres & de vastes forêts du côté du Nord, & habité par deux Nations differentes. L'une est celle des *Moxels*, Peu-

Beauté du Pays au-de-là de cette Riviere.

RUBRUQUIS. 1253.

Moxels & Merklas.

ple idolâtre, qui habite au fond des bois dans des hutes. Leur Prince avoit été tué en Allemagne, avec un grand nombre de ses gens. Ils ont des porcs, des faucons, du miel, de la cire & de riches fourrures en abondance. La seconde Nation étoit celle des *Merklas*, nommés *Merdui* par les Latins. Ils sont Mahométans. Leur Pays est bordé par l'*Etil* ou le *Volga*, qui se jette au Sud dans la Mer Caspienne. Les Envoyés avoient eu dans leur route de vastes montagnes au Sud, dont les côtés étoient habités par les *Kerghis* (78), & par les *Alains* ou les *Akas*, Nation Chrétienne qui étoit en guerre avec les Tartares. Au-delà, vers la Mer Caspienne, étoient les *Lesghis*, Mahométans soumis aux Tartares; & au-delà des *Lesghis*, la *Porte de fer* (79), qui se nomme aujourd'hui *Derbent*.

Rubruquis arrive à la Cour de Sartak.

La Cour ou le Camp de Sartak paroissoit d'une fort grande étendue. Il avoit six femmes, & son fils aîné en avoit trois. Ces Princesses étoient logées spacieusement, & chacune avoit deux cens chariots pour le service de sa maison. Les Envoyés ayant rendu visite au *Janna*, c'est-à-dire, dans les termes

(78) Ou les *Kerkis*.

(79) Pilgrimage de Purchas, p. 9 & suiv.

du Pays, à celui qui reçoit les Ambassadeurs, furent traités fort civilement par ce Seigneur. Il approuva leurs excuses sur le défaut de présens. Il leur dit que Sartak avoit plus de penchant à donner qu'à recevoir. Le lendemain ils parurent devant ce Prince, dans les habits de leur Ordre, en chantant *Salve Regina* jusqu'à l'entrée de sa tente. Il examina leur *Bible*, leur *Pseautier* & leur Crucifix. C'étoit le premier qu'il eût jamais vû; car les Nestoriens & les Arméniens n'ont aucune représentation de la Croix; soit, dit l'Auteur, qu'ils ne croient pas la mort de Jesus-Christ, soit qu'ils aient l'orgueil d'en rougir. Rubruquis trouva ici un Chevalier de l'ordre du Temple & quelques Prêtres Arméniens, qui entendoient le Syriaque, le Turc & l'Arabe. Pendant quatre jours que les Envoyés passerent dans ce camp, on ne leur fournit aucune sorte de nourriture.

RUBRUQUIS. 1253.

Audience de ce Prince.

Sartak ayant résolu de les faire conduire à la Cour de Baatu, son pere, ils se remirent en marche, sans leurs chariots, qu'ils laisserent derriere eux. Ils prirent à l'Est, & dès le troisiéme jour ils arriverent au bord de l'Etil, qui leur parut quatre fois plus grand que la Seine. Dans cette route ils appréhenderent

Il les envoye à la Cour de Baatu.

Leur route.

RUBRUQUIS. 1253.

beaucoup de tomber entre les mains de certains *Russiens*; Hongrois & Alains, domestiques des Tartares, qui se rassembloient pour exercer leurs brigandages. Sur la rive de l'*Etil* ils trouverent, dans une cabane, quelques Tartares & quelques Russiens qui les transporterent de l'autre côté de cette riviere. Baatu la remontoit en Eté jusqu'à ce lieu. Comme il retournoit alors vers le Sud, ils desdendirent par eau jusqu'à sa Cour. On compte de-là cinq journées jusqu'à certains Villages de la grande Bulgarie, dont les Habitans sont attachés aux pratiques du Mahométisme; & du même lieu jusqu'à *Derbent*, qui en est à trente journées, on ne rencontre aucune Ville, ni d'autre Habitation qu'un petit nombre de hutes vers l'embouchure de l'*Etil* ou du *Volga*.

Cour de Baatu.

Rubruquis ne put se deffendre de quelqu'étonnement à la vûe du camp de *Baatu*. Les maisons, ou les tentes, formoient une grande Ville de trois ou quatre lieues de longueur. La Cour, qui est toujours placée au centre, tire le nom de *Horda* de cette situation (80). Les maisons des Tartares sont rangées de tous côtés vis-à-vis les portes de ce Palais mobile.

(80) Ou *Curia-horda*, qui signifie *la Cour du milieu*;

Dès le jour ſuivant, les Envoyés furent conduits à l'audience de *Baatu*, où ils demeurerent debout, au milieu de ſa tente, la tête & les pieds nuds, dans les habits de leur profeſſion, exposés à l'admiration de toute l'Aſſemblée (81). Ce Prince étoit aſſis ſur un large ſiege, qui avoit l'apparence d'un lit, doré de toutes parts avec ſa femme près de lui. Il avoit le teint frais & vermeil. Après avoir regardé quelque tems les Envoyés avec beaucoup d'attention, il leur donna ordre de s'expliquer. Alors leur Guide les fit mettre à genoux, & Rubruquis fit une priere pour la converſion de Baatu. Cette ſcene fit ſoûrire le Prince. Mais tous les ſpectateurs battirent des mains & raillerent les deux Etrangers. Rubruquis remit à Baatu la Lettre du Roi. Ce Prince lui fit diverſes queſtions. Enſuite, lui ayant ordonné de s'aſſeoir avec ſon Compagnon, il leur fit apporter du *Koſmos*. Telle fut la fin de l'audience.

RUBRUQUIS. 1253. Audience de ce Prince.

Peu de tems après, leur Guide vint leur déclarer de la part de Baatu, que la permiſſion que leur Roi demandoit pour eux de demeurer dans le Pays ne pouvant leur être accordée ſans le con-

Rubruquis eſt obligé de ſe rendre à la Cour de Mangu-khan.

(81) L'Auteur obſerve que Carpini évita le mépris en changeant d'habits à propos.

Rubruquis. 1253.

sentement de *Mangu-khan*, il falloit necessairement qu'ils se rendissent à la Cour de ce grand Empereur des Tartares. Ils ne balancerent pas à partir avec leur Interprete; mais *Goset*, leur Sécretaire, & le domestique qui les servoit depuis Constantinople retournerent au camp de Sartak. Il restoit à *Goset* vingt six *Syrperas* (82), des aumônes qu'il avoit reçus. Il en remit seize aux deux Envoyés, & les dix autres lui demeurerent pour son propre usage. Rubruquis s'étant mis en marche avec *Baatu*, suivit les bords de l'*Etil* pendant l'espace de cinq semaines, presque toujours à pied, & réduit le plus souvent à manquer de nourriture. Ayant quitté la riviere le 16 de Septembre, il apprit que le voyage qu'on lui faisoit entreprendre étoit de quatre mois. On lui donna une robbe, des hautes-chausses, des bottes de peau de mouton avec la laine, des souliers de feutre & un bonnet fourré. Son Compagnon fut pourvu des mêmes commodités.

Habits qu'on lui donne pour le voyage.

Pays des Kangles.

On prit à l'Est, jusqu'au premier de Novembre, par le Pays des (83) *Kangles*, Nation descendue des Romains.

(82) Monnoie courante en Grece & en Syrie, de la valeur d'environ cinq sols.
(83) Les Kauklis.

La caravane avoit au Nord la grande Bulgarie, & au Sud la Mer Caſpienne. A douze journées de l'*Etil* elle paſſa une grande Riviere nommée *Jagak* (84), qui prend ſa ſource au Nord dans le canton de *Paſcatir* (85) & qui tombe dans la même Mer. Ce Pays eſt bordé à l'Eſt par la grande Bulgarie. Les Habitans ſe logent dans des tentes, & parlent le même langage que les Hongrois anciennement nommés *Huns* (86), qui tiroient leur origine du même lieu. Iſidore prétend que ces Peuples ſe faiſoient payer un tribut juſqu'en Egypte, & que s'étant joints aux (87) *Blakians*, aux Bulgariens (88) & aux Vandales, ils étendirent leurs ravages dans toutes les régions qui étoient entr'eux & la France.

RUBRUQUIS. 1253.

Pendant cette marche, on faiſoit faire chaque jour, aux Envoyés, autant de chemin qu'il y en a de Paris à Orleans, & quelquefois plus. On leur fourniſſoit des chevaux, mais ils n'en changeoient que deux ou trois fois le jour. Souvent le trot de ces animaux étoit inſuppor-

Incommodités de la marche.

(84) Ou *Jaïk*.

(85) Baskir.

(86) Les Hongrois ſont une Nation differente de celle des Huns.

(87) Les *Valaquiens* ou les *Valaques*. Rubruquis dit que les Tartares ne prononçant pas la lettre *B*, diſent *Ilak*.

(88) Il paroît qu'ils ont donné leur nom au Volga, ou qu'ils l'ont tiré de cette Riviere.

RUBRUQUIS. 1253.

table. Quelquefois ils étoient si excedés de fatigue, que les Envoyés se trouvoient dans la necessité de monter tous deux sur le même cheval. Il arrivoit aussi que ne rencontrant aucune Habitation dans l'espace de deux ou trois jours, leur marche devenoit plus lente. On avoit l'attention de donner un cheval vigoureux à Rubruquis, parce qu'il étoit gros & pesant. Il fallut s'accoutumer au froid & à la faim, qui etoient des maux continuels. On ne donnoit pas de viande aux Envoyés jusqu'au soir.

Désintéressement des Envoyés.

Leur nourriture, pour tout le jour, étoit un peu de *Kosmos* ou du millet cuit à l'eau. Mais le bouillon qu'ils avalloient le soir étoit fort rafraîchissant. Leur Guide, qui étoit un riche Tartare, les traita d'abord avec beaucoup de mépris. Cependant lorsqu'il les connut plus familierement il les fit passer par le camp de plusieurs Princes, qui leur demanderent le secours de leurs saintes prieres, & qui paroissoient surpris de leur voir refuser l'argent & les habits qu'on leur offroit (89). C'étoit une opinion établie parmi eux, que le Pape étoit âgé de cinq cens ans (90).

(89) Les Anglois remarquent que le refus des présens n'est pas une vertu que ces Religieux pratiquent toujours

(90) Ils le confondoient

Le 31 d'Octobre on cessa d'avancer à l'Est ; & pendant huit jours on marcha directement au Sud, le long des montagnes. Rubruquis vit, dans ces Deserts, des *Anes* que les Mongols nomment *Kolans*, mais qu'on prendroit plûtôt pour des mulets (91). Ils sont si legers à la course, que le Guide tenta inutilement d'en prendre quelques-uns. Le 7 de Novembre, on découvrit au Sud de hautes montagnes & l'on entra dans une belle plaine, qui paroissoit bien cultivée. Le 8 les Envoyés arriverent à *Kinkat*, Ville Mahométane, dont le Gouverneur parut à la porte, pour recevoir leur Guide avec des liqueurs & des tasses. C'est un honneur qui se rend aux Messagers du Khan & à ceux de *Baatu*. Une grande riviere, descendue des montagnes, arrose le Pays par un grand nombre de canaux & forme ensuite un lac. Rubruquis vit ici quantité de vignobles & goûta du vin Tartare. Le jour suivant il arriva dans une Habitation, près de certaines montagnes qui s'étendent de la Mer Caspienne à l'Est. Ici l'Auteur demanda

RUBRUQUIS. 1253.

Honneur qui se rend aux Messagers du Khan.

peut-être avec le Grand-Lama; si l'on n'aime mieux croire que les Nestoriens répandoient ces bruits pour faire honneur au Pape.

(91) Ce sont peut-être les mulets sauvages de Gerbillon, qui produisent leur espece.

RUBRUQUIS. 1253. Avanture de quelques Hollandois.

des nouvelles de quelques Hollandois qui demeuroient à *Talas*. Il apprit que leur Chef, nommé *Ban*, avoit été tué par l'ordre de Baatu, dans les Etats duquel il s'étoit établi, pour avoir parlé de lui avec peu de respect dans l'yvresse, & que les autres avoient été conduits de *Talas* à *Bolak*, Village éloigné d'un mois de marche, à l'Est, pour y travailler aux mines d'or & à fabriquer des armes. Il n'approcha de Talas qu'à la distance d'environ trois journées.

De l'Habitation, la marche recommença droit à l'Est & continua le long des montagnes. Rubruquis apprit qu'il étoit enfin sur les terres du grand Khan. Il fut surpris de voir ses Sujets chanter & danser continuellement devant le Guide. Peu de jours après il entra dans les montagnes, ancien séjour des Karakitayens. On trouve ensuite une très grande riviere.

Kon-khan.

On doit observer ici qu'en 1097, lorsque les François se rendirent maîtres d'Antioche, ces contrées septentrionales avoient *Kon-khan* pour Monarque. *Kon*, suivant l'Auteur, est un nom propre, & *Khan* un titre, qui signifie *Devin* (92). Ce fut à ce Prince que les Turcs demanderent du secours

(92) C'est plûtôt Prince souverain.

contre

contre les Chrétiens, parce qu'ils tiroient leur origine du même Pays. *Kon* étoit natif de *Karakitay* (93), Pays auquel on donne ce nom pour le distinguer du *Katay*, autre Pays à l'Est. Les Karakitayens habitoient les montagnes dont on a parlé. Les plaines interieures étoient occupées par les Naymans (94), Nation Nestorienne, dont le Chef s'empara de l'autorité souveraine après la mort de Kon. Les Nestoriens le nomment le Roi *Jean*, & racontent de lui, suivant leur usage, mille choses qui paroissent autant d'exagerations. C'est ainsi qu'ils veulent faire passer *Sartak*, *Mangu-khan* & Kon-khan pour des Princes Chrétiens, quoique rien ne soit plus contraire à la verité. Sartak, en particulier, se moquoit du Christianisme. » En un mot, ajoute Rubruquis, » lorsque je passai par le Pays de ce pré» tendu Roi Jean, je n'en pus rien ap» prendre que de quelques Nestoriens.

Le Prêtre-Jean, fable Nestorienne.

Jean eut un frere, nommé *Vut*, qui étoit aussi fort puissant & qui résidoit avec ses troupeaux au de-là des montagnes de Karakitay, à trois journées de distance. Il étoit Seigneur du Village

Vut succede à Jean.

(93) C'est peut être quelque prédécesseur de *Kavar* ou *Kur*, Khan de Karakitay, dont on a parlé ci-dessus.

(94) *Yaman* dans le texte Latin.

RUBRUQUIS. 1253.

de *Karakaram*. Quoiqu'il fût idolâtre, les *Krits* ou les *Merkits*, ses Sujets, faisoient profession du Nestorianisme. A dix ou douze journées de ses pâturages habitoient les *Mongols (95)*, Nation pauvre & miserable, sans loi & sans gouvernement. Près des Mongols étoient les Tartares, nom que les Mongols ne peuvent pas souffrir qu'on leur donne. Le Roi Jean étant mort sans enfans, *Vut* son frere se fit proclamer Khan, & poussa l'étendue de ses domaines jusqu'aux frontieres des Mongols. Il y avoit alors dans cette Nation un Forgeron nommé *Chinghiz* ou *Jenghiz (96)*, qui déroba quelques bestiaux au Khan *Vut*. Ce Prince entra sur les terres des Mongols pour en tirer vengeance, & Chinghiz chercha un azyle chez les Tartares. Après l'expédition de Vut, Chinghiz fit comprendre à sa Nation que faute de Chef elle couroit risque d'être opprimée par un voisin si redoutable. Il fut élû pour la commander; & marchant aussi-tôt contre *Vut*, il le força de se retirer dans le Katay. Une Princesse, fille de Vut, qui tomba entre ses mains, fut mariée à son fils, dont elle eut Mangu-khan. L'an-

Origine de Chinghiz ou Jenghiz-khan

(95) L'Auteur met partout *Moal*.

(96) *Cyngis* dans l'Original.

cien Pays des Mongols, où la Cour de Chinghiz subsiste encore, se nomme *Mankerule* ou *Oman-kerule*. RUBRUQUIS, 1253.

§ II.

Continuation du voyage de l'Auteur jusqu'à la Cour de Mangu-khan.

Château ruiné.

APRÈS avoir passé la grande riviere au-de-là des montagnes, Rubruquis arriva dans une vallée, où il vit les ruines d'un Château dont les murs n'étoient que de boue & dont les environs étoient labourés. Il trouva aussi un Village nommé *Eguius*, habité par des Mahométans (97) qui parloient la langue Persane. Le lendemain, ayant traversé d'autres montagnes, qui ne sont qu'une branche des précédentes & dont la chaîne s'étend vers le Sud, il descendit dans une belle plaine, qui a de hautes montagnes sur la droite, & sur la gauche une mer ou un lac de quinze journées de circuit (98). L'Eté suivant il revint par le côté septentrional de ce lac, où l'on voit aussi de très

Lac de quinze journées de circuit.

(97) L'Auteur les appelle toujours Sarrasins.

(98) Il paroît que c'est le Lac dont parle *Carpini*. Mais on n'en connoît pas de si grand dans cette partie de la Tartarie. Si c'est celui de Saysan, il y faut comprendre une partie de la Riviere.

RUBRUQUIS 1253. grandes montagnes. La plaine étoit autrefois remplie de Villages. Mais ils ont été détruits par les Tartares, qui ont changé tout le Pays en pâturages. Rubruquis trouva dans cette contrée une grande Ville de Commerce, nommée *Koglak* ou *Kaylak*, où il s'arrêta l'espace de quinze jours.

Ville nommée Kaylak.

Pays d'Organum.

Tout le Pays dont on vient de donner la description se nomme *Organum*, parce que les Habitans, remarque l'Auteur (99), jouent fort bien de l'orgue. Ils ont un langage & des caracteres qui leur sont propres, & dont les Nestoriens de ces cantons font usage; mais toute cette région est soumise aux *Kontomaniens*. L'Auteur commença ici à voir le culte des images en honneur. Il distingue plusieurs Peuples (1) qui sont attachés à cette pratique. Les premiers sont les *Jugurs*, qui habitent les montagnes à l'Est d'*Organum* (2). Leur taille est moyenne, comme celle des François. Lorsqu'ils furent soumis par Jenghiz-khan, ce Monarque donna une de ses filles en mariage à leur Prince. Ils possedent plusieurs Villes. Celle même de Karaborum est renfermée en quelque

Nations qui rendent un culte aux Images.

Jugurs.

(99) Raison qui paroît ridicule.

(1) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, p. 17.

(2) Haytan appelle leur Pays le Royaume de *Tarsa*

ſorte dans leur territoire, dont la ſituation eſt au Sud des Etats du *Prete-Jean* & de *Vut* ſon frere. Les Sujets de ces deux Princes ſe logent dans des tentes. Les Neſtoriens demeurent dans les Villes des Jugurs, & dans celles des Mahométans du côté de la Perſe. RUBRUQUIS. 1253.

Temples d'Idoles.

Koylak avoit trois Temples d'Idoles, dans l'un deſquels Rubruquis vit derriere un coffre qui ſervoit d'autel, une figure ailée, ſemblable à celle de Saint Michel, & d'autres qui tenoient leurs doigts comme prêts à donner la bénédiction. Dans un autre Temple il trouva les Prêtres revêtus de leurs ornemens. Tous ces Idolâtres font leurs cérémonies religieuſes vers le ſoir, proſternés & les mains jointes au-deſſus du front; au lieu que les Neſtoriens étendent les bras pendant leurs prieres.

Temples Neſtoriens.

Les Temples Neſtoriens ont leur longueur de l'Eſt à l'Oueſt. Du côté du Nord eſt une chambre, qui eſt une ſorte de Sacriſtie. Si le Temple eſt quarré, on y trouve au centre, vers le côté du Nord, dans l'endroit où devroit être le Chœur, une chambre qui contient un grand coffre, en forme de table, ſur lequel on place des chandeliers & les offrandes. Derriere ce coffre eſt la principale Image, environnée de pluſieurs

RUBRUQUIS. 1253.

Statues d'une monstrueuse grandeur.

autres, toutes enrichies de dorures. Rubruquis vit à *Karaboram* une de ces statues, qui n'étoit pas moins grande que celles qui représentent ordinairement notre St Christophe. Un Prêtre Nestorien, qui avoit fait le voyage du Katay, l'assura que les Habitans de ce Pays en ont une si grande (3), qu'elle se voit de deux lieues. Les portes des Temples sont toujours ouvertes au Sud; ce qui est contraire à l'usage des Mahométans. Ils ont de cloches, comme les Chrétiens de l'Occident; & l'Auteur juge que c'est par cette raison que les Chrétiens occidentaux n'en ont pas (4).

Usages des Prêtres Jugurs.

Leurs Prêtres se font raser la barbe & la chevelure. Ils s'interdisent le mariage & vivent en Communauté dans des Couvens. Les ornemens de leur ministere sont jaunes. Leurs sieges, dans les Temples, sont deux longues rangées de formes, opposées l'une à l'autre. Ils y lisent à voix basse dans leurs livres, qu'ils quittent quelquefois pour se livrer à la méditation. Rubruquis voulut un jour les engager à parler; mais ils ne

(3) Peut-être parloit-il d'une Montagne de Fokyen, qui est taillée en forme d'idole, & dont Martini assure qu'on distingue les yeux, le nez & la bouche, à deux milles de distance.

(4) La vraie raison, c'est que les Mahométans leurs voisins n'en veulent pas souffrir.

firent pas de réponſe à ſes queſtions. Ils portent ſans ceſſe un cordon, dans lequel ſont enfilées une ou deux centaines de noix, aſſez ſemblable aux chapelets de l'Egliſe Romaine, & ſur lequel ils répetent continuellement ces mots; *Ou mam hakavi*, qui ſignifient, ſuivant leur propre explication, *Seigneur, tu connois.* Ils croient cet exercice fort méritoire. Leurs Temples ſont environnés de fort belles cours, bien murées, avec une porte au Sud, près de laquelle ils s'aſſeient & converſent enſemble. Ils placent au ſommet de cette porte une longue perche, qu'on découvre de toutes les parties de la Ville. Ces cérémonies ſont communes à toutes les Sectes idolâtres du Pays.

RUBRUQUIS. 1253.

Entre divers ornemens, les Prêtres Jugurs portent ſur la tête certains papiers, & ſont vêtus d'une robbe jaune, ſerrée & liée d'une ceinture, en forme de ſoutane, avec une ſorte de manteau qui tombe de l'épaule gauche en plis ſur la poitrine & qui s'étend par derriere juſqu'à l'épaule droite. Leur maniere d'écrire eſt du ſommet au bas de la page, en multipliant les lignes de gauche à droite. Les murs de leurs Temples ſont tendus de rouleaux de papier. Les Lettres de *Mangu-khan* à St Louis étoient

Leurs ornemens.

Caracteres Jugurs.

RUBRUQUIS. 1253.

en langue Mongol, mais les caractéres étoient *Jugurs*. L'Auteur nous apprend que c'est de la Langue Jugur que viennent celles des Turcs & des Komaniens. L'usage du Pays est de brûler les Morts & de placer les cendres au sommet d'une pyramide (5). On n'y reconnoît qu'un seul Dieu; du moins les Prêtres firent cette réponse aux questions de Rubruquis. Ils ajouterent qu'il est Esprit, sans aucun mélange de matiere, & qu'il n'a jamais pris de forme humaine; que les Statues qu'on voit dans leurs Temples représentoient, non pas la Divinité, mais des personnes de distinction de l'un & de l'autre sexe, dont leurs parens & leurs amis veulent honorer la mémoire.

Religion des Mongols.

Les Mongols ont tiré de cette Secte la croyance d'un seul Dieu & l'usage des Statues; mais ils les font de feutre & les placent dans des carioles, auxquelles personne n'ose toucher que les Prêtres. Dans leurs marches, leurs Prêtres vont toujours devant eux. Ils marquent le terrain où les tentes doivent être dressées, & leurs maisons sont les premieres qu'on tire des chariots. Celles de la Cour ne

(5) Les pyramides dont on a parlé au premier Chapitre de ce Volume sont peut être de la même espece.

tiennent que le ſecond rang dans cet ordre. Aux jours de fête, les Statues ſont rangées autour du logement des Prêtres, & tous les Mongols viennent leur rendre des honneurs. On n'y admet pas les Etrangers, & Rubruquis l'apprit par ſa propre experience.

RUBRUQUIS. 1253.

A l'Eſt des Jugurs on trouve la Nation des *Tanguts*, qui eſt renommée par ſa valeur, & qui fit *Jenghiz-khan* priſonnier dans une bataille. Elle lui rendit la liberté, dont il n'uſa que pour la ſubjuguer. Les bœufs du Pays ont la queue ſemblable à celle des chevaux, & le poil fort long au ventre & ſur le dos. Ils ont les jambes plus longues que les bœufs ordinaires. Leur férocité eſt extrême. Ils ſe jettent, comme le buffle, ſur les paſſans qui ſont vêtus de rouge. Leurs cornes ſont menues, mais longues, droites & fort pointues. On prend ſoin de leur en couper la pointe. C'eſt de ces animaux que les Habitans ſe ſervent pour tirer leurs maiſons. Les Tanguтiens ſont grands & vigoureux, mais baſanés.

Tanguтiens.

Bœufs extraordinaires.

Le Tangut eſt bordé par le Tibet, dont les Habitans avoient autrefois l'uſage de manger les cadavres de leurs parens morts, comme la plus grande marque qu'ils puſſent donner de leur

Tibet.

Uſage barbare.

RUBRUQUIS. 1253.

affection. Le tems a détruit cette odieuse pratique. Cependant ils conservent encore leur crâne, dont ils font des tasses pour se souvenir d'eux. Rubruquis l'apprit d'un témoin oculaire. L'or est en si grande abondance dans cette région, que pour en trouver beaucoup on n'a besoin que d'ouvrir la terre. Mais les Habitans sont fort difformes (6).

Pays de Langa ou Solanga.

Le Tibet touche au Pays de *Langa* ou *Solanga* (7), dont Rubruquis vit les Envoyés à la Cour du Mongol. Ils avoient avec eux plus de dix chariots, traînés chacun par six bœufs. C'étoient de petits hommes basanés, comme la plûpart des Espagnols. Leurs habits ressembloient à la dalmatique de nos Diacres; avec cette seule difference, que les manches en étoient plus étroites. Ils portoient sur la tête une espece de mître, un peu plus basse par devant que par derriere, & quarrée au sommet. Cette mître étoit de paille endurcie au soleil (8), & si luisante qu'elle avoit l'éclat du verre. Des deux côtés pendoient deux longues bandes de la même matiere, que le vent faisoit jouer; & lorsque ce mouvement devenoit incommo-

Habits des Envoyés de ce Pays.

(6) Purchas, *ubi sup.* p. 22.
(7) Carpini en parle dans sa Relation.
(8) On suit ici la Traduction Françoise.

de, ils les relevoient ſur la mître & les placoient en croix d'une temple à l'autre. Leur Chef avoit une tablette d'yvoire fort uni, longue d'un pied & large de la moitié moins, ſur laquelle il jetttoit les yeux chaque fois qu'il parloit à l'Empereur ou à quelqu'autre perſonne, comme s'il y eût cherché ce qu'il avoit à dire. RUBRUQUI. 1253.

Au-de-là du *Solanga* eſt le Pays de *Muk*, dont Rubruquis apprit que les Habitans vivent dans des Villages, où leurs beſtiaux ſont en commun, & ſi familiers qu'ils viennent au cri de ceux qui les appellent. L'uſage de ces Peuples eſt de renfermer les Ambaſſadeurs & les autres Etrangers qui viennent dans leur Pays, juſqu'à ce que leurs affaires ſoient terminées; parce que l'experience leur a fait connoître que la ſeule odeur d'un Etranger jette leurs beſtiaux dans une eſpece de fureur. Pays de Muk.

Après *Muk* on trouve le grand *Katay*, où le crédule Rubruquis fut informé par des témoignages dignes de foi, qu'on voit une Ville dont les murailles ſont d'argent & les boulevards d'or. Cette région contient un grand nombre de Provinces, dont la plûpart n'ont pas encore été conquiſes par les Tartares (9). Grand Katay.

(9) Ici ſe termine l'Exemplaire d'Hakluyt. Le

RUBRUQUIS. 1253.

Les Katayens ſont de petite taille & parlent du nez. Ils ont les yeux petits, comme la plûpart des Orientaux. On vante leur habileté dans les arts méchaniques. Les enfans ſont élevés dans la profeſſion de leurs peres. L'Auteur attribue aux Médecins du Pays une grande connoiſſance de la vertu des Simples & beaucoup d'habileté à juger des maladies par le poulx. Mais il obſerva, dit-il, à *Karakarum*, qu'ils n'examinent jamais les urines.

Neſtoriens du Katay.

Juſqu'au Katay, on voit les Neſtoriens & les Mahométans mêlés avec les Nations idolâtres; mais les premiers poſſedent quinze Villes dans cette contrée. La plus éloignée, qui ſe nomme *Seghin* (10), eſt un ſiege Epiſcopal, où l'Evêque à la verité ne vient gueres plus d'une fois en quinze ans. Les Livres Eccleſiaſtiques des Neſtoriens ſont en langue Syriaque, quoïqu'ils n'entendent rien à cette langue. Ils chantent, dit Rubruquis, comme nos Moines, qui font l'Office en Latin ſans le ſçavoir (11). De-là vient, ajoute l'Auteur, qu'ils vivent dans une grande corruption, livrés à l'uſure & à l'ivrognerie.

Corruption de leurs Prêtres.

reſte eſt tiré du Manuſcrit de Cambridge, comme on l'a fait obſerver dans l'introduction.

(10) *Segin* dans le Latin.

(11) Ce qui étoit vrai du tems de Rubruquis, ne l'eſt plus depuis long tems.

Quelques uns entretiennent plusieurs femmes. Lorsqu'ils vont à l'Eglise ils se lavent les parties inferieures du corps, comme les Mahometans. Ils mangent de la chair, comme eux, le vendredi. Ils célebrent des fêtes. L'usage du Pays est de consacrer les enfans dès le berceau; de sorte que la plûpart des Habitans sont Prêtres. Leur avidité pour l'argent va jusqu'à faire payer l'administration des Sacremens; & les soins excessifs qu'ils donnent à leurs femmes & à leurs enfans leur font négliger la propagation de la Foi, pour s'occuper uniquement de leurs interêts temporels. Ainsi, quoiqu'ils soient chargés de l'éducation de la jeune Noblesse Mongol, leurs mauvaises mœurs & leur insatiable avarice inspirent à leurs Eleves une aversion invincible pour le Christianisme. Les Mongols, & les Tuiniens mêmes, qui sont idolâtres, menent une vie beaucoup plus innocente.

RUBRUQUIS. 1253.

Rubruquis étant parti de *Kaylak* le 30 de Novembre, découvrit à trois lieues de cette Ville un Château & un Village Nestorien, qui étoient accompagnés d'une Eglise; spectacle qu'il n'avoit pas eu depuis long-tems. Trois jours après il arriva sur la frontiere

Rubruquis part de Kaylak.

Lac orageux.

RUBRUQUIS. 1253.

de la Province, à l'extrêmité du lac dont on a parlé, & qui lui parut aussi orageux que la mer. Il remarqua une assez grande Isle au centre. L'eau du lac étoit potable, quoiqu'un peu saumache. A l'opposite, entre de hautes montagnes qui regnent au Sud-Est, il decouvrit une grande vallée. Au milieu même des montagnes est un autre grand lac, qui communique au précédent par une riviere qui traverse la vallée. Le vent souffloit avec tant de violence, que pour se garantir d'être précipité dans le lac, l'Auteur prit le parti de tourner au Nord & d'entrer dans un Pays montagneux, qui étoit déja couvert de nege. On étoit au sixiéme de Décembre. Les chemins devenoient extrêmement difficiles. On n'y rencontroit pas d'autres Habitans que les *Janis*, c'est-à-dire, ceux qui se trouvoient placés à la fin de chaque marche pour diriger les messagers. Cependant Rubruquis & ses Compagnons avançoient avec tant de diligence, qu'ils firent deux de ces marches pour une. Le froid étant extrême, ils marcherent la nuit plus que le jour. Le lendemain, tandis qu'ils traversoient d'affreux rochers, le Guide pria Rubruquis de prononcer quelques paroles qui

Difficultés de la route.

Rubruquis charme le Diable.

fussent capables de charmer le Diable, parce qu'il arrivoit souvent que ce méchant Esprit emportoit les passans ou leurs chevaux, & qu'il arrachoit quelquefois les entrailles d'un homme, en laissant la carcasse à cheval. » Je chan» tai le *Credo in Deum*, dit Rubruquis, » & graces au secours du Ciel, nous » ne reçûmes aucun mal au passage. Il se laissa engager par le Guide à mettre le charme par écrit, pour lui servir de préservatif dans les mêmes occasions.

Comment le Khan Mangu étoit monté sur le thrône.

Ensuite il entra dans une plaine où Ken-khan avoit tenu sa Cour, & qui étoit autrefois la residence des Naymans, alors sujets du *Prete-Jean* (12). Après la mort de *Ken*, Mangu avoit eu l'obligation de sa Couronne à *Baatu*. Mais Rubruquis ne put en apprendre les circonstances avec certitude. Le Pere *André* lui raconta que Baatu étoit soupçonné d'avoir avancé la mort de Ken-khan par une medecine D'autres prétendoient que Baatu ayant reçu ordre de se rendre à la Cour, étoit parti pour obéir; mais que n'étant pas sans crainte il avoit fait marcher devant lui *Stitchin* son frere (13), & que ce Seigneur

(12) *Ung-khan*, Roi des *Karaits*, est donné par quelques autres pour le Prete-Jean. *Voyez ci-dessus.* Que n'a-t-on pas fait pour donner de la réalité à ce Personnage imaginaire?

(13) La veuve de Stit-

RUBRUQUIS. 1253.

ayant pris querelle avec le Khan, tandis que le servant à table il lui présentoit la coupe, ils eurent recours à leurs armes & se tuerent tous deux : sur quoi Mangu avoit été choisi. Le Pere André avoit assisté à cette cérémonie.

Conspiration contre Mangu.

Ken-khan laissa un frere, nommé *Siremen*, qui poussé par la veuve & par ses vassaux entreprit de tuer Mangu, sous prétexte de lui rendre hommage. Mais un de ses chariots s'étant brisé à deux ou trois journées de la Cour, le charetier découvrit le secret de son Maître à un domestique du Khan qui étoit venu pour le secourir. Mangu, informé par cette voie, fit marcher quelques troupes contre *Siremen*, & le prit avec son fils aîné (14) & la plûpart de ses complices. Il leur fit donner la mort au nombre de trois cens. Les femmes subirent le même sort, après avoir été fouettées, pour leur arracher l'aveu de la conspiration. Cependant le plus jeune des fils de Ken-khan fut épargné, & conserva le Palais de son pere avec tous ses effets. Les Envoyés passerent fort près de sa demeure ; mais leur Gui-

chin retint Rubruquis un jour entier, pour se procurer le secours de ses prieres & sa bénédiction.

(14) Cela s'accorde avec le récit d'Abulghazi, p. 60 de son Histoire ; mais cet Auteur dit que *Siremen*, qu'il nomme *Schiramun*, obtint son pardon.

de n'osa jamais les y faire entrer (15). RUBRUQUIS. 1253.

De-là ils continuerent leur marche par un Pays montagneux, toujours vers le Nord, jusqu'au jour de St Etienne qu'ils descendirent dans une grande plaine que l'Auteur compare à la mer, parce qu'ils ne voyoient pas devant eux la moindre hauteur. Le jour suivant, qui étoit le vingt-septiéme de Décembre, ils arriverent à la Cour du grand Khan. Quatre ou cinq jours avant celui de leur arrivée, un Tartare chez lequel ils étoient logés, vouloit leur faire prendre un détour de quinze journées de marche, soit pour les faire passer par *Oman kerule* (16), Pays où Jenghiz khan tenoit sa Cour; soit pour leur faire prendre une plus grande idée de l'étendue des Etats du Khan, comme les Tartares en usent ordinairement à l'égard des Etrangers.

Suite de la route des Envoyés.

Les Officiers de Mangu assignerent une grande maison pour leur Guide; mais celle qu'on leur donna étoit si petite, qu'elle suffisoit à peine pour les contenir avec leur bagage. Ils commencerent ici à boire du vin de *riz*, qui ne leur parut different de celui

Ils arrivent à la Cour de Mangu-khan.

(15) Purchas, *ubi sup.* p. 23.

(16) Peut-être doit-on lire qu'on leur voulut faire suivre l'Oman & le Kerule, deux célebres Rivieres du Pays.

RUBRUQUIS. 1253.

d'Auxerre que par la couleur (17). On leur fit diverses questions sur le sujet de leur voyage. Ils répondirent que Baatu devoit en avoir informé la Cour; que pour eux, ils n'étoient envoyés par leur Roi qu'à *Sartak*, fils du Khan, parce qu'on publioit que ce Prince avoit embrassé le Christianisme, & que sans cette raison le Roi de France n'auroit jamais pensé à rechercher son amitié (18). Le lendemain, ayant été conduits au Palais, on leur fit quitter leurs chevaux à quelque distance, suivant l'usage, dont personne n'est dispensé. Ils acheverent pieds nuds le chemin qui restoit. Le Sécretaire Impérial leur fit un grand nombre de questions.

Leur réponse aux questions qu'on leur fait.

Eglise Arménienne.

A leur retour ils découvrirent du côté de l'Est, à une portée de fleche du Palais, un édifice surmonté d'une petite croix. C'étoit une Eglise Arménienne, où ils trouverent un Moine nommé *Sergius*, vêtu d'un habit de crin. L'autel étoit paré de diverses statues, ornées de dorures & de perles. *Sergius* leur dit que Dieu s'étoit fait voir à lui trois fois, & lui avoit commandé de se présenter au Khan des Tartares;

Visions d'un Moine nommé Sergius.

(17) Purchas dit, par l'odeur.

(18) L'Auteur ajoute ici qu'il eût prêché volontiers la guerre contre les Tartares, & qu'il eût été d'avis de la continuer jusqu'à leur entiere destruction.

que la crainte l'avoit d'abord empêché d'obéir à cet ordre, mais que Dieu l'avoit renversé par terre & l'avoit menacé de le tuer s'il résistoit plus longtems; que s'étant soumis à des loix si pressantes, il avoit declaré au Khan de la part du Ciel, que s'il vouloit embrasser la Religion Chrétienne, le Monde entier reconnoîtroit sa puissance, sans en excepter le Roi de France (19) & le Pape. Il conseilla aux Envoyés de faire la même déclaration à ce Monarque. Mais Rubruquis rejetta une proposition qui auroit exposé, dit-il, ses Maîtres spirituel & temporel à devenir Sujets du Mangu-khan.

Conseil qu'il donne à Rubruquis.

Le froid commençant à geler les orteils des Envoyés, ils prirent le parti de se chauffer les pieds. La rigueur de l'hyver est extrême dans toutes ces régions. Lorsque la gelée commence une fois, elle ne cesse point jusqu'au mois de Mai. Il gele même au matin pendant tout le cours de ce mois. Si le Pays étoit exposé aux mêmes vents qui se font sentir en France, il seroit impossible d'y vivre en hyver. Mais l'air

Froid extrême du Pays.

(19) L'Auteur Anglois observe ici mal à propos, qu'au lieu de *François* qui est dans le texte il faut plûtôt lire les *Francs*, nom général des Européens; cette remarque est dementie par la ridicule réflexion de Rubruquis.

RUBRUQUIS. 1253. y eſt toujours tranquille juſqu'au mois d'Avril. C'eſt alors que les vents ſe levent; & leur violence eſt ſi terrible, que la gelée ayant commencé dans le même tems, pendant que les Envoyés ſe trouvoient dans le Pays, il y périt une infinité d'animaux. On y voit tomber peu de nege en hyver; mais vers Pâques elle tomba dans une ſi grande abondance, que les rues de *Karakarum* en étoient remplies.

1254. Audience que les Envoyés obtiennent du Khan.

Les Envoyés furent appellés au Palais le premier jour de Janvier. En arrivant à la porte, dont le *Feutre* avoit été levé, ils chanterent un *Noël*, parce qu'on étoit encore dans ce ſaint tems. Enſuite, après avoir été fouillés, & ſoigneuſement avertis de ne pas toucher au ſeuil de la porte, ils eurent la liberté d'entrer. On les fit aſſeoir ſur un banc, vis-à-vis des Dames de la Cour. La ſalle d'audience étoit tendue de drap d'or. On avoit allumé au centre un feu d'épines, de grandes racines d'abſynthe & de fiente de bœuf. Le Khan étoit aſſis ſur une eſpece de lit. Son habit étoit une robbe de fourrure mouchetée, auſſi éclatante qu'une peau de veau-marin. Il paroiſſoit de la taille moyenne, & ſon âge d'environ quarante cinq ans. Il avoit le nez plat. Sa

femme étoit assise près de lui. Une de ses filles, nommée *Sirina* (20), étoit à peu de distance sur un autre lit, avec plusieurs petits enfans. Cette salle appartenant à l'Imperatrice, qui étoit Chrétienne & que l'Empereur aimoit passionnement, tout y étoit soumis à ses ordres.

RUBRUQUIS. 1254.

Ce qui s'y passe.

Le Khan, ou l'Empereur, fit demander aux Envoyés quelle liqueur ils vouloient boire. Ils lui en laisserent le choix. Ce Prince leur fit présenter du *Serasina*, liqueur claire & d'aussi bon goût que le vin blanc (21). Ensuite s'étant fait apporter des faucons & d'autres oiseaux, qu'il prit entre ses mains, il demeura long-tems à considerer les deux Religieux. Enfin il leur donna ordre de s'expliquer. On les avertit de se mettre à genoux. Rubruquis lui dit qu'ils avoient été envoyés à *Sartak*, dans la supposition qu'il étoit Chrétien. Il s'excusa de n'avoir pas apporté de présens, & demanda la liberté de demeurer dans le Pays en qualité de Missionnaires, du moins jusqu'au retour de

(20) Nommée ailleurs *Chirina*.

(21) On leur en avoit nommé trois sortes; 1, du vin; 2, du Serasina, liqueur composée du riz; 3, du *Karakosmos* ou du lait de vache; du Bal, liqueur faite de miel. Ces quatre sortes de liqueurs sont en usage pendant l'hyver.

RUBRUQUIS. 1254. Réponse de l'Empereur.

la belle ſaiſon. Mangu commença ſa réponſe dans ces termes : » Ainſi que » le Soleil répand de tous côtés ſes » rayons, notre pouvoir & celui de » Baatu étant répandu dans tous les » Pays du Monde, nous n'avons pas » beſoin de votre or ni de votre ar-» gent. Mais il fut impoſſible aux Envoyés de rien comprendre au reſte de ſon diſcours, parce que leur Interprete, qui s'étoit placé près du buffet, avoit trouvé le moyen de s'enyvrer, & qu'autant qu'ils en pûrent juger le Khan étoit yvre lui-même.

Il accorde deux mois de repos aux Envoyés.

Lorſque leur compliment fut achevé il leur fit ſigne de ſe lever & de s'aſſeoir. Enſuite après un petit nombre de queſtions, auxquelles ils ſatisfirent, ils eurent la liberté de ſe retirer. L'Interprete du Khan, qui étoit un Neſtorien, leur alla déclarer preſqu'auſſi-tôt, que Sa Majeſté prenant pitié d'eux leur accordoit deux mois pour ſe repoſer, & la permiſſion d'aller à *Karakarum*, qui étoit éloigné d'environ dix journées. Il ajouta qu'on leur fourniroit tout ce qui étoit néceſſaire à leurs beſoins. Mais ils ſe déterminerent à s'arrêter dans le lieu où ils étoient, à cauſe du Moine Arménien qu'ils y avoient trouvé ; & leur Guide prit le parti de

retourner à la Cour de *Baatu* (22). RUBRUQUIS. 1254.

Ils découvrirent, dans celle de Mangu, un Chrétien de Damas, envoyé par le *Soudan* de *Mont-royal* & de *Krak*, pour offrir un tribut aux Tartares. Peu après ils lierent connoissance avec une femme de Metz en Lorraine, nommée *Pascha* (23), qui étoit au service de l'Imperatrice Chrétienne. Elle étoit tombée dans l'esclavage en Hongrie, & sa condition avoit été longtems miserable. Mais elle en avoit changé fort heureusement, en épousant un jeune Russien, qui étoit Architecte ou *Entrepreneur de bâtimens*, profession fort employée parmi les Tartares. Elle en avoit trois enfans. Rubruquis apprit d'elle qu'il y avoit à *Karakarum* un Orfevre, nommé *Guillaume Boucher*, natif de Paris, dont le fils adoptif étoit un excellent Interprete; mais que les ouvrages dont le pere étoit chargé pour le service du Khan (24) ne lui permettroit peut-être pas de se priver si-tôt du secours de son fils. En effet, Rubruquis ayant écrit pour demander ce jeune homme, on lui

Connoissances qu'ils font à la Cour.

(22) Purchas, p. 25.

(23) Ou *Paquette*.

(24) Le Khan leur avoit fait remettre pour tous ces ouvrages trois cent Jaskars d'argent; ce qui revient à trois mille marcs.

Rubruquis. 1254.

répondit qu'il ne pouvoit venir que dans le cours du mois suivant.

§ III.

Séjour de l'Auteur à la Cour, jusqu'à son départ pour Karakarum.

Avanture de Theodolus, qui se faisoit nommer Raymond.

ENVIRON l'espace d'un an avant l'arrivée de Rubruquis à la Cour de Tartarie, un Clerc d'*Acon* en Syrie, nommé *Theodolus*, mais qui avoit pris le nom de *Raymond*, étoit passé de Chypre en Perse avec le Pere André. Ensuite, lorsque ce Religieux eut quitté la Perse, il avoit penetré jusqu'à la Cour de Mangu-khan, muni de certains Ecrits qu'il s'étoit procurés ; & se prétendant chargé de Lettres en caracteres d'or, envoyées du Ciel à un saint Evêque nommé *Odon*, sujet du Roi des *Francs* (25), surnommé *Molos*, avec ordre de les remettre à l'Empereur des Tartares, parce que ce Monarque étoit destiné à devenir maître de toute la Terre, il racontoit que dans sa route le cheval qui portoit ces Lettres & quantité d'autres choses précieuses,

(25) Car, dit Rubruquis, il avoit appris ce qui étoit arrivé à *Mallora*. La Traduction Françoise met *Malorre*.

avoit

avoit rompu ſa bride & s'étoit malheu- Rubruquis. 1254.
reuſement échapé. Cependant il avoit promis au Khan de conduire ſes Ambaſſadeurs au Roi des Francs & à l'Evêque Odon. La crédulité de *Mangu* alla juſqu'à faire les préparatifs de cette Ambaſſade. Il fit faire un arc ſi fort, que deux hommes ſuffiſoient à peine pour le bander, avec deux fleches à tête d'argent, percée de pluſieurs trous; ce qui les faiſoit ſiffler dans l'air avec un agrément ſingulier. Il mit ces préſens entre les mains d'un Mongol, avec ordre de les offrir de ſa part au Roi des Francs, & de lui dire que s'il vouloit ſe liguer avec lui, il lui promettoit de ſubjuguer toutes les régions Mahométanes juſqu'aux frontieres des Francs, & de lui abandonner tous les autres Pays à l'Oueſt de ſes conquêtes; mais s'il rejettoit cette propoſition, l'Ambaſſadeur, au lieu de lui donner l'arc & les fleches, devoit lui déclarer que ſon Maître étoit capable de tirer bien loin & de cauſer beaucoup de mal. En même tems, le Khan remit à ce Miniſtre ſa *Tablette d'or*, c'eſt-à-dire, une petite plaque de ce métal, de la largeur de la main & longue d'une coudée, ſur laquelle étoient gravés ſes ordres. Quiconque portoit cette pré-

RUBRUQUIS. 1254.

cieuſe marque d'autorité pouvoit commander tout ce qu'il vouloit & s'aſſurer d'être obéi. Alors Mangu ayant fait ſortir Theodule, donna ordre à l'Ambaſſadeur d'obſerver ſoigneuſement les routes des Pays par leſquels il devoit paſſer, la force des Villes & les armes des Habitans. Le fils de *Boucher*, qui ſervoit d'Interprete, reprocha dans la ſuite à Theodule d'avoir entrepris de ſervir de Guide aux Envoyés Tartares, qui n'étoient au fond que les eſpions de leur Maître. Il répondit que ſon deſſein étant de conduire les Mongols par mer, ils ne reconnoîtroient pas le chemin par lequel ils feroient leur voyage. Enfin étant parti avec eux, il les mena juſqu'à la Cour de *Vaſtas (26)* d'où il ſa propoſoit de les conduire au Pape, dans l'eſperance de le tromper comme le Khan. Mais *Vaſtas*, qui ne lui vit pas de Lettre pour le Pontife Romain, ſe ſaiſit de tous ſes effets & le retint dans une étroite priſon. Cependant l'Ambaſſadeur Mongol étant mort à ſa Cour, il renvoya au Khan la Tablette d'or par quelques Tartares du cortege, que Rubruquis à ſon retour

(26) *Vaſtricius* dans l'Original. C'étoit *Jean Ducas*, qui réſidoit à Trebizonde dans l'Aſie mineure.

rencontra près d'*Erzerum*, à l'entrée de la Turquie. Rubruquis. 1254.

Imposture de Sergius.

Au commencement de Janvier, le Moine Sergius s'étant vanté qu'il devoit baptiser Mangu le jour de l'Epiphanie, Rubruquis le pria de le rendre témoin de cet évenement. L'Arménien s'y engagea; mais lorsque cette fête fut arrivée, il affecta de se dérober aux yeux de l'Auteur. Cependant Rubruquis ayant reçu ordre de se rendre à la Cour vers six heures du soir, le rencontra qui en revenoit, accompagné de quelques Prêtres, avec la Croix, l'Evangile & l'Encensoir. C'étoit l'usage de Mangu, lorsqu'il donnoit quelque fête, d'avoir près de sa personne des Prêtres Nestoriens, Mahométans & Payens, pour benir sa coupe. Sergius dit à l'Auteur que si le Khan employoit d'autres Prêtres, toute son affection étoit néanmoins pour les Chrétiens. Mais c'étoit une imposture, car ce Prince n'avoit de foi pour aucun. Ils suivoient sa Cour, ajoute l'Auteur, comme les mouches suivent le miel, & s'y soutenoient par les prédictions qu'ils faisoient en sa faveur.

Rubruquis l'en fait rougir.

En revenant de la Cour, Rubruquis passa chez le Moine Arménien & le fit rougir par ses reproches. Quelques

RUBRUQUIS. 1254.

Nestoriens ne laissoient pas d'assurer que le Khan avoit reçu le baptême ; mais il répondit constamment qu'il n'en croyoit rien, parce qu'il ne l'avoit pas vû de ses propres yeux.

Secours accordés aux Envoyés.

Les Tartares avoient donné aux Envoyés François des lits & du bois de chauffage. Ils leur avoient assigné, pour leur nourriture, un chevreau de six en six jours & une petite quantité de millet. On leur avoit fourni des ustenciles pour faire cuire ces alimens. Mangu leur envoya des habits de peau ; & leur maison étant peu commode, il les fit loger avec le Moine Sergius (27).

L'Impératrice visite l'Eglise Nestorienne.

Le 14 de Janvier, *Kotota-kateu* (28), principale femme du Khan, visita l'Eglise Nestorienne, avec *Baltu* son fils aîné & ses autres enfans, suivie d'un grand nombre de ses femmes. Leur premier acte de religion fut de se prosterner à la maniere des Nestoriens. Ensuite l'Impératrice toucha toutes les statues de la main droite, les baisa dévotement, & laissa le tems au cortege d'imiter son exemple. Les Prêtres chanterent quelques hymnes & présenterent de l'encens à l'Impératrice, qui le mit

Cérémonies inconnues aux Envoyés.

(27) Pilgrimage de Purchas, p. 28.

(28) *Katen*, suivant Rubruquis, signifie *Dame*. La véritable orthographe est *Katun* ou *Khatun*.

RUBRUQUIS. 1254.

dans l'encensoir. Ils lui firent l'honneur de l'encenser. Après quoi cette Princesse se fit ôter les ornemens qui lui couvroient la tête (29). Rubruquis observa qu'elle avoit la tête rasée. Il remarqua aussi qu'on apporta un bassin d'argent; mais ayant reçu ordre de se retirer, il ignora si elle avoit été baptisée (30). Tandis qu'il gagnoit son logement, Mangu vint lui-même à l'Eglise. On y plaça un lit d'or, sur lequel il s'assit avec l'Impératrice, vis-à-vis l'Autel.

On rappella les deux Envoyés François. En arrivant ils saluerent l'autel, & rendirent le même honneur au Khan. On leur fit chanter un hymne. Le Khan parcourut leur Bible & leur Breviaire. Il leur demanda ce que signifioient les images (31). Ensuite s'étant retiré, il laissa derriere lui l'Impératrice, qui fit des présens à tous les Chrétiens de l'assemblée. Elle donna un jaskat à Sergius, un autre à l'Archidiacre; & se faisant apporter un *Nassik*, c'est-à-dire, une piece d'etoffe de la grandeur d'un drap de lit, avec un *Bukkran*, elle les pré-

(29) Ces ornemens s'appellent *Bakka*.

(30) Pourquoi les Nestoriens ne l'auroient-ils pas dit ?

(31) Il étoit venu apparemment par complaisance pour sa femme, & se faisoit un amusement de ce spectacle.

RUBRUQUIS. 1254.

fenta aux Envoyés. Mais fur le refus qu'ils firent de les accepter, elle les fit donner à leur Interprete, qui vendit enfuite le naffik, dans l'Ifle de Chypre, pour la fomme de huit *Sultanins*, quoiqu'il eût beaucoup perdu de fa valeur par le tranfport. On apporta des liqueurs, telles que du kofmos de riz, & du vin rouge qui reffembloit à celui de la Rochelle. L'Imperatrice prenant une coupe, fe mit à genoux pour demander la benediction des Prêtres, & but la liqueur tandis qu'ils chantoient des hymnes. Les Envoyés refuferent de boire, mais on les fit chanter. Lorfque tous les autres Prêtres eurent bû jufqu'à s'enyvrer, on apporta un chevreau entier & plufieurs groffes carpes, qui furent dévorés à l'inftant, fans fel & fans pain. Vers le foir, l'Imperatrice étant yvre elle-même fe fit reconduire au Palais dans fon chariot. Baltu, fils cette Princeffe, vint le lendemain à l'Eglife avec les mêmes cérémonies. Il enyvra auffi les Prêtres, mais il ne leur fit manger que du millet rôti, fans leur faire diftribuer aucun préfent.

Les Prêtres Neftoriens & l'Impératrice s'enyvrent enfemble.

Les Prêtres s'enyvrent encore le lendemain.

Le Carême des Neftoriens approchant, Rubruquis vit un Seigneur Tartare, nommé *Bulgay*, Chancellier & premier Sécretaire d'Etat, occupé à

Les Prêtres Neftoriens font obferver le jeûne au Khan.

donner des ordres pour la nourriture des Prêtres. Ils firent avertir le Khan de jeûner pendant l'eſpace d'une ſemaine, & l'on aſſura l'Auteur que ce Prince avoit obſervé le jeûne. Le Dimanche de la Septuageſime ils étoient allés en proceſſion ſolemnelle au Palais. Rubruquis, que la curioſité conduiſit à cette fête, vit porter par un domeſtique de la Cour les os de l'épaule d'un belier (32), brûlés juſqu'à paroître noirs. Mangu conſultoit ces os dans les moindres occaſions. Sa méthode conſiſtoit à prendre trois os entre ſes mains, tandis qu'il penſoit à l'affaire dont il étoit queſtion. Il les donnoit enſuite, pour être brûlés dans deux petites chambres voiſines du Palais. Lorſqu'ils étoient bien noirs, il les faiſoit rapporter & les examinoit avec ſoin. S'ils étoient fendus en long, il en concluoit qu'il devoit faire ce qu'il ſe propoſoit (33). Au contraire, ſi les fentes étoient obliques, ou s'il s'en étoit détaché quelques pieces rondes, il changeoit de réſolution.

Superſtition de ce Prince.

Les Prêtres Neſtoriens encenſerent le Khan, benirent ſa coupe, chanterent

Proceſſion Neſtorienne.

(32) L'Auteur nous apprend ici que *Leskar* eſt un mot Mongol qui ſignifie *Camp*. Les Turcs l'emploient encore dans le même ſens.

(33) Il ſuffit qu'il y en ait un de fendu.

RUBRUQUIS. 1254.

Malheur qui arrive au Compagnon de Rubruquis.

des hymnes, bûrent quelques rasades & retournerent à leur Eglise. Mais tandis que la procession se remettoit en marche, le Compagnon de Rubruquis s'étant tourné avec trop de précipitation, eut le malheur de faire un faux pas qui le fit tomber sur le seuil de la porte. Il fut arrêté sur le champ & conduit au grand Secretaire Bulgay, qui étoit le Juge criminel. La procession s'arrêta dans sa marche, au Palais de Baltu, qui étoit à la droite du Palais Imperial. Aussi-tôt que ce Prince vit paroître la Croix, il quitta son lit & baissa le front jusqu'à terre pour l'adorer. Ensuite s'étant relevé, il la fit placer près de lui sur un *Nassik* qui n'avoit jamais servi à d'autre usage. Il avoit pour Précepteur un Prêtre Nestorien, qui passoit pour un grand yvrogne. Tous les autres burent les liqueurs qui leur furent présentées, donnerent la bénédiction au Prince & se rendirent chez *Kota*, Imperatrice payenne, qu'ils firent lever pour adorer la Croix, quoiqu'elle fût retenue au lit par une maladie considerable. A peine étoit-elle capable de se soutenir. Cependant ils l'obligerent de se prosterner trois fois en divers endroits de sa chambre, & Sergius lui apprit à faire le signe de la Croix sur son front.

Ils allerent ensuite chez la troisiéme & chez la quatriéme Imperatrices, qui rendirent les mêmes adorations. Elles placerent la Croix sur de belles pieces d'étoffe, qui tournerent au profit de Sergius. C'étoit le droit de son Office, dans tous les lieux où il paroissoit avec ce signe sacré. Les autres Moines, qui le virent chargé de tant de richesses, ne purent déguiser leur jalousie (34). RUBRUQUIS. 1254.

Cette Croix avoit été apportée dans le Pays par un Arménien, qui étoit venu de Jerusalem avec Sergius. Elle étoit d'argent, du poids d'environ quatre marcs, avec une pierre précieuse au milieu & une à chaque coin; mais sans aucune représentation de Jesus-Christ, parce que les Nestoriens ne peuvent souffrir qu'il paroisse attaché sur une Croix. L'Arménien l'ayant présentée au Khan, ce Prince lui demanda ce qu'il desiroit de lui. Il répondit qu'étant fils d'un Prêtre, dont l'Eglise avoit été détruite par les Mahométans, il imploroit son assistance Impériale pour la faire rebâtir. Mangu voulut sçavoir de quelle somme il avoit besoin. L'Arménien ne fit pas difficulté de demander deux cens jaskats, qui montent à deux mille marcs. Ils lui furent accordés, Histoire de Croix.

(34) Pilgrimage de Purchas, p. 30.

RUBRUQUIS. 1254.

avec un ordre au Receveur Mongol des tributs, en Perse & en Arménie, de lui payer cette somme.

L'Auteur revenant au récit de la procession Nestorienne, ajoute que tous les Prêtres, échauffés d'yvresse, firent un bruit étrange & pousserent des cris terribles en retournant à leur Eglise.

Le Compagnon de Rubruquis obtient grace.

Son Compagnon fut renvoyé libre; mais Bulgay voulut sçavoir dès le même jour s'il avoit été averti que la Loi deffend de toucher au seuil. On lui répondit que l'Interprete n'étoit pas présent lorsque la faute avoit été commise. La demande & la réponse étoient une formalité nécessaire pour servir de prétexte au pardon. Mais il n'en fut pas moins deffendu au coupable d'entrer jamais dans aucune maison du Khan.

Maladie d'une Impératrice, & remedes employés par Sergius & Rubruquis.

La maladie de l'Impératrice *Kota* devint si dangereuse, que la superstition des os brûlés n'ayant pû servir à sa guérison, Mangu fit demander au Moine Sergius s'il étoit capable de faire quelque chose pour une femme qui lui étoit chere. Les Nestoriens ne laisserent pas échaper une si belle occasion d'augmenter leur crédit. Sergius entreprit de guerir cette Princesse. Il réduisit de la rhubarbe en poudre & la mit dans l'eau avec un petit crucifix. Ce remede de-

voit lui faire connoître s'il falloit espe- RUBRUQUIS. 1254.
rer que la Princesse revînt de sa maladie. » Elle vivra, disoit Sergius, si la » rhubarbe s'attache à son estomac com- » me de la glue. Mais si le mal est mortel, la rhubarbe passera sans s'attacher. Rubruquis, plus habile, conclut qu'une potion si amere ne pouvoit manquer de causer des tranchées fort douloureuses; & faisant valoir aussi ses lumieres, il persuada à Sergius d'employer de l'eau benite, à la maniere de Rome, parce qu'ayant la vertu de chasser l'Esprit malin, elle avoit sans doute aussi celle de guérir les maladies. D'ailleurs, il avoit conçu que la maladie de l'Impératrice étoit une véritable possession du Diable (35). Sergius, qui n'étoit pas Prêtre & qui n'étoit qu'un miserable Tisserand, comme Rubruquis ajoute qu'il en fut informé à son retour, consentit à l'usage de l'eau benite. Rubruquis en fit sur le champ. On y mêla un peu de rhubarbe, & l'on y mit tremper le petit crucifix pendant toute la nuit.

Guérison de l'Imperatrice.

Le lendemain, Rubruquis & le Moine, avec deux Prêtres Nestoriens, se rendirent chez la Princesse, lui firent

(35) L'Auteur n'explique pas mieux pourquoi il avoit pris cette opinion de la Princesse. Mais il faut se souvenir ici de l'ignorance qui regnoit au treiziéme siecle.

RUBRUQUIS. 1254. avaller la liqueur & lûrent sur elle l'Evangile du jour. Elle se trouva beaucoup mieux. Le Khan fit compter quatre jaskats aux Medecins Ecclesiastiques ; mais Rubruquis ayant refusé de prendre les siens, Sergius se hâta d'avancer la main & se saisit de toute la somme. *Kota*, fort satisfaite du changement qu'elle éprouvoit, regretta que l'Envoyé ne pût lui parler, & lui apprit quelques mots de sa langue. Le jour suivant, Mangu les fit appeller lorsqu'ils alloient visiter leur malade. Ils le trouverent avec un petit nombre de domestiques, qui prenoit du *Tam*, espece de pâte, bonne pour la tête. Il leur donna la permission de porter la croix au sommet d'une lance, ou de la maniere qu'ils le jugeroient à propos. Delà, s'étant rendus chez l'Imperatrice Kota, qui commençoit à reprendre des forces, ils renouvellerent le remede.

Superstitions Nestoriennes. Mais Rubruquis traite ici les Prêtres Nestoriens de miserables, parce qu'ils n'instruisoient pas cette Princesse dans la Foi Chrétienne, & qu'ils ne lui proposoient pas de se faire baptiser. Loin de lui reprocher, dit-il, les sortileges qu'elle pratiquoit, ils ne faisoient pas difficulté d'en pratiquer eux-mêmes. On voyoit, autour de *Kota*, quatre

épées, à demi nues; une au chevet du lit, une au pied, & les deux autres aux deux côtés. On avoit suspendu au mur de la chambre, un Calice d'argent, rempli de cendre, avec une pierre noire au sommet. L'Auteur suppose que c'étoit une piece du butin que les Tartares avoient enlevé dans la Hongrie. Kota ne fut que trois jours à se rétablir (36).

RUBRUQUIS. 1254.

Carême des Chretiens du Levant.

La Quinquagésime étant arrivée, tems auquel tous les Chrétiens de l'Est commencent leur Carême, la Grande Impératrice *Kotota* jeûna toute cette semaine avec ses femmes, & se rendit chaque jour à l'Eglise, où elle faisoit distribuer des vivres aux Prêtres & aux autres Chrétiens qui s'y assembloient. Elle fit présent, à chacun des deux Envoyés, d'un manteau & d'une paire de hautes-chausses de *Samit* gris, doublé d'une fourrure grossiere (37). Barthelemi en eut beaucoup de joie, parce qu'il trouvoit sa pellice trop pésante; mais Rubruquis abandonna ses droits à l'Interprete. Les Huissiers de la Cour, frappés du grand nombre de Chrétiens qui s'assembloient tous les jours à l'Eglise, déclarerent au Moine Sergius

Sergius est maltraité à la Cour.

(36) Elle ne laissa pas de mourir quelques semaines après.

(37) Dans le Latin, *Stupenseta*.

RUBRUQUIS 1254.

qu'ils ne ſouffriroient pas plus long-tems cette multitude de Peuple dans l'enceinte du Palais. Sergius, qui prit cet avis pour un affront, menaça d'en porter ſes plaintes au Khan. Mais il fut prévenu; &, peu de jours après, ayant été appellé au Palais, on viſita juſqu'à ſes ſouliers, pour voir s'il n'y avoit pas quelque arme cachée. Enſuite, non ſeulement il reçut du Khan une réprimande fort ſevere, mais ce Prince, voyant Rubruquis derriere lui, la tête nue, lui dit; Pourquoi n'ôtes-tu pas ton bonnet, comme les Francs, quand tu parois devant moi? Il le lui fit ôter effectivement, contre l'uſage des Grecs & des Arméniens; ce qui lui cauſa tant de mortification, que de pluſieurs jours il n'eut pas la hardieſſe de porter la Croix. Cependant, s'étant bien-tôt réconcilié avec le Khan, il lui promit de faire le voyage de Rome, & d'engager toutes les Nations de l'Occident à reconnoître ſon autorité. Rubruquis admire ici la préſomption de ce Moine.

Diſpute entre Sergius & un Prêtre Neſtorien.

Vers le même tems, il s'éleva une diſpute entre ce Moine & *Jonas*, ſçavant Prêtre Neſtorien. Sergius prétendoit prouver, par l'Ecriture ſainte, que l'Homme fut créé avant le Paradis. » Le » Demon, diſoit-il, n'apporta-t-il pas,

» dès le premier jour, de la terre des » quatre parties du monde, & n'en forma-t-il pas le corps de l'homme, dans » lequel Dieu créa l'ame de son souffle? Rubruquis, qui étoit ennemi mortel de l'heresie, le pria de se taire, parce qu'il n'entendoit rien à l'Ecriture. Le Moine, offensé de ce reproche, railla Rubruquis sur ce qu'il ignoroit la langue Mongol.

RUBRUQUIS. 1254.

Caractere vil & sordide des Prêtres de cette secte.

L'Impératrice *Kotota* ayant cessé d'aller à l'Eglise, après avoir jeûné la premiere semaine, & ne faisant plus distribuer de vivres, il ne resta aux Envoyés, pour toute ressource, que du pain cuit sous la cendre, & ce que l'Auteur appelle *du bouillon de pâte*, parce que leur eau n'étoit que de la glace ou de la nege fondue & fort mal-saine. Le Khan, informé de leur situation par *David*, Precepteur du Prince son fils, leur fit donner du vin, de la farine & de l'huile. Mais ils ne s'en trouverent pas beaucoup mieux. Quoique les Prêtres Nestoriens ne cessassent pas de boire au Palais pendant tout le jour, ils avoient l'impudence de demander le soir que le vin fût partagé; & Sergius ne manquoit pas, lorsqu'il lui venoit quelque visite, d'en faire prendre une partie pour traiter ses amis. Il feignoit de ne

RUBRUQUIS. 1254.

manger que le Dimanche; mais il avoit une caiſſe d'amandes, de raiſins ſecs & de prunes, cachée ſous l'Autel, à laquelle il rendoit chaque jour une viſite (38). L'Auteur entre dans ce détail, pour faire connoître le caractere des Miſſionnaires Neſtoriens, & que s'ils vont s'établir en Tartarie, c'eſt plûtôt pour ramaſſer de l'argent par leur hypocriſie & leurs artifices, que pour travailler à la converſion des Habitans.

Mangu change de camp.

Depuis que les Envoyés étoient à la Cour, Mangu n'avoit fait que deux voyages au Sud; mais il prit la réſolution de retourner au Nord vers *Karakarum.* Rubruquis eut auſſi l'occaſion d'obſerver, ſuivant ce qu'il avoit appris à Conſtantinople, qu'en avançant dans la Tartarie on ne ceſſe pas de monter, parce que le terrain s'éleve continuellement, & que le cours de toutes les Rivieres eſt de l'Eſt à l'Oueſt, tirant vers le Nord ou vers le Sud (39). Les Prêtres Karayens lui rendirent le même témoignage.

Obſervation de Rubruquis.

Du canton où ils avoient trouvé le Khan juſqu'au Royaume du Katay, on compte vingt jours de marche au Sud-

(38) Pilgrimage de Purchas, p. 32.

(39) Cela eſt aſſez vrai juſqu'au de-là du Mont Altay. Enſuite elles déclinent à l'Eſt.

Eſt. Il n'y en a que dix, droit à l'Eſt, jusqu'à *Oman-kerule*, veritable Pays des Mongols, où Jenghiz khan avoit tenu ſa Cour. On ne trouve pas une Ville dans toutes ces Régions. Les Habitans portent le nom de *Su-Mongols*, qui ſignifie *Mongols d'eau*. Ils vivent de la pêche & de la chaſſe, ſans prendre la peine de nourrir des troupeaux. Le côté du Nord n'eſt pas mieux fourni de Villes, & n'a pour Habitans que pluſieurs autres Nations, telles que les *Kerghis*, qui nourriſſent des beſtiaux, & les (40) *Orangheys*, qui, à l'aide de quelques os polis qu'ils s'attachent aux pieds, courent aſſez legerement ſur la glace & ſur la nege pour prendre des oiſeaux & d'autres bêtes. A l'Oueſt de ces Peuples eſt le Pays de *Pa katir*, ou la grande Hongrie. Suivant les loix de Jenghiz khan, toutes ces eſpeces de Tartares doivent ſervir dans quelque profeſſion, juſqu'à ce que l'âge les en diſpenſe. L'excès du froid n'a pas encore permis de pénétrer juſqu'à l'extrêmité ſeptentrionale du Continent. L'Auteur ne put ſe procurer aucune lumiere ſur les monſtres de nature hu-

RUBRUQUIS. 1254.

Région miſerable & ſans Villes.

(40) L'Auteur obſerve à cette occaſion qu'il n'y avoit point encore de vin dans le Katay, mais qu'on y commençoit à planter des vignes.

RUBRUQUIS. 1254.

Histoire racontée à Rubruquis.

maine dont parlent *Isidore* & *Selin*. Cependant ayant demandé un jour à quelques Prêtres Katayens, qui étoient vêtus de rouge, d'où ils tiroient cette couleur, il apprit d'eux, qu'à l'Est du Katay on trouve, dans des cavernes, entre des rochers escarpés, des créatures, de la forme de l'homme, qui n'ont pas plus d'une coudée de hauteur; qu'elles ont le corps entierement couvert de poil; que n'ayant pas de jointure aux genoux elles ne peuvent marcher qu'en sautant; que pour les prendre, on fait, dans les rochers, des trous qu'on remplit d'une liqueur forte, composée de riz; que les Chasseurs, s'étant cachés soigneusement, voyent sortir, de leurs cavernes, quelques-uns de ces petits animaux, qui s'approchent de la liqueur, & crient *Chin-chin* après en avoir goûté; que ce cri en attire un grand nombre, & qu'ayant bû avidement toute la liqueur, ils s'endorment dans leur yvresse; qu'alors en les lie facilement; qu'on leur ouvre la veine jugulaire, d'où l'on tire trois ou quatre gouttes de sang, & qu'on leur rend la liberté. Ce sang forme une teinture pourpre d'une beauté singuliere. Il n'est pas besoin de faire remarquer que Rubruquis étoit disposé à tout croire, ex-

cepté ce qui lui venoit du Moine Sergius & des Prêtres Neſtoriens. RUBRUQUIS. 1254.

Boucher lui raconta qu'un Peuple, nommé *Tauſe* & *Mauſe*, qui habite des Iſles, dont la mer ſe couvre d'une glace ſi épaiſſe, en hyver, que les Tartares pourroient alors y pouſſer leurs courſes, envoya des Ambaſſadeurs à Mangu, pour lui offrir un tribut de deux mille *Tomens* de *Jaskats* (41), à condition qu'il les laiſſât vivre en paix.

Peuple inſulaire de la Mer glaciale.

A toutes ces remarques, l'Auteur ajoute que la monnoie courante du Katay eſt de papier de coton, de la grandeur de la main; qu'on y employe des pinceaux pour écrire, & qu'un mot s'exprime par une ſeule figure qui renferme pluſieurs lettres; qu'au Tibet on écrit à la maniere de France, & que les caracteres ont beaucoup de reſſemblance avec celui du Roman; que les Peuples du Tangut écrivent de droite à gauche, comme les Arabes, & multiplient leurs lignes de bas en haut, contre l'uſage des *Jugurs*, qui vont de haut en bas; enfin que la monnoie courante des Ruſſiens n'étoit compoſée alors que de petites pieces de peau mouchetée (42).

Monnoie & caracteres du Katay.

(41) Un jaskat fait dix marcs. Un Tomen fait dix mille marcs d'argent.

(42) Pilgrimage de Purchas, p. 35 & ſuiv.

Rubruquis. 1254.

§ IV.

Voyage de l'Auteur à Karakarum. Description de cette Ville & autres circonstances.

La Cour du Khan change de lieu.

VERS le milieu du Carême, Rubruquis eut la satisfaction de voir arriver le fils de Boucher, qui venoit apprendre au Khan que l'ouvrage dont il avoit chargé son pere étoit achevé. Il apportoit une croix d'argent avec la figure de Jesus-Christ, dont la vûe offença beaucoup les Prêtres Nestoriens. C'étoit un présent destiné pour *Bulgay*, principal Sécretaire d'Etat; & Rubruquis ne fut pas moins choqué de voir passer l'instrument de notre salut entre les mains d'un Infidele.

Aussi-tôt que le Khan fut informé que l'ouvrage de *Boucher* étoit fini, il lui envoya ordre de le tenir prêt pour son arrivée; & laissant ses grandes maisons derriere lui, il se mit en marche avec les petites tentes ou les pavillons. Il prit sa route par un Pays montagneux, où le froid étoit extrême. Dans le passage des montagnes il s'éleva un vent terrible, accompagné de tant de nege, que ce Prince fit recommander aux Prêtres

Orage qui s'éleve sur la route.

RUBRUQUIS. 1254.

d'obtenir du Ciel un tems plus doux, parce que les bestiaux, qui étoient à la veille de se délivrer de leurs petits, couroient risque de perir. Sergius s'empressa de lui envoyer de l'encens, pour l'offrir à Dieu. Mais l'orage cessa le second jour.

Arrivée des Envoyes à Karakarum.

Les Prêtres entrerent dans *Karakarum* le jour même du Dimanche des Rameaux, & traverserent les rues des Mahométans avec la Croix, pour se rendre à l'Eglise Chrétienne. Rubruquis & son compagnon souperent chez Boucher, avec sa femme, qui étoit de Loraine, & un Anglois nommé *Basile*; c'est-à-dire qu'ils étoient originaires de ces deux Nations, car ils étoient nés en Hongrie & parloient facilement les langues Komaniene & Françoise. Rubruquis alla passer la nuit dans une hute qu'on lui avoit assignée proche de (43) l'Eglise.

Description de cette Ville.

La Ville de Karakarum, sans y comprendre le Palais du Khan, ne vaut pas St Denis en France, & le Palais n'est pas comparable à l'Abbaye du même Saint (44). Karakarum a deux rues,

(43) *Ibidem.*

(44) Il faut entendre St Denis & l'Abbaye tels qu'ils étoient du tems de Rubruquis, car l'Empereur Tartare seroit fort heureux d'être aussi bien logé que les Bénédictins de St Denis le sont depuis trente ans, & *Karakarum* ne seroit pas méprisable s'il ressembloit à la Ville de St Denis.

RUBRUQUIS. 1254.

l'une de Mahométans, où se tiennent les marchés & les foires; l'autre de Katayens, qui sont presque tous Artisans. Autour de ces rues, on voit de grands Palais, qui sont les logemens des Sécretaires d'Etat. Il se trouve dans la Ville douze sortes d'Idolâtres de differentes Nations, outre les Mahométans, qui ont deux Eglises, & les Chrétiens qui en ont une à l'extrêmité de la Ville, entourée d'un mur de terre avec quatre portes. A la porte qui regarde l'Orient on vend du millet & d'autres grains; des moutons & des chevres à celle de l'Occident; des chevaux à celle du Nord; des bœufs & des chariots à celle du Midi. Le voisinage de la Cour, qui ne s'éloigne pas de beaucoup de Karakarum, & l'arrivée fréquente des Ambassadeurs y attirent un grand nombre de Marchands Etrangers (45).

Quels sont les Habitans.

Palais du Khan.

Près de la Ville est un grand espace de terrain, environné d'un mur de brique, qui contient un vaste Palais, où le Khan celebre chaque année deux grandes fêtes; la premiere, en hyver, lorsqu'il revient à sa Capitale; la seconde, en été, lorsqu'il retourne au Sud. La plus solemnelle est celle d'été, parce que tous les Seigneurs & toute la No-

(45) Pilgrimage de Purchas, p. 39 & suiv.

blesse, à deux mois de marche de la Cour, s'y rassemblent avec empressement, & que la magnificence du Khan s'y déploye dans les habits, & les autres présens qu'il leur fait distribuer. Pendant l'été, l'eau vient, dans toutes les parties du Palais, par un grand nombre de canaux. Plusieurs autres grands édifices, qui se présentent aux environs, servent de magasins pour les vivres, les provisions & les thrésors du Khan.

RUBRUQUIS. 1254.

Machine d'une invention singuliere.

C'étoit à l'entrée de cette Cour Imperiale, que *Boucher* avoit élévé son ouvrage. L'Auteur le représente comme un grand arbre d'argent, qui devoit servir à faire entrer du lait & d'autres liqueurs dans le Palais du Khan, pour éviter la necessité de se servir de cuves, & de pots, qui ne faisoient pas un spectacle agréable. Au pied de l'arbre étoient quatre lions, chacun avec son tuyau, qui, s'élevant dans l'intérieur de l'arbre, sortoit au sommet, & descendoit par dehors en se courbant. Un de ces tuyaux étoit pour le vin, un autre pour le *Karasmos*, le troisiéme pour le *Bal*, & le quatriéme pour le *Tarasma*. Sur chacun étoit un serpent d'or, dont la queue s'entrelaçoit avec le tronc de l'arbre, & par-dessous

RUBRUQUIS. 1254.

étoient des Vaisseaux pour recevoir les differentes liqueurs. Au sommet, l'Artiste avoit placé la figure d'un Ange, qui tenoit une trompette. L'arbre étoit dressé sur une voûte, d'où montoit un tuyau jusqu'à l'Ange. Tous ces accompagnemens, aussi bien que les branches & les feuilles de l'arbre, étoient d'argent.

Son usage, pour conduire des liqueurs au Palais.

Rubruquis dit ici des choses fort étranges sur l'usage de cette machine. Le réservoir des liqueurs étoit hors du Palais. Lorsqu'on avoit besoin de boire, le premier sommelier donnoit ordre à l'Ange de sonner de la trompette. Aussitôt un homme, placé sous la voûte, souffloit dans le tuyau qui répondoit à l'Ange; & l'Ange, portant la trompette à sa bouche, faisoit entendre un son fort aigu, qui servoit de signal aux Officiers du réservoir. Ils versoient alors leurs quatre sortes de liqueurs dans les tuyaux respectifs, qui les conduisoient jusqu'à l'ouverture extérieure où les domestiques du Palais en venoient puiser dans des vaisseaux placés au dessous. Boucher reçut du Khan, pour son travail, la somme de cent jaskats ou de mille marcs d'argent (46).

Le Palais du Khan avoit beaucoup

(46) *Ibid.* p. 35 & 39.

de

de ressemblance avec une Eglise. On y voyoit une sorte de nef, & deux rangs de colonnes, qui formoient des collatérales. Sa longueur étoit du Nord au Sud, où l'on entroit par trois portes. L'arbre d'argent étoit placé devant la porte du milieu, & le thrône du Khan se présentoit dans l'enfoncement du Nord, sur une estrade fort élevée, afin qu'il pût être vû de toute sa Cour. Il avoit deux escaliers, dont l'un servoit aux échansons pour y monter, & l'autre pour en descendre. Les hommes se plaçoient à droite, c'est-à-dire du côté de l'Ouest, & les femmes à gauche. Des deux côtés, près des colonnes, étoit un rang de sieges, élevés comme sur un théâtre. Le fils & le frere du Khan avoient leur place marquée à droite. Ses femmes & ses filles étoient assises à gauche. Mais ordinairement une de ses femmes s'asseyoit près de lui, quoiqu'un peu plus bas. L'espace entre les deux rangs de sieges & de colonnes, depuis l'arbre jusqu'au thrône, étoit pour les Officiers qui servoient les vivres, & pour les Ambassadeurs qui apportoient des présens. Ainsi l'on conçoit que le Khan, suivant l'expression de Rubruquis, paroissoit comme une divinité au milieu de ses adorateurs.

RUBRUQUIS. 1254.

Description du Palais de Mangu-khan.

RUBRUQUIS. 1254.

Présent qu'il reçoit des Prêtres Nestoriens.

Les Prêtres Nestoriens se rendirent au Palais, le lendemain de leur arrivée, & se présenterent au Khan dans l'espace du milieu. Ils lui offrirent quelques fruits avec deux petits pains, dont il mangea un. Il envoya l'autre au Prince, son fils, & au plus jeune de ses freres, qui se nommoit *Arabuka* (47). Son dessein, dit-il aux Prêtres, étoit de visiter leur Eglise. Mais il quitta *Karakarum* sans avoir exécuté sa promesse, parce qu'il apprit qu'ils y faisoient porter leurs morts (48).

Nation des Hassassins.

Le Dimanche avant l'Ascension, il les fit appeller par le premier Sécretaire d'Etat, pour sçavoir d'eux de quel Pays ils étoient. On l'avoit informé que quatre cens *Hassassins* (49), que les Tartares nomment *Mulibets* (50), s'étoient

(47) Ou *Aribuga*. C'étoit le sixiéme fils de *Toley* ou *Tuli*, un des fils de Jenghiz-khan. Il tenoit la Cour de sa mere; & cette Princesse étant morte, Boucher qui lui avoit appartenu étoit passé à son service. Elle mourut en 1252. *Voyez l'Hist. des Mogols, par Gaubil*, P. III.

(48) Purchas, *ubi sup.* page 36.

(49) C'est la veritable orthographe de ce nom, qu'on écrit ordinairement *Assassins*. Personne n'ignore ce que c'étoit que cette Nation. *Assemanni* lui fait tirer son nom de *Hassassa*, Pays voisin de *Tepit* ou *Tigris*, d'où elle étoit originaire; mais ce mot signifie *Meurtrier secret*.

(50) On ignore d'où vient ce nom. Les Hassassins étoient nommés par les Arabes & les Persans, *Al-batanyala*, *Ismaïlim* & *Melahedah*; ce qui signifie *Hérétiques* & méchant Peuple. *Voyez le voyage d'Alep à Damas*, p. 6.

mis en chemin, ſous divers déguiſemens, pour lui ôter la vie. Dans une allarme, qui lui rendoit tout ſuſpect, il fit marcher un de ſes freres uterins avec une armée, pour extirper cette dangereuſe Nation (51). Il avoit quatre freres du côté de ſa mere, & cinq du côté de ſon pere. Un autre fut envoyé en Perſe, avec ordre d'y employer ſes forces contre *Baldak*, la *Turquie* & *Trebizonde*. Un troiſiéme fut dépêché au Katay, pour y appaiſer une rebellion.

RUBRUQUIS. 1254.

Diſpute entre les Mahométans & Sergius.

Quelques jours après, dans une aſſemblée du Palais, deux Seigneurs Mahométans, qui ſe trouvoient aſſez près d'*Aribuga*, lui ayant appris l'animoſité qui regnoit entre les Mahométans & les Chrétiens, ce Prince demanda au Moine Sergius s'il connoiſſoit ceux avec qui il s'entretenoit. » Je les connois pour » des chiens, répondit Sergius, & je » m'étonne de les voir ſi près de vous. Pourquoi les traiter ſi injurieuſément, lui dit le Prince, puiſqu'ils ne vous ont jamais offenſé? Sergius prétendit ſe juſtifier en aſſurant qu'il diſoit la vérité. Oui, dit-il aux deux Seigneurs, vous & votre Mahomet, vous n'êtes que des

(51) Ils habitoient la partie Nord de l'Irak Perſan,

RUBRUQUIS. 1254. chiens fort méprisables. Irrités de ce langage, ils s'emporterent en blasphêmes contre Jesus-Christ. Mais Aribuga leur imposa silence. Nous sçavons; leur dit-il, que le Messie est Dieu. Dans une autre occasion, quelques Mahométans se trouvant avec Sergius le presserent beaucoup dans la dispute. Comme il deffendoit fort mal sa Religion, ils le raillerent de son ignorance. Mais, au defaut des raisons, il fit mine de vouloir les confondre à coups de fouet. Ces démêlés, qui parvinrent jusqu'aux oreilles du Khan, attirerent à Sergius & aux autres Prêtres l'ordre de se tenir plus éloignés de la Cour.

Rubruquis pense à son depart. Rubruquis s'étoit flatté, depuis son séjour en Tartarie, d'y voir arriver le Roi d'Arménie (52). Il y attendoit aussi un Prêtre Hollandois de *Bolak*. Mais, n'apprenant aucune nouvelle de l'un ni de l'autre, il fit prier le Khan de lui faire connoître ses intentions. Si ce Prince persistoit à vouloir qu'il partît, il étoit

(52) Le Moine Hayton, qui étoit parent de ce Roi, dit dans son Histoire Orientale (chap. 23), qu'il envoya son frere au Khan en 1253; & Rubruquis parle ensuite de l'arrivée de ce Prince. Hayton ajoute qu'après un séjour de quatre ans en Tartarie le Prince revint, & que le Roi son frere s'y rendit lui même & trouva Mangu dans la Ville d'Almalak. Il dit aussi qu'à la priere du Roi, le Khan se fit baptiser avec toute sa Cour. Mais quel fond peut-on faire sur le témoignage des Moines orientaux?

Rubruquis. 1254.

tems d'y penser, avant que l'hyver fût arrivé. On étoit au mois de Mai, & le terme des deux Envoyés avoit eté prolongé de trois mois. Le lendemain, se trouvant à sa Cour, ils furent interrogés par les Sécretaires, comme ils l'avoient été plusieurs fois, sur le sujet de leur commission. Ensuite ils eurent une dispute de Religion avec un Mahométan, dans la présence même du Khan. Ce Monarque y prit tant de goût, que dès le jour suivant, il fit dire à Rubruquis qu'ayant à sa Cour des Chrétiens, des Mahométans & des Tuins, dont chacun attribuoit la préférence à sa Loi, il souhaitoit que les choses fussent éclaircies en sa présence, afin qu'il pût juger quelle cause étoit la meilleure.

Le Khan veut être éclairci sur la Religion.

Il indiqua un jour, auquel les parties s'assemblerent, dans une Audience fort nombreuse. Trois Sécretairés de la Cour furent nommés pour arbitres. L'Auteur raconte qu'il confondit l'Avocat des Tuins. Cet Infidele reconnoissoit à la vérité un seul Dieu suprême, mais il admettoit dix ou onze Divinités inférieures. Il prétendoit qu'une moitié des créatures étoit bonne, l'autre mauvaise (53), & que les ames humaines passoient d'un corps dans un

(53) Purchas, *ubi sup.* p. 39.

RUBRUQUIS. 1254.

autre (54). On peut croire jusqu'ici que le récit de Rubruquis n'a rien de contraire à la vérité. Mais son témoignage manque de vraisemblance ; lorsqu'il fait dire ensuite aux Mahométans qu'ils croyoient tout ce qui est contenu dans la Bible, & qu'ils prioient Dieu continuellement de les faire mourir de la mort des Chrétiens (55).

Profession de Foi du Khan.

On rapporta au Khan que Rubruquis l'avoit traité de *Tuin*, ou d'Idolâtre. Il fit appeller aussi-tôt l'Envoyé, pour en sçavoir la verité de lui-même. Le Docteur des Tuins étoit présent. Rubruquis ayant nié l'accusation, Mangu déclara qu'il étoit en effet de la Religion des Tuins, & fit ainsi sa profession de foi : » Les Mongols croient qu'il n'y » a qu'un Dieu, & lui adressent des » vœux sinceres. Comme il a mis plu- » sieurs doigts à la main, de même il a » répandu diverses opinions dans l'es- » prit des hommes. Dieu a donné l'E- » criture aux Chrétiens ; mais ils ne la » pratiquent gueres. On n'y trouve pas

(54) Boucher assura Rubruquis qu'on avoit amené du Katay un Enfant, qui ne paroissant âgé que d'environ trois ans avoit le jugement admirable, qui prétendoit s'être incarné trois fois, & qui sçavoit écrire. Ce trait a beaucoup de rapport avec l'Histoire du *Grand Lama*.

(55) On sçait, que les Mahométans régardent les Chrétiens comme les Idolâtres, & qu'ils croient la Bible fort altérée.

» qu'il soit permis de se décrier les uns les autres, ni que pour de l'argent on doive abandonner les voies de la justice. Rubruquis approuva toutes les parties de ce discours. Il entreprit ensuite de se justifier lui-même; mais le Khan l'interrompit, en l'assurant qu'il ne prétendoit faire aucune application personelle. Il répeta : » Dieu vous a donné l'Ecriture & vous ne l'observez pas. Il nous a donné les Devins (56); nous suivons leurs préceptes & nous vivons en paix. RUBRUQUIS 1254

Termes dans lesquels il congedie Rubruquis.

Mangu se fit donner trois fois à boire pendant cette éloquente harangue. Ensuite, changeant de sujet : » Vous avez eu la liberté, dit-il à Rubruquis, de demeurer ici long-tems. Mon intention est que vous retourniez dans votre Patrie. J'ai deux yeux dans la tête. Cependant ils n'ont que le même point de vûe ; & lorsque l'un se tourne d'un côté, l'autre suit la même direction. Vous êtes venu de la Cour de Baatu; il faut que vous retourniez par la même voie. Vous m'avez dit que vous n'oseriez vous charger de la conduite de mes Ambassadeurs; vous chargerez-vous du-moins de mon mes-

(56) Il faut entendre les Prêtres Mongols, qui se nomment *Chammans*.

RUBRUQUIS. 1254.

» ſage ou de mes Lettres ? Rubruquis ayant répondu qu'il ſe chargeroit volontiers de ſes lettres, il lui demanda s'il vouloit de l'or, de l'argent, ou des habits précieux. Rubruquis refuſa modeſtement ſes offres, mais il pria le Monarque de le faire defrayer ſur la route, juſqu'à la frontiere de ſes Etats. Enfin il lui demanda un Paſſeport juſqu'à ceux du Roi d'Arménie. Mangu répondit : » Je vous ferai conduire juſqu'en » Arménie, après quoi vous ſerez abandonné à vous-même. Rubruquis, ayant encore obtenu la liberté de parler, demanda qu'il lui fût permis de revenir quelque jour en Tartarie, dans la ſeule vûe d'être utile à quelques perſonnes de ſa Religion qui avoient beſoin d'un Prêtre. Mais le Khan ne fit aucune réponſe à cette demande. Il dit ſeulement : » Vous avez beaucoup de » chemin à faire : croyez-moi, man» gez bien pour vous fortifier. Enſuite, après lui avoir fait préſenter des liqueurs, il le congédia (57).

Faveurs qu'il leur accorde.

Fêtes Tartares.

Vers le 15 de Juin, Mangu donna une grande Audience dans ſon Palais de Karakarum, où tous les Ambaſſadeurs furent invités. L'Auteur y vit entr'autres ceux du Kalife, & des Sultans

(57) Pilgrimage de Purchas, p. 43.

de Turquie & de l'Inde (58). Pendant cette fête, qui dura quatre jours, Boucher exerça l'office de premier sommelier. Toute l'Assemblée dansa & batit des mains devant le Khan. Ensuite ce Prince fit un discours, dans lequel il déclara qu'il avoit emploié trois de ses freres à des expéditions dangereuses & fort éloignées, & qu'on verroit, quelque jour, de quoi ceux qui lui restoient seroient capables, lorsqu'il les feroit marcher aussi pour l'utilité & l'aggrandissement de ses Etats. Chaque jour de la fête il prit des habits d'une couleur differente. Le jour de St Jean & le jour de St Pierre & de St Paul, il y eut d'autres fêtes à la Cour. Rubruquis y compta cent cinq chariots & quatre-vingt dix chevaux, chargés de lait de vache.

RUBRUQUIS. 1254.

Allarmes du Compagnon de Rubruquis.

Lorsque les lettres du Khan pour le Roi de France furent expédiées, on prit soin de les expliquer aux Envoyés, qui en écrivirent le sens dans leur propre langue. Barthelemi, compagnon de Rubruquis, apprenant qu'on devoit

(58) Cette ambassade venoit apparemment du Roi Turc de *Delli* & de *Multan*. *Voyez l'Histoire des Turcs, des Mongols, &c.* p. 775. Ces Ambassadeurs Indiens avoient apporté pour présens, huit léopards & dix chiens courans, auxquels on avoit appris à se tenir sur la croupe des chevaux.

RUBRUQUIS. 1254.

les faire passer par le desert pour se rendre à la Cour de Batu, alla trouver le premier Sécretaire d'Etat, & lui fit comprendre, par des signes, que c'étoit lui ôter la vie que de lui faire prendre cette route. On eut tant d'égard pour ses craintes que, le 9 de Juillet, lorsqu'il alla prendre le passeport qu'on lui avoit promis, le Sécretaire lui déclara que Mangu lui permettoit d'attendre, s'il le jugeoit à propos, quelque occasion, telle que le départ d'un Ambassadeur. Rubruquis, lui ayant entendu dire qu'il étoit résolu de demeurer, le pria d'y penser sérieusement, parce qu'il auroit beaucoup de peine à l'abandonner: » Vous ne m'abandonnerez pas, » lui répondit l'autre; c'est moi qui vous » abandonne, parce que si je partois » avec vous, la fatigue insupportable » du voyage mettroit mon corps & mon » ame en danger.

Il prend le parti de s'arrêter en Tartarie.

Présens qu'on fait aux Envoyés.

On leur demanda plusieurs fois, suivant l'usage du Pays, ce qu'ils désiroient & ce que le Khan pouvoit faire pour leur satisfaction. Leur réponse étant toujours qu'ils ne desiroient rien, on leur offrit des habits, qu'ils prirent enfin le parti d'accepter, parce qu'il y auroit eu de l'incivilité à les refuser. Leur Guide leur apporta dix *Jaskats*,

dont cinq furent déposés (59) entre les mains de Boucher pour la subsistance de celui qui devoit demeurer à Karakarum (60). Rubruquis remit les cinq autres à son Interprete. Mais il en fit distribuer un aux pauvres Chrétiens; un autre fut employé à l'achat de quelques marchandises qui pouvoient être utiles sur la route. Un troisiéme servit à faire provision de quelques habits; & ce qui restoit fut destiné aux dépenses nécessaires du (61) voyage. RUBRUQUIS 1254.

(59) Ou cent marcs d'argent.

(60) On lit dans la Traduction Françoise, pour defrayer le pere & le frere de Boucher.

(61) Purchas, *ubi sup.* p. 45 & suiv.

§ V.

Route de l'Auteur, depuis Karakarum jusqu'à Tripoli en Syrie.

RUBRUQUIS, forcé d'abandonner son compagnon, partit avec son Interprete, son guide & un valet (62). Ce guide avoit ordre de lui fournir de quatre en quatre jours, un mouton pour sa subsistance. Ce voyage dura deux

Deserts que Rubruquis traversa.

(62) L'Auteur avoit dit ci-dessus, en parlant de l'Ambassadeur Indien, qu'il partit avec lui, & qu'après avoir marché six semaines à l'Ouest par la même route, il le quitta pour prendre sur la gauche.

Rubruquis. 1254.

mois, depuis Karakarum jusqu'à la Cour de Baatu; & dans un si long espace, Rubruquis n'apperçut ni Ville ni Village, à l'exception d'un miserable Hameau, où il ne put se procurer un morceau de pain. Il trouva, de tems en tems, quelques tombeaux des Habitans du Pays. Jamais il ne s'arrêta plus d'un jour; encore n'avoit-il l'obligation de ce repos qu'à la difficulté de trouver des chevaux. Dans la plus grande partie de la route, il traversa les mêmes régions par lesquelles il étoit venu, quoiqu'on le fît marcher un peu plus au Nord, parce qu'on étoit alors en été. Cependant il suivit pendant quinze jours les bords d'une grande Riviere, comme il avoit fait en venant. Quelquefois il se vit reduit au Kosmos pour unique provision. Un jour que les vivres lui manquerent tout-à-fait, & que ses chevaux étoient épuisés de fatigue, il fut exposé au danger de périr, sans pouvoir découvrir un Habitant pour le soulager.

Dangers auxquels il est exposé.

Il rencontre le Prince Sartak.

Après avoir marché trente jours, il apprit que le Roi d'Armenie avoit passé près de cette route; & vers la fin du mois d'Août, il rencontra *Sartak*, avec sa famille & ses troupeaux, qui étoit enchemin pour se rendre à la Cour de Mangu-khan. Il rendit ses respects à

ce Prince, qui lui fit présent de deux habits; l'un pour lui-même, & l'autre pour le Roi de France. Rubruquis les envoia tous deux à St Louis, par la même personne qu'il chargea de sa lettre (63). Il reçut aussi, de *Koyak*, des lettres de recommandation, qui lui firent restituer, par le pere de ce Seigneur, les effets qu'il avoit laissés entre ses mains. Enfin le 16 de Septembre il arriva au camp de *Baatu*. C'étoit le même jour qu'il en étoit parti l'année précédente. Il y trouva les jeunes gens en bonne santé, quoiqu'ils y eussent beaucoup souffert, & que sans la bonté du Roi (64) d'Armenie, ils eussent été menacés de souffrir encore davantage. Les Tartares, jugeant que Rubruquis étoit mort, leur avoient déja demandé s'ils sçavoient panser des chevaux & traire des jumens; d'où ils avoient conclu que si le retour de Rubruquis eût tardé plus long-tems, ils devoient s'attendre à l'esclavage.

RUBRUQUIS. 1254.

Rubruquis arrive au camp de Baatu.

Le Khan ayant écrit à *Baatu* de faire les changemens qu'il jugeroit à propos dans les lettres dont il avoit chargé Rubruquis, cet Ambassadeur Apostolique

(63) C'est de cette Lettre qu'est tiré notre Extrait. Elle fut envoyée de Tripoli en Syrie.

(64) Son nom étoit Hayton. I.

RUBRUQUIS. 1254.

reçut ordre de ſe préſenter à la Cour, pour les lire & les expliquer. Son plus court chemin, pour retourner en France, étoit de paſſer par la Hongrie.

Il prend le parti de paſſer par la Perſe.

Mais comme il s'imagina que le Roi, ſon Maître, pouvoit être encore en Syrie, il réſolut de prendre au travers de la Perſe. Baatu le fit voyager un mois dans ſon Camp, avant que de lui accorder un guide. Enfin il nomma un *Jugur* pour cette commiſſion. Cet homme, apprenant que l'Envoié François étoit un Religieux, dont il n'avoit aucune récompenſe à ſe promettre, & qui ſe propoſoit de paſſer droit en Armenie, ſe procura des lettres de recommandation pour le Sultan de Turquie, (65), dans la double eſperance de tirer quelque préſent de ce Prince & de faire un commerce plus avantageux par cette route.

Il part avec un Jugur pour guide.

Vers le 15 d'Octobre, Rubruquis ſe mit en chemin par *Saray*, en ſuivant droit au Sud les bords de l'*Etil* ou du Volga, qui ſe diviſe en trois bras, chacun deux fois auſſi large que le Nil à Damiette. Enſuite il ſe ſubdiviſe en quatre autres bras plus petits; de ſorte

(65) C'eſt-à dire, le Sultan, ou le Soudan, comme on le nommoit alors, des Seljuks *de Rum* ou de la Natolie.

Rubruquis. 1254

Il descend le long du Volga.

que nos Voyageurs le passerent sept fois dans des Barques. La Ville de *Samarkand* (66) est située au milieu de ce Fleuve. Elle n'a pas de murailles; mais, dans les grandes eaux, elle est environnée du Volga, comme une Isle. Les Tartares ne s'en rendirent Maîtres qu'après un siege de huit ans. Elle étoit habitée par des Mahométans & des Alains. Rubruquis y trouva un Hollandois avec sa femme. Baatu & Sartak ne descendent jamais plus bas que cette Ville. Le pere de *Koyak* rendit à Rubruquis la plûpart de ses effets (67), & le pria, s'il revenoit jamais dans le Pays, d'amener avec lui quelque François qui entendît la maniere de faire du parchemin. Ce Seigneur Tartare avoit bâti, par l'ordre de *Sartak*, une Eglise à l'Ouest de la Riviere, & son dessein étoit d'y mettre quelques exemplaires de la Bible pour l'usage de ce Prince. Mais j'étois bien sûr, ajoûte Rubruquis, que Sartak seroit fort indifferent pour une affaire de cette nature.

Saray est une Ville à l'Est de la même Riviere. C'est là que *Baatu* tient sa Cour & qu'il a son Palais. La plaine,

(66) C'étoit sans doute la Ville qui se nomme aujourd'hui Astracan ou quelque ville voisine.

(67) On ne lui rendit pas une Bible en Arabe qu'il estimoit trois bisantins ou trois sultanins.

RUBRUQUIS. 1254.

qui a plus de ſept lieues de large, eſt arroſée par pluſieurs branches du Volga, où le poiſſon eſt en abondance.

Suite de la route.

Le premier de Novembre, Rubruquis prit congé de *Koyak*, qui l'avoit accompagné juſqu'à Saray, & continua ſa marche vers le Sud. Il arriva le jour de St Martin au pied des Montagnes des Alains. Entre le Camp de Baatu & Saray, il n'avoit rencontré, pendant quinze jours de marche, qu'un des fils de ce Prince, qui s'avançoit au-devant de ſon pere, avec un grand train de Fauconniers, & un fort petit Village. Il fut expoſé à perir de ſoif dans une Region où l'eau lui manqua deux jours entiers. Les Alains étoient encore en guerre avec les Tartares; ce qui avoit obligé Sartak de faire garder les paſſages des Montagnes par la cinquiéme partie de ſes Sujets, pour arrêter les courſes de l'Ennemi, & veiller à la ſûreté de ſes beſtiaux.

Plaine d'Arkacci.

Depuis le Pays des Alains juſqu'à la *Porte de fer* (68), on compte deux journées de marche par une Plaine nommée *Arkacci*, entre la mer Caſpienne & les

(68) Les Turcs l'appellent *Demir* ou *Temir-kapi*. Les Perſans lui donnent le nom de *Derbent* ou plûtôt *Darbend*, qui ſignifie *Porte fermée*. C'eſt l'entrée Nord de la Perſe, par la Province de Schirvan, à laquelle cette Ville appartient.

Montagnes. Dans l'endroit où cette Plaine commence à se resserrer, on trouve une Nation Mahométane, nommée *Lesghi*, qui étoit en guerre aussi avec les Tartares. Rubruquis obtint une garde de trente hommes, pour l'escorter jusqu'à la Porte de fer. Il en eut d'autant plus de joie que ne les ayant jamais vûs armés, il esperoit de satisfaire sa curiosité dans cette occasion. Il observa que deux de ses gardes avoient des cuirasses, dont ils avoient l'obligation, lui dirent-ils, aux Alains, qui sont d'excellens forgerons. La veille de leur arrivée à la Porte de fer, il vit un Château de cette Nation, qui appartenoit à Mangu-khan, depuis qu'il avoit subjugué ce Pays. Ce fut là qu'il apperçut pour la premiere fois des vignes & qu'il but du vin.

RUBRUQUIS. 1254.

Nation des Lesghis.

La Ville que Rubruquis nomme la Porte de fer, fut bâtie par Alexandre le Grand. Elle est située dans une petite plaine, qu'elle occupe entierement, entre la Mer Caspienne & les Montagnes. Le mur s'élevant jusqu'au sommet des Montagnes, il n'y a pas d'autre passage qu'au travers de la Ville même, qui est fermée par des portes de fer dont elle tire son nom. Sa largeur n'est que d'un jet de pierre, mais

La Porte de fer, ou Derbent.

elle n'a pas moins d'un mille de long, de l'Est à l'Ouest. A l'extrêmité, on voit un Château assez fort sur la Montagne. Les murailles de la Ville sont capables de deffense, & flanquées de tours de pierre. Mais elles n'ont pas de fossé, & les Tartares ont démoli les sommets des Tours qui en faisoient la principale force. Avant leur conquête, le Pays voisin avoit l'air d'un (69) Paradis.

Samaron.

A deux journées de la Porte de fer, Rubruquis arriva dans une Ville nommée *Samaron* (70), qui a quantité de Juifs parmi ses Habitans. De-là il prit au Sud par un Pays fort élevé, où il vit des murs qui descendoient du haut des Montagnes jusqu'à la Mer. Le jour suivant, il passa par la Ville de *Samag* (71), d'où il entra dans une grande & belle Plaine, nommée *Moan* (72), qui est arrosée par la Riviere de *Kur* : c'est de-là que les *Kurjis*, ou les Georgiens tirent leur nom. Cette Riviere passe au travers de *Tiflis*, Capitale du Pays des *Kurjis* ou de la Georgie. Elle produit

Plaine de Moan.

Riviere de Kur.

(69) Pilgrimage de Purchas, p. 47 & suiv.

(70) La même sans doute que *Sabran*.

(71) *Samaki* dans la Traduction Françoise. C'est *Schamaki*, aujourd'hui Capitale de Schirvan en Perse.

(72) C'est plûtôt *Magan* ou *Mokan*, ainsi que l'écrit Olearius & d'autres Auteurs. Observons que Rubruquis omet le g dans ce nom, comme dans celui de *Mogal* ou *Mongal*.

d'excellens ſaumons ; & coulant de l'Oueſt à l'Eſt, elle va ſe jetter dans la Mer Caſpienne. Au travers de la même Plaine, coule auſſi l'*Araxe* (73), qui vient de la grande Armenie vers le Nord. Rubruquis traverſa les prairies de Bakku, qui commandoit dans ces lieux l'armée des Tattares, avec laquelle il avoit ſubjugué les *Kurjis*, les Turcs & les Perſans. Ce Général ayant reçu la viſite de l'Envoyé François, lui fit préſenter du vin. Il y avoit dans le Pays un autre (74) Officier du Khan, chargé de lever les tributs ; mais ils furent rappellés tous deux par Mangu, lorſque le frere (75) de ce Monarque y fut revêtu du commandement. A l'Oueſt de la Plaine eſt ſitué *Kosjeh*, qui appartenoit autrefois aux *Kroſmins* (76). Ganjeh, qui étoit leur Capitale, ſe préſente à l'entrée des Montagnes, un peu à l'Oueſt de *Kur*. C'étoit une grande Ville, qui empêchoit les Kurjis de deſcendre de leurs Montagnes.

L'Araxe.

Kosjeh & Ganjeh.

Rubruquis trouva enſuite un pont de batteaux (77), unis enſemble par une

Pont de batteaux ſur l'Araxe.

(73) Aujourd'hui l'*Alras* ou *Arras*.

(74) Nommé *Argon* à Tauris

(75) C'étoit Hulaku.

(76) Les Karazmiens, qui ſuivirent Jalal-addin dans ce Pays, du tems de Jenghiz-khan.

(77) Nommé *Tzavvat* ou *Chaſmat* par Olearius & d'autres Voyageurs.

RUBRUQUIS. 1254.

chaîne de fer, qui traverse une grande riviere, formée par la jonction de l'Araxe & du Kur. C'est là que le Kur perd son nom pour prendre celui de l'Araxe. Après avoir passé le pont, Rubruquis suivit les bords de l'Araxe jusqu'à sa source; ce qui prit depuis le jour de St Clement jusqu'au second Dimanche de Carême. De-là, il gagna ensuite *Naxuan* (78), Ville autrefois très grande, & Capitale d'un Royaume, mais ruinée alors par les Tartares. Des huit Eglises Armenienes, qu'on y voyoit anciennement, les Mahométans n'en avoient laissé subsister que deux. Un Evêque assura Rubruquis que St Barthelemi & St Thaddée avoient souffert le martyre dans ce lieu. Il ajoûta que la Ville de Naxuan avoit eu deux Prophetes; l'un nommé *Methodius*, Martyr de la foi, qui avoit prédit les conquêtes des Ismaelites, accomplies dans celles des Mahométans; l'autre, qui se nommoit *Abakron*, & qui, en mourant, avoit fait la prédiction suivante: » Qu'une Nation d'Archers viendroit » du Nord & subjugueroit tous les Peu» ples de l'Est, mais qu'elle épargne-

Naxuan.

Prophetie d'Abakron.

(78) *Nakshuan* ou *Nakfivan*. Cette Ville est au Nord de l'Araxe; de sorte que Rubruquis devoit avoir passé cette riviere pour y arriver.

» roit la vie des hommes, pour les faire Rubruquis.
» servir à la conquête de l'Ouest : que 1254.
» cependant les Francs, qui étoient
» Catholiques, seroient exemts de ce
» terrible joug : que ces Conquerans se
» rendroient Maîtres du Port de Con-
» stantinople ; que le plus sage d'en-
» tr'eux demanderoit la liberté d'entrer
» dans la Ville, où la vûe des Eglises
» & des cerémonies observées par les
» Francs (79), le porteroit à se faire
» baptiser ; qu'il apprendroit aux Francs
» la maniere de se défaire de l'Empe-
» reur des Tartares, & que ce Monar-
» que seroit confondu : qu'à cette nou-
» velle, les Francs de la Syrie fon-
» droient sur les Tartares, leurs voisins,
» & qu'avec le secours des Armeniens
» ils les dissiperoient si heureusement,
» que le Roi des Francs établiroit son
» Siege Royal à *Tauris*, en Perse ; sur
» quoi toutes les Nations Infideles de
» l'Est se convertiroient à la Foi, & la
» paix deviendroit (80) universelle.
Rubruquis ajoûte que les Armeniens n'étoient pas moins persuadés de la verité de cette Prophetie que de celle de l'Evangile, & que, lui-même, quoi-

(79) Constantinople étoit alors entre les mains des Francs.

(80) Le tems a fait voir qu'Abakron n'étoit qu'un faux Prophete.

RUBRUQUIS. 1254.

qu'il l'eût traitée de chimere, lorſqu'il l'avoit lûe pour la premiere fois à Conſtantinople, il ne put s'empêcher de la regarder d'un autre œil après l'avoir entendue de la bouche de l'Evêque (81).

Montagnes où l'Arche s'arrêta.

On voit, près de Naxuan, deux Montagnes de grandeur inégale, où l'on prétend que l'Arche de Noé s'arrêta. Au pied, qui eſt arroſé par l'Araxe, eſt une petite Ville nommée Semainum, c'eſt-à-dire *huit*, qui a tiré ce nom des huit perſonnes qui ſortirent de l'Arche & qui l'avoient bâtie. On a tenté ſouvent, mais ſans ſuccès, de monter ſur la plus grande des deux Montagnes, qui ſe nomme *Maſſis*. Le même Evêque dit à Rubruquis qu'un Moine étant fort affligé d'y avoir employé des efforts inutiles, un Ange lui apporta une piece de l'Arche, & lui deffendit de pouſſer ſes recherches plus loin. Cette piece ſe conſervoit encore dans une Egliſe de la Ville. Il ne paroît pas que ce ſoit la hauteur de la Montagne qui en rende l'accès difficile; mais un vieil Armenien en donna une étrange raiſon à l'Auteur: » C'eſt, lui dit-il, » que la Montagne de Maſſis eſt la mere du monde.

Pourquoi l'on n'y peut monter.

(81) L'ignorance & la crédulité ſont depuis longtems le partage des Evêques Grecs.

Rubruquis trouva dans cette Ville Bernard Cathalana & un autre Religieux, que la nege y retenoit depuis long-tems. Enfin, étant partis ensemble le 14 de Janvier 1255, ils arriverent, en quatre jours, dans le Pays de *Sahensa* (82), Prince *Kurjin*, ou Georgien, qui, après avoir été fort puissant, étoit devenu tributaire des Tartares. Zacharie, son Pere, avoit obtenu ce territoire des Armeniens, pour les avoir delivrés du joug des Mahométans. Il est rempli de beaux Villages & d'Eglises. Chaque maison offre une main de bois, qui soûtient une croix, avec une lampe qui brûle devant. Les Habitans reconnoissent l'autorité du Pape. Au lieu de l'eau benite, qu'on emploie dans l'Eglise Romaine pour chasser l'Esprit malin, ils brûlent tous les jours au soir de l'encens beni dans toutes les Maisons. Rubruquis fut reçu avec beaucoup de caresses par *Sahensa* & sa femme. *Zacharie*, leur fils, jeune-homme d'une grande esperance, ne pouvant supporter le joug Tartare, paroissoit disposé à se retirer en France.

RUBRUQUIS. 1254.

Sahensa, Prince Georgien.

Après quinze jours de marche depuis la Ville de *Sahensa*, Rubruquis entra

Ayni, Ville forte.

(82) C'étoit peut-être Schain-schah, titre de l'Est qui signifie Roi des Rois.

RUBRUQUIS. 1254.

le premier Dimanche de Carême sur les terres des Turcs. Il avoit passé, le 2 de Fevrier par une autre Ville de Sahensa, nommée *Ayni* (83), que sa situation rendoit très forte. Quoiqu'elle eût un Gouverneur Tartare, on y voyoit cent Eglises Armeniennes & deux Temples Mahométans. Rubruquis y avoit rencontré cinq *Freres Prêcheurs*, chargés d'une lettre du Pape pour Mangu-khan, à qui ils alloient demander la permission de prêcher l'Evangile dans ses Etats. Mais ces Missionnaires, apprenant à quelle réception ils devoient s'attendre s'ils n'avoient pas d'autre affaire en Tartarie, avoient pris la résolution de se rendre à *Tiflis*, pour y déliberer avec les Religieux de leur Ordre sur le parti auquel ils devoient s'arrêter.

Rubruquis rencontre cinq Freres Prêcheurs.

Le premier Château que Rubruquis rencontra dans la Turquie se nommoit *Marsengan* (84). Il étoit habité par des Armeniens, des Kurjis & des Grecs, mais sous un Gouverneur Mahométan, qui, ayant reçu ordre de ne fournir aucunes provisions aux Francs, ni même aux Ambassadeurs du Roi d'Arme-

(83) Ou *Ani*, sur l'Araxe.

(84) *Arsingan* dans le François; mais c'est une erreur. Cette Place est peut-être située à la jonction de la Riviere de Zenghi avec l'Araxe, au Sud d'Erivan.

nie

nie & de Vaſtas, laiſſa Rubruquis dans la neceſſité d'en acheter. Son guide lui procura des chevaux, & reçut de l'argent des Fideles pour acheter des vivres; mais il eut l'infidelité de le convertir à ſon propre uſage (85). RUBRUQUIS. 1255.

Sources de l'Araxe, de l'Euphrate & du Tygre.

Le ſecond Dimanche de Carême, ils arriverent à la ſource de l'Araxe, qui prend naiſſance dans une Montagne, au-de-là de laquelle eſt une belle Ville nommée *Erzerum* (86). C'eſt près de cette Ville, au Nord, que l'Euphrate prend la ſienne, au pied des Montagnes de *Kurjia* (87), que l'Auteur auroit viſitées s'il n'eût été retenu par la nege. Au-de-là de ces Montagnes vers le Sud, on trouve les ſources du Tygre. Mais Rubruquis prit à l'Oueſt ſur les bords de l'Euphrate, qu'il ſuivit, pendant huit jours, juſqu'au Château de *Kamath* (88), où cette Riviere tourne au Sud vers *Halap* (89) ou *Alep*. Après l'avoir paſſée, il continua ſa marche à l'Oueſt, par un Pays montagneux & couvert de nege.

(85) Purchas, *ubi ſup.* page 49.

(86) Ou *Arzen-al-kum*.

(87) Il naſt dans la même montagne, à l'Oueſt, comme l'Araxe à l'Eſt.

(88) C'eſt peut-être une erreur pour *Kamach* ou *Kama*, Château fort ſur l'Euphrate, à vingt milles d'Arzenjan au Sud. *Voyez l'Hiſtoire de Tamerlan, liv. V, chap.* 43.

(89) Les Turcs écrivent *Halap* ou *Halep*, qui ſignifie *Lait*.

RUBRUQUIS. 1255. Tremblement de terre. Il arriva cette année un si grand tremblement de terre à *Arzengan* (90) qu'outre un nombre prodigieux de gens du commun, dix mille personnes de distinction y périrent sous les ruines des édifices. Rubruquis vit les gouffres encore ouverts, & des monceaux de terre qui étoient tombés des Montagnes pendant l'espace de trois jours. Il s'étoit formé un lac dans la même vallée où le Sultan de Turquie (91) avoit été vaincu par les Tartares. En passant dans cette vallée, le valet du guide assura Rubruquis que l'armée Tartare, dans laquelle il servoit alors, n'étoit que d'environ dix mille hommes, & que le Sultan n'avoit pas moins de deux cens mille hommes de cavalerie. Ils arriverent, dans la semaine de Pâques, à Sebaste, Ville de la petite Armenie, où l'on voit un Château, & une Eglise de St Blaise au-dessus. De-là ils se rendirent à Cesarée en Cappadoce, où les observations de Rubruquis se bornerent à l'Eglise de St Basile le Grand. Quinze jours après ils arriverent à *Iconium*, mais ils ne faisoient plus que de petites journées, pour laisser au guide le tems de faire son

Lieu où les Turcs furent defaits par les Tartares.

Sebaste en Armenie.

Cesarée.

Iconium

(90) C'est plûtôt *Arzenjan.*

(91) C'est-à-dire, de *Rum* ou de *Natolie*. Les Ecrivains d'Occident l'appellent Sultan d'*Iconium*.

commerce dans chaque Ville. Rubruquis trouva dans *Iconium* plusieurs Francs, entre lesquels étoient deux Marchands Genois qui tiroient tout l'alun de la Turquie, en vertu d'un Traité qu'ils avoient fait avec le Sultan; ce qui en avoit fait monter le prix, de quinze Sultanins à cinquante. S'étant fait presenter au Sultan par son guide, il obtint facilement de ce Prince une escorte jusqu'à la Mer d'Armenie ou de Cilicie (92). Mais le deux Marchands Genois, s'appercevant qu'il étoit meprisé des Mahométans, & tyrannisé par son guide, qui lui arrachoit sans cesse quelque nouveau présent, se chargerent de le faire conduire à *Kurko* (93), Port d'Armenie, où il arriva la veille de l'Ascension. Il s'y arrêta jusqu'au Lundi de la Pentecôte; ensuite, apprenant que le Roi étoit retourné en France, il alla voir le (94) Confesseur de Sa Majesté, qui lui confirma le depart de ce Prince, & qui le fit conduire au Port d'*Ayas* (95), d'où il passa dans l'Isle de Chypre, & de-là à Antioche, qui étoit une Ville très foible.

RUBRUQUIS. 1255. Marchands Génois en traité pour l'alun.

(92) La Province de Cilicie faisoit alors partie de la petite Armenie.

(93) Ou *Kurkh. Curcum* en Latin.

(94) L'Auteur ne dit pas où il étoit. C'étoit peut-être à *Sis*, Capitale du Pays, à trente cinq milles d'Ayas, au Nord-Est.

(95) *Aijax* dans Purchas.

RUBRUQUIS. 1255.

Rubruquis écrit sa Relation au Couvent d'Acre.

D'Antioche, il partit pour Tripoli en Syrie, où il arriva le jour de l'Assomption. Son dessein étoit de faire voile en France, pour y rendre compte au Roi de sa commission. Mais les ordres de son Superieur Provincial l'obligerent de se rendre au Couvent d'*Acre*, où il écrivit la Relation dont on vient de lire l'extrait, dans laquelle il supplie Sa Majesté d'engager son Provincial à lui permettre de se rendre à la Cour de France.

Observations de l'Auteur sur l'état des Infideles & sur la conversion des Tartares.

Il ajoûte, touchant la Turquie, que de dix Habitans, neuf étoient Grecs ou Armeniens; que le Sultan fut defait par les Tartares, qui, l'ayant fait prisonnier, mirent sur le thrône un de ses fils, à peine sorti de l'enfance, & sans troupes comme sans argent pour leur resister; que le Roi d'Hongrie n'avoit pas plus de trente mille hommes sous les armes; que le fils de *Vastas* étoit foible, & que le fils d'Assan, avec lequel il étoit en guerre, n'étoit aussi qu'un enfant; d'où le zele fait conclure à Rubruquis qu'une armée Chrétienne pouvoit subjuguer facilement toutes ces contrées, & pousser même beaucoup plus loin ses conquêtes.

A l'égard de la conversion des Tartares, il ne jugeoit pas qu'elle dût être

entreprise par de simples Missionnaires, ni qu'il fût convenable de leur envoyer d'autres Religieux ; mais qu'un Legat du Pape pouvoit devenir utile au Christianisme, parce que l'usage des Tartares est d'écouter tout ce qui sort de la bouche d'un Ambassadeur, & de lui demander, lorsqu'il a fini, s'il n'a rien de plus à leur proposer. Il veut alors qu'on donne au Legat d'excellens Interpretes, & que l'argent ne lui manque pas pour sa dépense.

RUBRUQUIS. 1255.

§ VI.

Eclaircissemens tirés de Rubruquis, sur les Mœurs & les Usages des Mongols.

Introduction.

COMME la Monarchie des Mongols étoit dans toute sa splendeur du tems de Rubruquis, il ne sera pas inutile de faire remarquer quelques-uns de leurs usages, qui étoient alors differens de ceux d'aujourd'hui, & d'autres choses qui n'ont pas été traitées avec assez d'exactitude par nos Ecrivains modernes.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Habits, Maisons & Alimens des Mongols.

Difference d'habits pour chaque saison.

DANS la belle saison, les Seigneurs Mongols sont vêtus de drap d'or & des plus riches étoffes de soie qui viennent des Pays au Sud de la Tartarie. En hyver, ils portent des fourrures précieuses, qu'ils tirent des Régions septentrionales, jusqu'à la Russie. Leur habillement d'hyver consiste en deux robbes, qui sont necessaires pour les garantir de la nege & du vent. Leurs principales fourrures sont des peaux de loup, de renard & de *Papions*. Dans l'interieur de leurs maisons, ils portent des robbes moins épaisses. Le commun du Peuple emploie des peaux de chien & de chevre. Les hautes-chausses sont de peau, comme les robbes. On voit quelquefois, aux plus riches, des robbes doublées de (96) velours. Les pauvres se servent, pour doublure, de diverses étoffes de coton ou de laine. Ils emploient les parties grossieres de la laine ou du coton à faire des feutres, dont ils couvrent leurs maisons, leurs bancs ou leurs coffres, & dont ils se font aussi des couvertures de lit & des

(95) *Peluche de soie* dans la Traduction Françoise.

manteaux pour la pluie. Ils mêlent la même laine avec un tiers de crin, pour faire des cordages; ce qui en produit une grande consommation (97).

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1245.

Parure de tête. Habits des femmes.

Les Tartares se rasent la tête. Ils n'y laissent qu'une boucle de cheveux qui leur tombe sur le front, & deux autres touffes qu'ils tressent par derriere, & qu'ils ramenent derriere leurs oreilles. Les femmes, après leur mariage, ont aussi la tête rasée depuis le sommet jusqu'au front. Leur habillement, qui est le même que celui des hommes, avec cette seule difference qu'il est plus long, fait place à une vaste robbe presque semblable à celles de nos Religieuses, mais beaucoup plus large de tous côtés; ouverte par devant, & ceinte du côté droit comme les Turcs se ceignent du côté gauche. Elles ont, pour la tête, un ornement, qui s'appelle *Botta*, composé d'écorce d'arbre, ou de quelque autre matiere legere; rond & creux, mais si grand qu'il ne peut être mesuré qu'avec les deux mains. Au-dessus s'éleve une sorte de cône quarré, de la hauteur d'une coudée. Cette espece de bonnet est revêtue d'une étoffe de soie. Le cône est terminé par une touffe de plumes ou de cannes fort minces, aussi

Etrange coëffure.

(97) Pilgrimage de Purchas, page 6 & suiv.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

hautes que le cône même, & surmontées encore par quelques plumes de Paon. Les côtés sont ornés de plumes de canards sauvages & de pierres précieuses. L'usage des femmes de qualité est d'assurer cette coeffure sur leur tête par le secours d'un chapeau, dont le fond est percé pour laisser un passage libre au cône, & qu'elles se lient proprement sous le menton. Ce qui leur reste de cheveux est noué sous le *Botta*, qui les feroit prendre, dans l'éloignement, pour autant de soldats armés de lances, dont la pointe s'éleveroit au-dessus de leur casque.

Comment les femmes sont à cheval.

Les femmes Tartares montent à cheval comme les hommes, c'est-à-dire les jambes écartées; elles lient leur robbe au-dessus des reins avec une écharpe bleu-celeste; & vers le sein, avec une autre écharpe de même couleur. Elles se lient aussi le visage, au-dessous des yeux, d'un morceau d'etoffe de soie, comme d'une *Museliere*, qui leur tombe jusqu'à la poitrine. Leur constitution naturelle les rend extrêmement grasses. C'est une beauté dans leur sexe d'avoir le nez extrêmement petit. Elles se fardent ou se graissent horriblement le (99) visage.

(99) *Ibid*. p. 6.

Les maisons ou les cabanes des Tartares sont rondes, & composées de petites pieces de bois, entremêlées d'osier. Les fondemens, qui sont de la même matiere, portent sur des chariots à quatre roues. Le plancher est un peu en talus. Au centre est le foyer, avec un trou au platfond, pour servir de cheminée. Ils couvrent le plancher de feutre blanc, ou quelquefois de feutre noir, sur lequel ils étendent une couche de mortier, ou de marne, ou de cendres d'os, pour le rendre luisant. Le platfond est orné de peintures. Devant la porte est un feutre, qui offre des figures d'oiseaux, d'arbres & d'animaux. Ces maisons mobiles n'ont pas moins de trente pieds de diametre, & s'étendent cinq pieds de chaque côté au-de-là des roues. Rubruquis compta vingt deux bœufs attelés à un seul chariot; onze de chaque côté (1). L'essieu étoit de la grosseur d'un mât de vaisseau. La place du cocher est à la porte de la maison. Les ustenciles & les choses précieuses se conservent dans des coffres d'osier, ronds par le haut, & ouverts par le bout. Ils les couvrent d'un feutre noir, bien frotté de suif, ou de lait de brebis, pour les ren-

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Forme des maisons Tartares.

Elles sont mobiles.

(1) Purchas place les bœufs sur deux rangs, l'un devant l'autre, c'est-à-dire, onze bœufs de front.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

dre impénétrables à la pluie, & les ornent de peintures & de plumes. Ces meubles se portent aussi sur des chariots, tirés par des chameaux, pour le passage des rivieres. En rangeant les maisons à terre, on observe d'en tourner la porte au Sud. Les coffres demeurent toujours sur les chariots & sont rangés des deux côtés de la maison, à laquelle ils servent comme de murs. Un riche Mongol a cent ou deux cens de ces chariots avec des coffres.

Disposition d'un camp ou d'une Cour Tartare.

Baatu avoit seize femmes, dont chacune avoit une grande maison, & plusieurs petites, par derriere, pour servir de logement aux domestiques. Ces grandes maisons étoient accompagnées de deux cens chariots. La Cour de la principale femme formoit la face du Camp à l'Ouest, & celles des autres suivoient l'une après l'autre, à la distance d'un jet de pierre. Ainsi le Camp ou la Cour des riches Tartares a l'apparence d'un grand Village. La moindre de leurs femmes n'a jamais moins de vingt ou trente chariots, traînés par des bœufs ou des chameaux, à la queue l'un de l'autre, avec une femme à la tête, qui suffit pour conduire tout le train, dans un Pays ordinairement fort plat & fort uni. Si le chemin devient raboteux, on

rompt cette file de chariots qui tiennent l'un à l'autre, pour les faire marcher separement; & la marche n'en est pas moins sûre, parce qu'on ne va pas plus vîte que le pas ordinaire des bœufs & des moutons.

Ordre interieur des maisons.

Lorsque les maisons ont été rangées à terre, on place le lit du Maître du côté qui fait face à l'entrée. Il y est assis, le visage tourné vers la porte. Les femmes se placent à gauche & les hommes à droite. Cet ordre s'observe avec tant d'exactitude, qu'on ne voit jamais un carquois du côté des femmes. Au-dessus de la tête du Maître est une petite statue de feutre, qui porte le nom de son frere. La principale femme en a une dans la même situation & qui se nomme de même. Entre les deux, mais un peu plus haut, on en place une autre, qui s'appelle la garde de la maison. La Maîtresse, c'est-à-dire la principale femme, place au pied de son lit, du côté droit, une figure de chevreau, revêtue d'une peau, & près de cette figure une petite statue qui a le visage tourné vers les filles & les servantes de la maison. Près de la porte, du côté des femmes, est encore une Statue, avec une tetine de vache, pour les femmes qui prennent soin de traire ces ani-

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

maux. De l'autre côté, on en voit une autre, avec une tetine de jument, pour les hommes qui ſont chargés de traire les jumens (2).

Magaſins.

Les perſonnes de qualité ont leurs magaſins de proviſions du côté du Sud. C'eſt-là que ſe conſerve le millet & le miel pour l'hiver. La reſſource des pauvres, pour ſe procurer ces commodités, eſt l'échange des peaux. Outre la chair de leurs chevaux, de leurs vaches & de leurs moutons, ils mangent celle de pluſieurs autres animaux, tels que le lapin à longue queue, dont le poil eſt noir & blanc. Les lievres ne ſont pas communs dans le Pays; mais on y voit en abondance certains petits animaux, nommé *Sogurs* (3), qui ſe raſſemblent vingt ou trente dans des cavernes, pour y paſſer tout l'hiver endormis. Les Tartares ont quantité d'autres petits animaux qu'ils font ſervir à leur nourriture; mais ils ne mangent pas de ſouris. A l'égard des bêtes fauves, ils n'ont pas de daims; mais ils en ſont dedommagés par une prodigieuſe quantité de gazelles, de chevreuils, & d'ânes ſauvages qui reſſemblent à nos mulets. Ils ont auſſi un animal nommé *Artag*, qui eſt

Animaux qui ſervent de nourriture aux Tartares.

Artag, ſorte de belier.

(2) Pilgrimage de Purchas, p. 3 & ſuiv.
(3) Ou *Sagurs*.

une ſorte de belier, dont les cornes ſont crochues, & ſi groſſes qu'à peine Rubruquis en pouvoit lever deux d'une main. Ils en font des coupes & des taſſes (4).

EBLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Cuiſine des Tartares.

Il importe peu aux Tartares que les animaux, dont ils ſe nourriſſent, ayent été tués ou qu'ils ſoient morts naturellement. Pendant l'été, ils ne cherchent pas d'autre nourriture que le lait de leurs jumens. Ceux qui mangent de la chair la coupent en tranches, & la ſuſpendent en l'air pour y ſecher au ſoleil & au vent, ce qui produit le même effet que le ſel pour empêcher la corruption. Le boudin qu'ils font du ſang & des boyaux de leurs chevaux l'emporte ſur notre boudin de porc (5). Ils ſe mangent frais, & le reſte de la chair eſt toujours reſervé pour l'hyver.

Ils préparent la chair de leurs moutons avec du ſel & de l'eau. C'eſt leur unique aſſaiſonement. Elle ſe ſert dans un grand plat, pour cinquante ou cent perſonnes, qui prennent ce qui leur convient, avec leurs fourchettes, ou la pointe de leurs couteaux. Mais le

(4) Purchas, *ubi ſup.* page 6.

(5) Ils ne font aucun boudin de porc. Les Eluths d'aujourd'hui ne mangent pas même la chair de cet animal ; ce qui doit faire juger que leurs ancêtres n'en mangeoient pas.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Ce qu'ils font des restes d'un festin.

Maître de la maison se partage le premier. S'il présente à un Convive quelque piece de chair qu'il ne puisse manger entierement, au lieu d'en faire part aux autres, il doit envoyer le reste à sa maison, ou le mettre dans un petit sac quarré, qu'ils appellent *Saptargat*, & qu'ils portent toujours pour cet usage. Ils emportent aussi les os qu'ils n'ont pas eu le tems de ronger, tant ils craignent d'en perdre la moindre partie.

Leurs liqueurs.

Ils ont diverses sortes de liqueurs. On en a déja nommé quatre, qui sont en usage à la Cour du Khan & dans celles des Princes (6). Outre le vin, qui leur vient des Pays étrangers, ils font d'excellentes liqueurs de riz, de millet & de miel. Celle de millet est d'un excellent goût, & n'est pas moins riche en couleur que le vin. Mais les principales sont le *Kosmos* (7) & le *Karakosmos*.

Maniere dont se fait le Kosmos.

Le *Kosmos* est composé du lait de leurs jumens, qui est aussi doux que le lait de vache. Ils en remplissent une grande outre, sur laquelle ils frappent avec une espece de massue, dont la tête est creuse. Le lait commence bientôt à bouillir, comme du vin nouveau, & devient aigre. Cette opération est

(6) Voyez ci-dessus.

(7) D'autres Voyageurs la nomment *Kumis*.

continuée jusqu'à ce qu'il se change en beurre. On en fait l'essai. S'il pique assez le palais, on lui trouve la perfection qui convient. Il laisse alors un goût semblable à celui du lait d'amande. Ce vin Tartare est capable d'enyvrer. Il est d'ailleurs agréable & diurétique.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Karakosmos, ou Kosmos noir.

Le *Karakosmos*, ou le *Kosmos* noir, est la liqueur des Seigneurs Tartares. Pour le faire, on bat le lait jusqu'à ce que les parties grossieres se précipitant au fond, comme la lie du vin blanc, les plus pures qui demeurent ayent l'apparence du miel nouveau. Les sedimens sont abandonnés aux domestiques, & leur causent un sommeil extrêmement profond. Rubruquis rend témoignage que cette liqueur est fort saine & d'un agrément extraordinaire.

Laiteries de Baatu.

Baatu avoit trois laiteries, à une journée de sa résidence. Il en tiroit, chaque jour, le Karakosmos de cent jumens, sans compter le lait pur que ses Sujets lui fournissoient de trois en trois jours, comme les Laboureurs de Syrie donnent à leurs Seigneurs le tiers de leurs fruits.

Usages du lait de vache.

A l'égard du lait de vache (8), les Tartares, après l'avoir battu, le font

(8) Lait de chevre, dans la Traduction Françoise.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

bien cuire au feu, & le mettent dans des outres, pour l'hiver, ſans le ſaler. Il ne laiſſe pas de ſe conſerver; ce que l'Auteur attribue à la précaution qu'on prend de le faire cuire. Lorſque le lait de beurre eſt devenu auſſi aigre qu'il eſt poſſible, on le fait bouillir auſſi ſur le feu. Il ſe caille; & ſeché enſuite au ſoleil, il devient auſſi dur que l'écume du fer. On le met alors dans des ſacs de peau juſqu'à l'hiver. S'il arrive que le lait vienne à manquer dans cette ſaiſon, on y ſupplée en mettant ce lait de beurre caillé, que les Tartares nomment *Griut* (9), dans des bouteilles de peau qu'on acheve de remplir d'eau chaude, & qu'on bat juſqu'à diſſolution. Cette liqueur eſt fort aigre. Les Tartares ne boivent jamais d'eau pure. Mais leurs eſclaves ſont réduits à boire de l'eau bourbeuſe.

Maniere de traire les Jumens.

La maniere de traire les jumens eſt très ſimple. On attache les Poulains à une longue corde, qui eſt étendue entre deux poteaux. La jument s'approche d'eux & ſe laiſſe prendre les tetines. Lorſqu'elle fait quelque réſiſtance, on met ſous elle un Poulain qui la ſucce quelque tems. Alors on écarte le Pou-

(9) Les Tartares de la Crimée l'appelloient *Tour*, du tems de Cantarini.

lain, & la jument devient traitable (10).

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Le Kosmos & les autres liqueurs sont toujours placées dans l'interieur de la maison, sur un banc près de la porte, avec un joueur de violon à côté. Rubruquis vit en Tartarie diverses sortes d'instrumens de musique, qui ne sont pas connus en France. Mais il n'y vit pas de guitarres, ni de violes telles que les nôtres.

Réjouissances des Tartares.

Lorsque les Tartares s'assemblent pour se réjouir, ils jettent quelques goûtes de liqueur sur leurs statues, en commençant par celle qui est au-dessus de la tête du Maître. Ensuite un domestique de la maison, sortant avec une tasse pleine, en verse trois fois du côté du Sud, à l'honneur du feu. Chaque libation est accompagnée d'une réverence. Il fait la même cérémonie du côté de l'Est, à l'honneur de l'air; du côté de l'Ouest, à l'honneur de l'eau, & du côté du Nord, à l'honneur des morts. Aussi-tôt qu'il est rentré dans la maison, deux autres domestiques, qui se tiennent prêts pour son retour, avec deux tasses & deux soucoupes, présentent à boire à leur Maître & à leur Maîtresse, qui sont assis sur le même lit. Avant que d'en goûter, le Maître com-

(10) Purchas, *ubi sup.* p. 5 & suiv.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

mence toujours par en répandre un peu ſur le plancher, ou ſur le col de ſon cheval, s'il eſt actuellement monté. S'il a plus d'une femme, c'eſt celle avec laquelle il a paſſé la derniere nuit, qui eſt aſſiſe près de lui, dans ſa propre maiſon, où toutes les autres femmes ſont obligées de ſe rendre pour prendre part à la fête. On reçoit ce jour-là des viſites & des préſens.

Cérémonies des feſtins.

Dans ces feſtins, lorſque le Maître commence à boire, un de ſes domeſtiques crie *Ha*, & la muſique ſe fait entendre. Si la fête eſt du premier ordre, tous les domeſtiques frappent des mains, & ſe mettent à danſer ; les hommes devant le Maître, & les femmes devant leur Maîtreſſe. Auſſi-tôt que le Maître a bû, le même domeſtique repete ſon cri, la muſique ceſſe, & l'on ſert la liqueur à la ronde. Les raſades ſe renouvellent ſouvent, juſqu'à ce que toute la compagnie ſoit yvre. La maniere Tartare, pour preſſer quelqu'un de boire, eſt de le prendre par l'oreille, & de l'agiter un peu juſqu'à ce qu'il ait ouvert la bouche pour recevoir la liqueur qu'on lui préſente. Alors on ſe met à battre des mains & à danſer devant lui (11). Dans les occa-

(11) *Avec lui*, dans la Traduction Françoiſe.

Eclaircissemens sur la Grande Tartarie. 1253.

ſions extraordinaires de réjouiſſance, une perſonne de l'Aſſemblée prend une taſſe pleine, tandis qu'un autre fait la même choſe; & tous deux s'avancent en chantant & en danſant, chacun de leur côté, vers celui qui eſt l'objet de la fête. Mais au moment qu'il avance la main pour recevoir la taſſe, ils ſe retirent legerement; &, revenant enſuite, ils recommencent pluſieurs fois le même badinage. Lorſqu'ils lui voyent un air gai & de l'empreſſement pour boire, ils lui donnent la taſſe, & ſe mettent à chanter, à danſer & à frapper des pieds & des mains, juſqu'à ce qu'il ait bû (12).

Mariages des Tartares.

Comme les Mongols ſont obligés d'acheter leurs femmes, les filles vieilliſſent quelquefois avant le mariage, lorſque leur famille ne trouve pas l'occaſion de s'en defaire. Le mariage n'eſt pas permis au premier & au ſecond degré de parenté; mais on ne fait pas ſcrupule d'épouſer deux ſœurs. Les veuves ne ſe remarient jamais, parce que les Tartares ſont perſuadés que ceux qui les ont ſervis dans ce monde les ſerviront auſſi dans l'autre, & que les femmes retourneront à leurs maris. Cependant un fils peut épouſer toutes les

(12) Purchas, *ubi ſup.* page 4.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

femmes de ſon pere, à l'exception d celle dont il a reçu la vie. La Cour o la maiſon d'un pere ou d'une mer étant le partage du plus jeune des fils qui eſt obligé, par conſequent, d prendre ſoin des femmes de ſon per comme d'une partie de la ſucceſſion, peut uſer d'elles comme des ſiennes mais avec la perſuaſion qu'après leu mort elles n'en retourneront pas moin à ſon pere. Lorſque le marché eſt con clu avec les parens pour une fille, i font une fête, pendant laquelle la jeun fille ſe retire chez ſes amis pour s'y c cher. Le mari va demander ſa femme ſon beau-pere, qui lui répond, » M » fille eſt à vous : allez la prendre o » vous pourrez la trouver. En vertu d ce droit, il la cherche avec le ſecours d ſes amis ; & lorſqu'il l'a trouvée, il mene chez lui, comme une conquêt qu'il devroit à la force.

Partage des occupations domeſtiques entre les hommes & les femmes.

Les affaires & le travail domeſtiqu ſont partagés entre le mari & la femm L'office des hommes eſt de faire des ar & des fleches, des étriers, des brid & des ſelles, de conſtruire des maiſo & des chariots, de prendre ſoin d chevaux, de traire les jumens, de ba tre le Koſmos, & de faire des outres des bouteilles de cuir pour le conſerve

Ils sont aussi chargés de l'entretien des chameaux. A l'égard des brebis & des chevres, le soin en est commun entre les hommes & les femmes. Cependant c'est aux hommes qu'appartient celui de tanner les peaux, avec du lait de brebis épaissi & salé.

Le rolle des femmes est de conduire les chariots (13), d'y placer les maisons & de les décharger; de faire le beurre & le *Griut*; de nettoyer les peaux & de les coudre, ce qu'elles font avec des nerfs d'animaux, divisés en petits fils, qu'elles ont l'art de tordre. Elles font toutes sortes d'habits, de sandales & de galoches. Elles fabriquent les feutres dont on couvre les maisons.

Leur malpropreté.

L'Auteur ne donne pas une idée avantageuse de la propreté des Tartares. Jamais ils ne lavent leur vaisselle. Lorsque leur viande est cuite, ils se contentent de jetter, dans le plat qui doit la contenir, un peu de bouillon, qu'ils remettent soigneusement dans le pot. Loin de laver leurs habits, ils maltraitent ceux qui les lavent, & les leur enlevent avec violence, parce que Dieu, disent-ils, seroit fâché contr'eux & se-

(13) Dans un autre endroit, l'Auteur dit que les Dames Tartares se font de si beaux chariots qu'il lui est impossible de les décrire, & qu'il auroit souhaité de sçavoir le dessein pour en donner la représentation.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Ils craignent le tonnerre.

roit entendre son tonnerre s'il voyoi des habits suspendus pour secher. Il redoutent tellement le tonnerre qu'aussi tôt qu'ils commencent à l'entendre ils font sortir les Etrangers qu se trouvent dans leurs maisons, & s'enveloppant dans un feutre noir ils y demeurent en silence jusqu'à la fin d bruit. La méthode pour se laver est d remplir leur bouche d'eau & de la cracher dans leurs mains, qui leur servent à se nétoyer le visage & les autres parties du corps (14).

Exercices des Tartares

Les Tartares font leur principal exercice de la chasse. Elle contribue beaucoup à leur subsistance. Ils prennent le bêtes en les renfermant dans un cercl (15). Pour la chasse des oiseaux, ils on un grand nombre d'oiseaux de proie qu'ils portent sur le poignet droit. Il mettent au col du faucon une courroi de cuir, qui lui tombe jusqu'au milie de la poitrine; & lorsqu'ils le lâchen sur sa proie, ils lui lient avec la mai gauche la tête & l'estomac, afin qu'i puisse résister au vent & qu'il ne prenn pas trop haut son essor (16).

(14) Pilgrimage de Purchas, p. 7.

(15) On a vû la description de cette chasse au Tom précédent.

(16) Purchas, *ubi sup.* page 6.

Enterremens, Punitions, & Prêtres des Tartares.

LA vûe des Malades n'est accordée, en Tartarie, qu'à ceux qui en prennent soin. Aussi tôt que quelqu'un est attaqué d'une maladie, on met à sa porte une marque qui ne permet à personne de le visiter. Dans ces occasions, les Grands ont des gardes autour de leurs maisons, dans la crainte qu'il n'y entre quelque malin Esprit ou quelque vent nuisible, avec ceux qui seroient tentés de s'approcher.

Superstition pour les Malades.

A la mort de quelqu'un, on fait pour lui de grandes lamentations dans sa famille Ceux qui doivent porter le deuil sont exempts du tribut pendant le cours de l'année. Mais tous ceux qui se trouvent dans la maison du Mort sont exclus de la Cour du Souverain, pour un an si le Mort est un homme, & pour un mois si ce n'est qu'un enfant. L'usage commun est de laisser près du tombeau une des maisons du Mort. S'il est de la race de Jenghiz-khan, le lieu de sa sepulture n'est gueres connu. Les tombeaux des Grands ont des gardes établis, qui sont logés dans les maisons qu'on y laisse. Rubruquis ne put être

Deuil en usage.

Tombeaux Tartares.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

informé si les Tartares enterrent des richesses avec leurs Morts (17).

Les *Komaniens*, ou les *Kopchaks*, bâtissent pour leurs Morts de grandes tombes, sur lesquelles ils placent leur figure, le visage tourné à l'Est & tenant dans la main une tasse à boire vis-à-vis du ventre. Sur les monumens des grands Hommes, ils élevent des pyramides ou de petites maisons, pour leur composer une Cour. L'Auteur vit, dans quelques endroits, de grosses tours de pierre, & dans d'autres lieux des pyramides de pierre, quoiqu'il ne se trouve pas de pierres dans les cantons voisins (18). Il vit sur un tombeau seize cuirs de cheval suspendus à de grands piliers, quatre vers chaque Partie du Monde, avec du kosmos & de la viande pour la nourriture du Mort. On l'assura néanmoins que c'étoit le tombeau d'un Tartare Chrétien. Il observa, vers l'Est, d'autres especes de sepulchres, quelques-uns sur-tout qui étoient composés d'un grand pavé de pierre, rond ou quarré, avec quatre grosses pierres élevées de chaque côté vers les points cardinaux du Monde.

(17) D'autres Ecrivains l'assurent & l'ont verifié. *Voyez ci-dessus.*

(18) Bentink ne pense pas de même, comme on l'a déja remarqué.

Les

Les loix de la Justice Tartare ne sont pas incommodes par le nombre. Lorsque deux hommes se battent, il n'est permis à personne de se mêler de la querelle. Un pere même n'oseroit prendre parti pour son fils. Mais celui qui est maltraité a droit de porter sa plainte à la Cour des Seigneurs ; & quiconque entreprendroit de lui nuire après son appel, seroit condamné à mort. Mais il ne doit pas tarder à prendre cette précaution, & la Loi l'oblige de se présenter avec l'offenseur.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.
1255.
Justice des Tartares.

Il n'y a point de crime qui soit puni de mort en Tartarie, à moins que le coupable ne soit pris sur le fait, ou qu'il ne se trahisse lui-même par sa propre confession. Aussi emploie-t-on la torture pour l'arracher. La peine du meurtre reconnu est la mort, comme celle de l'adultere & le vol. Les petits larcins, tels que celui d'un mouton, n'exposent qu'à la bastonade, à moins qu'on n'en ait été convaincu plusieurs fois. Ce châtiment s'exerce avec beaucoup de severité. Si la sentence porte cent coups, elle doit être executée avec autant de bâtons differens. On punit aussi de mort les imposteurs qui se font passer faussement pour Ministres des Princes étrangers, & les Magi-

Punition des crimes.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

ciens ou les Sorciers (19).

Office des Prêtres.

Les Prêtres Mongols exercent aussi la divination. Ils sont en grand nombre, & leurs ordres doivent être executés promptement. Rubruquis ne rapporte rien d'eux qu'il n'eût appris de *Boucher* & d'autres personnes dont il respecte le témoignage. Ils ont un Chef ou une espece de Patriarche, dont la maison n'est jamais à plus d'un jet de pierre du Palais du Khan, & qui veille à la garde des chariots sur lesquels on transporte les statues religieuses. Les autres ont leur logement dans des lieux assignés, où ils reçoivent les consultations de ceux qui se livrent à leurs impostures.

Ils entendent l'astrologie judiciaire.

Quelques-uns sont assez versés dans l'astrologie judiciaire (20), particulierement le Patriarche. Ils prédisent les éclipses de Soleil & de Lune. Lorsque ces phénomenes arrivent, ils battent du tambour; ils frappent sur des bassins, ils accompagnent ce bruit de cris effroyables; & cette cérémonie se termine par un grand festin, pour lequel ils ne manquent de rien, parce que le Peuple leur fournit abondamment de quoi boire & manger.

(19) Les Mongols & les Eluths les nomment *Sammans Chammans*.

(20) En Astronomie, suivant Purchas.

Ils font connoître les jours heureux ou malheureux pour toutes ſortes d'entrepriſes. Jamais on ne leve d'armée & l'on n'entre en guerre ſans les avoir conſultés. Il y a long-tems, obſerve Rubruquis, que les Tartares ſeroient retournés en Hongrie, s'ils n'étoient arrêtés par leurs Devins. Ils font paſſer entre deux feux tout ce qui eſt porté à la Cour, & l'on juge facilement qu'il leur en reſte quelque partie. Ils purifient les maiſons & les meubles des Morts. Le Pere André & ſes Compagnons avoient été purifiés par cette methode, non ſeulement parce qu'ils apportoient des préſens, mais encore parce qu'ils avoient appartenu au Khan qui étoit mort depuis peu. Rubruquis, qui n'avoit rien apporté pour la Cour, ne fut pas ſoumis à cette épreuve. Un animal, ou toute autre choſe qui tombe en paſſant entre deux feux, appartient aux Prêtres.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

C'eſt un uſage des Tartares d'aſſembler toutes les jumens blanches, le 9 de Mai, pour les faire conſacrer par leurs Prêtres. On ne diſpenſe pas les Prêtres Chrétiens d'aſſiſter à cette cérémonie avec leurs encenſoirs. Elle conſiſte à répandre un peu de nouveau Koſmos, parce que c'eſt alors qu'on com-

Conſécration des jumens blanches.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

mence à boire de cette liqueur; à peu près, dit Rubruquis, comme on fait en France pour le vin, aux fêtes de St Barthelemi & de St Sixte, ou pour les fruits le jour de St Jacques & de St Christophe.

Devins Tartares.

A la naissance d'un enfant, on invite ces Devins à s'expliquer sur sa destinée. On les appelle aussi pour employer leurs charmes sur les malades, & pour declarer si la maladie est naturelle ou l'effet de quelque sortilege. *Pascha*, dont on a déja parlé, raconta l'histoire suivante à Rubruquis.

Histoire racontée à Rubruquis.

Schirina, femme Chrétienne de *Mangu-khan*, avoit reçu un présent de quelques précieuses fourrures, sur lesquelles les Prêtres avoient pris plus que leur droit dans la cérémonie de la purification. Une de ses femmes l'ayant informée de cette fraude, elle leur en fit des reproches. Quelque tems après, elle fut attaquée d'une maladie, qui lui faisoit souffrir de grandes douleurs dans toutes les parties du corps. On appella les Devins (21), qui s'étant assis

(21) Dans les Traductions Françoise & Angloise, ils sont quelquefois nommés Devins, quelquefois Sorciers & Magiciens. Cependant il ne paroît pas qu'ils exercassent de sortileges. Ici au contraire, ils en découvrent un par la divination. Mais ce qui paroît assez vraisemblable, c'est que sans être ni Devins ni Sorciers, ils étoient assez fourbes pour avoir trompé les spectateurs par quelqu'artifice qu'il est aisé de s'imaginer.

à quelque distance de l'Impératrice, ordonnerent à une de ses femmes de porter la main dans l'endroit où cette Princesse sentoit le plus de mal, & d'en tirer ce qu'elle y trouveroit. Elle en tira une piece de feutre, qui étant mise à terre par leur ordre commença aussi tôt à faire du bruit & à se remuer comme un animal vivant. Ils jetterent cette piece dans de l'eau, où elle fut changée en *Sangsue*. Tous assurerent hardiment que l'Impératrice étoit malade d'un sortilege, & firent tomber leurs accusations sur la femme qui les avoit eux mêmes accusé d'avoir volé les fourrures. Cette malheureuse créature fut menée sur le champ hors de l'enceinte des tentes, où elle reçut la bastonade pendant sept jours consecutifs. Enfin l'Impératrice mourante demanda grace pour elle dans les termes les plus touchans. Cependant le Khan informé que les tourmens ne lui avoient rien fait confesser, ordonna qu'elle fût mise en liberté. Alors les Prêtres accuserent la Nourrice des jeunes Princesses, qui étoit mariée au principal Prêtre des Nestoriens. Cette femme fut mise à la torture, avec une de ses servantes, qui déclara que sa Maîtresse l'avoit un jour envoyée faire diverses questions

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Effets tragiques d'une imposture.

Eclaircissemens sur la grande Tartarie. 1255.

à un cheval. La Maîtresse confessa elle-même qu'elle avoit donnné quelque charme à l'Impératrice, pour gagner sa faveur; mais elle nia constamment d'avoir rien fait qui pût lui nuire. Elle declara aussi que son mari n'avoit eu aucune part à ce qu'elle avoit fait, & que pour lui en dérober la connoissance elle avoit brulé les caracteres qu'elle avoit employés. Mais ses protestations ne lui sauverent pas la vie, & n'empêcherent pas que son mari ne fût livré au jugement de l'Evêque, qui étoit alors dans le Royaume du (22) Katay.

Autres excès des Prêtres Tartares.

Quelque tems après, une autre femme de Mangu-khan ayant mis un fils au monde, les Prêtres annoncerent à ce jeune Prince une longue vie & toutes sortes de prosperités. Il ne laissa pas de mourir bien-tôt; ce qui rendit la mere si furieuse qu'elle reprocha vivement aux Prêtres une si basse imposture. Ils eurent l'effronterie de lui répondre: » Madame, la Nourrice de *Schirina*, qu'on a fait mourir justement, » a joint à ses autres crimes celui d'empoisonner votre fils, & nous avons » la douleur de la voir actuellement » qui emporte le Prince. Cette simple

(22) Pilgrimage de Purchas, p. 43 & suiv.

déclaration eut tant de pouvoir sur une mere affligée, que s'étant fait amener à l'instant le fils & la fille de Schirina, elle leur fit donner la mort. Mais ce n'étoit pas la fin de cette tragedie. Un jour que le Khan se souvint de ces deux enfans, il demanda ce qu'ils étoient devenus. On lui apprit leur sort, qu'il avoit ignoré. Dans le chagrin qu'il en eut, il s'emporta furieusement contre sa femme, pour avoir osé prononcer une sentence de mort sans sa participation, & la fit enfermer dans un donjon l'espace de sept jours, avec ordre de lui retrancher toutes sortes d'alimens. Il fit souffrir une mort cruelle aux exécuteurs qu'elle avoit employés à sa vengeance, & la Reine même n'auroit pas été plus épargnée si elle n'eût eu de lui plusieurs enfans. Après une scene si sanglante il quitta sa Cour, & son absence dura plus d'un mois (23).

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Rubruquis ne fait pas difficulté d'attribuer aux Prêtres Tartares le pouvoir de troubler l'air par leurs charmes. Mais lorsque leur art n'a pas la force, dit-il, de chasser le froid, qui est extrêmement rigoureux vers les fêtes de Noël, ils en rejettent la cause sur quelque

Pouvoir que Rubruquis leur attribue.

(23) Il auroit été plus naturel de faire tomber sa colere sur les Prêtres. On épargne ici aux Lecteurs d'autres détails aussi ridicules.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

malheureux Sujet du Khan, qu'on arrête aussi-tôt & qui est condamné à la mort. Entre plusieurs récits de cette nature, Rubruquis assure que ces Prêtres invoquent le Diable, pour apprendre de lui ce qu'ils veulent sçavoir. Lorsqu'ils sont obligés de répondre aux consultations du Khan, ils placent au milieu de leur maison une piece de viande bouillie. Un d'entr'eux, qui est choisi pour cette opération, prononce quelques paroles mysterieuses & frappe contre terre, d'un tambour qu'il tient à la main. Ensuite il tombe dans une espece de délire, accompagné d'étranges agitations. On le lie. Le Diable, dit Rubruquis, vient à lui dans les ténebres, lui donne un peu de viande à manger & répond à ses questions.

L'Auteur raconte encore, sur le témoignage de Boucher, qu'un Hongrois curieux s'étant caché dans la maison des Prêtres, pour être témoin de ce qui s'y passoit, entendit au milieu de leurs conjurations la voix du Diable, qui se plaignoit de ne pouvoir entrer parce qu'il y avoit un Chrétien parmi eux. Le Hongrois, qui s'apperçut aussi-tôt de quelques mouvemens qu'on faisoit pour le chercher, prit le parti de se retirer par le plus court chemin. On soupçon-

neroit volontiers Rubruquis d'avoir forgé toutes ces fictions pour donner l'air plus merveilleux à son voyage, si la simplicité de son caractere ne faisoit juger qu'il étoit persuadé lui même de toutes les fables qu'il raconte.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Lettre de Mangu-khan à St Louis.

La Lettre qu'il avoit reçûe du Khan pour le Roi commençoit par ces termes: » Voici le Commandement du Dieu é» ternel. Comme il n'y a qu'un Dieu éter» nel dans le Ciel; qu'il n'y ait qu'un » Seigneur souverain sur la terre. C'est » *Chinghiz-khan* (24), fils de Dieu & de » Tuningu-tinjey (ou Chinjey), qui si» gnifie *Son de fer* (25), Nous *Mongols*, » *Naymans*, *Markats* & *Moslemans*, fai» sons sçavoir par Mangu-khan, à » Louis, Roi de France, & à tous autres » Seigneurs & Prêtres, &c. Cette Lettre, qui est assez longue, se réduit, pour le sens, a déclarer » que *David*, » qui avoit pris la qualité d'Ambassa-

(24) Il seroit surprenant que cette Lettre eût parlé de Jenghiz khan comme s'il eût encore vécu; ce qui porte à croire qu'il s'y est glissé quelqu'erreur; à moins qu'on n'aimât mieux regarder le nom de Jenghiz-khan ou Chinghiz-khan comme un titre. Mais la Lettre d'Ascelin ne s'accorde pas avec cette idée.

(25) C'est ainsi, dit Rubruquis, qu'ils appellent Jenghiz-khan, parce qu'il étoit fils d'un Forgeron, quoiqu'ils lui donnent aussi le nom de fils de Dieu. Mais ce Voyageur connoissoit mal l'origine de Jenghiz-khan, quoiqu'il eût été si long-tems en Tartarie. Les parentheses qui renferment *Chinjey* sont du Traducteur François.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

» deur des Mongols vers le Roi » Louis n'étoit qu'un fourbe & un » imposteur ; que les Ambassadeurs » que le Roi Louis avoit envoyés au » Khan avec David étant arrivés à » la Cour de ce Prince après sa mort, » *Kharmis*, sa veuve (26), les avoit » congediés avec une piece de soie » & des Lettres ; mais qu'une fem-» me, qui étoit méchante & plus mé-» prisable qu'un chien, pouvoit avoir » ignoré les affaires de paix & de » guerre, & ce qui appartenoit au » bien de l'Etat : que les deux Reli-» gieux que le Roi Louis avoit en-» voyés à Mangu-khan n'ayant pas » osé se charger de conduire avec eux » un Ambassadeur Mongol, Mangu » envoyoit à Louis, par ces mêmes » Religieux, ce Commandement du » Dieu éternel ; sçavoir, que s'il étoit » disposé à se soumettre au Khan, il » pouvoit recevoir des Ambassadeurs » pour traiter des conditions de la » paix ; mais qu'au contraire, si se » fiant trop à la distance des lieux, » à la largeur des mers & à la hau-

(26) C'est peut-être *Khaumis*, que les Auteurs orientaux nomment *Oguljanmish*. Mangu la fit mourir pour avoir embrassé les interêts de Sicamon, ce qui l'a fait maltraiter par les Historiens Chinois.

» teur des montagnes, il comptoit » pour rien la haine des Mongols, il » éprouveroit de quoi ils étoient ca- » pables contre leurs ennemis (27).

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

(27) Pilgrimage de Purchas, p. 45. Au reste, les Allemands appellent Rubruquis *Ruisbrouk*. Le Manuscrit Latin porte *Rubruk*.

Fin du XXVIe Volume.







